

Verfasser: Netchvolodow

Titel: Nicolas Juifs

Signatur: Jud. 4800

Band:

nbn:de:hebis:30-180014800006



A. NETCHVOLODOW

Lieutenant-Général de l'Armée Impériale Russe

Notable honoraire des Cosaques du Kouban

L'EMPEREUR
NICOLAS II
ET
LES JUIFS

ESSAIS SUR LA RÉVOLUTION RUSSE
DANS SES RAPPORTS AVEC L'ACTIVITÉ UNIVERSELLE
DU JUDAÏSME CONTEMPORAIN

LES JUIFS

Ouvrage illustré de 8 portraits.

TRADUIT DU RUSSE

PAR I. M. NARISCHKINA

ETIENNE CHIRON, Editeur

40, RUE DE SEINE

PARIS



L'EMPEREUR
NICOLAS II
ET
LES JUIFS



DU MÊME AUTEUR

EN LANGUE RUSSE

Essai sur la psychologie d'un chef d'armée, d'après la correspondance de Napoléon en 1813. Saint-Pétersbourg, 1894.

De la Ruine au Bien-Être. Étude Économique. Saint-Pétersbourg, 1906.

La Monnaie Russe. Saint-Pétersbourg, 1906.

Histoire de la Terre Russe. 1^{re} partie. Nikolaïew, 1909. Edit. de la Confrérie près l'église Saint-Nicolas du 58^{me} régiment d'infanterie de Prague. (6.000 exemplaires).

Histoire de la Terre Russe. 1^{re} et 2^e parties. Saint-Pétersbourg, 1910, 1911. Edit. du *Courrier Rural*. (80.000 exemplaires de chaque partie).

Histoire de la Terre Russe. 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e parties, ornées de 1.384 gravures, de plusieurs cartes géographiques et tables généalogiques. Saint-Pétersbourg, 1913. (Pour chaque partie 160.000 exemplaires et 3.120 exemplaires de luxe).

L'Histoire de la Terre Russe, par ordre du Gouvernement des Soviets, est interdite en Russie et a été mise au pilon.

A. NETCHVOLODOW

Lieutenant-Général de l'Armée Impériale Russe

Notable honoraire des Cosaques du Kouban

L'EMPEREUR NICOLAS II ET LES JUIFS

ESSAIS SUR LA RÉVOLUTION RUSSE

dans ses rapports avec l'activité universelle du Judaïsme contemporain.

TRADUIT DU RUSSE PAR I. M. ⁺NARISCHKINA

INTRODUCTION : Le coup d'état de 1917. - Deux questions épineuses. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

LES JUIFS : Jacob Schiff. — De l'Organisation du Judaïsme Contemporain. — Le Judaïsme Contemporain possède-t-il un programme d'action déterminé? — Des « Protocoles des Sages de Sion ». ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

PORTRAITS : de Sa Majesté l'Empereur NICOLAS II, de Jacob Schiff, d'Itzek Aaron Moïse (dit Adolphe) Crémieux, de Moses Mendelssohn, de Lucien Wolf, d'Israël Zangwill, d'Ascher Ginzberg (Achad-ha-Am) et de Théodore Herzl. ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

ETIENNE CHIRON, Éditeur

40, Rue de Seine

PARIS

1924

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

- 20 exemplaires sur papier de Japon, signés par l'auteur,
numérotés de 1 à 20.
- 30 exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 21 à 50.
- 60 exemplaires sur papier *pur fil* Lafuma,
numérotés de 51 à 110.



DÉDICACE

A LA SAINTE MÉMOIRE

de

Celles qui reposent en Dieu :

de la Comtesse Anastasie Wassiliewna HENDRIKOWA

qui scella de son sang son dévouement à Leurs Majestés l'Empereur Nicolas Alexandrovitch et l'Impératrice Alexandra Féodorowna, et à Leurs Augustes Enfants ; elle fut fusillée et achevée à coups de crosse dans la tête après avoir séjourné auprès de Leurs Majestés à Tsarskoë-Sélo et à Tobolsk, et après avoir été internée pendant quatre mois dans les prisons d'Ekaterinburg et de Perm, en la trente et unième année de sa vie sur terre, dans la nuit du 21 au 22 Août vieux style 1918, près de la ville de Perm, en exécution du verdict de la Commission Extraordinaire d'Enquête de Perm ;

de sa sœur Alexandra Wassiliewna BALACHEWA

qui eut une mort bienheureuse dans sa trente-sixième année, le 14 Avril vieux style 1919, à Kislowodsk, à la suite des calamités qui s'abattirent sur elle pendant la révolution, et des sévices dont elle fut l'objet, en hiver 1918, de la part du Conseil des Députés ouvriers et soldats de Kislowodsk ;

et de la Comtesse Anastasie Gueorguiewna GRABBÉ,
née DÉMIDOWA

qui rendit chrétiennement son âme à Dieu, le 3 Mai vieux style 1920, à l'âge de quarante ans, survivant de quatre jours à son fils aîné Michel, à la suite des conditions effrayantes dans lesquelles vivaient les réfugiés russes au camp de concentration de l'île de Lemnos,

Avec un sentiment de profond respect cet ouvrage est dédié.

L'Auteur.

« Or je vous dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui après cela ne peuvent rien faire de plus. »

(SAINT LUC, XII, 4.)

« Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous maudira, qu'on vous persécutera et qu'on dira d'une manière mensongère toute sorte de mal contre vous à cause de moi. Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les cieux : car ils ont persécuté ainsi les prophètes qui étaient avant vous. »

« Vous êtes la lumière du monde. »

« Qu'ainsi votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. »

(SAINT MATHIEU, V, 11, 12, 14, 16.)

« Et j'entendis une voix du ciel me disant : Écris : Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposent de leurs travaux : car leurs œuvres les suivent. »

« Après cela, je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle. Car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. »

« Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, parée comme une épouse qui se pare pour son époux. »

« Et j'entendis une grande voix qui venait du Trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu demeurant lui-même au milieu d'eux sera leur Dieu ; et il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus ; et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car le premier état est passé. »

« Et celui qui était assis sur le Trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris : car ces paroles sont certaines et véritables. »

« Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement ; celui qui vaincra héritera ces choses et je serai son Dieu et il sera mon fils. »

« Mais pour les lâches, les incrédules, les exécrables et les homicides, les impudiques et les enchanteurs, les idolâtres et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre ; c'est — la seconde mort. »

« Celui qui atteste ces choses dit : Certes, je vais venir bientôt Amen. Venez, Seigneur Jésus. »

(L'Apocalypse de SAINT JEAN. XIV, 13, XXI, 1-8, XXII, 20.)

Le présent livre, qui forme un tout, est en même temps le premier d'une série des quatre volumes qui constitueront l'ouvrage complet.

L'Empereur Nicolas II et les Juifs sera suivi
de Trois volumes :

**La Russie et les Juifs — de la Révolution
Française de 1789 à la Révolution Russe
de 1905.**

Les Juifs et la Grande Guerre.

**L'Assassinat de l'Empereur Nicolas II par
les Juifs.**

INTRODUCTION



SA MAJESTÉ L'EMPEREUR NICOLAS II

Portrait peint par Sérow

INTRODUCTION

I

LE COUP D'ÉTAT DE 1917

(SOUVENIRS PERSONNELS)

En février 1917, la 19^e division d'infanterie, dont j'exerçais le commandement était postée au-devant de la ville de Stanislaw en Galicie. Le dégel survenu à la fin du mois et la crue imminente de la rivière Bys-tritza, sur les rives de laquelle étaient disposés mes régiments, nécessitaient d'urgence d'importants travaux tendant à fortifier les positions occupées et à s'assurer une série de passages solides à travers la rivière.

Ces travaux nous absorbaient entièrement ; comme d'autre part nous n'avions pas reçu de journaux depuis plusieurs jours, nous nous trouvions être, mes subordonnés et moi, complètement isolés du monde extérieur et toute notre pensée était concentrée sur cet unique problème : réussirions-nous avant la crue de la Bys-tritza, dont les eaux inonderaient entièrement la vallée, à fortifier notre position, et nos ponts soutiendraient-ils la poussée des eaux qui allaient se précipiter du haut des Carpathes ?

Aussi éprouvâmes-nous un étonnement extrême, lorsque dans la journée du 2/15 mars éclatèrent subi-

tement des « hourras » retentissants, interminables, dans la ligne des tranchées autrichiennes, dont certaines n'étaient guère qu'à 200 mètres des nôtres. Il ne m'était encore arrivé qu'une seule fois d'entendre de pareils cris dans les tranchées de l'ennemi : lorsqu'en automne 1915 les Allemands avaient occupé Belgrade.

Il était évident que ces derniers « hourras » devaient être provoqués dans le camp ennemi par l'annonce d'une heureuse nouvelle fort importante.

Le lendemain matin, 3/16 mars, à la première heure, je fus réveillé par un officier de mon état-major, le lieutenant Schirko, qui me dit : « Excellence ! un téléphonogramme ! Un nouveau ministère, un ministère responsable ! A sa tête il y a un certain prince Lwow. Le ministère de la Guerre est confié à Goutchkow ; celui de la Justice, c'est terrible à dire, est confié à Kerensky ! » Sa voix avait un accent de sincère épouvante.

En effet la nouvelle était stupéfiante. D'ailleurs, le téléphonogramme ne contenait pas autre chose que la liste des ministres et l'information que le manifeste de « l'Empereur NICOLAS II » serait communiqué ultérieurement. Nous passâmes la journée entière en conjectures. Les mots du téléphonogramme « l'Empereur NICOLAS II » remplaçant les termes consacrés « Sa Majesté l'Empereur » avaient bien produit sur nous une impression pénible, mais ni mes subordonnés, ni moi, ne soupçonnions la vérité.

Le même soir, je reçus l'ordre téléphonique de me rendre dans la nuit à l'état-major du corps d'armée, situé dans la bourgade de Tysménitza (à huit kilomètres de distance).

Outre le général de cavalerie N. N. Kaznakow, qui commandait notre corps d'armée, j'y trouvai les généraux Simon et Stchédrine, commandants des 117^e et 164^e divisions d'infanterie.

A mon arrivée, le commandant de corps nous an-

nonça avec une visible émotion, qu'il attendait la venue d'un officier de l'état-major de la VII^e armée muni d'importants documents, et qu'alors il nous mettrait au courant des événements. En effet, quelques minutes plus tard l'officier en question arriva avec un volumineux dossier. Après en avoir pris connaissance, le général Kaznakow nous déclara avoir été informé par le général Stcherbatchew, commandant la VII^e armée, qu'un soulèvement avait eu lieu à Pétrograd auquel la Douma avait adhéré ; que cette dernière avait pris en mains le pouvoir et proposé à l'Empereur d'abdiquer en faveur de l'héritier ; que cette proposition avait été appyée par l'aide-de-camp général Alexéiew, chef de l'état-major de Sa Majesté, et par tous les commandants de front ; que l'Empereur avait consenti à l'abdication, mais en faveur de son frère ; que le grand-duc Michel Alexandrowitch avait aussi renoncé au trône jusqu'à la décision de l'Assemblée Constituante, et qu'en conséquence, un gouvernement provisoire dont la composition nous avait été communiquée par le téléphonogramme du 3 mars avait assumé le pouvoir.

Ensuite, le général Kaznakow nous fit prendre connaissance des documents qu'il venait de recevoir de l'état-major de la VII^e armée : parmi ceux-ci, il y avait nombre d'ordres du jour de la VII^e armée avec les manifestes de l'Empereur et du grand-duc Michel Alexandrowitch, ainsi que des ordres du jour émanant du généralissime du front sud-ouest. aide-de-camp général Broussilow ; enfin, une proclamation aux troupes de l'aide-de-camp général Stcherbatchew.

Puis on nous envoya encore d'autres documents, que nous devions retourner sans retard à l'état-major après en avoir pris connaissance, les télégrammes échangés entre le quartier-général de l'aide-de-camp général Alexéiew d'une part, le président de la Douma Rodzianko et les commandants de front d'autre part. Le général Alexéiew démontrait à ces derniers la néces-

sité de prier l'Empereur, au nom du bonheur de la Russie et de la victoire, de renoncer au trône en faveur de l'héritier ; enfin, on nous communiqua également la copie d'un télégramme de l'aide-de-camp général Broussilow au ministre de la Cour dans lequel il demandait l'abdication de l'Empereur ; si ma mémoire ne me fait pas défaut, le télégramme commençait par ces mots : « Vous savez comme j'aime l'Empereur ».

La terrible nouvelle que Kaznakow venait de nous communiquer avait fait sur moi une telle impression, qu'après avoir pris connaissance des documents envoyés par l'état-major de notre armée, j'enlevai mon sabre et dis au chef de corps : « On a obligé l'Empereur à abdiquer, il est entouré de traîtres ; je ne puis me soumettre à ce nouvel ordre de choses, — arrêtez-moi ! »

N. N. Kaznakow prit mon sabre et, le posant sur une table, me répondit : « Agissez comme vous l'entendez. Certes, je ne veux pas exercer de pression sur vous, mais réfléchissez. Vous savez combien moi-même j'aime l'Empereur. Quand le chef d'armée m'apprit, il y a quelques heures, cette terrible nouvelle, j'ai éprouvé les mêmes sensations que vous en ce moment ; mais après réflexion, je conclus qu'il n'était pas en notre pouvoir de réparer ce malheur. Pensez que, si vous quittez votre division dans un pareil moment, cela se répercutera d'une façon désastreuse parmi les troupes ; vous savez que nous devons commencer sous peu l'offensive générale. Je pense que, si vous restez à votre poste, vous rendrez plus service à la Patrie et même, peut-être, à l'Empereur, que si vous abandonnez votre division ».

J'avais la plus grande considération pour le caractère chevaleresque du général Kaznakow, et j'étais obligé de reconnaître que ses paroles venaient d'annoncer une amère mais profonde vérité : il était trop tard pour tenter de changer le cours des événements. D'autre part, il était évident que si je quittais, à un moment aussi critique, la division que j'avais commandée pen-

dant plus d'un an et demi et avec laquelle tant de combats me liaient, cela devait avoir un effet déplorable. Néanmoins, toutes mes pensées allaient à mon Souverain. J'aurais voulu lui venir en aide, lui donner ma vie, et, tombant à ses pieds, lui dire qu'il avait des serviteurs fidèles, qui, sur un seul mot de lui, conduiraient ses vaillants régiments contre n'importe quel ennemi. Mais, en cette minute, étais-je réellement en état d'entreprendre la moindre chose? Je ne savais ni où se trouvait l'Empereur, ni s'il y avait encore quelque possibilité de le rejoindre.

Après quelques minutes de réflexion, je dis à N. N. Kaznakow : « C'est entendu, je resterai pour l'instant à la tête de ma division et je me charge d'annoncer aux troupes le coup d'Etat. Mais je vous prie de me promettre que vous ne me retiendrez pas le jour où je jugerai utile de m'en aller, et que vous m'aidez à trouver le moyen d'aller rejoindre mon Souverain ».

Kaznakow me le promit. Alors, je repartis pour l'état-major de ma division après avoir donné l'ordre par téléphone de convoquer chez moi, à Stanislaw, tous les commandants des unités vers cinq heures du matin.

Le lieutenant-colonel d'état-major Nicolas Zacharowitch Neïmirok m'attendait avec impatience. Cet officier de talent, modeste et d'une grande bravoure, déjà trois fois blessé, était mon chef d'état-major ; j'avais en lui un adjoint précieux, inoubliable. (1)

Pendant que je lui faisais le récit des derniers événements, je voyais s'agrandir ses yeux où perçaient des larmes, et il m'interrompait à chaque instant par ces mots : « Excellence, que dites-vous? oh, Seigneur ! »

Ensuite nous lûmes les manifestes et les ordres du jour. La lecture du manifeste de l'Empereur nous

(1) En 1920, le colonel N. Z. Neïmirok commandait une division d'infanterie dans l'armée du général Wrangel et, au cours d'un combat avec les bolcheviks se trouvant sur la ligne de feu, il fut entouré par l'ennemi et tué avec cruauté. Il laissait une veuve et deux petits enfants.

remua jusqu'au fond de l'âme par le ton touchant et élevé qui en émanait. Connaissant l'Empereur, je déclarai immédiatement qu'il ne pouvait avoir été écrit que par lui — ce qui dans la suite se confirma.

Par contre, les ordres du jour du haut commandement qui accompagnaient les manifestes me déplurent : aucun des aides-de-camp généraux qui les avaient signés n'avait jugé utile d'y insérer ne fut-ce qu'une bonne parole au sujet de celui dont ils continuaient à porter le chiffre sur leurs épaulettes. Ces ordres du jour donnaient l'impression que leurs signataires tenaient à se ménager et s'adaptaient volontiers au nouvel état de choses.

Personnellement, je jugeai comme un devoir de conscience de dicter au lieutenant-colonel Neïmïrok l'ordre du jour ci-dessous. Il émanait d'un sentiment analogue à celui qu'on éprouve quand on rend les derniers devoirs à un être qu'on a profondément aimé.

Voici son contenu :

ORDRE DU JOUR

à la 19^e Division d'Infanterie.

4 mars 1917.

N^o 60

Stanislaw

Vaillants soldats de la 19^e division d'infanterie !

En août 1915, aux jours les plus sombres de la guerre, alors que, manquant de munitions, nos troupes devaient battre en retraite, notre grand et bien-aimé Souverain se mit courageusement à la tête de l'Armée Russe ; par ce haut exemple, il donna au soldat Russe des forces nouvelles pour lutter contre notre insolent ennemi, et dès lors non seulement l'élan de celui-ci fut enrayé, mais peu après, au cours du printemps et de l'été 1916, nos vaillantes troupes du front du sud-ouest lui firent subir toute une série de cruelles défaites.

Aujourd'hui, notre Souverain Nicolas Alexandrowitch

nous montre un nouvel exemple de renoncement sans pareil dans le but de servir notre chère Patrie.

Vu les désordres provoqués à Pétrograd par suite des difficultés de ravitaillement, désireux de donner aux représentants du peuple à la Douma la pleine possibilité de concentrer leurs forces pour la victoire définitive sur l'ennemi, l'Empereur a décidé comme vous le verrez d'après le manifeste du 2 mars que vous lirez vos vaillants officiers, de transmettre le trône à son frère bien-aimé. Le grand-duc Michel Alexandrovitch montera donc sur le trône quand tout le peuple Russe en aura exprimé la volonté par la voix d'une Assemblée Constituante dont la Douma a eu l'initiative.

Au nom de la Patrie que nous aimons tous profondément, notre bien-aimé Souverain exhorte tous les fils fidèles de la Russie à remplir leur devoir sacré, afin de conduire l'Empire sur la voie de la victoire, de la prospérité et de la gloire.

Vaillants soldats ! Imprimons dans nos cœurs la dernière recommandation de notre grand et bien-aimé Souverain Nicolas II !

Que l'Allemand, notre ennemi sournois, se rende compte que malgré ses embûches, l'Armée Russe remplit fidèlement son devoir vis-à-vis de son Souverain et que, toujours obéissante à ses chefs et fidèle au successeur de son inoubliable Monarque, elle combattra l'ennemi avec plus d'ardeur encore jusqu'à ce qu'elle obtienne pleine victoire.

Souvenez-vous, soldats, que tout désordre sert notre ennemi, l'Allemand abject, qui de longue date déjà épuise le sang Russe. Vous avez vous-mêmes entendu ces jours derniers quels retentissants « hourras » sont sortis de leurs tranchées pour exprimer leur joie, car ils pensent que la transmission du trône au frère de notre Souverain provoquera chez nous des troubles et nous affaiblira.

Frères ! nous ne devons pas être les esclaves des Allemands. Des centaines de milliers de nos proches

sont déjà tombés pour libérer la Russie des Allemands. Exécutons donc la volonté de notre cher Souverain et battons les Allemands immondes plus vigoureusement, plus impitoyablement que jusqu'ici.

Lire cet ordre du jour dans toutes les compagnies, batteries, sotnias (1), sections et institutions et m'informer de l'exécution.

SIGNÉ : Général de division NETCHVOLODOW.

A cinq heures du matin tous mes chefs de sections étaient réunis au mess de l'état-major. C'étaient des hommes endurcis dans les combats, presque tous chevaliers de St-Georges de 4^e classe.

Le récit que je leur fis des derniers événements leur fit à tous une violente impression. Tout d'abord, ils montrèrent un complet abattement et se turent ; mais ensuite ils firent éclater leur indignation. Je dus bientôt prendre vis-à-vis du général de brigade A. P. Nikolaïew (2), du commandant du 73^e régiment d'infanterie de Crimée P. I. Timonow (3) et du commandant de

(1) Escadrons de Cosaques.

(2) Le général de brigade Alexandre Pamphamirowitch Nikolaïew, homme d'une bravoure et d'un courage exceptionnels, commanda après moi la 19^e division d'infanterie mais fort peu de temps ; en été 1917 il fut destitué à cause de son attachement à l'ancien régime.

En 1918 les bolchevicks prirent sa famille en otage et l'obligèrent par ce moyen de prendre du service dans l'armée rouge. En automne 1919, étant à la tête d'une division soviétique, il fut fait prisonnier par les troupes du général Youdénitch, et pendu à Pskow par les blancs pour la résistance acharnée qu'il leur avait opposée.

Ses dernières paroles avant le supplice, alors qu'il était déjà sur l'échafaud, furent celles-ci : « Vive la République soviétique fédérative socialiste russe ! Vive la Troisième Internationale !!! »

Le drame intérieur qu'a vécu feu A. P. Nikolaïew restera, naturellement, toujours un mystère. Sachant le profond attachement qu'il portait à sa famille, il est permis de supposer que cette dernière exclamation avait pour but d'assurer son existence en Russie soviétique.

(3) Après la désagrégation de l'Armée Russe à la fin de 1917, le colonel Pierre Iwanovitch Timonow reprit du service comme simple soldat dans l'armée du général Dénikine et fut grièvement blessé ; sa vaillance exceptionnelle et ses brillantes capacités lui valurent d'y commander un bataillon. En décembre 1918 il mourut du typhus exanthématique à Stavropol. Il laissait une veuve et une petite fille.

la 2^e division de la 19^e brigade d'artillerie P. N. Karabanow — le même rôle que N. N. Kaznakow avait pris à mon égard quelques heures auparavant.

— Messieurs, leur dis-je, il faut nous soumettre à la volonté impénétrable de Dieu. Prions-le pour l'Empereur, et souvenons-nous que notre devoir est, maintenant, de soutenir la discipline et de conserver intacts nos effectifs jusqu'à l'offensive imminente. Si la discipline tombe, tout sera perdu : et la guerre et la Russie.

A la fin, tous furent d'accord avec moi, mais sans entrain.

Ensuite, il fallut aborder la question de l'hymne national *Dieu, garde le Tsar* et de la prière *Dieu, sauve tes fidèles* que les soldats chantaient journellement.

Cette question avait une importance considérable. Il était évident que si on cessait ces chants, cela produirait sur les soldats une déplorable impression. D'autre part, il n'y avait pas de raisons de continuer à chanter l'hymne, du moment où il n'y avait plus de Tsar, et chanter la prière *Dieu, sauve tes fidèles* dans laquelle il est dit : *Donne la victoire à notre Souverain l'Empereur Nicolas Alexandrowitch*, paraissait être également impossible. Enfin, il fallait s'attendre à ce que sous peu de jours le chant de ces prières fut interdit : cela se produisit en effet.

En conséquence, je décidai, bien à contre cœur, de supprimer immédiatement ces chants déclarant à ce propos à nos soldats, après lecture des manifestes et de mon ordre du jour, que ces chants sont supprimés temporairement, jusqu'à l'avènement au trône du grand-duc Michel Alexandrowitch, après son élection par l'Assemblée Constituante.

Mais peu après cette décision pénible s'en présenta une autre encore plus épineuse.

— C'est demain dimanche, il faudra envoyer à la messe les soldats libres de service. Comment faire ? Faudra-t-il, lors des litanies et de l'élévation du Saint-

Sacrement, mentionner l'Empereur et les autres personnes de la famille impériale? Sinon, qui devra-t-on mentionner? me demanda le chef d'état-major.

C'était une terrible question, car jusque-là pour chacun de nous le service religieux était intimement lié, dans notre esprit et dans nos sentiments, à la prière pour l'Empereur et sa famille.

Et maintenant il fallait changer cela brutalement.

Après courte réflexion, je conclus que je n'avais pas compétence pour introduire des changements dans le service religieux, et qu'il fallait donc continuer de mentionner l'Empereur et sa famille à la messe et à vêpres jusqu'à réception de nouvelles instructions à ce sujet émanant des autorités religieuses.

Cependant, je n'étais pas sans reconnaître que la mention de l'Empereur et de la famille impériale lors des services religieux, après la promulgation des manifestes d'abdication et des ordres du jour provoqués par eux, ne pouvait manquer d'embarrasser les soldats et de les rendre fort perplexes. Je fis part de ces réflexions à mes subordonnés.

— Ce sera encore pire, dit le vaillant colonel Timonow, commandant du 73^e régiment d'infanterie de Crimée, quand dans quelques jours nous recevrons l'ordre de mentionner dans les litanies les membres du gouvernement provisoire, Goutchkow, Kerensky, Milioukow, le prince Lwow, et autres criminels et vauriens qui ont fait le coup d'état. Cela sapera définitivement la discipline de l'armée.

— Oh ! alors, tout sera perdu ! remarqua le général A. P. Nikolaïew.

— C'est épouvantable ! Excellence, comment croyez-vous que tout cela finira ? me demanda N. Z. Néimirok avec du désespoir dans la voix.

— Comment ? Par le partage de la Russie ! répondis-je, bien qu'à cette minute je concevais imparfaitement ce qui s'était passé et encore moins les conséquences qui devaient en découler.

Il faisait déjà grand jour quand, après cette terrible nuit, je regagnai mon domicile.

Mes serviteurs, c'est-à-dire mon ordonnance Roman Tsarenko et mon palefrenier Basile Nabokow prenaient déjà leur thé. Roman était un grand et beau campagnard du gouvernement de Kiew ; petit avec un visage presque enfantin, Basile était natif du gouvernement d'Ekatérinoslaw. Tous deux me servaient depuis longtemps déjà, depuis janvier 1914, alors que je commandais, à Varsovie, une brigade de la 4^e division d'infanterie. Peu après leur arrivée, ma sœur, qui vivait alors avec moi, me dit : « Tes soldats ont toujours été de braves gens ; mais cependant, ces derniers sont tout à fait à part : ce sont presque des saints. »

Et ils étaient restés tels pendant toute la durée de la guerre. Jamais je n'avais eu l'occasion d'élever la voix à leur sujet. Ils étaient particulièrement touchants lors des combats, quand ils m'apportaient mes repas, quelle que fût la violence du feu. Jamais je n'oublierai que lors des combats acharnés qui se livrèrent à Wola-Szydlowska, devant Varsovie, qui durèrent six jours, du 18 au 24 janvier 1915 et pendant lesquels je perdis 90 % de mon effectif et presque tous mes officiers, mes deux soldats apparaissaient à toute minute, malgré ma défense expresse, dans mon blindage qui se trouvait à Wola-Szydlowska même. Sachant que j'avais pris froid, ils m'apportaient de leur propre initiative tantôt des mouchoirs de poche, tantôt du lait chaud dans une bouteille « Thermos », tantôt des chaussettes de laine, ou du chocolat et des pommes, quand ils réussissaient à en acheter.

Et maintenant, lorsqu'ils me virent entrer dans la chambre, tous deux se levèrent, et Roman, aux petits soins comme toujours, me demanda : « Excellence, est-il possible que vous ne vous soyez pas encore reposé ? »

— Ça va mal, mes enfants, leur répondis-je, il y a eu une émeute à Pétrograd, et nous n'avons plus de

Tsar. L'Empereur a abdiqué en faveur de son frère, et celui-ci a refusé le trône tant qu'il ne sera pas élu par tout le peuple.

Leurs figures s'allongèrent. Puis, Roman exclama un « oh » prolongé, se signa et dit : « Ils sont allés contre l'Empereur ? »

Le visage enfantin de Basile était devenu sérieux; il hocha la tête et prononça avec une conviction profonde : « Excellence, nous ne pourrions pas vivre sans notre Tsar ! »

— Nous verrons, dis-je et j'allai dans ma chambre.

J'avais un poids terrible sur le cœur quand je fis ma prière accoutumée avant le sommeil, mais elle n'apporta pas, ce matin-là, la sérénité habituelle à mon âme troublée.

*
* *

Des jours pénibles commencèrent. A l'état-major de ma division, tous avaient l'air désesparé.

Les nouvelles que donnaient les journaux, les ordres émanant des états-majors supérieurs, étaient pires les uns que les autres.

Le 5/18 mars, je reçus le télégramme suivant :

« Le grand état-major général du ministère de la Guerre communique le contenu de l'ordre du jour n° 1 du Conseil des députés ouvriers et soldats de Pétrograd à porter à la connaissance des troupes. »

Ce fameux ordre du jour disait :

1^{er} mars 1917.

n° 1.

Pétrograd.

A tous les soldats de la garde et de la ligne, de l'artillerie et de la flotte pour exécution, et aux ouvriers de Pétrograd en communication.

Le Conseil des députés ouvriers et soldats a décrété :

1° *Dans toutes les compagnies, les bataillons, les régiments, les parcs d'artillerie, les batteries, les escadrons et divers autres services de l'armée, ainsi que*

sur les vaisseaux de la flotte militaire, il est ordonné d'élire des comités composés de représentants de chacune des unités ci-dessus ;

2° Que toutes les unités militaires qui n'ont pas encore de représentants au Conseil des députés ouvriers et soldats élisent chacune un représentant par compagnie, et que ceux-ci se présentent au Palais de la Douma le 2 mars à 10 heures du matin ;

3° Pour tous ses actes politiques l'unité militaire est soumise au Conseil des députés ouvriers et soldats et à ses propres comités ;

4° Les ordres du jour de la Commission militaire de la Douma ne doivent être exécutés que dans le cas où ils ne contredisent pas les ordres du jour et les décrets du Conseil des députés ouvriers et soldats ;

5° Les armes de tout genre, telles que : fusils, mitrailleuses, automobiles blindées, etc., doivent être mises à la disposition des comités des compagnies et des bataillons et rester sous leur contrôle ; en aucun cas elles ne doivent être remises aux officiers même s'ils l'exigent ;

6° Les soldats doivent observer dans les rangs la discipline la plus sévère ; mais hors du service et des rangs ils usent des mêmes droits que les autres citoyens, et ne doivent subir aucune entrave dans leur vie politique, publique et civile.

En particulier, le salut militaire est supprimé en dehors du service.

7° Les soldats ne s'adresseront plus à leurs officiers par les termes : Excellence, etc., mais leur diront : Monsieur le général, M. le colonel, etc.

Il est interdit de parler grossièrement aux soldats, et notamment de les tutoyer ; en cas d'infraction à cette règle, et en général en cas de différend entre officiers et soldats, ces derniers ont le devoir d'en référer à leur comité de compagnie.

Le présent ordre du jour doit être lu dans toutes les compagnies, les bataillons, les régiments, les équipages

de la flotte et toutes autres unités de ligne ou non-combattantes.

Le Conseil des députés ouvriers et soldats de Pétrograd.

Après lecture de cet ordre du jour, j'y inscrivis l'annotation suivante :

Le mettre au dossier sans le publier, vu que dans toutes les unités de la division les relations voulues entre officiers et soldats sont déjà établies.

Mais cela ne servit pas à grand chose.

En effet, le lendemain je recevais l'ordre du jour du ministre de la Guerre, Goutchkow, du 5 mars, n° 114, qu'il n'était pas possible de mettre au dossier, et qui, par le sens, pouvait se ramener à l'ordre du jour n° 1 cité plus haut.

En voici le contenu :

J'ordonne :

1° *De supprimer le terme « simple soldat » et le remplacer par le terme « soldat ».*

2° *De remplacer l'appellation habituelle par : M. le Général, M. le Colonel, M. le Capitaine, M. le Docteur, M. l'Officier d'administration ; ou bien d'après la fonction, par exemple : M. le Trésorier, M. le Sous-Officier ; ou bien d'après le grade : M. le Caporal, etc..;*

3° *Dans les rangs, comme hors de service, dire « vous » en s'adressant aux soldats ;*

4° *Supprimer toutes les restrictions établies pour les soldats par les §§ 99, 100, 101, 102 et 104 du Statut de Service Intérieur défendant de fumer dans la rue et dans les lieux publics, de fréquenter dans les clubs et les réunions publiques, de voyager à l'intérieur des tramways, de prendre part, en qualité de membres, à diverses unions et sociétés formées dans un but politique, etc.*

Le même jour, c'est-à-dire le 6/19 mars, je recevais un télégramme du chef de l'état-major du corps d'armée, sous le n° 2951, qui disait :

« Aujourd'hui au plus tard vous devez envoyer, pour
« le transmettre au commandant de l'armée, votre rap-
« port sur les résultats et la publication des actes d'Etat
« et sur la façon dont ils ont été acceptés. »

En conséquence j'exigeai d'urgence de chacune des unités qui m'étaient confiées un rapport écrit sur ce sujet, et à dix heures du soir j'envoyai à l'état-major du corps d'armée le télégramme suivant, sous le n° 409, composé sur la base des rapports qui m'étaient parvenus :

« 2951. La nouvelle de la formation d'un ministère
« responsable a été accueillie avec sympathie et a pro-
« voqué un certain enthousiasme. Quant au manifeste
« d'abdication de l'Empereur, il a provoqué dans beau-
« coup de compagnies un abattement marqué. Quel-
« ques officiers et soldats ont même pleuré. Beaucoup
« expriment de la perplexité, s'étonnent que l'Empe-
« reur ait abdiqué en un moment si difficile, et se de-
« mandent si cet acte n'émane pas d'une contrainte ?
« En somme, on peut conclure que la personne de
« l'EMPEREUR reste sacrée aux yeux de tous, et l'acte
« de reconstruction de notre vie politique est considéré
« avec le sérieux voulu et avec la conscience qu'il faut
« avant tout dompter l'ennemi. »

Le texte de ce télégramme n'exprimait nullement mon opinion personnelle : je n'avais nullement accueilli avec sympathie la nouvelle de la formation d'un ministère responsable ; elle n'avait provoqué en moi aucun enthousiasme, et je n'étais nullement convaincu que la reconstruction de notre vie politique était considérée avec le sérieux voulu et avec la conscience qu'il faut avant tout dompter l'ennemi ! — Mais toutes ces expressions se trouvaient dans les rapports qui m'avaient été présentés, de même que les mots « quelques officiers et soldats ont même pleuré », « que la personne de l'EMPEREUR reste sacrée aux yeux de tous », etc.

Vers les deux heures du matin, on m'apprit que le

chef d'état-major du corps d'armée me demandait au téléphone. Le général Snessarew me communiqua alors que mon télégramme avait été transmis à l'état-major de l'armée, et qu'il y avait provoqué de l'étonnement, car il était en contradiction absolue avec tous les autres rapports concernant la même question. En conséquence l'état-major de l'armée avait prié le général Snessarew de me demander si je ne jugeais pas utile de changer le texte de mon rapport, afin de le faire concorder avec les autres, et de m'avertir que l'ordre avait été donné d'envoyer au ministre de la Guerre l'original de tous les rapports des chefs d'unités à commencer par ceux des commandants de divisions.

Je répondis au général Snessarew que je ne changerais pas le texte de mon rapport, et que je le priais de l'envoyer à Goutchkow dans sa rédaction primitive.

Deux jours plus tard, le commandant de la 31^e division d'automobiles blindées, qui était attachée à ma division, demanda de me présenter un de ses soldats qui venait d'arriver de Pétrograd où il avait pris part au coup d'Etat.

Je lui dis d'amener ce soldat à l'état-major de la division où, en présence des officiers, il nous raconta les événements de Pétrograd.

C'était un homme tout à fait simple ; avant son service militaire, il avait travaillé dans la serrurerie d'une des usines de Rostow-sur-le-Don. Sa tenue était empreinte de discipline militaire, mais on remarquait qu'il était encore fortement sous l'impression des événements qu'il venait de vivre ; il parlait nerveusement et sans suite.

Un mois avant la révolution, il était parti en congé pour Rostow. Et là, le 26 février, un certain nombre de jeunes gens, « des étudiants », enrôlaient des soldats par les rues et dans les gares pour les emmener à Pétrograd, afin d'y combattre « pour la liberté de la presse et la liberté », « pour que chacun devienne citoyen et reçoive tous les droits ».

— Dites-moi, l'interrompit une des personnes présentes, êtes-vous sûr que c'étaient des étudiants, et non des Juifs déguisés ?

— Je ne saurais dire ; ils ressemblaient, en effet, à des Juifs, mais en sont-ils réellement, qui le sait ?

— Vous a-t-on donné de l'argent pour cela ? lui demandai-je.

— Parfaitement, M. le général ; à la gare de Rostow, on nous a donné cinquante roubles et à Pétrograd, à la Banque d'Etat, on nous a encore donné cinquante roubles.

Répondant aux questions qui lui étaient posées, le soldat nous raconta encore que ses camarades et lui quittèrent Rostow au nombre de trois cents ; en cours de route ils prirent leurs repas en des gares où on les leur avait préparés d'avance, et il arrivèrent à Pétrograd le 28 février dans la soirée.

Goutchkow les attendait à la gare ; il leur prononça un discours et donna l'ordre de leur remettre les armes qu'on avait amené à la gare sur des camions automobiles ; on leur distribua des fusils et des revolvers. « J'ai « reçu un fusil que je dus rendre dans la suite. Mais « ceux qui avaient reçu des revolvers les gardèrent. « C'étaient de beaux et grands revolvers », raconta-t-il avec regret.

— Où passiez-vous les nuits ?

— Nous avons passé la première nuit dans une caserne ; et les suivantes au hasard, avec les camarades. En somme, nous étions partout bien reçus et bien nourris.

— Alors, vous alliez simplement demander l'hospitalité dans les appartements privés ?

— Oui, M. le général, mais tout se passait convenablement.

— Avez-vous eu à combattre ?

— Non. Certains de mes camarades ont eu à tirer sur les sergents de ville, mais je n'en ai pas eu l'occasion.

— Alors, qu'est-ce que vous faisiez à Pétrograd ?

— C'est-à-dire qu'après nous être reposés une nuit, nous sommes allés directement à la Banque d'Etat. On était en train d'y instituer un nouveau gouvernement. Il s'y trouvait beaucoup, beaucoup de monde, et des soldats, et des Messieurs. Et chacun pouvait à son gré y prononcer un discours. Certains de nos soldats y discouraient, ils parlaient même très bien. Car maintenant nous avons la liberté de la parole et de la presse. C'est là également qu'on nous a donné de l'argent.

— A la banque d'Etat, dites-vous ? N'était-ce pas plutôt la Douma d'Etat ?

— Parfaitement, la Douma d'Etat, M. le général, rectifia notre homme.

— Et pourquoi êtes-vous revenu sur le front ?

— Parce que nous autres, qui ne sommes pas de Pétrograd, nous n'avions plus rien à y faire. D'ailleurs, nous n'avions plus d'argent.

Nous ne le questionnâmes pas davantage.

Le 10 mars, il nous arriva un télégramme du commandant en chef du front du sud-ouest Broussilow, dans lequel celui-ci proposait au commandement d'encourager officiers et soldats à porter des rubans rouges et de montrer par là leur attachement au nouveau régime.

Ni à l'état-major de ma division, ni dans les régiments qui étaient sur le front personne ne portait ces rubans rouges, mais ils apparurent parmi les gens de la division d'automobiles blindées qui séjournaient dans la ville et chez tous les chauffeurs des automobiles de l'état-major de la VII^e armée qui venaient continuellement à Stanislaw.

Le 11/24 mars, l'état-major du corps d'armée communiqua un radiotélégramme détaillé de l'état-major général allemand intercepté par nos stations radiotélégraphiques, informant les troupes qu'il fallait voir dans la révolution russe un événement heureux pour l'Allemagne, vu que Milioukow faisait partie du gouvernement provisoire ; car un ami de Milioukow, le

ministre de Bulgarie Rizow télégraphia de Stockholm que celui-ci, ayant eu une entrevue avec lui au Monténégro lors de la guerre russo-japonaise, lui aurait déclaré que les partis progressistes russes cherchaient une défaite ; l'histoire nous montre, aurait dit Milioukow, qu'une guerre victorieuse a toujours eu pour effet de fortifier le pouvoir impérial. Le haut commandement allemand en concluait donc que si des gens comme Milioukow détiennent le pouvoir en Russie, la révolution russe amènera nécessairement à l'affaiblissement de la puissance militaire de la Russie.

Peu après l'ordre vint de remplacer dans les litanies la prière pour l'Empereur et sa famille par une prière pour le « Bien croyant gouvernement provisoire ».

Puis, nous reçûmes l'ordre de faire prêter serment au gouvernement provisoire, et on nous fit parvenir le texte de ce serment.

Après de longues et pénibles hésitations, je décidai de prêter serment.

Je pris cette décision pour les raisons suivantes :

a) La résolution que j'ai prise dans la nuit du 3 au 4 mars de garder le commandement de ma division en vue de la prochaine offensive, au printemps.

b) Le texte même du serment, qui était convenablement rédigé : « Je jure, sur mon honneur d'officier
« et par devant Dieu de demeurer invariablement fidèle
« à l'Etat Russe, ma Patrie, je jure de le servir jusqu'à
« la dernière goutte de sang, et de contribuer de toutes
« mes forces à la gloire et à la prospérité de la Russie.
« Je promets de me soumettre au gouvernement provisoire, actuellement à la tête de la Russie jusqu'à
« l'établissement d'un mode de gouvernement définitif
« par la volonté du peuple exprimée par une Assemblée
« Constituante. »

c) Le désir évident de l'Empereur que tous se soumettent au gouvernement provisoire — désir exprimé dans son manifeste et lors de ses adieux avec sa suite à

Tsarskoë-Sélo, ce qui a été rapporté par le duc N. N. de Leuchtenberg au correspondant de la *Gazette de la Bourse* : « Lorsque le train impérial s'approcha de « Tsarskoë-Sélo, je demandai à l'Empereur s'il avait à « me transmettre quelques indications, quelques désirs « ou quelques dispositions.

— « L'Empereur répondit :

« Je vous prie de vous soumettre au gouvernement « populaire provisoire. C'est mon seul désir et ma seule « prière. »

— « Il avait répété ces paroles à toutes les personnes « de sa suite qui accompagnaient son train. »

Néanmoins, le souvenir de mon serment au gouvernement provisoire que je dus prêter avec les membres de mon état-major reste un des plus pénibles de ma vie. Naturellement, cela se fit sans fanfare et sans rubans rouges (personne à mon état-major ne porta de ces rubans tant que je commandai la division, par considération pour moi). Mais cela fut cependant très, très pénible. C'était comme si je rompais le lien qui me rattachait au passé.

Et deux jours plus tard il fallut reconnaître qu'il n'y aurait aucune offensive.

Je fus mandé à l'état-major du corps d'armée à Tysménitza où se réunirent les autres chefs de divisions. Le général Kaznakow nous déclara que, d'après nos accords avec les alliés, l'offensive générale devait se déclancher le 3/16 avril, c'est-à-dire le lendemain de Pâques. Mais que, vu l'état de décomposition de l'armée, le général Alexeiew, généralissime suprême, jugeait indispensable de remettre notre offensive tant que l'armée ne se guérirait pas, pour ainsi dire, et ne s'habituerait pas au nouvel ordre de choses révolutionnaire. En outre, le général Alexeiew priait les chefs des divers fronts de lui communiquer leur opinion sur cette question ; le commandant en chef de notre front interrogeait donc à son tour les chefs d'armées, les commandants de corps et des divisions.

Nous fumes tous d'accord qu'une offensive immédiate serait préférable ; mais Kaznakow nous dit qu'il était peu probable qu'on se rangerait à notre point de vue ; car, d'après ce qu'il tenait du commandant de notre armée, les troupes étaient partout déjà en pleine décomposition.

Le général Alexeiew communiqua donc au commandement allié que « les troupes russes ne sont pas actuellement en état de prendre l'offensive ».

Dans la 19^e division l'ordre extérieur et la discipline restaient parfaits. Mais dans les cœurs des soldats un changement considérable s'était produit.

J'eus l'occasion de m'en rendre compte dès les premiers jours en observant les deux soldats qui me servaient personnellement.

Après réception de l'ordre du jour de Goutchkow, je leur dis qu'ils devaient m'appeler « M. le général » et que je leur dirais « vous ». Mais ils s'y opposèrent énergiquement, me disant qu'ils me considéraient comme un père, et me demandant de ne rien changer aux anciennes habitudes. Et ils restèrent aussi dévoués et aussi respectueux qu'auparavant tout le temps que je les eus à mon service, et cependant la révolution avait opéré en eux de profonds changements.

Un jour que je traversais la cuisine de mon logement, où ils se logeaient tous deux, je vis mon petit palefrenier Basile Nabokow un journal dans les mains, et un sourire satisfait éclairant son visage.

— Qu'est-ce qui te rend si heureux ? lui demandais-je.

— Excellence, me répondit pour lui Roman, Basile vient de lire son nom dans le gouvernement provisoire.

— Comment cela ?

— C'est exact, veuillez le lire vous-même dans le journal, me dit Basile en me tendant la feuille.

Et en effet, il s'y trouvait je ne sais quel décret du gouvernement provisoire, et dessous il y avait cette signature : Le Chef de cabinet du gouvernement provisoire « Nabokow ».

En lisant cette signature, ma jeunesse me revint à l'esprit et je me souvins de la famille hospitalière des Nabokow : Dimitri Nikolaïewitch, l'ancien ministre de la Justice, si vif et si spirituel, son aimable femme, Marie Ferdinandowna, née baronne Korf, leurs filles, connues pour leur beauté, et un de leurs plus jeunes fils, dont la signature au dessous d'un décret du gouvernement provisoire venait de troubler mon modeste palefrenier, l'élégant W. D. Nabokow, « l'anglomane empesé », comme l'appelle l'avocat Karabtchewsky dans ses « Mémoires ».

— Serait-ce un de tes parents? demandais-je à Basile.

— Je ne sais pas, répondit-il avec entrain, mais c'est mon nom.

— Et alors tu penses lui demander quelque chose ?

— Oui, il faudra que je lui écrive.

Je me mis en colère.

— Je te conseille, mon ami, lui dis-je avec âcreté, de lui demander une nomination d'ambassadeur en Espagne. Ecris-le lui, en lui expliquant que tu demandes l'Espagne à cause du climat, vu que tu as l'intention d'épouser la lanceuse de bombes Marie Spiridonowa, qui revient du bagne, et que tu veux la mener en Espagne afin qu'elle s'y repose, en qualité d'ambassadrice, de la Sibérie.

— Non, je ne lui écrirai pas, reprit-il confus. J'ai dit cela, comme j'aurais dit autre chose ! Dieu sait quel homme il est !

A mon tour, j'eus du regret d'avoir offensé inutilement Basile. Je lui passai la main sur la tête, et lui dis :

— Mon ami, crois-moi : ni Nabokow, ni aucun d'entre eux ne fera jamais rien pour vous.

Le même soir, j'eus une conversation d'un autre genre avec Roman.

— Dis-moi, Roman, en toute franchise, lui demandai-je, que disent les soldats à propos de la révolution ?

— Ils disent différentes choses, répondit-il évasivement.

— Quoi, par exemple?

— Eh bien, ils disent, Excellence, que les Messieurs ont renversé l'Empereur, ce qui veut dire, maintenant, qu'ils sont sans Empereur, à la place de l'Empereur.

Et il se tut un instant.

— Et alors?

— Ce sont les copains qui le disent, — reprit-il, — mais il était clair qu'il partageait leur opinion. — Ils disent, en somme, pourquoi les Messieurs sont-ils seuls à la place de l'Empereur? S'il y avait un Empereur, les Messieurs seraient auprès de lui, comme nous serions auprès des Messieurs, c'est-à-dire que nous serions tous sous l'Empereur. Mais s'il n'y a pas d'Empereur, à quoi bon les Messieurs? Dans ce cas, nous pouvons nous passer d'eux. Ils disent que maintenant on renversera les Messieurs. Ils ont bien renversé l'Empereur : on peut de même les renverser à leur tour. Parce que, disent-ils, pourquoi les Messieurs nous gouverneraient-ils sans Empereur? Ce sont les copains qui disent cela, Excellence, — fit-il en terminant.

Et au ton dont il avait parlé, on sentait bien que ce qu'il venait d'énoncer exprimait aussi sa conviction profonde, bien qu'il essaya de ne pas le laisser voir pour ne pas me faire de la peine.

Le lendemain, je fis part de ces conversations à mon chef d'état-major.

— Ça va mal, Excellence, me répondit-il, mes commis aux écritures sont aussi de braves gens, mais ils ont beaucoup changé, et ils pérorent sans fin. L'un d'entre eux, en particulier, excite tous les autres. Vous savez le maître d'école, le barbu. Il doit être affilié à quelque parti. L'ordre du jour que vous avez écrit à propos de l'abdication de l'Empereur, il l'a envoyé au journal *Le Socialiste-Démocrate*. Là-bas, dit-il, on l'arrangera pour cet ordre du jour! — Que faire, maintenant, on ne peut plus y remédier. D'après l'ordre

du jour de Goutchkow, ils ont tous le droit de s'affilier à n'importe quel parti politique. Ah ! Excellence, nous aussi, nous nous salirons dans cette révolution. Elle éclabousse tout le monde. Voyez, nous avons déjà dû prêter serment au gouvernement provisoire. Plus nous irons, pire cela sera, nous nous salirons, vous et moi !

Et en effet, nous nous sommes salis, je crois, le lendemain même de cette conversation.

Le même Nicolas Zacharowitch Neïmirk vint me faire son rapport.

— Voyez, Excellence, les Allemands ne se tranquillisent pas : ils continuent à inonder nos tranchées de proclamations. Il faut en finir. Les commandants d'unités demandent de leur envoyer, en réponse, d'autres proclamations. Nous en avons déjà composé une avec Oscar Pühl (1). Nous enverrons Wania Orlow (2) : il en couvrira à son tour leurs tranchées. Voici la proclamation allemande en langue russe, et notre réponse en allemand. Nous les imprimerons dans l'imprimerie municipale, et nous les ferons jeter par Wania Orlow.

Puis il me montra la proclamation des allemands en russe, et le projet de notre réponse en allemand.

La proclamation des allemands disait :

SOLDATS !

Il y a une révolution à Pétrograd !

Et vous ne voyez pas encore qu'on vous trompe.

Vous ne voyez pas que ce sont les Anglais qui poussent la Russie, et qu'ils jetteront votre pays dans une

(1) Un officier d'administration attaché à la 19^e brigade d'artillerie.

(2) Le lieutenant Jean Alexandrowitch Orlow, jeune aviateur d'une grande bravoure ; il avait fini ses études au lycée impérial de l'Empereur Alexandre pendant la guerre. A cette date, il était chevalier de St-Georges de 4^e classe et titulaire de la Croix de guerre Française. Il fut tué par l'ennemi lors d'un combat aérien, le 17 juin 1917.

catastrophe? Les Anglais ont trompé votre Tsar, ils l'ont obligé à faire la guerre pour devenir maîtres du monde avec son aide. Tout d'abord les Anglais ont marché la main dans la main avec le Tsar, et maintenant ils marchent contre lui : ils ont toujours poursuivi la réalisation de leurs propres intérêts, et cherché leur propre avantage.

LES ANGLAIS ONT OBLIGÉ LE TSAR QUE DIEU VOUS A DONNÉ A ABDIQUER.

Pourquoi ?

Parce qu'il ne voulait plus être trompé par eux.

Parce qu'il avait compris toute la fausseté du jeu des Anglais.

Les fournitures de guerre ont donné aux Anglais des gains énormes, d'incalculables millions, et la continuation de la guerre ne peut donner du profit qu'à l'Angleterre.

Et qui supporte cette guerre sanguinaire? c'est le moujik, le moujik brave et patient, qui souffre en silence et meurt sans comprendre qu'il verse son sang pour l'Angleterre.

Et qui souffre encore plus de cette guerre terrible ? Ce sont vos mères, vos femmes, vos enfants. Voilà plus de deux ans et demi qu'ils n'ont plus leur fils, leur mari, leur père. Vos familles luttent sans appui, sans secours, et maintenant elles ont un nouvel ennemi : la cherté des vivres et leur rareté. Et elles devront succomber au froid et à la famine.

ET D'OU VIENT LA VIE CHÈRE, LA FAIM ET LE BESOIN ?

Voici d'où elle provient : L'ANGLETERRE ET LES NÉGOCIANTS RAPACES, qui sont alliés, ont accaparé tous les vivres pour les revendre en suite à des prix inconcevables, inouïs.

Qui la guerre enrichira-t-elle? L'Angleterre et les spéculateurs.

PEUPLE RUSSE, ÉVEILLE-TOI ! OUVRE TES YEUX !
 TOUT LE MALHEUR VIENT DE L'ANGLETERRE.
 L'ANGLETERRE GÈRE LES AFFAIRES DE LA RUSSIE!
 VOTRE ENNEMI C'EST L'ANGLETERRE !!

Et voici le texte de notre proclamation qui y répondait en langue allemande :

CAMARADES AUTRICHIENS !!!

Nous avons reçu les feuilles que vous nous avez envoyées par vos aviateurs. Camarades ! vous êtes dans l'erreur !

La révolution a été faite PAR NOUS MEMES, et non par les Anglais.

Maintenant, nous avons institué La LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ, LA FRATERNITÉ ! Suivez notre exemple, conquérez la liberté, et alors la guerre cessera bientôt, et vous cesserez d'être les servileurs du militarisme prussien.

Nous avons du pain, de la viande et tous les autres vivres en abondance.

Jetez bas vos armes et passez chez nous !

Nous partagerons fraternellement tous nos vivres avec vous.

L'UNION DES GÉNÉRAUX, DES OFFICIERS ET DES SOLDATS DE LA RUSSIE LIBRE.

— Quelle horreur, dis-je à N. Z. Neïmirk.

— Excellence, répliqua-t-il, c'est en allemand, et ça n'ira pas dans nos tranchées, mais dans les leurs. Il faut bien leur faire une réponse telle qu'ils n'inondent pas nos tranchées de proclamations. Que faire ? C'est la révolution !

Eh bien, faites ! consentis-je.

Mais toute la journée, et plus tard aussi, je ne pouvais me défaire de l'impression qu'en donnant cet ordre, je m'étais sali au plus haut degré. Ce jour-là,

le souvenir de la bataille de Fontenoy m'obséda : en présence de Louis XV et du Dauphin, les troupes Françaises de Maurice de Saxe marchaient sur les Anglais ; quand elles en furent à cinquante pas de distance, les officiers anglais enlevèrent leurs chapeaux pour saluer les officiers français. Ceux-ci rendirent leur salut. Ensuite, lord Charles Hay, capitaine de la garde anglaise, s'écria :

— « Messieurs des gardes françaises, tirez ! »

Alors du côté des Français, le comte d'Auteroche répondit :

— « Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers ; tirez vous-mêmes. »

Je me souvins aussi de la lettre de Souvorow au Pacha d'Izmaïl :

« Je suis arrivé avec mes troupes. Vingt-quatre heures de réflexion. Vous êtes libre de votre décision. Après le premier coup de feu vous n'en serez plus libre. L'attaque c'est la mort. Je vous propose d'y songer. »

Comme tout a changé maintenant, trois semaines seulement après le coup d'Etat. Il n'y a pas encore si longtemps, au cours de cette guerre, quand venait une minute décisive, les généraux et les colonels allaient à l'attaque à la tête de leurs réserves. Et maintenant, nous mentons, en vantant notre révolution, et nous démoralisons les soldats autrichiens !

Deux jours passèrent. Puis je reçus un télégramme : « Par indication du ministre de la Guerre vous êtes libéré de vos fonctions. Broussilow ».

C'était le 26 mars. Quand je le reçus, je me signai. Il éveillait en moi quantité de sentiments bien divers, mais celui d'une vive reconnaissance envers la Providence divine, qui me libérait de cette croix devenue intolérable, les dominait tous.

C'est ainsi que prirent fin mes trente-six ans de service dans l'armée.

II

DEUX QUESTIONS ÉPINEUSES

Pour bien comprendre les causes de la révolution russe de 1917 et le mouvement révolutionnaire contemporain dans les autres pays, il est naturellement nécessaire de jeter les yeux en arrière, sur le passé, et même d'examiner assez en détail certains événements de ce passé.

Et dès le prime abord surgissent deux questions épineuses.

On le verra d'après ce qui va suivre :

L'opinion que je viens d'émettre sur la nécessité d'étudier le passé pour comprendre le présent concorde complètement avec les opinions du fameux socialiste révolutionnaire, actuellement *patriote ardent*, Wladimir Bourtzew.

Dans le premier fascicule du journal *Byloë* (Le Passé) de 1917, dont Bourtzew commença l'édition à Pétrograd au début de la révolution, on lit cet avis au lecteur :

« En entrant dans une vie nouvelle, les citoyens russes doivent jeter un regard derrière eux, et débutant dans la lutte pour leur vieil idéal, ils doivent étudier avec soin le passé de leur pays et y trouver des indications pour leur activité future. »

Dans ce même journal *Byloë* de 1917, dans le fascicule n° 4, sont insérés quelques rapports trouvés après le début de la révolution dans les archives du ministère de l'Intérieur. Ces rapports avaient été adres-

sés, fin 1910, au ministre adjoint Kourlow par le fonctionnaire Alexéïew, qui avait été envoyé en mission à l'étranger pour y étudier la question de la participation de la franc-maçonnerie à la préparation de la révolution russe.

Ces rapports d'Alexéïew sont insérés dans le journal *Byloë* sous le titre bouffon de : « La chasse aux francs-maçons, ou les aventures du fonctionnaire Alexéïew » ; ils sont également accompagnés d'un article explicatif de la rédaction, écrit lui aussi sur un ton ironique.

Cet article commence par ces mots :

« Quand les Grecs n'étaient plus en état, dans leurs
« tragédies, de se tirer d'une situation complexe et
« embrouillée, ils avaient recours à l'apparition de
« la divinité. Et le gouvernement n'était pas toujours
« en état de dompter le processus historique dont le
« résultat était la révolution. Aussi la tradition sur la
« franc-maçonnerie lui était-elle d'un secours inestimable. La franc-maçonnerie devient un « Deus ex
« machina ». Elle est mystérieuse et insaisissable, elle
« est partout et toute-puissante. On connaît le rôle de
« la franc-maçonnerie en Russie au XVIII^e et au début
« du XIX^e siècle ; on sait qu'en Europe Occidentale elle
« n'est pas morte. Et pourquoi donc ne pas supposer
« qu'elle influe chez nous aussi sur le cours de notre
« vie politique ? Pourquoi ne pas supposer que tout le
« mouvement libéral et socialiste est créé par cette
« organisation toute-puissante ? Ce fut une tradition de
« toujours dans le gouvernement russe de lier les Juifs
« au mouvement révolutionnaire. Les Juifs sont dispersés dans le monde entier et sont unis entre eux
« par un lien religieux puissant. Il en est de même
« pour les franc-maçons, qui sont également internationalistes. Il ne faut pas s'étonner de l'apparition
« du terme « Judéo-maçon ». Tous les journaux de la
« droite l'ont murmuré. Dans sa simplicité attrayante,
« ce terme expliquait à leurs yeux les côtés les plus

« enchevêtrés de la vie et, plus spécialement, ce qu'ils
 « craignaient, ce dont ils attendaient leur fin, la ré-
 « volution. « Une guerre sans merci est déclarée à la
 « civilisation de la chrétienté aryenne », écrit un des
 « journaux de la droite (Le Télégraphe de Kazan du
 « 28 mai 1911). « Le sur-gouvernement international
 « organisé par les maçons a atteint au début du
 « xx^e siècle une telle puissance, une telle influence,
 « que la lutte séparée avec lui devient impossible
 « même pour des états-colosses chrétiens tels que la
 « Russie et l'Allemagne. Après avoir soumis à leur
 « influence toute la race romane, les francs-maçons
 « ont concentré maintenant toute leur attention pour
 « travailler les races germaniques et slaves tout en
 « entretenant le mouvement révolutionnaire dans les
 « pays mahométans. Sous le masque de la lutte pour
 « la « liberté », et sous le couvert de la théorie de la
 « démocratie, du radicalisme et du socialisme, les
 « maçons ont déclaré la guerre à la religion chrétienne
 « et au principe monarchique qui sont les bases de la
 « civilisation chrétienne et aryenne et de tout état
 « chrétien et aryen ».

« Dans l'Etendard Russe, » — continue l'auteur de cet
 article du Byloë, « on écrivait : « Un nouveau dan-
 « ger menace l'humanité... le Sanhédrin international
 « juif qui n'existait, jusqu'à ce jour, que secrètement,
 « fonctionne ouvertement à l'heure actuelle comme
 « une institution reconnue de tous, qui forme la pre-
 « mière étape vers la suzeraineté juive sur le monde,
 « vers la reconnaissance par tous les Etats du pouvoir
 « suprême d'Israël... La fable cauchemaresque est en
 « voie de réalisation grâce à la judéo-maçonnerie qui
 « poursuit avec fermeté, sans hésitation, son but mil-
 « lénaire, c'est-à-dire l'asservissement de toute l'uma-
 « nité sous les pieds du Juif triomphant, tous les peu-
 « ples devenant les esclaves soumis du peuple de déici-
 « des et de criminels aliénés. La réalisation des « fables
 « cauchemaresques » réside dans l'organisation d'un

« tribunal international, parce que par la force des
« choses, la tribu juive mêlée aux autres peuples et
« élue par eux comme leurs représentants, tant par
« ignorance et par corruption que par fraude, aura la
« majorité dans le « tribunal international » ; ce tri-
« bunal tranchera toutes questions non pas d'après les
« normes de la justice humaine, mais d'après les inté-
« rêts juifs... En fait, le Sanhédrin juif sera reconnu
« comme tribunal principal et décisif, comme supér-ar-
« bitre de tous conflits internationaux... » « La franc-
« maçonnerie est un bouc émissaire, mais elle est aussi
« une marque de malédiction... » — ajoute ironique-
ment l'auteur de l'article du journal *Byloë* de Wladimir
Bourtzew, dont on vient de lire les extraits ; il nie tout
lien entre la franc-maçonnerie, le Judaïsme et la révo-
lution russe.

Néanmoins... dans le journal *La Franc-maçonnerie démasquée* (1) édité sous la direction de l'abbé Tourmentin, dans le double numéro (23 et 24) des 10 et 25 décembre 1919, fut inséré une liste des francs-maçons russes contemporains fourni par un des correspondants de ce journal ; et dans cette liste figure... M. Wladimir Bourtzew lui-même.

Et bien que cette liste fut publiée à la fin de 1919, il ne parut aucune réfutation de l'exactitude de cette liste ni dans le journal *La Cause Commune* que M. Bourtzew édite à Paris, ni dans aucun autre organe de la presse.

Cependant, la plupart des personnes citées dans la liste en question habitent à Paris, et sur les vingt-sept personnes de cette liste vingt-et-un sont au nombre des hommes d'état et politiques les plus « marquants » de Russie, et tous sont liés de près ou de loin avec les événements anormaux qui se déroulent actuellement en Russie depuis la révolution de février 1917.

Ci-dessous la liste de ces vingt et une personnes :

(1) Paris, 121 bis, rue de Grenelle.

1. — SAZONOW (Serge), ancien ministre des Affaires étrangères du gouvernement impérial à la déclaration de guerre en 1914; dans la suite, représentant de l'amiral Koltchak à Paris.
2. — MAKLAKOW (Basile), ancien défenseur du juif Bélylis, accusé d'avoir commis un crime rituel sur la personne du jeune mineur André Youstchinsky, à Kiew. Nommé ambassadeur du gouvernement de Kérénsky à Paris, il habite jusqu'à ce jour l'hôtel de l'ambassade de Russie à Paris et se considère comme représentant de la Russie.

En face de son nom, sur la liste, se trouve une notice explicative du rédacteur (l'abbé Tourmentin) : « Ce Maklakow fut « affilié à la loge de Clichy « Les Rénova-
« teurs ». Elle avait pour vénérable le frère « Sincholle, membre important du conseil « de l'Ordre du « Grand-Orient de France » « qui fut chargé d'une mission en Russie, « dont je donnerai les détails. »

3. — BASILI (Nicolas), ancien fonctionnaire de la chancellerie diplomatique à l'état-major du généralissime suprême. Il écrivit, en collaboration avec le général quartier-maître de cet état-major, le général de division Loukomsky, le projet du manifeste d'abdication de l'Empereur.
4. — Comte IGNATIEW (Alexis), agent militaire à Paris du gouvernement impérial. Il resta à son poste après la révolution de février.
5. — Prince Lwow (Georges), chef du gouvernement provisoire après la révolution de février 1917.
6. — WYROUBOW (Basile), vice-président de l'Union générale des Ziemstvos, qui joua un rôle important sous le prince Lwow, plus particulièrement sous Kérénsky.

7. — SAWINKOW (Boris), fameux organisateur d'assassinats politiques. Occupait le poste de ministre de la Guerre sous le ministère Kérensky.
8. — BACHMETIEW (1) (Boris), a occupé le poste d'ambassadeur à Washington après la révolution de février.
9. — BOURTZEW (Wladimir), déjà cité.
10. — SOUKINE (Jean), sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères pendant le gouvernement de Koltchak.
11. — KERENSKY (Alexandre), ancien avocat. Socialiste-révolutionnaire. Membre de la Douma. Ministre de la Justice après la révolution de février. Président-adjoint du Conseil des députés ouvriers et soldats de Pétrograd ; puis, ministre de la Guerre, chef du gouvernement provisoire et généralissime suprême.
12. — MILIOUKOW (Paul), leader du parti de la Liberté populaire. Ministre des Affaires étrangères après la révolution de février.
13. — STAKHOVITCH (Michel), membre du parti de la Liberté populaire. Ancien chambellan de S. M. — A accepté du gouvernement de Kérensky la nomination d'ambassadeur en Espagne, où il ne fut pas reconnu.
14. — JAROCHINSKY (Charles), financier, qui amassa pendant la guerre une fortune colossale, et racheta plusieurs banques russes.
15. — ARGOUNOW, membre marquant de l'ancien gouvernement de Sibérie.
16. — LÉNINE (Oulianow), président du Conseil des commissaires du peuple en Russie soviétique.

(1) Ne pas confondre avec G. P. Backhmétew, ambassadeur impérial à Washington avant la révolution; il donna sa démission après le coup d'état de 1917.

17. — TROTZKY (Bronstein), juif. Chef suprême de l'armée rouge en Russie soviétique.
18. — ZINOVIEV (Radomyslsky), juif. Chef de la Commune de Pétrograd. Président du Comité exécutif de la III^e Internationale.
19. — LOUNATCHARSKY, commissaire de l'Instruction publique en Russie soviétique.
20. — JOFFÉ, juif. Ancien ambassadeur bolchevique à Berlin. En 1922 fut du nombre des délégués de la Russie soviétique à la Conférence de Gênes.
21. — PARVUS (Helfand), juif. Personnalité bolchevique marquante. Agent du gouvernement allemand, qui introduisit Lénine au ministère des Affaires étrangères d'Allemagne en 1914.

A part la liste citée ci-dessus dans différents autres numéros de ce même journal *La Franc-maçonnerie démasquée* furent mentionnés d'autres francs-maçons russes, plus spécialement certains de ceux qui ont élu résidence à Paris.

Par exemple dans le n° 1 de 1920, il est dit que le membre de la Douma Kédrine faisait partie de la même loge « des Rénovateurs de Clichy » à laquelle appartient Maklakow. Dans les n°s 17 et 18 de 1919 et dans le n° 2 de 1920, on donne communication du rapport dans un français « peu intelligible » du frère Awxentiew, ancien ministre de l'Intérieur sous Kérénsky, fait dans les loges « Essor » et « Philosophie positive. »

Quant au frère Boris Savinkow, d'après le n° 3 de mars 1920 du susdit journal, il fit dans la même journée du 8 mars un rapport sur les affaires de Russie dans deux loges : dans celle nommée « Travailleurs socialistes de la France » avec le concours du conseiller d'Etat russe Meck, et dans la loge « Effort ».

Dans ce même n° 3 de mars 1920 il est question du dîner fraternel donné le 18 février en l'honneur

du frère Basile Maklakow par les membres de la loge « Avant-garde maçonnique ». Et d'après le double numéro (6 et 7) de 1923 du même journal — le frère Basile Maklakow fut affilié, le 23 juin 1923, comme chevalier au chapitre de rose-croix — « Clément Amié ».

D'après *La Libre Parole* du 6 février 1918, lors de la réunion du 24 décembre 1917 de la loge « Art et travail » le frère Rozière, délégué de la loge « Jean Jaurès », prononça un discours élogieux pour Lénine et Trotsky. Dans le n° 85 du journal *Novoë Wrémia* (Le Nouveau Temps) du 6 août 1921, sous la rubrique « Nouvelles de l'Extérieur », il est dit : « Complémentairement « aux données déjà imprimées dans notre journal sur « les agissements du Comité Ukrainien à Paris, on « nous communique les renseignements suivants sur « les aventures de M. Morkotoun sur le terrain de « l'indépendance ukrainienne. M. Morkotoun est une « figure curieuse à un degré extrême. Ancien juris- « consulte des chemins de fer du Sud-Ouest, il avança « rapidement pendant la période où florissait la Rada « Centrale (1). Il fut grand-maître de la loge « Grand « Orient de France » « Narcisse », dont faisaient « partie de nombreux hommes d'action de l'Ukraine « indépendante : le hetman Skoéopadsky, Pétlura, « Shoumitzky, Kistiakowsky, W. Kotchoubey, Ka- « nenko, Galine et autres. »

Si nous ajoutons à cela les données publiées en son temps par le journal *l'Etendard Russe* du 11 et 25 janvier et du 8 février 1912, et celles que nous donne le journal *Zemstchina* du 18 janvier 1912 qui affirment l'un et l'autre que A. J. Goutchkow est affilié à la franc-maçonnerie, alors avec les vingt-et-un noms cités par le journal de l'abbé Tourmentin, nous verrons réunis entre eux par des liens mystérieux : l'ancien ministre des Affaires étrangères de l'Empereur Nicolas II, Sazonow, et A. J. Goutchkow, qui se con-

(1) Gouvernement de l'Ukraine avant l'élection du hetman.

sidérait comme l'ennemi personnel de l'Empereur, et le premier chef du gouvernement provisoire, le prince Lwaw et Milioukow, et Maklakow, et le comte A. Ignatiev, et Savinkow, et Skoropadsky, et Kerensky, et Pétlura, et Lénine, et Trotzky, et Joffé, et Parvus et Lounatchartky.

Si, avec cela, vous rapprochez les données ci-dessus des déclarations de l'article de rédaction du journal *Byloë* de M. Bourtzew, il devient évident que les rapports entre la franc-maçonnerie et la révolution russe deviennent une question épineuse sur laquelle certains cercles gardent un silence obstiné, alors que dans certains cas déterminés on nie l'existence de ce lien d'une façon catégorique.

- Et cependant dans le compte rendu sur le Convent maçonnique du « Grand-Orient de France », qui s'est réuni à Paris du 15 au 20 septembre 1913 — compte rendu qui, bien que n'étant pas fait pour être répandu parmi les profanes, ne divulgue néanmoins pas les secrets les plus profonds et les plus essentiels de la franc-maçonnerie — nous trouvons cependant le discours d'un orateur du Convent le frère Picard de Plauzolles, qui déclare entre autres d'une façon fort nette :

« La Révolution française n'est qu'un moment de l'histoire, préparée par une lente élaboration, elle n'est qu'un degré de l'échelle du progrès ; elle ne termine rien ; elle n'est pas une conclusion ; elle ne peut être, pour la société moderne, qu'un point de départ. La franc-maçonnerie peut, avec un légitime orgueil, considérer la Révolution comme son œuvre. Un ennemi de notre ordre a dit justement : « L'esprit maçonnique enfanta l'esprit révolutionnaire ». C'est le plus précieux témoignage que l'on puisse rendre à l'action de la Maçonnerie dans le passé..... Il est une paix que nous ne pouvons pas faire, un désarmement que nous ne pouvons consentir, il est une guerre que nous devons inlassablement continuer jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort, c'est la guerre

« contre les ennemis de toujours de la Maçonnerie et
« de la République : les ennemis du libre examen,
« de la raison, de la science, de la justice humaine,
« tous les dogmes, toutes les Eglises, toutes les or-
« thodoxies ». (1)

Une autre question aussi épineuse que celle de la franc-maçonnerie est celle du rôle réel joué par le Judaïsme tant dans la révolution russe que dans l'histoire générale.

Un hebdomadaire actuellement édité à Paris et consacré à la défense des Juifs russes, *La Tribune juive*, insère continuellement dans ses colonnes des articles de ses collaborateurs juifs et chrétiens, dans lesquels on s'efforce de prouver que les Juifs ne sont absolument pour rien dans les événements qui se déroulent actuellement en Russie, et que l'identification du bolchevisme et du Judaïsme est une calomnie infâme, vu que les Juifs sont les ennemis jurés du bolchevisme et en souffrent plus que tous autres.

« On a clamé dans tout l'univers contre le bolchevisme juif », écrit dans la *Tribune juive* du 23 juin 1920 l'israélite M. Pasmanik qui est affilié à la loge « Cosmos » d'après l'indication du journal *La Franc-Maçonnerie démasquée* (N° 6-7 de 1923) : — « Nous « l'avons déjà déclaré au monde : C'est une erreur de « dire que les Juifs sympathisent avec les bolcheviks. Ils « n'ont rien à faire avec eux, ils sont les ennemis du « bolchevisme; les antisémites enragés, incapables et « serviles de toutes couleurs affirmaient en chœur : « les Juifs sont des bolcheviks... » (2)

(1) Voyez : « *Grand Orient de France, Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises. Compte rendu aux ateliers de la Fédération des travaux de l'Assemblée Générale du 15 au 20 Septembre 1913. Ce compte-rendu n'est pas destiné à être publié. Secrétariat général du Grand Orient de France, 16, rue Cadet. Paris.* » V. pages 377 et 393 de ce compte-rendu, cités dans l'article « *Les idées maçonniques au Convent de 1913* » par Ch. Nicoullaud, dans « *La Revue Internationale des Sociétés Secrètes* » de 1914.

(2) *La Tribune juive* 23 juin 1920.

« Les assassins et les criminels cherchent souvent la justification de leurs actes dans les méfaits de leurs voisins. De même les antisémites invoquent le rôle des Juifs dans le bolchevisme » écrit avec indignation M. J. Delevsky dans la *Tribune juive* du 4 février 1921.

« Le plat du jour de la judophobie mondiale est de tirer parti, pour ses fins, de l'existence du pouvoir soviétique, » — lisons-nous dans le même numéro de la *Tribune juive* (l'article *Le nouvel Albatros* de M. D. Denissow). — « Cela devient fastidieux ; c'est usé, c'est stupide. A Paris, on déclare catégoriquement (*L'Action Française*) qu'il n'y a pas de bolchevisme, mais qu'il y a des « juifs-agitateurs » ; au mépris des règles de l'arithmétique, on déclare à Londres qu'un est plus que dix ou que douze, autrement dit, NICOLAS II a été tué par les Juifs. (1) »

Ceci est écrit par un Russe, du moins à en juger par son nom, M. D. Denissow.

« Une brochure fort intéressante écrite en langue française vient de paraître à Lausanne. Son auteur est M. J. Isaiéwitch. Elle s'appelle : *Lettre ouverte aux « CENT NOIRS » de Russie, sections hors de Russie* ». Cette brochure dit leur fait aux réactionnaires russes qui, sous la bienveillante protection des antisémites étrangers, annoncent que le bolchevisme est engendré par les Juifs. » — lisons-nous dans l'article *Les Cent Noirs* de Bor. Mirsky (le juif Boruch Mirkine), inséré dans ce même numéro de la *Tribune juive* du 4 février 1921 ; — « M. Salomon Reinach, l'auteur de la préface, est un écrivain sagace, maître de l'analyse sociale et il a bien saisi quelques-uns des traits essentiels du problème judéo-soviétique.

(1) L'article *Le Nouvel Albatros* est omis dans l'édition française de la *Tribune juive* du même 4 février 1921 évidemment parce qu'il contient des attaques contre les nationalistes français ; mais étant inséré dans l'édition russe de la *Tribune juive* du 4 février 1921 qui paraît également à Paris, nous en donnons une traduction du russe.

« Il a compris pourquoi les Cent Noirs identifient les
« commissaires et les Juifs, et il explique par des particularités de la vie russe pourquoi les Juifs occupent
« les postes administratifs sous le régime des Soviets :
« il fallait trouver des fonctionnaires lettrés et tempérants. M. Reinach démontre que les Juifs russes,
« dans leur ensemble, ont souffert du bolchevisme
« peut-être plus que tout autre groupe ethnique en
« Russie ; il a saisi la mentalité des « Cent Noirs alcooliques » et défini exactement l'étendue du désastre
« actuels des Juifs qui, en mars 1917, étaient tous avec
« Milioukow et Lwow, tandis qu'aujourd'hui ils subissent les horreurs de l'arbitraire bolcheviste. Les
« antisémites français ignorent-ils que la révolution
« russe de 1917 a empêché une trahison du Tsarisme,
« cela bien plus fatale et terrible pour les Alliés que
« ne l'a été la paix de Brest-Litowsk. »

Un vulgaire mensonge — intitule son article dans *La Tribune juive* du 15 avril 1921 A. Wétloughuine, russe d'origine, du moins d'après son nom ; — dans cet article, il s'efforce de démontrer la fausseté de l'affirmation, comme quoi l'armée rouge est, en Russie soviétique, dans les mains des Juifs.

« La calomnie dirigée contre une personne distincte
« n'est pas toujours sans danger : il y a des tribunaux.
« Le calomnié peut prendre le calomniateur à la gorge,
« et lui dire, par devant les juges : prouve ! Mais comment bien il est peu dangereux de diffamer tout un peuple !
« Personne ne peut traduire le diffamateur devant la
« justice, et le menteur dort tranquillement sur ses
« lauriers de serviteur de la vérité, lauriers qu'il a
« volé, » dit avec indignation M. B. Poliakow, sans doute un israélite, dans son article intitulé : *L'assassinat du Tsar*, inséré dans *La Tribune juive* du 17 septembre 1920, au sujet de l'affirmation de M. Wilton, correspondant du *Times*, comme quoi le meurtre de l'Empereur et de sa famille serait l'œuvre des bolcheviks-juifs.

« Je suis opposé à toutes les formes et toutes les « phases du bolchevisme. Je le considère non comme « une expression parfaite de la démocratie, mais comme « un reniement complet de la démocratie. » — Ces paroles du rabbin Stephen Wise, l'un des représentants les plus marquants du Judaïsme américain, sont également citées par *La Tribune juive* du 11 mars 1921.

Voilà ce qu'écrivent les Juifs et les chrétiens qui leur sont dévoués, dans un but d'information générale, dans les organes de la presse édités hors de la Russie soviétique.

Nous lisons tout autre chose dans les organes de la presse juive qui ne sont destinés qu'à des Juifs, et encore de ceux qui sont initiés. Ces journaux tombent parfois dans les mains de chrétiens, mais naturellement ce n'est là qu'un heureux hasard.

Un hasard de ce genre eut lieu en été 1920. Dans le camp de concentration des réfugiés russes de l'île de Lemnos arrivèrent des caisses de provisions de tout genre provenant de la Croix-Rouge américaine. Dans l'une de ces caisses, parmi un fatras de vieux journaux ayant servi de matériel d'emballage, se trouvait un journal américain extrêmement curieux.

C'était le numéro de mai 1920 (n° 9, Tome XII) des *B'nai B'rith News*, l'organe de l'Ordre maçonnique-juif universel *B'nai B'rith* dont la Grande-Loge se trouve à Chicago. Comme on le voit d'après l'entête, on ne peut souscrire à ce journal que par l'intermédiaire d'une loge, c'est pourquoi on ne peut le trouver dans le commerce.

Evidemment, ce serait une naïveté de croire qu'on imprime dans ces *Nouvelles* du *B'nai B'rith* tous les mystères de l'Ordre : les membres inférieurs de l'Ordre, naturellement, ne sont pas initiés à ces mystères. D'autre part, ce serait une imprudence notoire que de les imprimer dans ces *Nouvelles*, qui sont susceptibles, par suite d'un hasard, comme cela eut lieu à Lemnos,

de tomber dans des mains chrétiennes, étrangères à leur cause.

Néanmoins, ce qui est imprimé dans le numéro du susdit journal, malgré les omissions voulues, présente un intérêt considérable et diffère notablement de ce que disent les Juifs dans les journaux destinés au public.

Le numéro de ce journal commence par un rapport du président de l'Ordre; Krauss, fait par ce dernier au Convent de 1920 de la Grande-Loge de l'Ordre.

Le président Krauss commence son discours par ces mots : « Avant d'aborder le point principal de mon « rapport, qui doit concerner en détail la guerre et « ses résultats pour les Juifs, et d'autre part la paix « et sa signification pour le peuple professant notre « foi, vous voudrez bien m'excuser de m'arrêter sur « un souvenir personnel. »

« En août 1905, M. Witte, ancien ministre russe, dont « le baron de Rosen parle dans ses Mémoires dernière- « ment parus, comme d'un homme dont l'intelli- « gence pénétrante aurait pu éviter la guerre, était le « principal représentant de la Russie à Portsmouth « pour la conclusion de la paix avec le Japon. »

« Le comité, dont je faisais partie, demanda à « M. Witte d'intervenir auprès du gouvernement russe « afin d'obtenir la concession des droits humains pour « ses administrés de race juive. »

« Ce diplomate, que le Tsar éleva par la suite à la « dignité de comte et nomma premier ministre, nous « reçut aimablement, cordialement même, mais nous « donna peu d'espoir. Il nous déclara seulement que « le Tsar, certainement, pourrait aider les Juifs, mais « que néanmoins, grâce à un concours donné de cir- « constances, de longues années devraient s'écouler « avant qu'on leur accorde l'égalité des droits. »

« Alors un des membres de notre comité lui dit : « Si le Tsar ne désire pas donner à son peuple la liberté « désirable, alors une révolution instituera la répu-

« blique, au moyen de laquelle ces droits seront atteints ! — Certainement, répondit M. Witte, cela peut se produire, mais pas avant une centaine d'années, pendant lesquelles les Romanow règneront. »

« Cependant, quinze années se sont à peine écoulées, et le Tsar n'est déjà plus au nombre des vivants. Sa femme et l'héritier sont également tués, alors que les autres membres de la famille des Romanow sont en exil ou prisonniers aux mains du prolétariat. Les peuples dont se compose la Russie se gouvernent eux-mêmes, sans se demander si c'est pour le mieux ou pour le pire. »

Après cette entrée en matière, M. Krauss passa à l'examen de ce que le Judaïsme a gagné par suite de la guerre et du Congrès de la paix de Versailles.

A la fin de son rapport, parlant de l'« américanisation » des Juifs immigrés aux Etats-Unis, M. Krauss dit sans détours que parmi les Juifs récemment venus de Russie, il se trouve énormément d'éléments extrêmes, qui furent l'objet d'arrestations de la part du gouvernement des Etats-Unis...

« On avait émis l'accusation — disait-il — que parmi les personnes récemment arrêtées il y avait beaucoup de Juifs. Notre représentant (juif) à Washington, Mr. Simon Wolf, désirant éclaircir jusqu'à quel point une semblable accusation était fondée, s'adressa dans ce but à M. Palmer, procureur général (attorney general) des Etats-Unis. »

« M. Palmer lui répondit ce qui suit :

« Cher Monsieur,

« J'ai reçu votre lettre du 3 janvier 1920, me demandant s'il se trouvait parmi les radicaux étrangers dernièrement arrêtés des personnes de foi judaïque.

« Je dois vous informer, sur la foi du rapport de la chancellerie du bureau des renseignements du Département, que parmi les personnes arrêtées il se

« trouve un grand nombre de Juifs russes. Actuellement, il est impossible d'établir si ces personnes continuent d'appartenir à la foi judaïque ou non, vu que lors de l'interrogatoire préliminaire du Département, bon nombre des personnes arrêtées comme anarchistes étrangers ont déclaré être athées et qu'ayant appartenu précédemment à la foi judaïque, ils l'ont actuellement reniée et ne sont liés avec aucune religion ».

Cette lettre du procureur général des Etats-Unis citée par M. Krauss dans son rapport au Convent de l'Ordre *B'nai B'rith* ne laisse certainement aucun doute concernant les « radicaux » en question, qui ne sont autre chose que des juifs-bolcheviks, bien qu'ils aient « renié » la foi judaïque, et venus de Russie en Amérique dans un but de propagande bolchévique.

Dans le même numéro du journal *B'nai B'rith News* est inséré, sous le titre de *Quelques compliments indirects*, un article du ministre de la guerre anglais Winston Churchill, imprimé peu avant dans le journal anglais *Sunday Herald*.

Ci-dessous quelques extraits de cet article :

« Les uns aiment les Juifs, les autres ne les aiment pas, mais nul homme doué de pensée ne peut nier qu'ils apparaissent sans contredit comme la race la plus remarquable et la plus forte de toutes celles connues jusqu'à ce jour. Disraéli, premier ministre d'Angleterre et leader du parti conservateur, qui fut toujours fidèle à sa race et fier de son origine, a dit dans des circonstances bien connues : « Dieu agit avec les peuples comme ils agissent avec les Juifs ». Certes, si nous envisageons la triste situation de la Russie contemporaine, où de tous les pays du monde les Juifs étaient les plus cruellement traités, et la comparons avec l'état florissant de notre patrie, qui semble avoir été gardée par la Providence au milieu des dangers de ce moment, nous devons reconnaître

« qu'il ne s'est rien passé dans l'histoire du monde
« qui puisse réfuter la véracité des déclarations de
« Disraéli. »

M. Winston Churchill dit plus loin :

« *Les bons et les mauvais Juifs* ».

« Le conflit entre le bien et le mal qui ne cesse
« d'exister dans le cœur humain n'atteint nulle part
« des proportions semblables à celles qu'il atteint dans
« la race juive. Nulle part la dualité de la nature
« humaine ne s'exprime avec plus de force, d'une
« manière plus terrible. Nous devons aux Juifs la ré-
« vélotion chrétienne et le système de morale, qui,
« même complètement séparé du merveilleux, reste
« le trésor le plus précieux de l'humanité, qui vaut à
« lui seul plus que toutes connaissances et toutes autres
« doctrines... Et voilà qu'à notre époque, cette éton-
« nante race a créé un autre système de morale et de
« philosophie, celui-là saturé d'autant de haine que
« le Christianisme l'était d'amour ; un système tel, que
« si on n'y remédie pas, il renversera tout ce qu'il a
« été donné de créer pendant le Christianisme. On a
« l'impression que l'Evangile du Christ et la doctrine
« de l'Antéchrist étaient destinés à naître au sein d'un
« même peuple, et que cette race mystique et mys-
« térieuse est élue pour être le champ de la révélation
« divine et de la force diabolique ! »

« *Les Juifs nationaux* ».

« Il est impossible de commettre une faute plus
« grande que d'attribuer à l'individu les signes distinc-
« tifs des qualités qui forment un caractère national.
« Les êtres humains sont tantôt bons, tantôt mauvais,
« et, la plupart du temps, quelconques, et cela, dans
« chaque pays et dans chaque peuple... A la période
« fatale que traverse actuellement l'humanité, on ob-
« serve trois tendances principales parmi les Juifs, dont

« deux sont au plus haut point utiles à l'humanité et
« donnent de grandes espérances, et la troisième est
« nettement destructive. »

« D'abord, il existe des Juifs qui, dispersés par le
« monde et se trouvant dans des pays divers, s'assimi-
« lent à ces pays, entrent dans leur vie nationale, et
« restent fidèles à leur religion, se considèrent néan-
« moins comme des citoyens, au sens propre du mot,
« du pays qui les a accueillis. »

« Particulièrement dans notre armée, les soldats juifs
« ont pris une part active à la guerre ; certains juifs ont
« atteint le grade de commandant d'armée, d'autres
« ont été nommés titulaires de la croix de « Victoria »
« en récompense de leur vaillance. »

« Les Juifs nationaux de Russie, malgré les condi-
« tions défavorables dans lesquelles ils sont placés, ont
« néanmoins joué un rôle louable et utile dans la vie
« populaire de la Russie. »

« En qualité de banquiers et d'industriels, ils ont
« extraordinairement contribué au développement éco-
« nomique de la Russie, et principalement on leur est
« redevable de la création de ces merveilleuses organisa-
« tions que sont les sociétés coopératives russes. Dans
« la vie politique, leur influence s'est principalement
« exercée par l'appui donné au mouvement libéral et
« progressiste, et ils étaient le principal appui de l'ami-
« tié avec la France et l'Angleterre !... »

Après avoir décrit en termes également élogieux les
Juifs sionistes, M. Winston Churchill passe ensuite à
l'examen des Juifs internationaux et des Juifs ter-
roristes.

« *Les Juifs internationaux* ».

« L'activité des Juifs internationaux est en contra-
« diction absolue avec les sphères d'activité décrites
« plus haut. A cette sombre confrérie appartiennent
« principalement les individus issus de cette malheu-
« reuse population juive qui est persécutée dans les

« pays où elle habite par le fait de son origine. La plu-
 « part d'entre eux, sinon tous, ont renié la foi de leurs
 « ancêtres et rejeté tout espoir d'une vie d'outre-tombe.
 « Ce mouvement n'est pas nouveau parmi les Juifs.
 « Depuis le temps de Spartacus-Weissaupt jusqu'à
 « Karl Marx, ensuite jusqu'à Trotzky (Russie), Béla
 « Kun (Hongrie), Rose Luxemburg (Allemagne) et
 « Emma Goldmann (Etats-Unis), cette conjuration
 « universelle dans le but de détruire la civilisation et
 « de reconstruire la société sur les bases de l'interrup-
 « tion de son développement, d'une malveillance en-
 « vieuse et d'une égalité irréalisable, se trouve actuel-
 « lement en progression continue... Cette conjuration
 « a joué, comme l'a montré avec talent un tout récent
 « écrivain M^{me} Websber, un rôle remarquable dans la
 « tragédie de la révolution française. Elle a été la cause
 « de tous les mouvements révolutionnaires du xix^e siè-
 « cle, enfin elle a soulevé actuellement parmi la lie de
 « toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique,
 « cette bande d'individus tout à fait extraordinaires,
 « qui ont saisi le peuple russe par les cheveux et sont
 « devenus, en réalité, les maîtres absolus de cet énor-
 « me empire. »

« Les Juifs terroristes ».

« Ce n'est pas le cas de s'étendre ici sur l'influence
 « qu'ont eu les Juifs internationaux — et dans la plu-
 « part des cas les Juifs athées — sur la formation du
 « bolchevisme et sur l'état où se trouve actuellement
 « la révolution russe. Cela ne fait aucun doute que
 « cette influence est considérable. »

« Probablement même, elle surpasse toutes les au-
 « tres, si on en excepte celle de Lénine, vu que la plu-
 « part des personnalités dirigeantes sont des Juifs. »

« Je dirai plus : l'inspiration principale et la force
 « directrice proviennent de dirigeants juifs. Ainsi,
 « Tchitcherine qui est tout à fait russe, est éclipsé par
 « Litwinow, qui est officiellement son subalterne, et

« l'influence de Boukharine et de Lounatcharsky ne
« peuvent pas se comparer à la toute-puissance de
« Trotzky et de Zinowiew, le dictateur de la citadelle
« rouge (Pétrograd) ou de Krassine (1) et de Radek, qui
« tous sont Juifs. »

« Dans les institutions soviétiques la prédominance
« des Juifs est encore plus frappante. »

« Les Juifs — et dans certains cas les Juives — ont
« pris une part considérables, sinon exclusive, à l'ins-
« titution du système de la terreur dans la lutte avec la
« contre-révolution. »

« Les Juifs ont eu une prédominance aussi déplorable
« pendant la courte terreur qui a régné lorsque Bela
« Kun régissait la Hongrie. Le même phénomène a été
« observé en Allemagne (particulièrement en Bavière)
« à l'époque où la prostration du peuple allemand per-
« mit à cette folie de s'emparer de lui. Quoique dans
« tous les pays cités il y eut également bon nombre de
« non-juifs qui ne valaient pas mieux que les pires
« d'entre les Juifs révolutionnaires, il n'en est pas
« moins vrai que si l'on prend en considération leur
« nombre comparé à celui du reste de la population,
« leur rôle dans les mouvements est stupéfiant. »

Voilà ce qu'écrivait en 1920 M. Winston Churchill, membre du cabinet tout dévoué à la cause judaïque de M. Lloyd George. En mentionnant de la façon la plus déférente les qualités marquantes des « bons Juifs » et ce que leur doit l'humanité, et en particulier la Russie, où « en qualité de banquiers et d'industriels ils ont extraordinairement contribué au développement économique de la Russie » qui leur est redevable de la création de ces « remarquables organisations (1) » que

(1) Ici M. Winston Churchill a fait erreur en ce qui concerne Krassine : Krassine est russe, mais marié à une juive, et a été de longues années au service des Juifs ; à part cela, comme nous le verrons dans la suite, il est lié de très près à Lénine, entre autre par l'affaire du pillage de la trésorerie de Tiflis.

sont les sociétés coopératives russes » et où « dans la vie politique leur influence s'est principalement exercée par l'appui donné au mouvement libéral et progressiste, » — M. Winston Churchill dit cependant d'une façon catégorique que les « mauvais Juifs » encore au temps de Spartacus-Weisshaupt (xviii^e siècle) jusqu'à Karl Marx, Trotzky, Béla Kun, Rose Luxemburg et Emma Goldmann ont formé une « conjuration universelle dans le but de détruire la civilisation et de reconstruire la société, » qu'ils ont formé « cette bande d'individus tout à fait extraordinaires qui ont saisi le peuple russe par les cheveux et sont devenus en réalité les maîtres absolus de cet énorme empire » ; que dans le bolchevisme « l'inspiration principale et la force directrice proviennent de dirigeants juifs » ; que « les Juifs et, dans certains cas, les Juives ont pris une part considérable, sinon exclusive, à l'institution du système de la terreur dans la lutte avec la contre-révolution, » lors des révolutions de Hongrie, d'Allemagne, etc...

Or que voyons-nous ? L'organe de l'Ordre tout-puissant judéo-maçonnique, qui compte un million d'adhérents (1), ne juge nullement utile de s'indigner des déclarations de M. Winston Churchill, comme le font en pareil cas MM. Salomon Reinach, Boruch Mirkine et les autres Juifs ou leurs serviteurs chrétiens, dans les organes de la presse que tout le monde lit.

Non ! L'organe de l'Ordre *B'nai B'rith* non seulement ne s'indigne pas de l'article de M. Winston Churchill, et ne refute pas les opinions exposés sur les « mauvais Juifs », mais encore il reproduit cet article sous le titre suffisant : *Quelques compliments indirects*, et cela ne fait aucun doute que l'organe de l'Ordre *B'nai B'rith* considère comme compliment indirects l'opinion de M. Winston Churchill sur les « mauvais Juifs », vu qu'en ce qui concerne les « bons Juifs » M. Winston Churchill se répand dans son article non en com-

(1) De plus amples détails sur l'Ordre *B'nai B'rith* seront donnés dans le chapitre II du présent volume.

pliments indirects, mais en éloges indiscutables.

Et alors, que peut-on considérer comme « compliments indirects » dans ce qu'écrit M. Winston Churchill sur les « mauvais Juifs ? » Sans doute, d'après l'organe du *B'nai B'rith* ces *quelques* (et non pas : un) compliments indirects ne peuvent concerner que l'affirmation de M. Winston Churchill, comme quoi les « mauvais Juifs ont créé... une conjuration universelle dans le but de détruire la civilisation et de reconstruire la société » ; qu'ils « sont en réalité les maîtres absolus » de la Russie ; que dans le bolchevisme « l'inspiration principale et la force directrice émane de dirigeants Juifs, » que « les Juifs — et dans certains cas, les Juives — ont pris une part considérable, sinon exclusive, à l'institution de la terreur... », et que les Juifs ont eu la même « prédominance » lors des révolutions d'Allemagne et de Hongrie...

De l'exposé ci-dessus il ressort avec netteté que les Juifs, dans leur milieu intime, personnel, reconnaissent absolument que la Russie est actuellement en leur pouvoir, et que non seulement il ne s'en indignent pas, mais qu'encore ils en sont fiers.

Si les Juifs sont les maîtres de la Russie soviétique, il n'en est pas moins vrai que hors de ses frontières, au sein de l'émigration russe qui s'est réfugiée à l'étranger pour fuir les bolcheviks, les Juifs ont également une énorme influence.

La presse de l'émigration russe dans les principaux centres où se sont établis les réfugiés : Constantinople, Prague, Berlin et Paris, l'indique d'une façon très nette (1).

A Constantinople on édite un seul journal russe : *Presse du soir* ; son rédacteur, M. Maximow, est russe ; mais son éditeur, c'est-à-dire le patron du journal, M. Zéliuk, est juif.

A Berlin s'édite le journal russe *Roul*. Les propriétaires sont deux juifs considérables : MM. Hessen et Kaminka.

(1) Les données qui suivent se rapportent à l'année 1922.

A Prague, le propriétaire du journal russe *La volonté de la Russie* est également un juif d'importance: M. Minor, socialiste-révolutionnaire, qui a occupé le poste de maire de Moscou après le coup d'état de 1917.

A Paris, il s'édite deux journaux russes: *La Cause Commune*, dont le rédacteur en chef est Wladimir Bourtzew cité plus haut, et *Les Dernières Nouvelles*.

Sous le titre *Dernières Nouvelles*, jusqu'en 1921, se trouvait le nom du propriétaire du journal: M. Goldstein, israélite; maintenant nous trouvons à la même place le nom de M. Milioukow, comme principal rédacteur, mais à la dernière page nous lisons la signature suivante: *Le gérant: Hambourg*, ce qui est le nom d'une personne d'origine visiblement juive. Si nous remarquons plus loin que la même signature: *Le gérant: Hambourg*, se trouve également sur le journal *La Tribune juive* édité à Paris, alors il devient évident que *Les Dernières Nouvelles* sont également un organe entièrement au service du Judaïsme.

La rédaction du journal *La Cause Commune*, excepté M. Bourtzew, est composée de trois juifs: MM. Doussan, Pasmanik et Bernstein.

Cette rédaction, par un hasard étonnant, est située à Paris, rue Montmartre, n° 142, c'est-à-dire dans la même maison et sur le même escalier que le journal communiste français *L'Humanité*, qu'entretennent les bolcheviks de Moscou; mais les employés de la rédaction et de la librairie du journal *L'Humanité* n'ont pas un type juif nettement marqué; tandis que quand vous entrez dans la rédaction du journal « patriotique » russe *La Cause Commune*, vous êtes frappé du type sémite spécifique de ceux qui s'y trouvent.

L'article de tête, c'est-à-dire, l'article fondamental de *La Cause Commune* provient la plupart du temps de la plume de M. Pasmanik, israélite; de plus, on rencontre continuellement les signatures de Bernstein, Dioneo (Schklowsky) et d'autres pseudonymes qui, se-

lon toute probabilité, cachent les noms juifs de leurs auteurs.

Tout autant de Juifs, sinon davantage, écrivent dans *Les Dernières Nouvelles*. Là, il y en a toute une pléiade : Vinaver, Ryss, Raïtch, Némanow, Bor. Mirsky (Boruch Mirkine), Slonimsky, Morgenstern, Sliosberg, Goldstein, etc., etc...

Les journaux : *La Cause Commune* et *Les Dernières Nouvelles* paraissent en hostilité l'un avec l'autre, et divergent en effet nettement sur diverses questions fondamentales de la vie russe, notamment sur la question de l'armée volontaire russe.

Et cependant, les collaborateurs de ces deux journaux « russes » hostiles l'un à l'autre aux yeux des lecteurs russes, fraternisent de la façon la plus touchante dans les colonnes de la *Tribune juive* et collaborent le plus amicalement du monde pour le plus grand profit du Judaïsme.

Les articles de tête du 12 mars, nouveau style 1921, dans *Les Dernières Nouvelles*, c'est-à-dire du quatrième anniversaire annuel de la révolution russe, dont les suites funestes ne font de doute pour aucun russe, furent remarquables.

Les deux articles furent écrits par des Juifs : MM. Vinaver et Pierre Ryss.

L'article de M. Vinaver est intitulé : *Le grand anniversaire*. L'auteur commence son hymne de louanges par ces mots :

« Ce fut une année terrible. « Le printemps » se « montra en robe blanche en les jours glacés de février. « Pas de verdure, pas de fleurs. On marchait dans les « tas de neige, et l'âme chantait : « Le Printemps, le « Printemps... »

M. Ryss commence son compliment à la révolution, dans son article intitulé *Quatre Années*, en ces termes :

« Les révolutions naissent de l'anarchie et de la désagrégation (il s'agit du régime impérial qui, d'après

« M. Ryss, était en anarchie et en désagrégation). En
« ce jour-ci, il y a quatre ans, une foule inorganisée
« de femmes et de soldats (*en réalité, elle était fort*
« *bien organisée, et même rétribuée*) commença ce
« qui est entré dans l'histoire sous le nom de révo-
« lution. Le pouvoir, fort d'une politique de mépris
« du peuple trois fois séculaire, ne sut ni ne put créer
« une nation qui fut une par les sentiments. »

Ce reproche adressé au pouvoir historique russe qui a su créer, en communion avec le peuple russe, le plus grand empire du monde, ce reproche lui est jeté par un juif écrivant dans un journal « russe » pour l'édition des lecteurs russes antibolcheviques.

Et toute la presse quotidienne de l'émigration russe, à l'exception du *Nouveau Temps* (*Novoë Wrémia*) édité à Belgrade en dehors de toute participation juive, est bâtie sur le même patron. Les seuls maîtres, les seuls inspirateurs et dirigeants, comme en Russie soviétique, sont des Juifs : c'est pourquoi il est impossible de lire dans cette presse la vérité sur les Juifs. En tout temps, ou bien ils écrivent eux-mêmes sur les affaires russes sous des noms russes d'emprunt, ou bien ils font écrire, sur ces affaires, des russes se trouvant à leur service sous l'une ou l'autre forme, et alors la question du rôle réel du peuple juif dans la révolution russe est systématiquement passée sous silence ou foncièrement atténuée.....

Peut-on, après ce qui vient d'être exposé, en étudiant le passé pour comprendre le présent, se taire sur le Judaïsme et la franc-maçonnerie ?

Certes, dans la révolution russe de 1917, le peuple russe est le premier responsable, principalement en la personne de ses représentants, des couches cultivées et dirigeantes, de même que pour la Révolution française de 1789, les castes cultivées et dirigeantes sont responsables ; mais cacher l'influence sur ces deux révolutions de la franc-maçonnerie et du Judaïsme revient à forcer volontairement la vérité !

Et cependant, en ce qui concerne la Révolution française de 1789, chez la plupart des écrivains qui jusqu'à nos jours en ont composé ou en composent l'histoire, on remarque une tendance bien déterminée à cacher ou à atténuer la vérité, bien que, si on voulait ne pas passer sous silence ces deux questions épineuses, on aurait pour cela un matériel bien suffisant, rassemblé, depuis la fin du XVIII^e siècle, dans tout le cours du XIX^e. Ce matériel est particulièrement riche en ce qui concerne la franc-maçonnerie.

Actuellement, la littérature sur la franc-maçonnerie comprend environ 60.000 ouvrages écrits tant par des francs-maçons que par des non-maçons, et 43.317 d'entre eux sont mentionnés dans l'*Index bibliographique* de Wolfstieg.

Parmi ce matériel historique considérable, il suffit de lire, ne serait-ce que les deux ouvrages ci-dessous, édités en langue française et datant de la fin du XVIII^e siècle : a) *Le tombeau de Jacques Molay, ou histoire secrète des initiés, francs-maçons illuminés, et recherche sur leur influence dans la Révolution française*, de Louis-Charles-Cadet Gassicourt, paru en 1794 à Paris, et b) *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, ouvrage considérable en 5 tomes de l'abbé Barruel, qui commença à paraître en Hollande en 1797. La lecture de ces deux ouvrages donne une preuve irréfutable de ce qu'il est impossible d'écrire une histoire de la Révolution française sans y réserver une large place à la franc-maçonnerie.

Cependant, comme il a été dit plus haut, dans un grand nombre d'ouvrages fondamentaux sur la Révolution française de 1789 parus au XIX^e et XX^e siècle, il n'est pas dit un seul mot du rôle qu'y joua la franc-maçonnerie.

Ainsi, A. Thiers, dans sa volumineuse *Histoire de la Révolution Française*, et H. Taine dans son ouvrage si documenté *Les Origines de la France contemporaine*,

passent tous deux sous silence la question du rôle de la franc-maçonnerie dans la révolution de 1789.

Ce silence, remarquable de la part de Thiers, s'explique par ce fait, qu'il était lui-même franc-maçon et qu'il devait toute sa brillante carrière — jusqu'à la Présidence de la République y comprise — à la franc-maçonnerie. (1)

Quant au silence de Taine qui, selon toute vraisemblance, n'était pas franc-maçon, il faut en voir la clef dans l'explication qu'il en donna lui-même, à Edouard Drumont, le rédacteur-éditeur du célèbre organe antisémitique *La Libre Parole*, et que ce dernier rapporta dans le numéro du 25 septembre 1905 de son journal : « Taine... savait parfaitement à quoi s'en tenir sur le rôle considérable de la franc-maçonnerie dans la révolution; il ne se dissimulait pas que le silence sur ce point était un trou énorme dans son œuvre; mais il ajouta qu'il n'avait pas osé, qu'il avait eu peur des vengeances de la franc-maçonnerie. »

Au point de vue de sa conservation personnelle, Taine était certainement dans le vrai. Sans doute a-t-il été impressionné par la mort, vers 1860, du juriste saxon Eckert qui, dans son remarquable ouvrage *La franc-maçonnerie dans sa véritable signification*, révèle la réelle nature de la franc-maçonnerie et ses attaches étroites avec le Judaïsme. Au premier abord, la mort d'Eckert fut attribuée à un suicide, mais dans le numéro du 17 décembre 1864, le journal maçonnique de Leipzig (*Die Freiermauer Zeitung von Leipzig*) déclare ouvertement que Eckert a succombé sous les coups d'un assassin mystérieux.

C'est ainsi que succomba également l'auteur de l'ouvrage fondamental bien connu : *Les Juifs, le Judaïsme et la Judaïsation des Peuples Chrétiens*, — Gougenot des Mousseaux.

(1) Voy. : N. Deschamps, *Les Sociétés Secrètes et la Société*. Paris 1881. — T. II, page 249.

Le 3 octobre 1876, un ami de Gougenot des Mousseaux, Charles Choliac, était invité chez lui à Coulommiers, près de Paris. Vers les dix heures du soir, il lui montra en riant un billet qu'il avait reçu quelques jours auparavant. Ce billet disait : « Ne mangez rien, « ne buvez rien avant d'avoir fait essayer votre nourriture à votre chien, car dans une réunion secrète « tenue hier, vous avez été condamné à mort par les « Juifs. »

Gougenot des Mousseaux avait montré ce billet vers les dix heures du soir, et neuf heures plus tard, il mourait subitement après avoir communiqué, comme il en avait habitude, à sept heures du matin, dans la petite chapelle de l'hospice de Coulommiers. (1)

Lamartine, dans son *Histoire des Girondins*, ne parle de la part prise dans la Révolution française par les francs-maçons qu'en passant. Mais après la révolution de 1848, quand il fut appelé à faire partie du gouvernement provisoire, le 10 mars de la même année, lorsqu'il reçut les membres du « Suprême Conseil du Rite Écossais » venus pour féliciter le gouvernement provisoire du succès de la révolution, Lamartine leur répondit :

« Je suis convaincu que c'est du fond de vos loges « que sont émanés d'abord dans l'ombre, puis dans le « demi-jour et enfin en pleine lumière, les sentiments « qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous « avons été témoins en 1789, et dont le peuple de Paris « vient de donner au monde la seconde et, j'espère, la « dernière représentation, il y a peu de jours. (2) »

Un des collègues de cabinet de Lamartine, le franc-maçon Louis Blanc, l'auteur bien connu de *l'Histoire de la Révolution Française de 1789* est beaucoup plus

(1) Voyez Albert Monniot, *Le crime rituel chez les Juifs*. Paris 1914, pages 320 et 321.

(2) Voyez N. Deschamps, *Les Sociétés Secrètes et la Société*, T. II, page 282.

franc que Lamartine ne l'avait été dans son *Histoire des Girondins*.

Dans cet ouvrage, Louis Blanc déclare ouvertement que la révolution de 1789 a été le résultat d'un complot maçonnique. Mais parmi les francs-maçons, l'indiscipline de Louis Blanc est une exception.

Comme nous l'avons déjà montré, le silence — en tout ce qui touche le rôle des Juifs et des francs-maçons tant dans la révolution française de 1789 que dans toutes les perturbations profondes et les événements graves de la vie des peuples de l'Europe au *xix^e* et au *xx^e* siècle, — continue de régner jusqu'à nos jours parmi les auteurs les plus connus et les plus répandus.

Sous ce rapport, les œuvres du docteur Gustave Le Bon, sans contredire un des plus éminents, et sur certaines questions un des plus érudits parmi les écrivains contemporains, présentent un phénomène renversant.

Il semble bien qu'il n'y ait pas de branche de la connaissance humaine dans laquelle le docteur G. Le Bon ne se considère pas comme une autorité parfaitement compétente. Il a écrit des traités considérables : sur l'évolution de la matière, l'évolution des forces, la civilisation des Arabes, la psychologie de l'éducation, la psychologie du socialisme, la fumée du tabac, l'équitation, les levers photographiques, la méthode graphique ; sur différentes questions de physique, ses voyages aux monts Tatras, au Nepal, les lois anatomiques et mathématiques des variations du volume du crâne ; il a écrit des articles sur le spiritisme, la magie, etc... Enfin, on lui doit une série de traités sur l'origine de l'homme et des sociétés, les premières civilisations de l'Orient, la formation des opinions et des croyances, la dernière guerre européenne, la révolution de 1789, la psychologie des révolutions, etc., etc... Ses œuvres sont traduites, comme il le publie lui-même, en anglais, en allemand, en espagnol, en italien, en danois, en suédois, en russe, en arabe, en

polonais, en tchèque, en turc, en hindoustani, en japonais, etc...

Et dans tous ses ouvrages il évite soigneusement de s'arrêter tant sur la signification du Judaïsme que sur celle de la franc-maçonnerie.

Le silence du docteur G. Le Bon sur le rôle des Juifs est particulièrement remarquable dans son traité sur la psychologie du socialisme, dans lequel un si large rôle appartient aux Juifs, et dans ses recherches sur la psychologie des races (1). Dans ces dernières recherches il parle des Hindous, des Egyptiens, des Grecs, des Mexicains, des Arabes, des Mongoles, des Perses, des Ethiopiens, des Anglais, des Français, des Allemands, etc... mais pas un seul mot des Juifs.

Vraisemblablement, un tabou mystérieux interdit au docteur G. Le Bon de parler des questions se rapportant aux Juifs et aux francs-maçons.

Le fait même d'aborder ces questions met immédiatement tout investigateur en face du mystère, du silence voulu, de la falsification de la vérité, et s'il termine son ouvrage — avec la difficulté de trouver un éditeur pour le faire paraître et le répandre, et en plus de cela — avec le danger de succomber au poison, à un coup de revolver ou à un accident aménagé par une main mystérieuse.

Mais pour satisfaire au besoin de vérité, ces deux questions épineuses ne doivent pas être passées sous silence, et dans le présent ouvrage, Dieu aidant, elles seront éclairées autant que nos recherches l'exigent.

(1) V. *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*, par G. Le Bon.

LES JUIFS



JACOB H. SCHIFF
à l'époque de la guerre mondiale.

L'EMPEREUR NICOLAS II ET LES JUIFS

LES JUIFS

CHAPITRE I

JACOB SCHIFF

« Le peuple juif vient d'être éprouvé par un nouveau
« malheur. Jacob Schiff est mort..... C'était non seule-
« ment un philanthrope, c'était un politicien, un de ceux
« qui exigent sans aucune réserve tous les droits
« d'homme et de l'état-civil pour les Juifs. »

« JACOB SCHIFF. » — Article de G.-B. Sliosberg dans
la *Tribune juive* du 5 novembre 1920.

SOMMAIRE : Jacob Schiff et Milioukow. — Jacob Schiff avance des fonds au Japon pour la guerre avec la Russie. — Jacob Schiff donne de l'argent pour la propagande révolutionnaire parmi les prisonniers de guerre russes au Japon. — Jacob Schiff menace S.-J. Witte d'une révolution qui instituera la république en Russie. — Philippe Mauro sur Jacob Schiff. — Jacob Schiff exige en 1911 du président des Etats-Unis Taft qu'il dénonce le traité de commerce avec la Russie, entre en lutte ouverte avec lui à ce sujet et remporte la victoire sur Taft. — Le 14 février 1916, les révolutionnaires russes résidant à New-York sont informés que Jacob Schiff leur donne des fonds pour faire la révolution en Russie. — Jacob Schiff, conformément au rapport secret du haut-commissaire français à Washington au gouvernement français, donne au printemps 1917 des subsides à Trotzky pour instituer le bolchevisme en Russie.

Le 10 avril 1917, dans le grand quotidien de New-York : *New-York Times*, était imprimé la communication suivante :

« LA RECONNAISSANCE A JACOB SCHIFF »

« Milioukow est satisfait des symptômes de rapprochement avec notre pays. »

« Jacob Schiff envoya le 19 mars le télégramme « suivant à Paul Milioukow, ministre des Affaires « étrangères de Russie :

« Permettez-moi, en qualité d'ennemi irréconciliable « de l'autocratie tyrannique qui poursuivait sans pitié « nos coreligionnaires, de féliciter par votre entremise « le peuple russe de l'action qu'il vient d'accomplir si « brillamment, et de souhaiter, à vos camarades du « nouveau gouvernement et à vous, plein succès dans « la grande tâche que vous avez assumée avec tant de « patriotisme. Que Dieu vous bénisse !! »

« Hier, on reçut de M. Milioukow la réponse suivante :

« Nous sommes unis avec vous par notre haine et « notre antipathie commune pour le vieux régime « actuellement renversé ; permettez de l'être également « pour la réalisation des nouvelles idées d'égalité, de « liberté et de concorde entre les peuples, en participant « à la lutte universelle contre le moyen âge, le militarisme et le pouvoir autocratique qui procède du « droit divin. Recevez notre vive reconnaissance pour « vos félicitations, qui nous permettent de déterminer « le changement opéré par un coup d'Etat bienfaiteur « dans les relations réciproques de nos deux pays ! »

Cependant, en envoyant ce télégramme de réponse, M. Milioukow n'a pas exécuté la demande de M. Jacob Schiff de « féliciter » de sa part « le peuple russe de l'action qu'il vient d'accomplir si brillamment » et jusqu'à ce jour le nom de Jacob Schiff, chef de la plus grosse banque juive de New-York : « Kuhn, Loeb and C^o » qui vient de décéder en octobre 1920, est resté complètement inconnu à la grande majorité des Russes.

Néanmoins, ce nom mérite de notre part une con-

naissance plus complète, comme M. Jacob Schiff l'a lui-même exprimé dans son télégramme à M. Milioukoff, en vertu de la part réellement considérable qu'il a prise à amener le peuple russe dans l'état où il se trouve actuellement, étant avec M. Milioukoff un « ennemi irréconciliable » de notre ancien régime, parce que ce régime, paraît-il, « poursuivait sans pitié » ses coreligionnaires.

Les premiers renseignements officiels que le gouvernement russe reçut de ses agents étrangers sur Jacob Schiff datent approximativement de 1890 et le désignent comme un homme foncièrement hostile à la Russie.

Les renseignements parvenus sur son compte par l'intermédiaire des agents du gouvernement aux environs de 1904-1905 nous montrent Jacob Schiff comme partisan convaincu d'une déclaration de guerre à la Russie par le Japon, et avançant des fonds à cet Etat dans le dessein sus-indiqué.

A ce sujet M. Boris Brasol donne des indications très précises dans son livre : *Le monde au tournant de la route* (1), dans lequel il montre le rôle de Jacob Schiff dans l'affaire de l'avance de fonds au gouvernement japonais pour les besoins de la guerre avec la Russie, d'après les données fournies par le célèbre chef du sionisme contemporain, M. Israël Zangwill, dans son ouvrage intitulé : *Les problèmes de la race juive*. (2)

Avec cela, et se basant sur les témoignages de M. Georges Kennan, l'auteur de l'ouvrage russophobe très connu *La Sibérie et le bagne*, M. Brasol donne des renseignements extrêmement intéressants sur les fonds donnés par M. Jacob Schiff pour la propagande révo-

(1) Boris Brasol, *The World on the Cross Road*. 1921. Boston. Small, Maynard and C^o, publishers, p. 11.

(2) *The problems of the Jewish Race* by I. Zangwill. The Judaic Publishing C^o. — New-York.

lutionnaire parmi les prisonniers de guerre russes internés au Japon ; à ce sujet, d'après les indications de M. Brasol, on trouve les renseignements voulus dans le numéro du 24 mars 1917 de ce même journal *New-York Times*, auquel nous avons emprunté les télégrammes échangés entre Jacob Schiff et Milioukow cités plus haut. (1)

Enfin, on trouve des indications précises à ce sujet dans le second tome du livre *Jewish activities in the United States*, T. II, p. 48 (*L'activité juive aux Etats-Unis*), qui n'est autre chose qu'un recueil d'articles parus dans *The Dearborn Independent*, l'organe de M. Ford, le fameux gros bonnet de l'industrie et de la finance de l'Amérique.

Dans les *Mémoires* du comte Witte (2), on trouve des renseignements sur Jacob Schiff, qui se rapportent au temps de la conclusion du traité de Portsmouth :

« En ce qui concerne la députation des personnalités
 « juives qui se présentèrent chez moi à deux reprises,
 « lorsque j'étais en Amérique, pour me parler de la
 « question juive, mes télégrammes officiels envoyés à
 « ce sujet sont au ministère des Affaires étrangères.
 « De cette députation faisaient partie : Schiff (si je ne
 « me trompe), le chef du monde financier juif en
 « Amérique ; le docteur Strauss (l'ancien ambassadeur
 « d'Amérique en Italie, je crois) — tous deux se trou-
 « vaient être dans les meilleurs termes avec le pré-
 « sident Roosevelt — et encore quelques autres per-
 « sonnalités connues. Ils me parlèrent de la situation
 « extrêmement misérable des Juifs en Russie et de la
 « nécessité de leur accorder l'égalité des droits civils.
 « Je les reçus très aimablement, et ne pus nier la
 « situation douloureuse des Juifs russes, bien qu'en

(1) Compte-rendu du journal *New-York Times* du 24 mars 1917, sur le meeting des socialistes du 23 mars à Carnegie Hall dans le but de fêter la révolution russe.

(2) Witte (*Mémoires*) Berlin, Edit. Slowo, 1922, t. I. pages 394-395.

« leur faisant cependant remarquer que certaines des
 « données qu'ils me transmettaient étaient exagérées :
 « mais je m'efforçai de leur prouver, comme j'en suis
 « moi-même convaincu, que si on accordait d'un seul
 « coup aux Juifs l'égalité des droits, cela pourrait leur
 « faire plus de mal que de bien. Cela provoqua de la
 « part de Schiff des répliques acerbes que les raison-
 « nements plus pondérés de Strauss atténuèrent. Ce
 « dernier me fit d'ailleurs la meilleure impression.
 « Il occupe actuellement le poste d'ambassadeur à
 « Constantinople. »

Si maintenant nous comparons ce passage des Mémoires du comte Witte avec les paroles citées plus haut du président de l'Ordre *B'nai B'rith*, M. Krauss, prononcées par lui lors du Convent de la Grande-Loge de l'Ordre en 1920 au sujet de la conversation de la députation juive avec M. Witte : « Alors un de nos membres lui dit : Si le Tsar ne veut pas accorder à son peuple la liberté voulue, alors une révolution instituera la république au moyen de laquelle ces droits seront acquis » ; de cette comparaison il ressort que ces mots ne pouvaient avoir été prononcés que par M. Jacob Schiff.

On trouve des renseignements du plus haut intérêt sur M. Jacob Schiff dans le livre du juriste américain M. Philippe Mauro *Le nombre de l'Homme*. — *L'apogée de la civilisation*. (1)

Dans ce livre, la personnalité de M. Jacob Schiff apparaît sous un nouveau jour. L'auteur, M. Philippe Mauro, avait reçu, d'après ses propres paroles, une instruction purement matérialiste, puis après de longues années de pratique juridique, au cours desquelles il s'occupa exclusivement d'intérêts d'ordre laïque, il devint un chrétien ardent mu par une foi profonde. Ensuite, il écrivit toute une série d'ouvrages, où il fit

(1) *The number of man — The climax of Civilisation* by Philip Mauro, second édition, Morgan and Scott, Ltd. London 1914, pages 234-237.

preuve d'un talent et d'une érudition incomparables ; il y aborda toutes les grandes questions de la vie contemporaine, pour en venir à la conclusion que les hommes de notre siècle sont très loin de la foi chrétienne.

Son livre *Le nombre de l'homme* a pour but de démontrer, en se basant sur l'étude des faits, les plus importants de la vie économique et religieuse, qui sont les signes caractéristiques de notre époque, que l'humanité est déjà toute proche de la période de son existence indiquée dans les Révélations de Saint Jean l'Évangéliste comme l'apparition de la Bête, dont le nombre est celui de l'Homme (*Révélations*, XII, 11-18).

D'après l'opinion bien motivée de M. Philippe Mauro, la venue de cette bête doit être marquée par l'apparition d'un monstrueux trust universel dans lequel se confondront des éléments absolument incompatibles, vu qu'il s'agira d'un « Trust religieux et économique universel », avec une divinité suprême : l'Homme lui-même.

Dans son exposé, M. Philippe Mauro indique d'une façon tout à fait nette tous les phénomènes réels de la vie contemporaine qui doivent fatalement amener à la formation de ce trust dans un avenir prochain, et alors la haute direction de ce trust, tant en ce qui concerne l'activité économique de l'humanité que sa vie spirituelle, sera concentré « dans des mains uniques ». « La « réalisation de ce but est la tâche « fondamentale » « d'une « organisation » actuellement déjà existante, « — qui possède une signification nationale (aux « Etat-Unis de l'Amérique du Nord) et internationale, « vu les succès qu'elle a obtenus durant de longues années, en poursuivant son but unique d'activité religieuse et réformatrice de tout genre ; cette organisation a pour piliers les plus grands capitalistes de « nos jours et son importance augmente étonnamment à cause du plan définitif qu'elle a arrêté : la « création d'un nouveau type d'hommes d'action : « Les Économistes sociaux ».

« Ce nouveau type de génie humain, que s'est proposé de créer la dite organisation centrale : l' « Économiste social », doit être un homme (ou un type d'homme) capable d'administrer et de diriger toutes les forces sociales, si profondément complexes à notre époque, et leur côté technique. »

« De même qu'ont été institués les « capitaines de l'industrie » (captains of Industry) pour résoudre tous problèmes et diriger l'activité de corporations et de trusts aussi considérables que le « Trust de l'Acier des Etats-Unis », de même les têtes du progrès industriel se sont rendu compte de la nécessité actuelle des « Economistes sociaux », qui devront prendre dans leurs mains la direction d'affaires beaucoup plus complexes et donner les directives nécessaires à toutes les forces puissantes du nouvel ordre social appelé à la vie par une société qui réunit en elle toutes ces grandes corporations. Cette société est l'Organisation de bienfaisance de la ville de New-York (The Charity Organisation of the City of New-York) ; son chef exécutif vient d'être nommé professeur d'Économie sociale, à la chaire du nom de Schiff, à l'académie de Columbia (1) — (Schiffprofessor of social Economy). »

« C'est une toute nouvelle branche d'instruction. Elle est créé par Jacob Schiff, le riche et populaire citoyen de New-York, connu par sa philanthropie... Les autres universités, je suppose, suivront bientôt cet exemple et créeront des chaires d'Économie sociale, et les résultats de ces sages entreprises ne tarderont pas à se faire sentir... »

« L'ampleur et les fins de cette nouvelle branche de la connaissance appelée « L'Économie sociale » ont été admirablement définis dans le nouveau discours de début du professeur de la chaire du nom de Schiff (Schiffprofessor), Mr Edward Devine, qui a été

(1) A New-York.

« publié sous le titre de *Efficiency and Relief, a programme of Social Work* (Puissance et Libération, « un programme de construction sociale). »

« Un des premiers paragraphes de ce discours sert de « clef pour comprendre le tout :

« L'humanité se trouve en face de trois problèmes.
« Le premier est le plus simple : prendre possession du
« monde physique, soumettre à son influence les forces de la nature. Le second est plus complexe : organiser l'industrie. Le troisième est le plus compliqué : La direction spirituelle des affaires de l'humanité (*The spiritual direction of human affairs*). »

Les données présentées par M. Philippe Mauro offrent naturellement le plus grand intérêt. Elles montrent que la lutte âpre de M. Jacob Schiff avec le pouvoir impérial russe n'était qu'une des manifestations d'une activité encore plus vaste qui lui incombait en sa qualité de membre d'un puissant appareil, qui a pour but de centraliser « dans des mains uniques l'organisation et la haute direction de toute l'activité économique et spirituelle de l'humanité », dans la nouvelle construction sociale qui doit s'édifier par l'effort de la dite organisation.

Les données présentées par M. Philippe Mauro éclairent également certains passages du télégramme de réponse de M. Milioukow à M. Jacob Schiff. Ainsi : « Permettez-moi d'être également en unité avec vous pour la propagation des nouvelles idées d'égalité, de liberté et de concorde entre les peuples, en participant dans la lutte universelle contre le moyen âge, le militarisme et le pouvoir autocratique qui procède du droit divin », ces paroles de Milioukow seraient complètement incompréhensibles, si elles se rapportaient seulement au banquier Jacob Schiff, quand bien même il serait d'accord avec Milioukow « dans leur haine et leur antipathie communes pour l'ancien régime actuellement renversé ». Mais sous le jour où M. Philippe Mauro nous montre la personnalité de Jacob Schiff, on comprend

aisément pourquoi M. Milioukow demande la permission à M. Jacob Schiff d'être également en communion avec lui « pour la réalisation des nouvelles idées ». Ce passage du télégramme de M. Milioukow prouve que ce dernier connaissait parfaitement le rôle qui incombaît à M. Jacob Schiff dans cette organisation suprême dont le but est d'établir un nouvel ordre social pour toute l'humanité et de concentrer « dans des mains uniques » l'administration et la direction de toute la vie économique et spirituelle.

Il n'y a pas de doute que M. Milioukow a fait amplement connaissance avec l'activité de M. Jacob Schiff et les fins qu'il se proposait d'atteindre, lors de son fameux voyage en Amérique, pendant lequel c'était assurément M. Jacob Schiff qui appuyait toutes ses démarches publiques contre le gouvernement russe ; peut-être bien aussi était-ce ce dernier qui avait fourni à M. Milioukow les fonds nécessaires pour son voyage de Russie en Amérique et retour.

La connaissance, où était M. Milioukow, de la signification réelle de M. Jacob Schiff explique le ton respectueux de son télégramme de réponse, dans lequel il a d'ailleurs laissé passer une grave erreur : M. Milioukow a écrit à M. Schiff, que ses félicitations permettent de déterminer le changement survenu dans les relations avec les Etats-Unis, comme découlant « du coup d'Etat bienfaiteur ». C'est là une erreur consciente. Les relations entre la Russie et les Etats-Unis ont, en somme, toujours été cordiales. « Le coup d'Etat bienfaiteur » a provoqué un changement non pas dans les relations du nouveau gouvernement russe avec les Etats-Unis, mais dans ses relations avec la nation juive et avec un de ses chefs : M. Jacob Schiff.

Ce qui prouve abondamment qu'en 1917 M. Milioukow était parfaitement au courant des fins poursuivies, pendant la guerre universelle, par le Judaïsme en la personne de M. Jacob Schiff qui le représentait aux Etats-Unis, c'est la brochure que M. Milioukow

publia après la révolution de février 1917 intitulée : *Pourquoi et dans quel but nous faisons la guerre ?* (1)

C'est à la lecture de cette brochure que le lecteur russe a appris pour la première fois que nous faisons la guerre au nom du « droit des peuples de disposer d'eux-mêmes » (p. 42-45) et pour le « perfectionnement » du droit international.

« Les fins principales où doit mener le perfectionnement du droit international après la guerre, dit M. Milioukow, sont au nombre de deux. D'abord il est nécessaire d'étendre la compétence du tribunal arbitral international aux discussions sur les points les plus importants, ceux-là mêmes qui touchent les intérêts vitaux, l'honneur et la dignité des nations, et à cause desquels éclatent les guerres. Ensuite, il faut inventer un appareil pénal, quelque chose dans le genre d'une police internationale, qui serait capable de coercition envers les pays qui ne désiraient pas se soumettre au verdict international. »

« Quand cela sera réalisé, le droit international recevra réellement une force obligatoire ; c'est alors seulement que l'humanité pourra créer des institutions internationales : un tribunal international, un parlement international, une force militaire internationale.... »

« Voilà le but auquel nous tendons, avec toute l'humanité éclairée. »

Si nous comparons les paroles de M. Milioukow avec les déclarations du président Woodrow Wilson et son activité au congrès de Versailles, activité qui a été entièrement dirigée par les Juifs, si nous remarquons que M. Milioukow avait déjà dit en 1917, avec une exactitude étonnante ce que disait à Versailles le président Woodrow Wilson, inspiré par les Juifs par l'intermé-

(1) Edit. du Comité de la Liberté populaire de Rostow-sur-le-Don. P. N. Milioukow : *Pourquoi et dans quel but nous faisons la guerre ?* 1917.

diaire de Jacob Schiff, du président de l'ordre *B'nai B'rith*, M. Krauss et autres, ce que nous expliquerons en son temps, alors, il nous faudra conclure qu'en 1917 M. Milioukow avait non seulement compris où tendaient les efforts des Juifs lors de la guerre universelle, mais encore qu'il considérait comme le devoir du gouvernement provisoire de Russie, qui venait de remplacer le vieux régime abhorré, d'être en « pleine communion » avec la nation juive pour la réalisation des directives de ses chefs, dont un des plus marquants, M. Jacob Schiff, prenait également une part active à la création d'un nouvel ordre social, dans lequel la direction de toute la vie économique et spirituelle de l'humanité serait concentrée « dans des mains uniques. »

L'ouvrage intitulé *L'activité juive aux Etats-Unis*, (1) déjà cité, paru en 1921, dessine avec beaucoup de vigueur la figure de Jacob Schiff. Ces données offrent un tel intérêt historique pour les Russes, que nous citerons ci-dessous une série de passages du chapitre XXXVIII du tome II de ce livre.

Ce chapitre est intitulé :

*« Taft voulut un jour s'opposer aux Juifs,
mais il subit une défaite ».*

« Howard Taft est un homme fort aimable, il essaya « en général d'être en bonne intelligence avec tout « le monde, et il lui arriva rarement de contredire « l'opinion de quelqu'un. »

« Mr. Taft est hostile aux préjugés de religion, il « l'est également aux préjugés de race..... »

« L'aventure survenue entre M. Taft et les Juifs se « rapporte au temps où il habitait la Maison-Blanche. « Les Juifs entretiennent à Washington une repré-

(1) « *Jewish activities in the United States.* » Volume II of the « *International Jew* », april 1921. The Dearborn Publishing C°. Dearborn Mich., pages 197-210.

« sentation permanente dont le but est d'entrer en
« bonnes relations avec chaque président ou tout can-
« didat à cette fonction. (1) Cette représentation con-
« naissait M. Taft, sans doute, de longues années avant
« son élection au poste de président, mais soit qu'elle
« n'eût pas deviné son avenir politique, soit que ses
« opinions ne parussent pas suffisamment stables pour
« que cela valut la peine de perdre son temps à les
« travailler, cette question n'est pas résolue ; ce qui
« reste certain, c'est que cette représentation n'en-
« treprit rien de marquant pour mettre M. Taft dans
« sa manche. Nous n'avons aucun indice permettant
« de supposer que M. Taft ait fait des avances aux
« Juifs ni que ceux-ci en aient fait à M. Taft avant son
« élection à la présidence. »

« Comme président, M. Taft tenta un jour de s'op-
« poser aux Juifs, mais cela lui valut d'être déclaré
« hostile au Judaïsme, et d'éprouver un échec sérieux
« dans la question où il avait tenté de défendre son
« opinion ; après quoi, tous ses actes montrent que
« la leçon qu'il a reçu des Juifs n'a pas été perdue et
« il tâcha dans la suite, d'aller toujours au devant de
« leurs désirs. »

« Cet incident est un des épisodes de la longue his-
« toire des malentendus survenus entre les gouver-
« nements des Etats-Unis et des autres Etats au sujet
« des Juifs. »

« Les lecteurs qui s'intéressent à cette branche de
« l'histoire des Etats-Unis peuvent trouver sur cette
« question des données concluantes chez les écrivains
« juifs. Il semble qu'ils soient fiers de décrire les cas
« où l'un ou l'autre gouvernement est dans l'obligation
« de reconnaître, par voie de pourparlers diploma-
« tiques, l'existence d'une question juive. Depuis 1840
« jusqu'en 1911 les Etats-Unis eurent une série de

(1) Actuellement, le chef de cette représentation est Simon Wolf, qui habite à Washington depuis près de cinquante ans (ouvr. cité, p. 176).

« malentendus diplomatiques spéciaux dus aux Juifs. »

« Notamment, le malentendu de 1911 contraignit
« William Howard Taft, alors président, à des actes
« inusités dans les annales des Etats-Unis. Dans le
« cours de tout un siècle la Russie avait eu ses malen-
« tendus intérieurs avec les Juifs, et comme chacun
« le sait, elle est actuellement domptée par la puissance
« juive, qui pendant tout un siècle avait travaillé à
« détruire ses fondements. Disraéli savait déjà d'une
« façon certaine que les Juifs seraient les maîtres de
« la Russie, ce qu'alors le reste du monde ignorait
« encore. »

« Certes, les vociférations les plus violentes qui se
« firent entendre dans les temps modernes n'étaient
« autre chose qu'une propagande dirigée contre la
« Russie, où les Juifs étaient soi-disant persécutés. »

« En réalité, la Russie a accordé aux Juifs le droit
« de vivre dans la plus grande partie de ses meilleures
« régions, et fermait si bien les yeux sur les multiples
« infractions aux lois qui interdisaient aux Juifs de
« s'établir dans les autres régions de l'empire, que les
« Juifs avaient la possibilité de créer une organisation
« secrète par toute la Russie, qui réussit à occuper une
« situation prépondérante dans le commerce des cé-
« réales, et même à diriger l'opinion publique au point
« de renverser le gouvernement impérial. »

« Ces clameurs sur la « persécution » dont les Juifs
« étaient l'objet avait pour cause réelle que les Juifs
« n'avaient pas la licence d'exploiter les paysans au
« point où ils l'auraient désiré. Actuellement, ils ont
« également reçu ce privilège. »

« Quand les Etats-Unis devinrent une « Nouvelle
« Jérusalem », leurs citoyens juifs eurent l'idée de se
« servir du gouvernement américain afin de réussir
« par d'autres moyens, pour le plus grand profit du
« Judaïsme, là où ils avaient échoué précédemment.
« Les Juifs de Russie et d'Allemagne inventèrent d'aller
« s'établir aux Etats-Unis dans le dessein d'y obtenir

« dans le laps de temps le plus court la naturalisation
« américaine, et de retourner ensuite en Russie en
« qualité de « citoyens américains » pour y traiter
« leurs affaires. Néanmoins, la Russie continua à les
« considérer comme Juifs et à leur appliquer les lois
« et restrictions applicables aux Juifs. »

■ Le département d'Etat fut alors inondé de plaintes
« de plus en plus nombreuses, en raison du nombre
« toujours grandissant de Juifs allemands et russes qui
« allaient s'établir en Russie pour se soustraire à ses
« lois. »

« Au début, l'affaire ne sembla pas devoir être sé-
« rieuse, car il était aisé de démontrer, dans la plupart
« des cas, que ces « Américains » naturalisés n'avaient
« nullement l'intention de retourner aux Etats-Unis,
« et n'avaient acquis « les droits de citoyenneté amé-
« ricaine » que pour avoir un prétexte de s'introduire
« en Russie. »

« Dans ces conditions, naturellement, les Etats-Unis
« n'avaient aucune raison particulière de prendre leur
« défense. »

« Néanmoins, il advint que les ambassadeurs en
« Russie reçurent l'ordre de porter leur attention sur
« cette question. Leurs rapports sont à la portée de
« tous ceux qui désirent en prendre connaissance. »

« John W. Forster était un de ces ambassadeurs, et
« il rapporta en 1880, que la Russie est toute disposée
« à réserver un accueil hospitalier aux véritables ci-
« toyens américains, mais non aux *Juifs allemands*
« *camouflés* ».

« Pendant ce temps, la propagande la plus révoltante
« était menée aux Etats-Unis concernant « la question
« russe ». Elle apparut alors sous l'enseigne de « per-
« sécutions russes ». Les Juifs dépeignaient leur vie
« en Russie comme infernale. John W. Forster fut
« dans la suite secrétaire d'Etat (1) et était le beau-père

(1) Fonctions correspondant à celle de ministre des Affaires étrangères.

« de Robert Lansing, qui vient de quitter le même
« poste qu'il occupait sous la présidence Wilson ; à
« cette époque, il était représentant des Etats-Unis en
« Russie, d'où il écrivait ce qui suit sur la situation des
« Juifs dans ce pays : «Le nombre des Juifs qui
« habitent les différentes villes de Russie dépasse tou-
« jours plus ou moins le nombre de ceux qui sont por-
« tés sur les listes de la police, et dépasse sans exception
« le nombre fixé par la loi. Par exemple, les personnes
« qui ont spécialement étudié la question fixent le
« nombre des Juifs habitant Pétersbourg à 30.000,
« alors que d'après les registres de la police il n'y en
« aurait que 1.500. J'ai appris de la même source...
« qu'alors qu'une école juive est portée à la connais-
« sance de la police, de trois à quatre mille enfants
« font leurs études dans des écoles juives non autori-
« sées de la capitale. Voici une circonstance digne
« d'attention, qui permet de juger de la signification
« des Juifs : dans chacun, sans exception, des journaux
« importants de Pétersbourg ou de Moscou, il y a au
« moins un juif, sinon davantage, soit parmi les édi-
« teurs, soit parmi les écrivains... » »

« A chaque pas le gouvernement des Etats-Unis
« pouvait se convaincre de ce que les Juifs exagéraient
« le tableau de leurs malheurs dans le but de pousser
« le gouvernement à agir en leur faveur. »

« Enfin, lorsque après plusieurs années de travail
« souterrain et de propagande ouverte contre la Russie
« dans la presse quotidienne, l'opinion publique d'A-
« mérique fut suffisamment préparée, dans le sens
« désiré, en ce qui concerne la Russie, sans aucune
« contradiction d'aucun côté, on souleva une cam-
« pagne sur la « question des passeports en Russie ».
« — « La Russie ose ne pas respecter les passeports
« américains »! — « La Russie offense le gouvernement
« des Etats-Unis »! — « La Russie humilie les citoyens
« américains »! etc... etc... »

« Les Juifs se mirent à exiger des Etats-Unis rien

« moins que la rupture de toutes relations avec la
« Russie. Oui, ils *exigèrent* cela ! James Blain (1) dé-
« sirait alors une chose par dessus tout : qu'un évé-
« nement, quel qu'il fût, mit fin à l'immigration qui
« commençait à inonder le pays. « L'hospitalité du
« pays ne doit pas entraîner son inondation »,
« écrivait-il. »

« Telle était la position étrange dans laquelle se
« trouvaient les Etats-Unis : ils exprimaient leur mé-
« contentement de l'inondation juive, et en même
« temps disputaient à la Russie le droit d'en faire
« autant sur son propre territoire. Le ministre des
« Affaires étrangères de Russie attira sur ce fait l'at-
« tention de l'ambassadeur des Etats-Unis, et quand ce
« dernier lui déclara que 200.000 Juifs avaient émigré
« de Russie en Amérique, le ministre dit à ce sujet
« que, si une telle quantité de Juifs est allée aux Etats-
« Unis en qualité d'*ouvriers*, pour aider au dévelop-
« pement du pays, il considère cela comme admissible ;
« mais que *s'ils sont allés là-bas pour exploiter le*
« *peuple américain, qu'il comprend alors combien*
« *cela est peu désirable.* »

« Certes, toute la question se ramène à ceci, que
« les Juifs exploitaient la Russie. Ils la trayaient, mais
« ne la nourrissaient pas. Si la place le permettait, on
« pourrait utiliser des données d'une richesse consi-
« dérable touchant cette question. Le point de vue ac-
« cepté par les hommes d'Etat américains depuis une
« période de vingt-cinq à quarante ans, sur les ques-
« tions de l'immigration et de la propagande au profit
« d'une race, était sage et profond au plus haut degré. »

« Ainsi, pendant tout ce temps, et jusqu'à la pré-
« sidence de William Howard Taft comprise, cette
« propagande juive se perpétuait sans interruption,
« ayant pour but la Russie, avec l'intention de se servir

(1) Il occupait alors le poste de Secrétaire d'Etat.

« des Etats-Unis comme d'une massue destinée à porter les coups. »

« Il est indispensable de ne pas oublier que les Juifs entretiennent à Washington une représentation dont il a été fait mention plus haut, une sorte d'ambassade de la nation juive auprès du gouvernement des Etats-Unis, et cette ambassade se trouve à son tour dépendre des « principaux ambassadeurs. »

« Le but de cette représentation était, naturellement de tenir en mains le plus fortement possible le président Taft. Mais à cette époque, le président Taft n'était pas aussi « maniable » qu'il fut dans la suite admis de le considérer. »

« En ce temps-là le traité de commerce entre la Russie et les Etats-Unis, qui existait depuis 1832, était encore en vigueur, et la position prise par le président Taft était de nature à faire comprendre qu'il considérait les exigences des Juifs concernant la *résiliation* de ce traité comme exagérées. Les Juifs exigeaient que les Etats-Unis dénonçassent le traité qui subsistait entre les deux pays depuis presque quatre-vingts ans, et pendant la durée duquel la Russie a donné maintes fois des preuves d'une fidèle amitié. »

« Les exigences des Juifs envers William Howard Taft se résumaient aux deux suivantes : la résiliation du traité avec la Russie et le droit illimité d'immigration par voie législative, ce à quoi le Congrès s'est refusé jusqu'à maintenant. »

« L'immigration juive aux Etats-Unis était une partie fondamentale des revendications juives, et les Juifs américains ne se sont jamais inquiétés de la nature du rebut humain qui envahissait le pays avant qu'il fut mis un terme à cette inondation juive. »

« Enfin, un jour le président Taft, cédant à la campagne opiniâtre et persistante qu'on menait contre lui demanda, sans doute dans une minute d'impatience, ce qu'on pouvait bien vouloir de lui. »

« Que vous réunissiez en conseil les chefs du peuple juif », lui fut-il répondu. Et le 15 février 1911, Jacob Schiff, Jacob Furth, Louis Marschall, Adolphe Krauss et le juge Henri M. Goldfolge vinrent à la Maison-Blanche. »

« Ils avaient été invités à déjeuner avec la famille du président, et ensuite on les pria de passer à la bibliothèque. »

« La conduite du président fut sage et prévoyante. Evidemment, il n'avait aucune chance de convaincre ses hôtes. Ils étaient venus pour lui « exposer » leurs vues, en des discours préparés à l'avance, comme il y a peu de temps certains d'entre eux « exposèrent » leurs vues à un certain publiciste venu d'Orient en proférant d'un bout à l'autre des menaces et en donnant des coups de poing sur la table. Dans une conférence de cet ordre le président aurait dû inévitablement céder ; sa bienveillance aurait été écrasée sous leur effort. »

« Mais rien de semblable ne se passa. Dès qu'ils se trouvèrent dans la bibliothèque, le président prit un papier et se mit à leur lire ses conclusions. »

« Cela stupéfia du coup les ambassadeurs juifs. Le président lisait ses conclusions. Il leur exposait ses vues. »

« L'opinion du président mérite en effet d'être lue, mais elle est trop détaillée pour la citer ici. Il attirait l'attention sur le droit qui appartient à chaque pays de définir lui-même : qui peut ou ne peut pas y séjourner, et sur les diverses façons dont les ministres interprétaient le traité avec la Russie. Ces interprétations étaient en complète contradiction avec l'interprétation définitive, immuable qu'avait admis la Russie dès le jour de sa conclusion. »

« Le président expliqua ensuite que ce traité était en quelque sorte sacré, vu que depuis sa conclusion, plus d'un demi-siècle en deçà, les citoyens des États-Unis ont mis leurs capitaux dans des affaires

« russes, en se basant exclusivement sur leur foi en
« l'honnêteté des Etats-Unis et de la Russie, quant à
« l'observation des clauses du dit traité. Il leur dit
« que, s'il s'agissait de conclure un nouveau traité, ce
« serait une autre question ; dans ce cas, il aurait pris
« en considération le point de vue des Juifs. Mais,
« leur dit-il, nous avons d'autres traités, avec d'autres
« pays, et leur interprétation de certains articles de
« ces traités ne concorde pas toujours avec notre point
« de vue, et cependant nous continuons de vivre et de
« travailler en acceptant ces traités. Il leur indiqua
« notamment le traité avec l'Italie concernant l'ex-
« tra-dition des criminels. Il voulut aussi démontrer aux
« ambassadeurs juifs que leur demande renfermait
« un désir de faire pour eux une chose tout à fait
« extraordinaire ; c'était bien en effet ce vers quoi ils
« tendaient. »

« Après cela, le président leur dit qu'il serait tout
« disposé à entreprendre quelques démarches dans le
« sens demandé, s'il ne craignait que ces démarches
« n'eussent pour résultat d'empirer la situation des
« Juifs qui se sont déjà établis en Russie. Si le traité
« est résilié, disait-il, des intérêts américains considé-
« rables en souffriront fortement, et le président leur
« énuméra quelques entreprises appartenant à des
« chrétiens. Il déclara qu'il serait heureux de voir les
« Juifs russes continuer d'affluer dans le pays, mais il
« ajouta : « plus il en repartira en Occident, plus je
« serai satisfait. »

« Il termina en priant les ambassadeurs juifs de
« songer aux désagréments que la résiliation du traité
« peut causer aux Juifs russes et il conclut par ces
« mots : « C'est la voie que je suivrai, Messieurs. C'est
« la conclusion à laquelle je me suis arrêté ». Le
« groupe juif se trouvait en pleine retraite. »

« Simon Wolf, qui remplissait les fonctions de gar-
« dien des intérêts juifs à Washington, dit au pré-
« sident : « Je vous en prie, M. le Président, ne donnez

« pas communication à la presse de vos conclusions. »
« Mais Jacob Schiff l'interrompit d'une voix tremblante de colère : « Je désire que ce soit imprimé. Je désire que le monde entier soit au courant de la position qu'a occupée le président. »

« Ici commença une discussion pendant laquelle le président fit preuve de beaucoup de sang-froid et de retenue. A la fin des fins, après de nombreux pourparlers inutiles, et sachant qu'il était attendu pour d'autres affaires, il leur donna à lire une lettre qu'il venait de recevoir de l'ambassadeur d'Amérique à Pétersbourg M. Rockhill. Dans cette lettre, M. Rockhill exposait en détail au président les points de vue du gouvernement russe sur les Juifs, points de vue que les événements qui se sont déroulés depuis lors ont mille fois confirmés. »

« Ils revinrent alors à leurs explications et à leurs arguments, mais en vain. Le président exprima son regret de ne pas voir la possibilité d'agir autrement. Mais il avait étudié la question de tous côtés, et il avait sur elle une opinion bien arrêtée. »

« En quittant la Maison-Blanche, Jacob Schiff refusa de serrer la main que lui tendait le président et la repoussa avec un geste de dignité offensée. »

« Comme Mister Schiff était fâché hier ! » disait le président le lendemain. »

« Mais le président ne savait pas ce qui allait s'en suivre. Quand Jacob Schiff descendait les degrés de la Maison-Blanche, il dit : « Alors, c'est la guerre ! » Il donna l'ordre de lui préparer une forte somme d'argent. Il écrivit une courte lettre au président Taft. Le président envoya cette lettre et sa réponse à lire au ministre du Commerce et de l'Industrie, Charles Nagel, qui répondit au président par ces mots : « Je suis très surpris de la retenue dont vous faites preuve dans votre réponse. »

« Est-il possible que le président ignorât ce qui se tramait derrière tout cela ? »

« Remarquez la majorité des noms des personnes qui
« allèrent le 15 février 1911 à la Maison-Blanche com-
« me représentants du Judaïsme américain. Remar-
« quez ensuite que la résiliation du traité de commerce
« avec la Russie devait entraîner le passage en Allema-
« gne des affaires considérables qui se faisaient entre
« la Russie et les Etats-Unis, qui tomberaient alors
« dans les mains des Juifs allemands. Les Juifs de
« Francfort et leurs proches aux Etats-Unis savaient ce
« que cela voulait dire. (1) »

« Ces affaires-là, par elles-mêmes, signifiaient de
« l'argent : mais les liens qui allaient se former de la
« sorte signifiaient dominer la Russie, et Jacob Schiff
« ne vivait que pour l'idée d'humilier la Russie. La
« neutralité (2) des Etats-Unis fut utilisée pour contri-
« buer au mouvement organisé et financé sur le sol
« américain dans le but de détruire un peuple ami, et
« les organisateurs et les financiers de cette affaire
« étaient les Juifs. »

« Le jeu était tout ensemble d'un ordre financier
« et révolutionnaire. Il en avait été ainsi décidé. C'était
« là une des parties du programme à remplir, et les
« Etats-Unis devaient jouer le rôle du bélier qui en-
« fonce les murs. »

« Après que les ambassadeurs juifs eurent quitté la
« Maison-Blanche, des ordres volèrent de Washington
« et de New-York aux quatre coins des Etats-Unis et
« la pression agaçante des Juifs commença. Dans cha-
« que ville ils avaient leur centre, et chaque membre
« de la Chambre des Communes, chaque sénateur fut
« mis en état de siège. Il n'y eut pas un seul fonction-
« naire, même des moindres, que les Juifs laissèrent

(1) « C'est étonnant, dit l'auteur dans la p. 45 du même livre, la quantité énorme de Juifs internationaux que sont originaires de Francfort. Ne citons que les Rothschild, les Schiff et les Speyer. »

(2) Lors de la grande guerre jusqu'en 1917.

« en paix. Les éditeurs américains doivent se souvenir
« de cette pression ; elle a été opérée par les mêmes
« moyens que ceux employés actuellement vis-à-vis
« de la presse..... Durant les deux derniers mois, les
« Juifs ont donné des preuves absolues qu'ils sont les
« maîtres de la majorité de la presse américaine. »

« Le 15 février Jacob Schiff avait dit : « Alors, c'est
« la guerre ! » Il assigna à cette entreprise des sommes
« considérables. *Le Comité Juif d'Amérique*, l'Ordre de
« *B'nai B'rith* et les nombreuses autres organisations
« juives commencèrent le travail,... et le 13 décembre
« de la même année, c'est-à-dire, dix mois après que le
« Judaïsme eut déclaré la guerre à la politique du pré-
« sident Taft, les deux palais du Congrès proposèrent
« au président Taft d'aviser la Russie, que le traité de
« commerce avec elle était invalidé. »

« *Francfort-sur-le-Mein* avait vaincu ». »

« Les moyens dont les Juifs se servirent pour faire
« agir le Congrès conformément à leur volonté sont
« bien connus, et la composition dont le Judaïsme se
« sert pour graisser tous rouages est également à la
« connaissance de tous. »

« Le coup fut porté à deux gouvernements : au gou-
« vernement russe et au gouvernement américain : le
« président de l'Amérique était humilié ! »

« William Howard Taft présenta un cas inusité ;
« celui d'un président qui n'est pas réélu lors des élec-
« tions. Cette circonstance a-t-elle quelque rapport avec
« les incidents ci-dessus ? Nous ne possédons pas de
« données précises à ce sujet... »

« En effet, le président avait fait tout son possible
« pour prévenir le succès du plan juif. Le 15 février
« 1911, il s'était campé face à face avec les Juifs. Le
« 13 décembre 1911, ils l'avaient fouetté. »

« Cependant l'année suivante, en 1912, il se produi-
« sit un incident fort curieux ; les représentants de

« l'Ordre *B'nai B'rith* se présentèrent à la Maison-Blanche et piquèrent sur la poitrine du président Taft une médaille qui le définissait comme « l'homme qui, l'année précédente, avait contribué plus que tous à la prospérité du Judaïsme. »

« Il y a même une photographie représentant le président Taft debout devant le portique sud de la Maison-Blanche au milieu d'un groupe de Juifs de marque, et le président porte cette médaille. Mais on ne remarque pas de sourire sur son visage. »

« Mais même après cela les Juifs n'avaient pas confiance en Taft ; on craignait, comme l'exprimaient les lettres privées de gros bonnets juifs et la presse juive, que le président Taft, bien qu'il eut officiellement résilié le traité avec la Russie, ne fut cependant enclin de conclure certains accords commerciaux qui, somme toute, reviendraient au même. Des télégrammes venus de Russie signalaient ces intentions. Aussi surveillait-on Taft de très près. Si parfois son programme journalier subissait quelque modification, la surveillance était doublée. »

« Il était mis complètement hors d'état de commettre un acte qui ne fut connu. »

« Francfort voulait être l'intermédiaire du commerce entre l'Amérique et la Russie, et le Judaïsme voulait être à même de dominer la Russie. Chaque plan juif d'usurpation de pouvoir — qu'il s'agisse d'une question de race ou de politique — est toujours lié à de gros profits, à de très gros profits. Les Juifs contraignent le monde à les payer pour la peine qu'ils se donnent pour le soumettre. L'apogée de leur influence sur l'Amérique fut l'apparition du bolchevisme, la destruction de la Russie et le meurtre de Nicolas Romanow et de sa famille. »

« Telle est l'histoire de la tentative de William Howard Taft de s'opposer à la volonté des Juifs, et de la façon dont ils l'ont dompté. »

Les extraits du recueil d'articles sur la Question Juive du journal américain *The Dearborn Independent* que nous venons de citer dessinent suffisamment la signification considérable de la personnalité de Jacob Schiff et de sa profonde haine pour la Russie, dans la destruction de laquelle il a joué un si grand rôle.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, ni le rôle ni même le nom de M. Jacob Schiff ne sont connus de la très grande majorité des Russes, de ceux qui ont déjà succombé comme de ceux qui succombent actuellement dans les supplices raffinés, par la faim, par le typhus ou par suite de la guerre civile, après la destruction en février 1917 de la structure gouvernementale de la Russie.

Par contre Jacob Schiff et toute son activité sont de notoriété publique parmi les Juifs russes. M. G. B. Sliosberg, un des membres les plus marquants du parti de la Liberté populaire (K. D.), juif russe, affilié à la loge « Cosmos » (v. *La Vieille France*, n° 278), qui joue un très grand rôle dans les milieux politiques « russes » de Paris, écrivait dans la *Tribune juive* le 5 novembre 1920, dans son article intitulé : *Jacob Schiff* : « L'histoire de l'avenir s'arrêtera avec attention et respect sur la page de l'histoire juive consacrée à l'effet qu'a eu pour la Russie et les autres peuples la résiliation du traité de commerce entre les Etats-Unis de l'Amérique du Nord et la Russie en 1893 (1), par suite de l'obstination du gouvernement russe à faire une différence quand aux citoyens américains entre les Juifs et les non-juifs. »

Parmi les Russes chrétiens, le rôle de Jacob Schiff est sans contredit parfaitement connu non seulement

(1) Ici M. Sliosberg fait erreur : ce n'était pas en 1893, mais en 1911. En général l'article de M. Sliosberg consacré à la mémoire de Jacob Schiff est rempli d'erreurs étonnantes de la part d'un « intellectuel russe et homme d'action du parti cadet » (K. D.) d'origine juive. Par exemple il dit que la guerre du Japon se termina en 1904, que la synagogue juive à Rome se trouve non loin de la « cathédrale de St-Pierre et Paul » au lieu de la cathédrale de St-Pierre, etc...

de M. Milioukow, comme il a été dit plus haut, mais encore de beaucoup d'autres Russes instruits qui sont consciemment au service des Juifs.

Jacob Schiff lui-même était très fier de sa victoire sur Taft et de sa haine contre la Russie. Le livre déjà cité de M. Brasol *Le monde au tournant de la route* (1) renferme à ce sujet l'indication ci-dessous basée sur une communication du journal *New-York Times* du 5 juin 1916 :

« M. Jacob Schiff, le chef de la banque germano-américano-juive « Kuhn, Loeb and C^o » au moment de la guerre universelle, exprimait publiquement ce qu'il pensait de la Russie et cela est du plus haut intérêt. En parlant des Juifs russes et polonais à propos de certaines attaques dont il avait été l'objet dans la presse en yiddish, M. Schiff niait avec indignation d'avoir été la cause de la persécution des Juifs en Russie et il déclara à ce sujet :

« Pensez donc on ose m'accuser d'un pareil crime !
« Mais pensez-y donc ! Moi qui, il y a vingt-cinq ans, ai commencé tout seul la lutte contre l'immixtion du gouvernement russe dans le marché financier américain, et qui continue cette lutte jusqu'à ce jour !
« Pensez-y ! Qui donc, sinon moi, a mis en mouvement l'agitation qui a contraint ensuite le président des Etats-Unis, comme vous devez bien le savoir vous-mêmes, à dénoncer notre traité avec la Russie ? »

En été 1916 on reçut de New-York à l'état-major du généralissime suprême russe un rapport secret d'un des agents de l'état-major. Ce rapport, daté du 15 février 1916, disait entre autres (2) :

« Le parti révolutionnaire russe en Amérique a décidé sans nul doute d'en venir aux actes. En consé-

(1) Page 10.

(2) Voyez le livre cité de Brasol : *The world on the cross road*, p. 19.

« quence, on peut à tout moment s'attendre à des « émeutes. La première réunion secrète, qui marque le « début dans l'ère des actes de violence, a eu lieu le « lundi soir 14 février dans le quartier oriental (East « side) de New-York. En tout soixante-deux délégués « devaient s'y réunir, dont cinquante étaient des « « téran » de la révolution de 1905, et les autres des « nouveaux membres. La plupart des assistants étaient « des Juifs, dont un grand nombre de gens instruits : « des docteurs, des publicistes, etc...; dans le nombre « il se trouvait également quelques révolutionnaires de « profession... Les débats de cette première réunion « furent presque entièrement consacrés à l'examen des « moyens et possibilités de faire en Russie une grande « révolution, vu que le moment est des plus favorables. « On relata que le parti venait de recevoir de Russie des « renseignements secrets d'après lesquels la situation y « était entièrement propice, vu que tous les accords « préliminaires pour un soulèvement immédiat sont « déjà conclus. Le seul obstacle sérieux était la ques- « tion d'argent, mais dès que cette question fut posée, « on annonça immédiatement à l'assemblée, par cer- « tains de ses membres, que cela ne devait susciter « aucune hésitation, car dès qu'il sera nécessaire, des « sommes considérables seront données, par des per- « sonnes sympathisant au mouvement, pour la libé- « ration du peuple russe. A ce sujet le nom de Jacob « Schiff fut prononcé à plusieurs reprises. »

Le numéro 1 du 23 septembre 1919 du journal *A Moscou*, édité à Rostow-sur-le-Don, donne des renseignements d'un ordre exceptionnel, tant par leur importance que par la source d'où ils proviennent sur le rôle de Jacob Schiff dans la révolution de 1917. Ces données représentent, d'après les déclarations du dit journal « Un document officiel » émanant du haut commissaire du gouvernement français à Washington : « L'authenticité de ce document ne peut faire aucun « doute, vu qu'il est extrait des archives d'une des hau-

« tes institutions gouvernementales de la République Française ». Ce même document (les paragraphes I-VIII) fut cité en 1920 dans un supplément du journal *La Vieille France* édité à Paris et intitulé *Les Protocoles* (voy. pp. 90 et 91), où il est dit à son sujet « Tous les gouvernements de l'Entente avaient connaissance du « Mémoire » composé d'après les données du « Ser-vice Secret » américain et transmis en son temps au haut commissaire de la France et à tous ses collègues ».

La date à laquelle ce « Mémoire » a été composé remonte au début de 1919. Voici son texte :

7-618-6
N° 912-S. R. 2
II

Transmis par l'état-major
de l'armée,
2° Bureau.

BOLCHEVISME ET JUDAISME.

Note établie par les services officiels américains (transmise par le haut commissaire de la République Française aux Etats-Unis).

« Dieu vous a donné, à vous son peuple
« d'élection, le pouvoir d'expansion ; et ce
« qui semble à tous être notre faiblesse a été
« notre force, et nous a maintenant porté au
« seuil de la domination universelle. Il reste
« peu à construire sur ces bases. »

« *Protocole secret Sioniste X.* »

1897.

« I. — En février 1916 on apprit pour la première fois qu'une révolution était fomentée en Russie. On découvrit que les personnes et maison ci-dessous étaient engagées dans cette œuvre de destruction :

1. Jacob Schiff Juif.
2. Kuhn, Loeb, et C^o (1) Maison juive.
 Direction : Jacob Schiff Juif.
 Félix Warburg Juif.
 Otto Kahn Juif.
 Mortimer Schiff Juif.
 Serome H. Hanauer.... Juif.
3. Guggenheim (2) Juif.
4. Max Breitung Juif.

« Il n'y a donc guère de doute que la révolution russe, qui éclata un an après l'information ci-dessus, fut lancée et fomentée par les influences distinctement juives. »

« En fait, en avril 1917 Jacob Schiff fit une déclaration publique que c'était grâce à son appui financier que la révolution russe avait réussi. »

« II. — Au printemps de 1917, Jacob Schiff commença de commanditer Trotzky (juif) pour faire en Russie la révolution sociale ; le journal de New-York *Forward*, gazette juive bolcheviste quotidienne, versa aussi sa contribution dans le même but. »

(1) Dans le second tome du livre *L'Activité juive aux Etats-Unis*, il est dit : « Le capital juif a atteint son apogée en la personne de « Jacob Schiff et de la Banque « Kuhn, Loeb et C^o ». Le chef de cette maison était Jacob Schiff, natif de Francfort-sur-le-Mein, où son père était un des courtiers de Rothschild; un de ses compagnons, Otto Kahn, est né à Manheim et avait été précédemment l'associé des Speyer qui sont également originaires de Francfort-sur-le-Mein. Un autre associé de Schiff, « Félix Warburg, est allié à la famille de Schiff par son mariage... Mortimer Schiff est le fils de Jacob Schiff », (ouvrage cité, pp. 37-47).

Il convient de remarquer que dans le « *Mémoire* » cité ci-dessus Jacob Schiff est nommé deux fois : comme personne privée ayant donné de l'argent pour la révolution russe, et comme chef de la banque « Kuhn, Loeb and C^o » ayant également donné de l'argent dans ce but.

D'après les renseignements reçus par le service des renseignements français provenant d'autres sources, M. Jacob Schiff aurait donné pour la révolution russe de 1917 une somme totale de 12.000.000 de dollars.

(2) Il s'agit probablement du sénateur Guggenheim, un des délégués juifs à la Chambre haute du Congrès. Il est colossalement riche. D'après les dires du rabbin Stephan Wise, « actuellement parmi les familles américaines très riches il y a un nom : Guggenheim » (voyez la *Tribune juive* du 27 mai 1921).

« De Stockholm, le juif Max Warburg (1) com-
 « manditait également Trotzky et Cie ; ils étaient éga-
 « lement commandités par le Syndicat westphalien-
 « rhénan, importante affaire juive, de même que par
 « un autre juif Olef Aschberg de la Nye Banken à
 « Stockholm, et aussi par Jivotovsky, un juif dont la
 « fille a épousé Trotzky. Ainsi furent établies les re-
 « lations entre les multimillionnaires Juifs et les Juifs
 « prolétaires. »

« III. — En octobre 1917 la révolution sociale eut
 « lieu en Russie, grâce à laquelle certaines organi-
 « sations de Soviets prirent la direction du peuple russe.
 « Dans ces Soviets les individus ci-dessous se firent
 « remarquer :

(1) « M. Max Warburg » — nous communique un des collaborateurs de
 l'*Echo de Paris*, Pertinax, dans le numéro du 28 avril 1920 — « est le
 « chef de la banque « Max Warburg et C^e », à Hambourg. Il est le principal
 « actionnaire des sociétés de navigation : Hambourg-América-Line et
 « Deutscher Lloyd. Ses deux frères Paul et Félix Warburg, mariés l'un
 « à la belle-sœur, l'autre à la fille de Jacob Schiff (né à Francfort) sont
 « ses associés et sont avec lui à la tête de la banque « Kuhn, Loeb et C^e. »

Le gouvernement provisoire russe était déjà informé en été 1917 de ce
 que Max Warburg avançait des fonds aux bolcheviks ; le télégramme
 ci-dessous est cité dans l'édition américaine officielle *La conspiration
 germano-bolchevique* (*The german-bolchevic conspiracy issued by the
 Committee of Public Information. Washington D. C. p. 27, octobre 1918*) :

« Stockholm, 21 Septembre 1917.

■ Mr. Raphaël Scholak, Haparand.

« Cher camarade : La direction de la banque M. Warburg informe con-
 « formément au télégramme de la direction du Syndicat rhénan-wesphalien,
 « qu'un compte courant est ouvert pour l'entreprise du camarade Trotzky.

J. Fürstenberg. »

Ce télégramme, cité dans une publication officielle américaine, confirme
 la véracité des renseignements du « Mémoire » secret que nous repro-
 duisons en ce qui concerne les crédits ouverts aux bolcheviks par M. Max
 Warburg, proche parent de Jacob Schiff et frère de deux associés de ce
 dernier.

<i>Noms de guerre</i>	<i>Vrai noms</i>	<i>Nationalité</i>
Lénine	Oulianow	Russe.
Trotsky	Bronstein	Juif.
Steckloff	Nachamkes	Juif.
Martoff	Zederbaum	Juif.
Zinovieff	Apfelbaum	Juif.
Kameneff	Rosenfeld	Juif.
Souchanoff	Gimel	Juif.
Sagerski	Krochmal	Juif.
Bogdanoff	Silberstein	Juif.
Uritzky	Radomisky	Juif.
Larin	Lurié	Juif.
Kamkow.....	Katz	Juif.
Ganetzky	Furstenberg....	Juif.
Dan	Gourevitch	Juif.
Meschkowsky ..	Goldberg	Juif.
Parvus	Helpfand	Juif.
Riasanow	Goldenbach ...	Juif.
Martinow	Zibar	Juif.
Chernomorsky .	Chernomordik .	Juif.
Solntzew	Bleichmann ...	Juif.
Piatnisky	Zivin	Juif.
Abramovich ...	Rein	Juif.
Zvesdin	Voinstein	Juif.
Maklakowsky ..	Rosenblum	Juif.
Lapinsky	Loevenschein ..	Juif.
Bobrow	Natansohn	Juif.
Axelrod	Orthodox	Juif.
Garin	Garfeld	Juif.
Glasounow	Schultze	Juif.
Ioffé.....	Ioffé.....	Juif.

« IV. — En même temps un juif, Paul Warburg,
 « laissait voir des relations si étroites avec les person-
 « nalités bolchevistes qu'il ne fut pas réélu au *Federal*
 « *Reserve Board*. (1)

(1) Genre de conseil suprême des finances aux Etats-Unis.

« V. — Parmi les amis intimes de Jacob Schiff, il y
« a un rabbin, Judas Magnès, ami tout à fait intime
« et agent dévoué de Schiff. Le rabbin Magnès est un
« vigoureux protagoniste du Judaïsme international,
« et un juif du nom Jacob Millikow déclara un jour
« que Magnès était un prophète. Au début de 1917 le
« dit prophète juif lança la première association vrai-
« ment bolcheviste dans ce pays sous le nom de *Conseil*
« *du peuple*. Le danger de cette association n'apparut
« que plus tard. Le 24 octobre 1918, Judas Magnès
« déclara publiquement qu'il était « bolcheviste » et
« en complet accord avec leur doctrine et leur idéal. »

« Cette déclaration fut faite par Magnès à une réunion
« du *Comité Juif d'Amérique* à New-York. Jacob Schiff
« condamna les idées de Judas Magnès et celui-ci pour
« tromper l'opinion publique quitta le *Comité Juif*
« *d'Amérique*. Cependant Schiff et Magnès restèrent en
« parfaite harmonie comme membres du conseil d'ad-
« ministration de la *Kehillah* (Kahal) juive. »

« VI. — Judas Magnès, commandité par Jacob Schiff,
« est d'autre part en relations intimes avec l'organi-
« sation sioniste universelle *Paole* dont il fut le
« directeur. Son but final est d'établir la suprématie
« internationale du parti travailliste juif. Là encore se
« précise la liaison entre Juifs multimillionnaires et
« prolétaires. »

« VII. — Il y quelques semaines la révolution so-
« ciale éclata en Allemagne ; automatiquement, une
« juive Rosa Luxembourg en prit la direction politique,
« et un des principaux chefs du mouvement bolche-
« viste international est un juif, M. Haase. En ce mo-
« ment, la révolution sociale en Allemagne se déve-
« loppe suivant les mêmes directives juives que la
« révolution sociale en Russie. »

« VIII. — Si nous notons ce fait que la firme juive
« Kuhn, Loeb and C^o est en relations avec le Syndicat
« wesphalien-rhénan, firme juive d'Allemagne, et les

« frères Lazard, maison juive de Paris, et aussi la
« maison de banque Günzbourg, maison juive de Pé-
« trograd, Tokio et Paris ; si nous remarquons en plus
« que les affaires juives ci-dessus sont en étroites re-
« lations avec la maison juive Speyer et Cie de Londres,
« New-York et Francfort-sur-le-Mein, de même qu'avec
« Nye Banken, affaire juive bolcheviste de Stockholm,
« il apparaîtra que le mouvement bolcheviste comme
« tel, est dans une certaine mesure l'expression d'un
« mouvement général juif, et que certaines maisons
« de banque juives sont intéressées dans l'organisation
« de ce mouvement. »

« Les Alliés ont remporté une merveilleuse victoire
« sur le militarisme allemand. Des cendres de l'auto-
« cratie allemande s'élève une nouvelle autocratie
« mondiale... c'est l'impérialisme juif dont le but final
« est d'établir la domination juive sur le monde. »

« Bien que les Juifs durant toute la guerre n'aient
« rien fait qu'esquiver les levées d'hommes faites dans
« les différents pays, ils ont obtenu déjà la recon-
« naissance formelle d'un Etat Juif en Palestine. Les
« Juifs ont réussi également à constituer une répu-
« blique juive en Allemagne et en Autriche-Hongrie (1);
« ce sont les premiers pas vers la future domination
« mondiale par les Juifs, mais ce n'est pas leur dernier
« effort. »

« La Juiverie Internationale s'organise fièvreuse-
« ment, se rassemblant, répandant ses doctrines em-
« poisonnées, réalisant d'énormes sommes d'argent (il
« y a quelques semaines ils réalisèrent presque instan-
« tanément aux Etats-Unis, un million de dollars, os-
« tensiblement pour établir des écoles et des chorales

(1) Ce « Mémoire » est écrit, comme nous l'avons dit, au début de 1919.

« en Palestine,) et dépensent d'énormes sommes pour
« leur propagande. »

« La chrétienté demeure silencieuse, inactive, pas-
« sive et inerte. Qui des hommes d'état chrétien osera
« entendre les paroles prophétiques du Judaïsme Inter-
« national? Qui d'entre eux s'est jamais rendu compte
« que les Juifs pensent exactement ce qu'ils disent :

« Nous devons contraindre le gouverne-
« ment Goy à favoriser par son action le
« vaste plan que nous avons conçu et qui
« maintenant approche de son but triomphal,
« probablement grâce à l'opinion publique
« que nous avons secrètement organisée à
« l'aide de ce que l'on appelle « le royaume
« secret » de la presse, qui à part quelques
« exceptions négligeables, est déjà entre nos
« mains. »

« Bref, pour résumer notre système d'é-
« branlement du gouvernement Goy en Eu-
« rope, nous montrerons notre puissance à
« quelques-uns d'entre eux par l'assassinat et
« la terreur, et s'ils croient possible de nous
« résister, nous leur ferons répondre par les
« canons américains, chinois ou japonais. »

« *Protocole Sioniste Secret* ».

N° VIII. 1897.

Voilà le contenu exact dans sa traduction littérale en russe du document officiel français, imprimé dans le numéro 1 du journal *A Moscou* du 23 septembre 1919. Ce document (paragraphe I-VIII) est également imprimé aux pages 249-251 de la III^e partie de l'ouvrage du curé de Saint-Augustin à Paris, Monseigneur Jouin, — *Le Péril Judéo-Maçonnique*, (1921).

Nous pensons que, d'après les données du « Mémoire » et les autres renseignements publiés dans ce chapitre, la personnalité de M. Jacob Schiff est de nature à mériter que tous les Russes la connaissent.

Cependant, comme nous l'avons déjà dit, la grande majorité du peuple russe ne sait absolument rien de lui. Par contre, la signification de l'activité de Jacob Schiff est fort bien appréciée des Juifs russes et des Russes chrétiens de la classe cultivée, voués au service du Judaïsme, qu'ils soient bolcheviks comme Trotzky et Lénine, socialistes-révolutionnaires comme Kérénsky et Savinkow, ou qu'ils appartiennent au parti de la Liberté populaire (K. D.) comme Sliosberg et Milioukoff. M. Jacob Schiff a donné trop d'argent pour la révolution russe pour que ces Messieurs n'en aient pas connaissance.

Et avec cela, ces différents partis si hostiles les uns aux autres dans leur désir de s'emparer du pouvoir en Russie, conservent cependant un silence profond sur le rôle sinistre de Jacob Schiff, comme sur celui du Judaïsme qu'il dirigeait, vis-à-vis du peuple russe.

CHAPITRE II

DE L'ORGANISATION DU JUDAÏSME CONTEMPORAIN

« Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre, s'élargit et s'étend et les graves prophéties « de nos livres saints vont enfin se réaliser ». *Extrait du Manifeste de 1860 d'Itzek Aaron Moïse (dit Adolphe) Crémieux sur la formation de l'Alliance Israélite Universelle.*

SOMMAIRE : Le Kahal de New-York. — Le Comité Juif d'Amérique. — L'Alliance Israélite Universelle. — L'Ordre Universel Indépendant *B'nai B'rith*.

Donner un tableau complet de l'organisation du Judaïsme moderne en mettant à jour tous ses mystères, c'est là un problème qu'il n'est pas donné de résoudre à quiconque n'est pas juif. Mais il est cependant possible d'avoir à ce sujet de précieuses indications qu'il est absolument indispensable de savoir à tout non-juif contemporain, afin d'avoir pleinement conscience des événements qui se déroulent actuellement et qui sont d'un ordre mondial.

« Les Juifs sont-ils organisés ? Exécutent-ils consciemment un programme pour le plus grand profit du Judaïsme au détriment de la Chrétienté ? Comment un groupe de gens si peu nombreux peut-il exercer une telle influence sur le reste de la Chrétienté ? » se demande l'auteur des articles du recueil précité : *L'Activité juive aux Etats-Unis*. (1) « Ce sont des ques-

(1) Voy. tome II, p. 137 et suivantes.

« tions qui peuvent être posées, dit-il, et auxquelles on
 « peut répondre : le lien qui unit la race juive, les
 « ramifications des organisations juives, les buts spé-
 « cifiques qu'ils poursuivent, ce sont autant de thèmes
 « pour lesquels il peut être donné quantité d'explica-
 « tions de tout genre ; mais avec cela on ne peut
 « utiliser qu'un nombre restreint de données authen-
 « tiques. C'est pour cela qu'il sera extrêmement inté-
 « ressant d'étudier une ou deux de ces organisations
 « juives aux Etats-Unis. »

« Il existe aux Etats-Unis des loges, des unions et
 « des sociétés juives dont le public connaît fort bien
 « les noms et qui font l'impression de correspondre à
 « des groupements analogues de la population non-
 « juive. Mais ce n'est pas sur elles qu'il faut porter
 « l'attention. Il y a un groupe central, une adminis-
 « tration intérieure qui reste derrière elles, et dont les
 « prescriptions sont la loi, et dont l'activité exprime
 « les tendances du Judaïsme. »

« Deux organisations méritent une attention par-
 « ticulière, tant par le mystère qui les entoure, que
 « par leur puissance. Ce sont la *Kahal de New-York* et
 « le *Comité Juif d'Amérique*. » (1)

« Toutes deux sont imposantes au plus haut degré
 « par leurs proportions, et parce qu'elles touchent à
 « une quantité d'intérêts vitaux de la population amé-
 « ricaine, sans qu'on soupçonne même leur existence. »

« Si l'on interrogeait aujourd'hui un par un les
 « habitants de New-York, il est douteux qu'un pour
 « cent de la population non-juive puisse dire qu'il a
 « entendu parler du *Kahal de New-York*, et cependant
 « il est un des principaux facteurs de l'activité poli-
 « tique de New-York. Que de fois déjà il a eu l'in-

(1) Dans le « Mémoire » cité à la fin du chapitre précédent il a été indiqué que M. Jacob Schiff était, avec le rabbin Judas Magnes, membre du Comité Juif d'Amérique et membre du conseil d'administration du Kahal juif de New-York.

«fluence la plus décisive sur la vie de New-York, et
«pourtant on trouverait bien peu de gens qui le soup-
«çonnent. S'il arrive que la presse mentionne le
«*Kahal*, c'est toujours d'une façon vague, et l'im-
«pression que cette mention peut faire est qu'il s'agit
«là d'une organisation juive toute ordinaire. »

«Cependant le *Kahal de New-York* a une impor-
«tance sérieuse pour tous les Américains, et pour deux
«raisons : non seulement il représente un gouver-
«nement particulier dans l'administration de la plus
«grande des villes d'Amérique, mais encore son co-
«mité exécutif représente également l'administration
«du XII^e rayon du *Comité Juif d'Amérique* par l'inter-
«médiaire duquel se mène une large propagande juive
«et anti-chrétienne, et se produit la pression juive
«contre certaines idées américaines. C'est-à-dire que
«le gouvernement juif de New-York fait en même
«temps partie intégrante du gouvernement juif des
«Etats-Unis. »

«Ces deux organisations se sont formées presque
«simultanément. Les documents du *Kahal* établissent
«que la cause immédiate de sa formation a été le
«désir de protester contre les affirmations du général
«Bingham, alors chef de la police de la ville de
«New-York, comme quoi 50 % des délits commis dans
«la ville l'étaient par des Juifs. Le gouvernement
«ordonna de procéder à une enquête à propos de « la
«traite des blanches » dont le résultat fut une ex-
«plosion d'indignation contre les Juifs ; ces derniers
«commencèrent à s'occuper de leur défense. Ce n'est
«pas la place ici de s'étendre sur les scandales
«d'alors... ; qu'il suffise de rappeler que, peu après, le
«général Bingham disparut de la vie publique, et un
«journal connu et bien assis, qui avait entrepris d'im-
«primer toute une série d'articles à propos de l'ins-
«truction gouvernementale sur la « traite des blan-
«ches » fut contraint de se taire après le premier
«article. Cela se passait en 1908. »

« *Le Comité Juif d'Amérique* auquel le *Kahal de New-York* doit son existence se forma en 1906. »

« Le mot « *Kehillah* » ou *Kahal* signifie « communauté », « assemblée », et aussi « gouvernement. »
 « Le *Kahal* est la forme de gouvernement de la « dispersion », c'est-à-dire que depuis que le destin a « privé les Juifs de leur patrie et qu'ils ont commencé « à voyager par le globe, ils ont organisé leur propre « gouvernement de façon à ce qu'il puisse fonctionner « sans s'inquiéter du gouvernement que les chrétiens « de l'endroit ont institué... La Conférence de la paix « (de Versailles) a décrété d'organiser un *Kahal* pour la « Pologne et la Roumanie. Le *Kahal* de la ville de « New-York a ouvert ses propres tribunaux. Le *Kahal* « promulgue ses lois, rend des jugements, prononce les « divorces entre tous les Juifs, qui préfèrent la législation juive à celle des pays qu'ils habitent... (1) »

« Le *Kahal de New-York* est la plus puissante et la « plus vaste de toutes les institutions juives dans le « monde entier. Le centre de la puissance juive universelle s'est transporté dans cette ville. Cela résulte « de la forte immigration des Juifs de tous les points « du monde à New-York... »

« — La formation du *Kahal de New-York* est la meilleure réponse que l'on puisse faire à l'affirmation « que les Juifs sont si désunis, qu'aucune union n'est « possible entre eux. C'est là une des affirmations qui « ont pour but d'induire en erreur les chrétiens... Il « n'y a pas longtemps, un écrivain juif s'efforça de « tourner en ridicule l'idée d'une pareille union... Il « écrivait avec la conviction que le public ignore complètement l'existence du *Kahal*, ou bien qu'il en sait « très peu de choses. »

« Et cependant, dans le *Kahal* on retrouve tous les « groupes et les représentants de tous les partis du Ju-

(1) Ouvrage cité, p. 139.

« daïsme. Le capitaliste et le bolchevik, le rabbin et le leader socialiste, les grévistes et les fauteurs de grèves, tous sont unis sous l'étendard de Judas. Peut-être arrive-t-il qu'une partie en aime moins une autre, mais la haine commune du non-juif est de beaucoup la plus forte, et cela sert de lien entre eux. Le *Kahal* est une institution dirigée contre les chrétiens, et porte un caractère beaucoup plus offensif que défensif. La plupart des membres du *Kahal de New-York* sont très radicaux d'opinion ; ils sortent de ces milieux toujours en ébullition composés de quelques centaines de mille Juifs qui avaient préparé avec soin à East-Side (le quartier juif de New-York) le gouvernement qui devait assumer la gestion de l'Empire de Russie, et qui avaient même choisi dans le quartier juif de New-York le remplaçant du Tsar (1) ; et cependant, malgré la différenciation de ses membres, l'administration du *Kahal* est composée de Juifs dont les noms sont les plus considérables dans l'administration de l'Etat, dans le monde des tribunaux, dans les institutions législatives et les milieux bancaires. »

« Le *Kahal* représente en réalité le spectacle stupéfiant, merveilleux, d'un peuple d'une même race qui possède une foi vive en lui-même et en son avenir, et qui, malgré la différence foncière qui distingue entre eux ses divers membres, a su se réunir en une organisation puissante dans le but d'atteindre la prospérité de race, matérielle et religieuse, de son propre peuple au détriment de tous les autres... »

« Il est d'usage, parmi les Juifs de New-York que chacun d'eux soit membre d'une ou de quelques loges maçonniques, sociétés secrètes, unions, ordres, comités ou fédérations. Leur nombre est infini. Cette adhérence des Juifs aux dites organisations est calculée de façon à ce que tous les multiples côtés de la

(1) New-York ■ actuellement une population de 5.927.617 habitants, qui « détail peu connu, compte un juif par 4 habitants (exactement 1.645.012 juifs)... ». V. *Le Matin* du 19 mai 1924, — « *Le Tricentenaire de New-York* » par Stéphane Lauzanne.

« vie de New-York soient soumis non seulement à une
« surveillance étroite mais encore à l'action invisible et
« puissante et à l'influence expérimentée des Juifs, avec
« l'aide des moyens dont ils ont une si grande habi-
« tude. »

« ...Les Juifs ont pleinement réussi avec la création
« du *Kahal de New-York*. Ils ont la possibilité de dire
« au monde entier : Voilà ce que les Juifs peuvent faire
« d'une ville, si on leur en donne la liberté. Et de fait,
« ils ont pris en mains la municipalité, le département
« de police, le département de la salubrité, la direc-
« tion de l'instruction publique, les journaux, les ins-
« titutions judiciaires, les finances, en un mot, tous
« les éléments du pouvoir... (1) »

« Vu que, malgré ce qui a été dit plus haut, on peut
« néanmoins douter de l'énorme importance du *Kahal*
« de New-York qui n'est, en somme, autre chose que
« le représentant des éléments les plus radicaux — des
« « Juifs renégats, » — comme il est convenu actuelle-
« ment de les appeler, nous indiquerons ci-dessous les
« noms d'un certain nombre de ses chefs. »

« Au Convent 1918, ces derniers étaient : Jacob Schiff,
« banquier ; Louis Marshall, juriste, président du Co-
« mité Juif d'Amérique et hôte assidu à Washington ;
« Otto Rozalsky, membre du Haut Tribunal (Judge of
« the general sessions court), qui a pris part au débat
« dans nombre d'affaires où les intéressés étaient des
« juifs et des chrétiens ; Adolphe S. Ochs, propriétaire
« du journal *New-York Times* ; Otto Kahn, membre
« de la banque Kuhn, Loeb and C^o, ET (2) Benjamin
« Slesinger, récemment revenu de Moscou où il avait
« eu une conférence avec Lénine ; Joseph Schlossberg,
« principal secrétaire de l'Union des ouvriers tailleurs
« d'Amérique (Amalgamed clothing workers in Ame-
« rica), qui comprend 77.000 membres ; Max Payne,

(1) Ouvrage cité, page 145.

(2) ET (AND) en majuscules dans le texte.

« qui lui aussi alla dernièrement conférer avec les chefs
« bolcheviques de la Russie ; David Pinsky et Joseph
« Bardenès, leaders ouvriers. »

« Ici, les grands et les petits s'unissent ; le juge Mack,
« qui est à la tête du Bureau d'assurance contre les ris-
« ques de guerre du gouvernement des Etats-Unis (War
« risk insurance bureau of the United States govern-
« ment) et le petit leader du groupe le plus rouge
« d'East Side, tous, comme Juifs, s'unissent dans le
« *Kahal*. »

« A part les chefs du *Kahal* mentionnés plus haut, il
« est indispensable d'ajouter que dans sa composition
« entrent également les représentants de la Confédéra-
« tion centrale des rabbins d'Amérique, du Conseil
« oriental des rabbins réformés, de l'Ordre Indépen-
« dant « B'nai B'rith », de l'Ordre Indépendant « B'rith
« Salomon », de l'Ordre Indépendant des « Fils libres
« d'Israël », de l'Ordre Indépendant « B'rith Abraham »,
« de la Fédération des sionistes d'Amérique, des Juifs
« orthodoxes, des Juifs réformés, des « Juifs renégats »,
« des Juifs américanisés, des Juifs riches, des Juifs pau-
« vres, des Juifs soumis aux lois et des Juifs très révo-
« lutionnaires ; Adolphe Ochs, propriétaire du puissant
« *New-York Times*, et le plus enragé des écrivassiers
« de l'hebdomadaire en jargon juif (yiddish), qui
« exhorte au sang et à la violence, et Jacob Schiff, le
« juif extra-pieux, qui s'en tient strictement à la loi
« et aux rites religieux, et Otto Kahn, de la même ban-
« que, qui ne professe aucune religion, tous, quelle
« que soit la couche sociale à laquelle ils appartiennent,
« sont intimement liés entre eux par ce lien mu-
« tuel qu'aucun peuple, hors les Juifs, n'a pu créer si
« parfaitement. Et tous sont pour la « défense des inté-
« rêts juifs. » Pour leur défense contre qui ? Quels
« sont les droits dont les Juifs ne jouissent pas en Amé-
« rique ? Contre qui et quoi s'organisent les Juifs ? »

« Sur quoi sont basées leurs récriminations à propos
« des persécutions ? » Le rabbin Elias L. Salomon a

« dit un jour : « Il n'y a pas un seul juif doué de pensée, parmi ceux qui ne vivent pas en Amérique, dont les regards ne soient pas dirigés vers ce pays. La liberté dont jouissent les Juifs en Amérique leur est acquise non par la voie d'un suicide national, mais elle découle naturellement de la civilisation américaine. » C'est entendu. Mais alors qu'est-ce qui nécessite la protection du *Kahal* ? Pour la défense de quels « droits » est organisé le *Kahal de New-York* ? Quelles fins poursuivent ces comités qui fonctionnent dans chaque ville et village du pays, qui surveillent étroitement chaque pas de l'activité des américains et émettent des protestations dans le but de changer cette activité dans un sens désirable pour les Juifs ? »

« Jamais cette question n'a obtenu de réponse de la part des orateurs Juifs... » (1)

« Durant les douze années de son existence, le *Kahal de New-York* a grandi en importance et en influence, et actuellement il embrasse réellement toute la population juive de la ville et toute son activité. Mais le *Kahal de New-York* est plus qu'une organisation locale. »

« Il est une communauté juive d'union et de direction dans les Etats-Unis, une communauté-mère, une manifestation visible du gouvernement juif, de cette « dynamo-machine » qui suscite toutes les « protestations » et tous les « meetings des masses » dans le pays, et avec cela il est cette force obscure dont les leaders juifs savent si bien se servir. »

« ...Par moments, il est également cette « Galerie chuchotante » (*Whispering Gallery*) (2) où prennent naissance ces fameuses « pressions », et d'où elles

(1) Ouvrage cité, pages 145-147.

(2) « *Whispering Gallery* » est une expression anglaise spéciale qui indique un édifice construit de façon à ce qu'un mot chuchoté à l'un des points se répète au côté opposé avec un bruit de tonnerre.

« prennent leur essor pour se répandre ensuite par le
« pays au moyen de la presse achetée. »

« Les habitants des Etats-Unis ont un intérêt primor-
« dial de connaître ce qui se passe dans le *Kahal de*
« *New-York*. »

« Le chaînon de contact entre ce centre de la puis-
« sance juive et les affaires propres aux citoyens des
« Etats-Unis est le *Comité Juif d'Amérique*. »

« Les Etats-Unis sont divisés par ledit *Comité* en
« douze rayons. S'arrêter à discuter si ce nombre ne
« correspond pas aux douze tribus d'Israël est certes
« inutile. Qu'il suffise de dire que chacun des Etats
« entre dans un de ces douze rayons ; quant au rayon
« n° XII, il englobe la ville de New-York, et le comité
« de ce XII^e rayon est élu par le *Kahal de New-York* (1) ;
« par sa puissance, son autorité et ses efforts constants
« au profit du Judaïsme il est justement considéré
« comme le centre du pouvoir juif en Amérique, et
« peut-être même dans le monde entier. »

« Ce comité, au nombre duquel se rencontrent des
« noms extrêmement suggestifs, est le point où se con-
« centre la volonté religieuse, nationale, financière et
« politique des Juifs. »

« Il ne faut pas oublier que ce comité est également
« le comité exécutif du *Kahal de New-York*. »

« Les Juifs de New-York sont donc la force motrice
« (la dynamo-machine) de tout le mécanisme national
« juif. Son instrument national est le *Comité Juif*
« *d'Amérique* !... »

« Il ressort donc de cela que le *Kahal* et la partie la
« plus importante du *Comité Juif d'Amérique* sont
« une seule et même chose. New-York est donc la capi-
« tale pour toutes les affaires juives aux Etats-Unis. »

« Certains des buts poursuivis par ces organisations
« sont publiquement reconnus. Mais il y a certains
« buts sur lesquels elles se taisent. On peut lire ce qui

(1) Au nombre de vingt-cinq personnes. Ouvrage cité, p. 149-150.

« touche les premiers dans les journaux. Quant à ce
 « qui concerne les derniers, on ne peut l'apprendre
 « qu'en étudiant les résultats obtenus par les Juifs et
 « les travaux qu'ils ont accomplis.

« ...Vu que les neuf dixièmes des Juifs des Etats-Unis
 « vivent en étroit contact avec les organisations qui ont
 « à leur tête le *Comité Juif d'Amérique*, il est aisé
 « d'embrasser les proportions de l'influence que peut
 « avoir le *Kahal de New-York* sur toutes les affaires
 « qui concernent les Juifs aux Etats-Unis. Dans chaque
 « ville, grande ou petite, même si la communauté
 « juive n'y comprend qu'un petit nombre de trente à
 « soixante-quinze personnes, il y a un juif dirigeant,
 « soit un rabbin, un marchand ou un fonctionnaire,
 « qui se trouve en contact constant avec le quartier
 « général, et les événements qui ont lieu à New-Or-
 « léans, ou à Los Angeles, ou à Kansas-City sont con-
 « nus à New-York avec une rapidité fantastique... » (1)

L'auteur des articles du recueil auquel sont empruntés les extraits ci-dessus indique ensuite qu'en sauvegardant les « droits des Juifs », ceux-ci ont occupé actuellement une telle position aux Etats-Unis, que l'on est en droit d'expliquer la teneur de ces « droits des Juifs » par la tendance à la Judaïsation des Etats-Unis. Pour confirmer cette affirmation, il présente de nombreuses preuves et toute une série d'exigences du *Kahal* et du *Comité* adressées au gouvernement, au nombre desquels, entre autres, se trouvent les suivantes :

1° Le droit illimité d'immigration des Juifs aux Etats-Unis, quelle que fut leur provenance.

2° La reconnaissance officielle de la religion juive par les villes, les Etats et le Gouvernement fédéral.

3° L'interdiction de prononcer le nom du Christ par toutes les autorités des villes, des Etats ou du Gouver-

(1) Ouvrage cité, p. 152.

nement fédéral dans les documents officiels ayant une signification publique ou dans les réunions publiques.

4° Le reconnaissance officielle du Sabbat des Juifs.

5° Le droit pour les Juifs, dans tout le pays, de travailler dans leurs fabriques, leurs magasins et les théâtres les dimanches.

6° La défense de fêter la Noël dans les lieux publics et dans les écoles publiques, dans les commissariats de police, etc...; ainsi que de faire des arbres de Noël publics et de chanter en public les hymnes et les poésies de Noël.

7° La révocation et la poursuite de toute personne occupant une fonction publique qui se permettrait de critiquer la race juive.

8° L'institution de tribunaux juifs spéciaux auprès de tous tribunaux publics.

9° L'exclusion de tous collèges et instituts d'œuvres littéraires dans lesquelles se trouvent des mentions désapprobatrices à l'égard des Juifs.

10° La défense d'employer le mot « Chrétien » dans toutes les publications (par ex., dans les journaux) vu que cela est une irruption dans les droits des Juifs et une offense pour eux... (1)

« *L'Alliance Israélite Universelle* est certainement l'organe de jonction universelle du Judaïsme » dit l'auteur des articles du recueil cité plus haut.

Et réellement, « *L'Alliance Israélite Universelle* » est une puissante organisation qui réunit tous les Juifs et qui, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle a acquis une signification exceptionnelle dans la vie politique universelle.

Elle s'est formée sous l'influence de deux événements qui ont fortement ému tous les Juifs au milieu du dernier siècle.

(1) Ouvrage cité, pp. 155-160.

Le premier de ces évènements fut le crime rituel de Damas en 1840.

Le deuxième fut l'affaire dite de Mortara en 1858.

L'affaire du crime rituel de Damas consiste en ce qui suit : le 5 février 1840, un moine-capucin, le Père Thomas, qui habitait le monastère catholique de Damas, disparut un beau jour avec son serviteur ; le Père Thomas, qui pratiquait la médecine, avait été préalablement invité à opérer la vaccination contre la variole dans le quartier juif.

Le consul de France, le comte de Ratti-Menton, exigea du Schérif-pacha, gouverneur de la ville, que l'on procédât à une enquête, dont il suivit les phases avec la plus grande attention.

L'enquête fit découvrir que le P. Thomas et son serviteur avaient été victimes des Juifs. Cela fut établi par l'aveu des principaux coupables, par l'état des corps quand on les retrouva et par la découverte d'une bouteille contenant le sang du P. Thomas. De l'aveu des assassins, le sang du P. Thomas ainsi recueilli devait être remis aux rabbins pour la préparation de la Matza pascalle (les pains azimes). Le rabbin Moussa-Abuel-Afie, qui avait pris part à l'assassinat, confirma ces déclarations ; il ajouta que ce sang était nécessaire au grand rabbin de Damas Jakou-al-Antaba, et qu'une partie devait être envoyée à la communauté de Bagdad. (1)

Durant l'instruction, les Juifs menèrent une campagne formidable pour étouffer l'affaire, assignant dans ce but de grosses sommes, et s'efforçant d'acheter le comte de Ratti-Menton ; celui-ci refusa la somme de 50.000 piastres qui lui était offerte et mit le gouverneur au courant de l'offre qui venait de lui être faite. Le consul d'Autriche Merlato prit la défense des Juifs et

(1) Voyez les n^{os} 275 à 281 de la *Vieille France*, 1922, avec les articles de Jean Drault à propos du crime rituel de Damas, et l'ouvrage d'Albert Monniot : *Le Crime Rituel chez les Juifs* (Paris 1914), pp. 221-257.

se prononça en faveur de la cessation de l'affaire. Cependant, sur l'insistance du comte de Ratti-Menton, elle fut menée jusqu'au bout et dix juifs reconnus coupables furent condamnés à mort.

Mais l'exécution n'eut pas lieu. Le procès de Damas souleva une agitation terrible dans tout le monde juif. Toute la presse européenne inféodée aux Juifs déversa des torrents d'injures à l'adresse du comte de Ratti-Menton. Les Juifs voulurent à tout prix obtenir la révision du procès et l'acquittement des coupables condamnés à mort. Damas, la ville la plus importante de la Syrie, faisait partie des possessions du khédive d'Egypte Mehmet-Ali. L'offensive des Juifs se dirigea de son côté.

Après que le verdict fut rendu, le consul d'Autriche à Damas et le consul général d'Autriche à Alexandrie, où résidait le khédive, demandèrent la révision du procès. Ils s'adressèrent en même temps au chef du gouvernement autrichien, qui était alors le prince de Metternich, pour lui demander d'intervenir en faveur des juifs condamnés. A Londres, à Paris, à New-York, à Philadelphie, les Juifs organisèrent des réunions publiques qui avaient à se prononcer en faveur de ces condamnés. Le 3 juillet 1840, le lord-maire de Londres prononça un grand discours pour réclamer une intervention en faveur des *innocents* condamnés à mort.

Ce fut un juif français, Itzek-Aaron-Moïse Crémieux, plus connu sous le nom d'Adolphe Crémieux, dont les démarches obtinrent le plus de succès.

Ce fut un des Juifs les plus remarquables du xix^e siècle. Dans sa jeunesse il se fit remarquer comme avocat ; ensuite, il prit une part marquante à la révolution de 1848, fit partie du gouvernement provisoire, et devint le chef reconnu des Juifs français. Dès qu'il fut renseigné sur le cours du procès de Damas, Crémieux essaya au début, avec l'aide des Rothschild, de faire pression sur le gouvernement pour faire révoquer le

comte de Ratti-Menton. Mais les Rothschild échouèrent auprès de Thiers, qui était alors ministre des Affaires étrangères. Alors Crémieux décida de tourner ses efforts sur l'Angleterre, où le terrain était plus favorable. Là il réussit à s'assurer le plein concours de deux des plus considérables rois de l'argent, de deux juifs de la City, Nathaniel Rothschild et Sir Moses Montefiore (originellement Blumenberg). Le gouvernement donna également son concours en cette circonstance, car il entrevit là un excellent prétexte pour amoindrir l'influence française en Orient, qui lui était particulièrement désagréable, et le 11 juillet 1840, naturellement grâce à un travail de coulisse assidu, se constitua entre l'Angleterre, la Russie, la Prusse et l'Autriche, une « Quadruple Entente », dans le but de soutenir l'autorité du sultan de Turquie en Asie-Mineure contre les prétentions du khédive d'Egypte qui tendait à l'indépendance. La France avait pris parti pour Mehmet-Ali. Ensuite la reine d'Angleterre mit son yacht royal à la disposition des Juifs, et Crémieux accompagné de sir Moses Montefiore appareillèrent pour Alexandrie. Le juif allemand Salomon Munk, spécialiste des langues orientales, qui avait été le précepteur des Rothschild de Paris, Alphonse et Gustave, les accompagnait.

Nathaniel Rothschild (de Londres) munit cette ambassade de preuves irréfutables de l'innocence des condamnés, sous forme d'un gros sac d'or, et en même temps prévint le khédive qu'au cas où il ne satisferait pas les désirs des délégués juifs, il supprimerait tout crédit à l'Egypte. (1)

Mehmet-Ali ne put résister à un argument aussi sonnant et le 30 août 1840 il signa un firman d'après lequel les juifs condamnés à mort étaient relâchés, et l'affaire était classée.

(1) Voy. le journal allemand *Auf Vorposten* de juillet 1916, p. 384, et le journal *Morning Post* du 27 octobre 1921, l'article intitulé : *Causes of world unrest*.

Crémieux et Montefiore voulaient une révision du procès afin que les accusés fussent acquittés par verdict du nouveau tribunal, mais Mehmet-Ali qui ne comprenait pas ces finesses, répondit à leur requête : « Pourquoi reviser ? Je vais grâcier tout bonnement ces braves gens. »

« Non, répliqua Crémieux, la grâce suppose la faute ! Nous ne voulons pas admettre qu'ils soient coupables ! »

Alors Mehmet-Ali donna l'ordre de rayer de son firman le mot « grâce ». Voici le texte de ce firman :

« Par l'exposé et la demande de MM. Mosé Montefiore et Crémieux qui se sont rendus auprès de nous
« comme délégués de tous les Européens qui professent
« la religion de Moïse, nous avons reconnu qu'ils
« désirent la mise en liberté et la sûreté pour ceux des
« juifs qui sont détenus et pour ceux qui ont pris la
« fuite au sujet de l'examen de l'affaire du P. Thomas,
« moine disparu de Damas, lui, et son domestique
« Ibrahim. Et comme à cause d'une si nombreuse
« population, il ne serait pas convenable de refuser
« leur requête, nous ordonnons de mettre en liberté
« les prisonniers juifs et de donner aux fugitifs la
« sécurité de leur retour. » (1)

Le contenu du firman ci-dessus montre clairement que les juifs qui avaient été les auteurs du meurtre furent « libérés » de leur peine, et non « acquittés », et ne furent « libérés » que parce que Mehmet-Ali jugea « à cause d'une si nombreuse population de tous les Européens, qui professent la religion de Moïse »... qu'« il ne serait pas convenable de refuser leur requête. »

Et cependant, les Juifs fêtèrent cela comme une grande victoire, considérant que cette façon de terminer l'affaire de Damas réfutait « les absurdes accu-

(1) Voy. *La Vieille France*, n° 281, pp. 29 et 31.

sations des chrétiens », comme l'écrivit Crémieux en cette même année 1840 dans le *Journal des Débats*.

Le succès que remportèrent les Juifs en cette affaire leur donna l'idée de créer une organisation permanente pour la défense des intérêts juifs. Dans le journal *Archives Israélites*, fondé à Paris en 1840, le Juif Kohen commença à écrire une série d'articles à ce sujet.

Mais la création de l'organisation projetée se réalisa seulement après l'« affaire Mortara » qui fit grand tapage.

Voici en quoi consistait cette affaire :

Dans la ville de Bologne, qui faisait alors partie des États du Pape, naquit en 1851 un garçon juif du nom de Edgar Mortara. Ce jeune garçon fut atteint d'une maladie mortelle, et sa nourrice chrétienne, Anna Morifi, le baptisa en secret de ses parents qui ne l'apprirent que quelques années plus tard. L'affaire souleva un bruit terrible.

Alors le Pape Pie IX, désirant sauver l'enfant d'at tentats possibles de la part des Juifs, le prit chez lui au Vatican, où il lui fit donner une instruction soignée, et Edgar Mortara resta chrétien jusqu'à la fin de ses jours. Sans aucun doute, le trésor papal était assez riche pour dédommager les parents de l'enfant, qui devaient en outre être suffisamment consolés par ce fait, que leur fils recevait une excellente éducation (1), mais cette affaire était un merveilleux prétexte pour les Juifs et les francs-maçons, qui en profitèrent pour élever une terrible rumeur contre le pouvoir temporel du Pape.

Isidore Kohen écrivit à ce sujet dans les *Archives Israélites*, exigeant à nouveau l'union de tous les Juifs dans le but de s'opposer au « pouvoir illimité du Pape », et pour la défense des intérêts juifs : « puisque c'est « à Paris que s'établirent ou plus encore se formulent

(1) Voy. *Auf Vorposten* de juillet 1916, p. 384.

« les pensées de l'Occident, que la civilisation israélite
« fonde son conseil amphictyonique et tienne ses
« assises à Paris », dit-il à la page 625 des *Archives*
Israélites de 1858.

En 1860, Itzek-Aaron-Moïse Crémieux promulgua un
Manifeste aux Juifs du monde entier. En tête de ce
Manifeste était représenté un globe terrestre au dessus
duquel figuraient deux mains qui se serraient et les
tablettes des lois de Moïse.

Le *Manifeste* disait :

« L'Union que nous désirons fonder ne sera pas une
« Union française, anglaise, irlandaise ou allemande,
« mais une Union juive universelle. »

« D'autres peuples et races sont divisés en nationa-
« lités ; nous seuls n'avons pas de concitoyens, mais
« exclusivement des coreligionnaires. »

« En aucune circonstance un juif ne deviendra l'ami
« d'un chrétien ou d'un musulman avant qu'arrive le
« moment où la lumière de la foi juive, la seule re-
« ligion de la raison, brillera sur le monde entier. »

« Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un
« temps immémorial furent hostiles à nos droits et à
« nos intérêts, nous désirons premièrement être et
« rester immuablement Juifs. »

« Notre nationalité, c'est la religion de nos pères,
« et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité.
« Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions
« nous inquiéter des ambitions changeantes de pays
« qui nous sont entièrement étrangers, pendant que
« nos problèmes moraux et matériels sont en danger.
« L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre.
« Israélites ! quelque part que le destin vous conduise,
« dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous
« devez toujours vous regarder comme faisant partie
« du Peuple Élu. »

« Si vous vous rendez compte que la foi de vos
« pères est votre unique patriotisme ; si vous recon-

« naissez qu'en dépit des nationalités que vous avez
 « adoptées, vous restez et formez toujours et partout
 « une seule et unique nation ; »

« Si vous croyez que le Judaïsme est la seule et
 « unique vérité religieuse et politique ; »

« Si vous êtes convaincus de cela, Israélites de
 « l'Univers ; »

« Alors venez, entendez notre appel, et envoyez-nous
 « votre adhésion. »

« Notre cause est grande et sainte, et son succès est
 « assuré. Le catholicisme, notre ennemi de tout temps,
 « gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête. »

« Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe
 « terrestre s'élargit et s'étend et les graves prophéties
 « de nos livres saints vont enfin se réaliser. »

« Le temps est proche où Jérusalem va devenir la
 « maison de prière pour toutes les nations et tous les
 « peuples, où la bannière du Dieu unique d'Israël sera
 « déployée et hissée sur les rivages les plus lointains. »

« Mettons à profit toutes les occasions. »

« Notre puissance est immense, apprenons à adapter
 « cette puissance à notre cause. »

« Qu'avez-vous à craindre ? »

« Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses,
 « tous les trésors de la terre deviendront la propriété
 « des enfants d'Israël. (1) »

Enfin, en 1860 fut fondé l'*Alliance Israélite Universelle* avec la devise suivante : **TOUS LES ISRAËLITES SONT SOLIDAIRES LES UNS DES AUTRES.**

Le président de cette alliance juive universelle fut, dès 1861, Itzek-Aaron-Moïse Crémieux.

Ce juif remarquable par sa merveilleuse astuce et son esprit subtil joua à deux reprises un grand rôle dans les destinées de la France.

(1) Le texte du *Manifeste* de Crémieux est inséré dans l'ouvrage de Monseigneur Jouin: *Le Péril Judéo-Maçonnique*, IV, Paris, 1922, pp. 158-159.



ITZEK AARON MOÏSE (dit ADOLPHE) CRÉMIEUX
revêtu des insignes du 33^e degré de la F. : M. :

« Il était dévoué sans réserve au parti libéral » et en même temps... « il appartenait au culte israélite et « devait toute sa vie témoigner à ses coreligionnaires un « infatigable dévouement », lisons-nous à son sujet dans la *Grande Encyclopédie* française.

Crémieux avait pris une part active à la révolution de 1848 et contribua de tout son pouvoir à la chute de Guizot, et après l'abdication de Louis Philippe, il devint membre du gouvernement provisoire avec le portefeuille de la Justice.

En 1870, après la catastrophe de Sedan, avec un autre juif qui avait été son secrétaire — Gamberlé ou Gambetta — Crémieux prit à nouveau une part active au renversement de Napoléon III, et occupa à nouveau le portefeuille de la Justice dans le Gouvernement de la Défense Nationale qui venait de se former.

En même temps, Crémieux occupait une des plus hautes situations dans la franc-maçonnerie française en qualité de grand-maître du Rite Écossais et de Souverain Grand Conseiller du Suprême Conseil du Grand-Orient de France, de 1868 à 1880. Les résultats de son passage au ministère de la Justice, en qualité de ministre, en 1870, fut la concession des droits de citoyenneté française aux Juifs d'Algérie et... comme l'indique M. Henri Desportes dans son ouvrage : *Le Mystère du Sang* (1889), la disparition des archives françaises de l'affaire du crime rituel de Damas, qui suivit la nomination de Crémieux au poste de ministre de la Justice. (1)

L'*Alliance Israélite Universelle* commença immédiatement d'agir sur une large échelle. En 1864, son organe les *Archives Israélites* imprima déjà une déclaration d'un de ses membres, le juif Lévy Bing, concernant la paix universelle entre tous les peuples sous la médiation suprême des Juifs.

(1) Voy. également à ce sujet : *La Vieille France*, n° 277, p. 24.

« Si peu-à-peu, disait-il, les vengeances personnelles ont disparu, s'il n'est plus permis de se faire justice à soi-même, mais plutôt de s'en remettre à des juges généralement acceptés et désintéressés dans le litige, n'est-il pas naturel, nécessaire et bien autrement important de voir bientôt un autre tribunal, un Tribunal Suprême, saisi de grands démêlés publics, des plaintes entre nations et nations, jugeant en dernier ressort et dont la parole fasse foi ? Et cette parole, c'est la parole de Dieu, prononcée par ses fils aînés, les Hébreux, et devant laquelle s'inclinent avec respect toutes les puissances, c'est-à-dire l'universalité des hommes, nos frères, nos amis, nos disciples. » (1)

L'*Alliance Israélite Universelle* défendait avec insistance l'idée d'un haut tribunal juif dans chaque occasion propice. En 1874, lors du séjour de l'Empereur Alexandre II à Londres, elle lui envoya une députation qui lui exposa les idées de Lévy Bing sur la nécessité d'un tribunal suprême international. La chose lui fut exposée, naturellement, sous une forme susceptible de l'intéresser, de sorte que l'Empereur promit son concours pour susciter un congrès qui examinerait cette question. Mais à son retour en Russie, lors de son passage à Berlin, il en causa avec le prince de Bismark qui se prononça nettement contre ce congrès. (2)

Comme on le sait, les idées de Lévy Bing commencèrent seulement à se réaliser tout dernièrement par la formation de la « Ligue des Nations » lors de la conférence de paix de Versailles.

L'*Alliance Israélite Universelle* commença bientôt à entrer en relations directes avec les souverains d'Eu-

(1) *Archives Israélites*, 1864, mars, pp. 510 à 550.

(2) V. l'article intitulé : *Un fiasco judéo-maçonnique* de l'ancien ministre des affaires étrangères de France, M. Flourens, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, de l'année 1912, n° 1, pp. 339 et 341.

rope, et avec leurs ambassadeurs, si bien qu'à Paris les ambassadeurs de Prusse, comte Holz, et d'Autriche, comte Wimpfen, furent bientôt enchevêtrés dans les filets juifs, et cela à un tel point, que ce dernier dût se suicider.

Le succès de cette institution est dû en grande partie aux sommes considérables dont elle dispose, et qui proviennent de ses riches membres qui la dotent largement, en particulier du fameux constructeur des chemins de fer des Balkans le baron juif Maurice Hirsch, qui fit une fortune fantastique évaluée à cent millions de livres sterling.

Le baron Maurice Hirsch a toujours tenu très haut l'étendard du Judaïsme. Recevant dans son luxueux hôtel à Paris la fine fleur de la société parisienne, les gens portant les plus grands noms de France, il dit un jour, debout sur le pas de l'escalier que montaient ses invités : « Dans vingt ans, tous ces gens-là seront nos gendres ou nos laquais. »

En 1873, le baron Hirsch fit don à l'*Alliance Israélite Universelle* d'un million de francs, et depuis 1880, il lui donna annuellement, jusqu'à sa mort, quelques centaines de mille francs ; à part cela, en 1889, il lui remit un capital rapportant un intérêt annuel de 400.000 francs, et à sa mort il laissa une fortune de 45.000.000 de livres sterling, dont une partie devait servir à former à Londres l'*Association juive de colonisation* (Jewish Colonization Association) (1), dépendante de l'*Alliance Israélite Universelle*.

L'*Alliance Israélite Universelle* est l'organe suprême d'union du Judaïsme, mais le rôle technique, pour ainsi dire, exécutif pour la fonction de toutes les diverses organisations du Judaïsme, rôle extrêmement important, est assuré par l'Ordre Indépendant *B'nai B'rith* (I.O.B.B.), c'est-à-dire l'Ordre des « Fils de l'ancienne alliance. »

(1) Voy. le journal *Auf Vorposten* de juin 1916, p. 387.

« L'Ordre Indépendant *B'nai B'rith* qui comprend
« actuellement un million de membres est ouverte-
« ment international. Tout le globe terrestre est divisé
« par lui en onze régions, dont sept se trouvent aux
« États-Unis. Le nombre des loges de l'Ordre, d'après
« le dernier compte-rendu (1921), est de 426. Quatre
« membres du comité exécutif qui siège aux États-
« Unis, ont leurs résidences à Berlin, Vienne, Bucarest
« et Constantinople. Les loges de l'Ordre se trouvent
« aux États-Unis, en Europe, en Asie et en Afrique.
« Le nom d'Henri Morgentau est inséré dans l'*Alma-*
« *nach juif* (Jewish Yearbook) de 1919-1920, comme
« membre du comité exécutif de l'Ordre. Il convient
« de mentionner que M. Morgentau fut ambassadeur
« d'Amérique en Turquie, puis prédestiné au poste
« d'ambassadeur au Mexique, et fut choisi par le pré-
« sident Wilson comme intermédiaire entre les Turcs
« et les Arméniens. M. Morgentau fut également chargé
« par le président Wilson de faire une enquête sur les
« pogromes juifs en Pologne. » (1)

« On cite parmi les membres du comité exécutif :
« MM. Morgentau, Brandeis, Mack, Warburg, Elkus,
« Strauss, Schiff, Marchall », lisons-nous dans l'ou-
vrage de Monseigneur Jouin *Le Péril Judéo-Maçonnique* (II p. 185).

« En faisant plus ample connaissance avec les co-
« mités exécutifs des diverses organisations juives, on
« voit très clairement que les principaux d'entre eux
« ont les mêmes dirigeants. Un très petit nombre
« de noms s'y répète d'une façon continue. On ren-
« contre toujours les mêmes : dans les discussions du
« Sénat, dans les différentes sections du ministère de
« la Guerre des États-Unis, et dans tous les cas de l'in-
« tervention juive dans la politique étrangère des États-
« Unis. Fort probablement, en fin de compte, tout se

(1) Voy. *L'activité juive aux États-Unis*, T. II., p. 174.

« concentre dans le comité exécutif du *Kahal de New-York*. Le juge Mack, le juge Brandeis, les Warburg, les Schiff, Morgentau, Wolf, Krauss, Strauss, Louis Marshall, ces noms apparaissent à chaque pas, dans les actes offensifs et défensifs, dans toutes les affaires importantes. »

« Actuellement il y a aux Etats-Unis 6.000 organisations juives officiellement enregistrées, dont 3.637 se trouvent à New-York. Ces données se rapportent à l'année 1919 ; d'après les derniers renseignements, le *Kahal de New-York* unifie près de 4.000 organisations. »

« Les indications ci-dessus montrent suffisamment à quel point de perfection les Juifs ont poussé leur organisation, comme tous leurs divers groupements sont liés entre eux, vu qu'ils se composent du même matériel au point de vue *race*. »

« L'organisation la plus connue du public est l'Ordre Indépendant *B'nai B'rith*. Il est étonnant que son quartier-général n'est pas à New-York, mais à Chicago. »

« Cet Ordre remarquable, sans la mention duquel un aperçu du Judaïsme serait incomplet, se forma en 1843 dans une petite chambre, dans l'Essex-Street. »

« Toute la littérature de l'Ordre est dirigée vers la culture du patriotisme parmi les Juifs, et cette tâche paraît être à première vue la principale que poursuit l'Ordre... Mais l'Ordre n'est pas étranger à l'activité politique. L'histoire des relations diplomatiques des Etats-Unis pendant les soixante-dix dernières années est pleine d'indications sur l'activité de l'Ordre *B'nai B'rith*. Oscar Strauss, dans le rapport qu'il envoya de Constantinople, où il était ambassadeur, informe le secrétaire d'Etat Blain, que la loge du *B'nai B'rith* de Jérusalem exprime sa parfaite satisfaction au sujet de la façon dont se comporta le ministère des Affaires étrangères des Etats-Unis au sujet d'une des questions soulevées. »

« M. Morgentau, au fort de ses recherches sur les
 « faux bruits concernant les pogromes en Pologne, va
 « aux renseignements dans une des loges de l'Ordre
 « *B'nai B'rith*. »

« En 1870, le frère Benjamin F. Piexotto fut nommé
 « consul des Etats-Unis à Bucarest avec la mission
 « spéciale de prêter son concours à l'amélioration du
 « sort des Juifs persécutés à Bucarest d'une façon révol-
 « tante. Cette persécution était le fruit d'une réaction,
 « de la part des paysans roumains, contre les deux plus
 « grands maux dont ils souffraient : la domination des
 « Juifs dans le commerce des boissons alcooliques et le
 « nantissement des biens. L'activité diplomatique spé-
 « ciale de l'Ordre consistait en une « pression » conti-
 « nue et en pourparlers, qui se poursuivaient prin-
 « cipalement avec la Maison-Blanche par l'intermé-
 « diaire du frère Simon Wolf. » (1)

En citant plusieurs cas de pression exercée par les Juifs sur les présidents des Etats-Unis dans le but de faire nommer des Juifs comme ambassadeurs dans les autres pays en vue de poursuivre la réalisation d'intérêts spécialement juifs, l'auteur du recueil cité par nous dit à ce sujet :

« Il y a déjà fort longtemps qu le corps diplomati-
 « que des Etats-Unis est considéré comme un organe
 « commode pour la réalisation des intérêts juifs d'or-
 « dre universel, et cela explique certaines étranges
 « nominations qui étonnèrent tant le public. »

« Une remarque curieuse: alors que les Juifs améri-
 « cains s'efforcent d'occuper les postes diplomatiques
 « des Etats-Unis en Europe avec autant de Juifs que
 « possible, les Juifs d'Angleterre agissent exactement
 « de même en ce qui concerne la représentation diplo-
 « matique de la Grande-Bretagne en Perse, dans l'Inde,
 « en Palestine, de sorte qu'actuellement tout l'Orient

(1) Voy. *L'Activité juive aux Etats-Unis*, T. II, pp. 174-176.

« se trouve sous la haute surveillance des Juifs, et le
« monde mahométan » l'impression que les Juifs re-
« viennent chez eux en Orient après avoir soumis les
« Européens. Pour ceux qui s'efforcent de suivre les
« tentatives de rapprochement entre les fidèles de
« Moïse et de Mahomet, cette circonstance devient
« extrêmement curieuse. »

« L'Ordre *B'nai B'rith* est composé, en majeure par-
« tie, des Juifs les plus libéraux en matière religieuse.. »
La divinité suprême à laquelle on fait appel pour
bénir l'ouverture et la clôture des assemblées solen-
nelles de l'Ordre n'est pas Jehovah, mais « Le grand
« architecte de l'Univers. »

« ...En aucun cas l'Ordre ne surpasse en importance
« le *Comité Juif d'Amérique*, dont il est la main tout
« accaparente, et ses tentacules, répandues dans le
« monde entier, sont les organes au moyen desquels
« toutes les prescriptions du *Comité* sont mises à exé-
« cution. Quand se présente la nécessité d'accomplir
« *quelque travail*, (1) l'Ordre *B'nai B'rith* est l'organi-
« sation qui se charge de la réalisation. »

« Cette organisation est un *Ordre maçonnique exclu-*
« *sivement pour les Juifs*. (1) Cela nous amène à la
« conclusion qui a maintes fois déjà attiré l'attention
« que les Juifs exigent pour eux le droit d'entrer dans
« tous les Ordres, alors qu'ils ne laissent pénétrer dans
« leurs organisations personne qui ne fut juif. Et cette
« politique d'exclusivité s'observe partout. La tâche
« principale de l'Ordre *B'nai B'rith*, du moins celle
« qu'on avoue au public, consiste dans le travail de sa
« *Ligue d'Anti-Diffamation*. Ce comité intérieur, qui
« fonctionne dans chaque loge, remplit une mission
« d'espionnage dans le but d'informer les grandes lo-
« ges de tous les événements concernant le Judaïsme
« dans le monde. Dans toute son activité, la *Ligue*

(1) En italique dans le texte.

« *d'Anti-Diffamation* s'en tient toujours au mode d'action offensif d'après un plan bien étudié. »

« Dans chaque villa la *Ligue d'Anti-Diffamation* a généralement pour chef un homme possédant la possibilité de faire pression sur la presse locale... Cette *Ligue* est l'arme qui sert à opérer tout boycott. Non seulement elle émet les protestations voulues chaque fois que l'hostilité se manifeste à l'endroit des Juifs, mais encore elle dirige les représailles dont l'initiative émane du sein du Judaïsme. C'est donc un organe combatif. »

« Le grand succès de l'Ordre *B'nai B'rith*, c'est l'organisation par tous les Etats-Unis de meetings en masses et de protestations contre le *Marchand de Venise*. Ces meetings en masses peuvent être appelés l'occupation favorite des Juifs américains. Le *Kahal de New-York*, ou, ce qui revient au même, le *Comité Juif d'Amérique*, peuvent dans le cours d'une seule journée organiser des meetings en masse dans toutes les villes des Etats-Unis... »

« Par le moyen des meetings en masses le traité de commerce avec la Russie fut dénoncé. »

« Par le moyen des meetings en masses avorta toute tentative d'enrayer l'immigration juive. »

« Dans cent des principales villes des Etats-Unis auront lieu des meetings en masses demain même, si le président Harding désire révoquer aujourd'hui quelque fonctionnaire juif, ou si l'un des bureaux d'enregistrement se permet de déterminer quelque juif par le signe distinctif de sa race, c'est-à-dire de l'appeler juif... » (1)

« Ce qu'il y a de plus dangereux dans toute l'activité des Juifs aux Etats-Unis et de ceux qui agissent sur leurs indications, c'est le point de vue que l'on s'efforce de répandre comme quoi, jusqu'à ce jour, les Etats-Unis ne représentent pas une chose définie,

(1) Idem, pp. 177 à 180.

« mais en voie de formation, et qu'alors ils peuvent
« devenir la proie de la force qui sera en état de s'en
« emparer et de les adapter ensuite à son gré. »

« Le point de vue favori des Juifs est que les Etats-
« Unis représentent une masse énorme et encore infor-
« me, propre à toutes les possibilités et sans caractère
« défini, à laquelle il est nécessaire de donner sa forme
« définitive. Si l'on prend en considération ce point
« de vue, il est indispensable d'étudier l'activité des
« Juifs dans le pays... » (1)

La puissance des Juifs aux Etats-Unis s'est encore renforcée depuis la guerre universelle. *Soixante-treize pour cent de ceux qui ont réalisé des fortunes colossales pendant la guerre appartiennent à la race juive.* (2)
Le principal rouage dans l'affaire des fournitures militaires était un juif : M. Bernard M. Baruch.

« Le Conseil de la Défense nationale a joué exclusi-
« vement un rôle de surface. — Ce n'était pas un
« conseil d'américains qui était à la tête du pays pen-
« dant la guerre : c'était un juif, qui usait d'un pouvoir
« illimité, et qui mettait des Juifs à tous les postes les
« plus importants. (3) « J'étais probablement l'homme
« le plus puissant pendant la guerre ; sans contredit,
« je l'étais », déclarait M. Bernard M. Baruch à un
« membre de la chambre basse, M. Jefferis. » (4)

« Une quantité considérable de chrétiens, dont beau-
« coup occupent de hautes situations, sert à la défense
« des intérêts juifs. »

« C'est ce qu'on appelle le « front chrétien » du Ju-
« daïsme. Un des représentants de ce « front chrétien »
« est actuellement l'ancien président Taft..... » (5).

(1) Idem, p. 155.

(2) Idem, p. 55.

(3) Idem, p. 62.

(4) Idem, p. 73.

(5) Idem, p. 209.

CHAPITRE III

LE JUDAÏSME CONTEMPORAIN POS- SÈDE-T-IL UN PROGRAMME D'AC- TION DÉTERMINÉ ?

«le peuple juif a duré, et il a assisté à la des-
« tinée de toutes les grandes choses qui ont eu leur
« heure ; c'est un témoin perpétuel et universel, et non
« pas un témoin inactif et muet, mais intimement mêlé
« comme acteur à presque tous les drames..... »

James DARNESTETER : Coup d'œil
sur l'histoire du peuple juif. 1881.

« Dieu se montre, ici-bas, sous les traits du Juif. »
« Juif, Juda, Jevah ou Jehovah, c'est le même être ».
« Le Juif est Dieu vivant, Dieu incarné. C'est l'hom-
« me céleste : Adam, « *Kadmon* ».
« Les autres hommes (goïm) sont terrestres, de race
« inférieure. Ils n'existent que pour servir le Juif. Ce
« sont des petits animaux ».

KABBALAH, *Ad Pentateuchum*,
folio 97, 3.

« Communiquer quoi que ce soit de nos principes
« religieux à un goï — équivaut au meurtre de tous
« les Juifs, vu que si les goïm savaient ce que nous
« enseignons à leur sujet, ils nous auraient ouverte-
« ment exterminés ».

Libbre David, folio 37.

« Chaque goï qui étudie le Talmud, et chaque Juif
« qui lui aide dans cette étude — doivent être mis
« à mort. »

Sanhedrin, folio 59 ■ ; *Aboda-Zara*,
folio 8,6 ; *Szagiga*, folio 13.

SOMMAIRE : Particularités caractéristiques d'Israël depuis les temps les plus reculés. — La Captivité de Babylone et la formation de la secte des Pharisiens. — Le Sauveur et les Pharisiens. — Le sort des Pharisiens après la destruction du Temple de Jérusalem. — Le Sanhédrin. — Les princes de la Captivité. — Le Talmud. — Les Juifs et les autres peuples. — Celse et le rabbin. — La Kabbale. — Les Albigeois et les Templiers. — Les Judaïsants dans l'Eglise Russe à la fin du xv^e siècle. — Les Rose-Croix. — Les bases judaïques de la franc-maçonnerie contemporaine. — Les « Juifs avancés » et la Révolution française. — Napoléon et Goethe sur les Juifs. — Les données concernant l'existence d'un programme juif au xix^e siècle. — Walther Rathenau sur les Juifs en 1902. — Lettre du capitaine Simonini. — Interpellation du ministre de la Guerre autrichien par le député tchèque Breznovsky. — Le discours du député du Parlement tchèque Mazanaç, le 1^{er} juin 1922. — Déclarations sensationnelles du docteur Oscar Lévy et de M. René Groos.

L'aperçu sommaire que nous venons de tracer des quatre organisations juives contemporaines les plus considérables — *Le Kahal Juif de New-York*, *le Comité Juif d'Amérique*, *l'Alliance Israélite Universelle* et *l'Ordre Indépendant Universel B'nai B'rith*, malgré ses lacunes, nous donne une réponse affirmative à la première des deux questions posées au début du chapitre précédent : les Juifs actuels sont-ils organisés ?

Mais la seconde question est encore sans réponse : les chefs du Judaïsme contemporain ont-ils un programme d'action déterminé qui, d'un côté sert aux intérêts juifs, et de l'autre est nuisible à tous les peuples chrétiens ? Pour donner à cette seconde question une réponse réellement fondée, il est indispensable de jeter

un regard sur le passé, de le plonger jusqu'au fond des siècles écoulés, et de présenter, bien que sous une forme succincte, quelques notions puisées dans l'histoire du peuple juif.

Dans le premier livre de Moïse, le livre de la Genèse, Israël s'appelle, comme étant la famille d'Abraham, le peuple élu entre tous les autres :

« Et le Seigneur dit : Est-ce que je pourrais cacher
« à Abraham ce que je dois faire, puisqu'il doit être le
« chef d'un peuple grand et très puissant, et que toutes
« les autres nations de la terre doivent être bénies en
« lui ? Car je sais qu'il ordonnera à ses enfants et à
« la maison après lui de garder la voie du Seigneur, et
« d'agir selon le droit et la justice. »

(*La Genèse*, XVIII, 17-19).

Le second livre de Moïse, l'*Exode*, débute par la description de la haine implacable sévissant dans les relations entre les Egyptiens et les fils d'Israël établis parmi eux, d'où il s'ensuivit que les derniers quittèrent l'Egypte sous la conduite de Moïse.

Voici donc deux points acquis : les Juifs se considèrent comme un peuple supérieur, élu entre tous les autres, d'une part ; Israël s'attire la haine des peuples parmi lesquels il a été appelé à vivre, d'autre part. Et ces deux facteurs sont à la base de toute l'histoire du peuple juif, tant avant l'ère chrétienne que depuis, et cela dure jusqu'à nos jours. On en trouve des preuves nombreuses dans la Bible, chez les écrivains classiques de l'antiquité et dans l'histoire de l'Europe chrétienne.

A part ces deux facteurs fondamentaux de l'histoire du peuple juif, il est nécessaire d'en mentionner un autre encore : malgré la promesse donnée à Abraham et l'alliance conclue entre le Seigneur et Moïse, le peuple élu commença de très bonne heure à s'éloigner du culte du vrai Dieu pour adorer des dieux terrestres incarnant sous différentes formes deux passions hu-

maines pour lesquelles Israël a un penchant particulier : la passion de l'or et la sensualité. Et avec cela, il continua à se considérer comme le peuple élu qui doit dominer tous les autres, mais non pas, cette fois, dans le but de « garder la voie du Seigneur, et d'agir selon le droit et la justice », mais dans le but de posséder tous les biens, toutes les richesses terrestres.

Cette apostasie des Juifs commença dès l'Exode d'Egypte, alors même que le Seigneur, concluait son alliance avec Moïse sur le Mont Sinaï :

« Or, le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Va, « descends ; ton peuple, que tu as retiré de la terre « d'Egypte, a péché. Ils se sont écartés promptement « de la voie que tu leur as montrée : ils ont fait un « veau d'or fondu et l'ont adoré, et, lui immolant des « hosties, ils ont dit : Israël, voilà tes dieux qui t'ont « fait sortir de la terre d'Egypte. Et le Seigneur dit « encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure. »

(Exode, xxxii, 7-9).

Les livres des prophètes sont remplis de désespoir et de récriminations au sujet de cette apostasie des Juifs, et de la perte de tout sens moral. Voici comment Jérémie caractérise ses compatriotes :

« Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux « une source de larmes pour pleurer jour et nuit les « morts de la fille de mon peuple. Qui me donnera « dans le désert un abri de voyageurs, afin que j'aban- « donne ce peuple, et que je me retire du milieu d'eux. « Car ils sont tous adultères : c'est une troupe d'in- « fidèles. Ils se servent de leur langue comme d'un arc, « pour le mensonge et non pour la vérité. Il se sont « fortifiés sur terre, car ils passent d'un mal à l'autre, « et ne me connaissent pas, dit le Seigneur. »

« Que chacun se garde de son prochain, et n'ait pas « confiance dans son frère ; parce que chaque frère « se plaît à perdre son frère, et chaque ami marche « dans la fraude. »

« Chacun se moque de son frère, nul ne dit la vérité ;
« car ils ont accoutumé leur langue à débiter le men-
« songe ; ils se sont appliqués à faire du mal. »

« Ta demeure est au milieu de la fourberie ; c'est
« par fourberie qu'ils ont refusé de me connaître, dit
« le Seigneur..... Leur langue est une flèche meur-
« trière ; elle ne parle que pour tromper. De bouche,
« ils parlent de paix avec leur ami et en secret ils lui
« tendent des pièges. » (*Jérémie*, ix, 1-6, 8).

Malgré cette apostasie continuelle des Juifs, et bien que certains de leurs prophètes qui les exhortaient au repentir fussent lapidés par eux, la direction spirituelle d'Israël fut néanmoins toujours concentrée dans les mains des prêtres, notamment au temps du passage sur la terre du Sauveur, ceux d'entre eux qui appartenaient à la secte des Pharisiens ou des « séparés » avaient une importance particulière.

L'apparition de la secte des Pharisiens remonte au temps de la Captivité des Juifs à Babylone, c'est-à-dire vers le vi^e siècle avant Jésus-Christ. Cette Captivité de Babylone fut sans aucun doute un événement des plus bienfaisants pour la grande majorité des Juifs emmenés en captivité, vu qu'elle souleva un grand élan religieux, ce que le roi David avait si miraculeusement prédit quatre siècles plus tôt dans son psaume 137 : « Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion... »

Mais à côté de la renaissance religieuse des masses populaires juives, « la Captivité de Babylone eut mal-
« heureusement une conséquence moins heureuse : elle
« corrompit l'élite intellectuelle du peuple juif à la
« faveur du contact d'idées qui s'établit entre vain-
« queurs et vaincus », dit M. Flavien Brenier dans son ouvrage si documenté *Les Juifs et le Talmud*, paru en 1913, en français. (1)

(1) Flavien Brenier — *Les Juifs et le Talmud*, Paris 1913, p. 14.

Comme on le sait, Nabuchodonosor et son successeur althazar traitaient assez bien les Juifs prisonniers, particulièrement ceux des hautes classes :

« Et le roi (Nabuchodonosor) dit à Asphenez, chef des eunuques, d'amener quelques-uns des enfants d'Israël et de la race royale, ou de famille noble, de jeunes garçons sans défaut, bien faits, instruits en toute sagesse, habiles en science et en intelligence ; qui pussent servir dans le palais du roi, et à qui l'on apprendrait la langue et la littérature des Chaldéens. »

(Daniel, I, 3-4).

Comme on le sait, Daniel était du nombre de ces eunes gens choisis, et ensuite, pour avoir su expliquer un songe du roi, « Nabuchodonosor... l'établit chef des mages, des enchanteurs, des Chaldéens et des augures..... »

(Daniel, v, II).

La culture chaldéenne florissait à cette époque à Babylone, et dans ses écoles on enseignait toutes les sciences alors connues, en commençant par l'histoire et la philosophie, pour finir par l'astrologie. Cette culture présentait l'expression la plus complète du panthéisme ou de la divination de la nature. Le panthéisme, comme on le sait, ne l'existence d'un Créateur de l'univers, et naturellement, place très haut le culte de la divinisation de l'homme. (1)

(1) Les Sages chaldéens n'étaient pas les seuls prédicateurs de la divinisation de l'homme, comme le fait justement remarquer M. Brenier. Il semble bien que c'était là l'essence même de tout le paganisme ancien, dont les dieux n'étaient guère que l'expression allégorique des diverses particularités de la nature humaine. De même, le culte de l'homme est à la base de la majorité des doctrines hostiles au Christianisme, depuis les manichéens jusqu'aux théosophes modernes, en passant, au moyen âge, par les sciences cabbalistiques et l'alchimie. Le matérialisme vulgaire ne représente que la même doctrine adaptée à l'usage « des cerveaux primaires. » V. ouvrage cité, page 16.

Bien que mis à la tête des mages, des astrologues, des chaldéens et des devins, Daniel resta fidèle à la loi de Moïse et à sa foi en un Dieu unique ; mais il n'en fut pas malheureusement de même pour quantité d'autres Juifs qui avaient pris goût à la culture chaldéenne, et appartenaient pour la plupart à la caste des Lévites, c'est-à-dire à la caste religieuse. « Cette religion « de l'orgueil humain, dont les lettrés chaldéens « avaient formulé les dogmes, il y a trois mille ans, « aussi nettement qu'ils ont pu l'être au ^{xviii}^e siècle « par Claude de Saint-Martin » (1), dit Flavien Brenier, « allait se rencontrer, chez les Lévites, avec une doctrine d'origine différente, mais qui présentait de « singulières affinités avec celle que nous venons d'exposer : le culte de l'orgueil ethnique comme peuple « élu. »

Et alors, comme le fait remarquer M. Flavien Brenier, pour beaucoup de Juifs, même des plus orthodoxes dans toutes les autres questions, les prédictions de toute une série de prophètes comme quoi Israël est le peuple élu de Dieu, se transformèrent en la conviction que le peuple juif est lui-même un « Peuple-Dieu. »

Cette science chaldéenne acquise par beaucoup de Lévites lors de la Captivité de Babylone donna naissance à la secte des Pharisiens, dont la dénomination n'apparaît dans l'Écriture Sainte et chez les historiens juifs qu'après la Captivité ; les travaux du célèbre savant Munk ne laissent aucun doute sur ce point que cette secte apparut justement pendant la période de Captivité.

C'est alors que commença à se former la « Kabbale » ou « Tradition » des Pharisiens, qui pendant longtemps se transmettait oralement, et servit plus tard à la formation du Talmud, pour recevoir enfin sa forme défi-

(1) Idem, page 16 — Le comte Claude de Saint-Martin est avec son maître le juif portugais Martinez Pasqualis, comme on l'expliquera plus bas, le fondateur de l'ordre maçonnique des Martinistes.

nitivité dans le livre *Sepher-ha-Zohar*, c'est-à-dire *Le livre de la Splendeur*. (1)

« Mais avant d'éclater orgueilleusement comme l'expression des aspirations juives, la Tradition des Pharisiens avait à surmonter de graves difficultés. La principale venait du renouveau de foi orthodoxe provoquée dans le peuple juif par la Captivité. Exposer aux exilés, qui gémissaient sur l'écroulement du Temple de Jérusalem, et imploraient de Jéhova la fin des malheurs de la patrie, que Jéhova n'était qu'un vain fantôme, c'était non seulement aller au devant d'un échec certain, mais encore s'exposer à des périls graves, dont le moindre était de perdre à jamais toute autorité en Israël. Les Pharisiens jugèrent plus sage de capter, au contraire, la confiance de leurs compatriotes en prenant la tête du mouvement religieux, en affectant une observation scrupuleuse des moindres prescriptions de la loi, en instituant des pratiques de dévotion minutieuse et compliquée. Mais, en même temps, ils cultivaient la doctrine nouvelle dans leurs cénacles fermés, véritable société secrète, faite de quelques centaines d'adeptes à l'époque de la Captivité et qui ne dépassait pas 6.000 membres à l'époque de Flavius Josèphe, temps de sa plus grande prospérité (un siècle après J.-C.). »

« Ce groupement d'intellectuels panthéistes devait bien vite acquérir une influence dirigeante sur la nation juive... Rien, d'ailleurs, qui heurtât de front le sentiment national dans ce qu'ils laissèrent transparaître de leur doctrine : si pénétrés qu'ils fussent du panthéisme chaldéen, les Pharisiens avaient conservé intact leur orgueil ethnique. Cette religion de

(1) On considère comme l'auteur de ce livre le rabbin Siméon ben Ioakim, né en l'an 50 avant J.-C. Mais la supposition que le *Sepher-ha-Zohar* a été composé par des rabbins juifs aux environs du 2^e siècle de notre ère est plus vraisemblable.

« l'HOMME divinisé dont ils s'étaient imprégnés à
« Babylone, ils ne la concevaient que s'exerçant au
« profit du Juif, être supérieur et prédestiné. Les pro-
« messes de domination universelle que le juif ortho-
« doxe trouvait dans la Loi, le Pharisien ne les entendait
« pas dans le sens du règne du Dieu de Moïse sur les
« nations, mais dans le sens d'une domination maté-
« rielle qui serait imposée à l'univers par les Juifs. Le
« Messie attendu n'était plus le Rédempteur du péché
« originel, triomphateur tout spirituel qui rangerait le
« monde sous sa conduite ; c'était un roi temporel et
« tout sanglant de batailles, qui ferait Israël maître du
« monde et « porterait tous les peuples sous les roues
« de son char ». Cet asservissement des nations, enfin,
« les Pharisiens ne le demandaient pas à un Jéhova
« inexistant, qu'ils ne continuaient à adorer en public
« que pour flatter le sentiment populaire, ils ne l'es-
« péraient que de la patience séculaire d'Israël et de
« l'emploi des moyens humains. Si monstrueusement
« différents de l'ancienne Loi que fussent de tels prin-
« cipes, ils n'avaient rien, on le voit, qui eût rendu
« impopulaires ceux qui les laissaient filtrer goutte à
« goutte parmi les Juifs. » (1)

L'organisation admirablement conçue des Pharisiens ne tarda pas à donner ses fruits.

« On ne peut mieux définir leur action au milieu de
« la société juive d'avant J.-C., » dit M. Flavien Bre-
nier, « qu'en la comparant à celle de la franc-maçon-
« nerie dans la société moderne. Peu nombreux, mais
« étroitement solidarisés, et imposant à leurs membres
« la religion du secret, les Pharisiens poursuivirent
« inlassablement un double but : 1° s'emparer du
« pouvoir politique, par la possession des grandes
« charges politiques (dont l'influence était immense
« dans la nation juive reconstituée) et par la conquête

(1) Idem, pages 18-20.

« du Sanhédrin (1). 2° faire évoluer peu à peu les conceptions du peuple dans le sens de leur doctrine secrète ». (2)

Comme on le sait, au temps de la vie sur terre du Sauveur, les Pharisiens avaient déjà presque entièrement réussi dans les desseins dont ils poursuivaient l'exécution. Siméon le Pieux et la prophétesse Anna qui virent par intuition intérieure, dans l'Enfant amené au temple par son humble Mère, le Sauveur du monde étaient des exceptions dans leur peuple.

La grande majorité des Juifs avait complètement oublié la prophétie d'Isaïe :

« Qui a reconnu le bras de l'Eternel ?
 « Il s'est élevé devant lui comme une faible plante.
 « Comme un rejeton, qui sort d'une terre desséchée;
 « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards
 « Et son aspect n'avait rien pour nous plaire.
 « Méprisé et abandonné des hommes
 « Homme de douleur et habitué à la souffrance,
 « Semblable à celui dont on détourne le visage,
 « Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas.
 « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
 « C'est de nos douleurs qu'il s'est chargé,
 « Et nous l'avons considéré comme puni,
 « Frappé de Dieu, et humilié.
 « Mais il était blessé pour nos péchés,
 « Brisé pour nos iniquités;
 « Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui,
 « Et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.
 « Nous étions tous errants comme des brebis,
 « Chacun suivait sa propre voie;
 « Et l'Eternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.
 « Il a été maltraité et opprimé,
 « Et il n'a point ouvert la bouche,
 « Semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie,
 « A une brebis muette devant ceux qui la tondent;
 « Il n'a point ouvert la bouche.
 « Il a été enlevé par l'angoisse et le châtement;
 « Et parmi ceux de sa génération, qui a cru

(1) Bientôt après le retour de Babylone, l'ensemble du pouvoir suprême sur les Juifs fut concentré dans les mains du Conseil suprême ou Sanhédrin, composé de soixante et onze membres qui élisaient eux-mêmes les remplaçants aux vacances ouvertes à la sortie de chacun des leurs.

(2) Ouvrage cité, p. 20.

« Qu'il était retranché de la terre des vivants
 « Et frappé pour les péchés de mon peuple ?
 « On a mis son sépulcre parmi les méchants,
 « Son tombeau avec les riches.
 « Quoiqu'il n'eût point commis de violence
 « Et qu'il n'y eût point eu de la fraude dans sa bouche,
 « Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance...
 « Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché,
 « Il verra une postérité et prolongera ses jours ;
 « Et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains.
 « A cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards;
 « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes,
 « Et il se chargera de leurs iniquités.
 « C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands;
 « Il partagera le butin avec les puissants,
 « Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort,
 « Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs,
 « Parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes,
 « Et qu'il a intercédé pour les coupables.

(Isaïe, LIII).

Cette prédiction d'Isaïe fut non seulement complètement oubliée par les Juifs au temps de la vie sur terre du Christ, mais encore les Pharisiens et leurs disciples donnaient une toute autre signification aux paroles d'Isaïe sur le Messie.

Ainsi, dans les « Targum » ou les commentaires de la Bible en langue araméenne, qui était celle que parlaient les Juifs au temps du Sauveur, les prophéties d'Isaïe sur le Messie et de la Genèse sur le « SCHILO » (Pacifique) (Genèse, 49, 10), sont interprétées par les commentateurs Jonathan, le pseudo-Jonathan et Jérusalem, qui se trouvaient évidemment sous l'influence exclusive des doctrines des Pharisiens, par les expressions suivantes : « Les peuples seront broyés par le « roi Messie... Comme il est beau le roi Messie qui « doit surgir de la maison de Juda ! Il ceint ses reins, « s'avance dans la plaine, engage le combat contre « ses ennemis et met à mort les rois. » (1)

C'est ainsi qu'au temps du Sauveur, les commentateurs et les Pharisiens, qui connaissaient la langue

(1) V. *Dictionnaire de la Bible*, publié par F. Vigouroux, prêtre de St-Sulpice. Paris 1908. IV, p. 1035.

hébraïque, expliquaient la Bible au peuple dans les synagogues.

Voilà pourquoi, quand le Christ commença sa vie publique après son baptême, et qu'il vint à Nazareth pour lire et expliquer dans la synagogue les prophéties d'Isaïe sur le Messie, voilà pourquoi, ayant écouté les explications, ... « tous ceux qui étaient dans la synagogue « furent irrités, entendant ces paroles ; et ils se levèrent et le chassèrent de la ville, et le conduisirent « jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur « ville était bâtie, pour le jeter du haut en bas. Mais « lui, passant au milieu d'eux, s'en alla. »

(*Saint Luc*, iv, 28-30).

Et même ceux d'entre les Juifs qui avaient suivi le Christ, avaient vu ses miracles et entendu ses prédications, parfois même ses disciples les plus proches, ceux-là mêmes attendaient la venue immédiate de son royaume sur terre.

En 1920, le mitropolite Antoine fit à Sébastopol quelques conférences concernant la vie sur terre du Christ, et alors notre savant théologien, ancien recteur de deux académies théologiques, attira spécialement l'attention des auditeurs sur cette circonstance, que de tous les miracles du Sauveur celui qui produisit la plus forte impression sur les Juifs qui l'avaient suivi, fut qu'il nourrit cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons (1). Ils avaient immédiatement conclu que Jésus était ce Messie même qui devait les conduire à la victoire sur les autres peuples :

« Or tous ayant vu le miracle que Jésus avait fait, « disaient : Celui-ci est véritablement le prophète qui « devait venir au monde. Jésus, sachant qu'ils voulaient l'enlever, afin de le faire roi, se retira de « nouveau seul en la montagne. »

(*Saint Jean*, vi, 14-15).

(1) Voy. aussi : *Le Christ notre Sauveur et la révolution juive*, par le mitropolite Antoine. Berlin, 1922.

Ses disciples, comme on le sait, montèrent à l'approche de la nuit dans une barque pour aller par mer à Capharnaüm. Et alors, pour les rejoindre, le Sauveur dut aller à eux sur la mer, et accomplir, pour ainsi dire, un miracle d'un ordre nouveau pour lui, vu qu'il n'avait pas pour but immédiat, comme tous ses autres miracles, le bien des hommes.

Le lendemain, le peuple alla à la recherche de Jésus et le trouva près de Capharnaüm. A leur vue Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, « vous me cherchez, non parce que vous avez vu des « miracles, mais parce que vous avez mangé du pain, « et que vous avez été rassasiés. »

(*Saint Jean*, VI, 26).

Si même les Juifs qui avaient suivi le Christ, avaient écouté sa parole et vu ses miracles pensaient ainsi, il est aisé de se rendre compte de la façon dont pouvaient le juger les Pharisiens. Ils voyaient tout d'abord en lui un homme très dangereux pour l'influence qu'ils avaient acquise sur le peuple, car ils comprenaient que celui-ci pouvait les abandonner.

Après la résurrection de Lazare, lors de la dernière entrée du Sauveur à Jérusalem, « une grande multitude qui était venue pour la fête, ayant appris que « Jésus venait à Jérusalem, prit des branches de palmier, et alla au devant de lui, criant : Hosanna ! « béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi « d'Israël... La troupe de ceux qui étaient avec lui, « quand il appela Lazare du tombeau et le ressuscita « d'entre les morts, en rendait témoignage. »

« C'est pour cela que le peuple alla en foule au- « devant de lui, parce qu'ils avaient appris qu'il avait « fait ce miracle. Les pharisiens se dirent donc les « uns aux autres : vous voyez que nous n'obtenons « rien ; tout le monde le suit. »

(*Saint Jean*, XII, 12-13 et 17-19).

Cette terreur des Pharisiens de perdre, grâce au Christ, leur influence sur le peuple, a été certainement la principale raison de leur haine implacable pour lui.

De son côté, le Christ avait défini à plusieurs reprises ce que représentaient les Pharisiens. Et Il adressait ces reproches non pas à des membres particuliers de cette secte, et non à propos des délits personnels, individuels, mais Il reprochait toujours à toute la secte, à tous ses membres les péchés communs à eux tous, c'est-à-dire d'avoir renié le vrai Dieu pour s'incliner devant les basses passions humaines en le cachant hypocritement par l'observance la plus stricte des moindres règles d'une piété, toute extérieure.

« ...Vous autres Pharisiens, vous nettoyez avec soin
« le dehors du plat et de la coupe, mais au-dedans vous
« êtes pleins de rapine et d'iniquité », dit le Seigneur au pharisien, qui l'invita à dîner chez lui et qui « com-
« mença à dire en lui-même, pourquoi il ne s'était pas
« lavé avant le dîner... Malheur à vous, Pharisiens qui
« aimez à avoir les premières places dans les synago-
« gues, et à être salué dans les places publiques !
« Malheur à vous, qui êtes comme des sépulcres qui ne
« paraissent pas, et que les hommes foulent aux pieds
« sans le savoir... Malheur à vous docteurs de la Loi,
« qui, après vous être emparés de la clef de la science,
« n'y êtes point entrés et en avez fermé l'entrée aux
« autres. »

(*Saint Luc*, XI, 38, 39, 43, 44, 52).

... « Vous êtes d'en bas, je suis d'en haut; vous êtes
« de ce monde, moi je ne suis point de ce monde, » dit Jésus à une autre occasion aux Pharisiens. « Je vous
« dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous aussi vous
« faites les choses que vous avez vues chez votre
« père. » Et quand les pharisiens lui répondirent : « No-
« tre père est Abraham », Jésus leur dit : « si vous êtes
« enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.
« Or maintenant vous cherchez à me faire mourir,

« moi qui suis un homme qui vous ai dit la vérité,
 « laquelle j'ai ouïe de Dieu ; Abraham n'a point fait
 « cela. Vous faites les œuvres de votre père... Le père
 « dont vous êtes nés est le démon, et vous voulez ac-
 « complir les désirs de votre père. Il a été homicide
 « dès le commencement et il n'a point persévéré dans
 « la vérité, car la vérité n'est point en lui ; quand il
 « profère le mensonge, il dit ce qu'il lui est propre,
 « car il est menteur, il est le père du mensonge. »

(*Saint Jean*, VIII, 23, 38, 41, 44).

Et voilà comment le Sauveur définissait toute la secte des Pharisiens.

Après la résurrection du Christ et son ascension, bon nombre de Juifs crurent en lui. Mais une beaucoup plus grande partie du peuple resta sous la direction spirituelle des Pharisiens, qui étaient les maîtres du Sanhédrin, car les Sadducéens, qui entraient pour une certaine part dans sa composition, n'y avaient aucune influence. Ils appartenaient à l'aristocratie laïque des Juifs, qui sous les Seleucides s'étaient familiarisés en partie avec la culture gréco-syrienne. « Ceux de « cette secte sont en petit nombre, » dit des Sadducéens Josèphe Flavius qui lui-même était pharisien, « mais « elle est composée des personnes de la plus grande « condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, « à cause que, lorsqu'ils sont élevés contre leur désir « aux charges et aux honneurs, ils sont contraints de « se conformer à la conduite des Pharisiens, parce que « le peuple ne souffrirait pas qu'ils y résistassent. » (1)

En plus de cela, contrairement aux Pharisiens, les Sadducéens n'étaient nullement unis entre eux : « ...au-
 « tant les Pharisiens sont sociables, et vivent en amitié
 « les uns avec les autres, autant les Sadducéens sont

(1) *Œuvres complètes de Josèphe Flavius*, en langue française. Paris, 1836. — *Histoire des anciens Juifs*, livre XVIII, chapitre II, p. 474.

« d'une humeur farouche, et ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feraient avec des étrangers. (1) »

Après la destruction du Temple et la prise de Jérusalem par les Romains en l'an 70, le pouvoir des Pharisiens sur les Juifs non seulement continua, mais encore se fortifia. Le Sanhédrin fut transféré dans la ville de Jafné, et le chef des Juifs fut un patriarche élu, auprès duquel fut instituée une Académie de savants chargée de sauvegarder toutes les traditions religieuses et populaires. « Ce patriarche, ce Sanhédrin, cette Académie, qui allaient devenir le centre politique et religieux du peuple juif, c'étaient le Chef, le Conseil et les Docteurs de la secte pharisienne, restée seule groupée au milieu des corps de l'Etat en dissolution. Un tour de passe-passe laissait à une société secrète le gouvernement d'Israël. (2) »

L'influence de ce noyau de Pharisiens sur tous les Juifs, tant ceux restés en Palestine que ceux qui s'étaient dispersés par le monde, était considérable. « La Kabbale pharisienne avec ses fables et ses superstitions, avec ses déformations relatives à la transmission des âmes, au caractère humain du Messie, à la haine contre les non-juifs et surtout contre les chrétiens, achevait de pénétrer les plus lointaines colonies hébraïques (3) »; seul le petit groupe des Juifs, qui prirent le nom de Caraïtes, c'est-à-dire attachés à la loi écrite (Cara), refusa d'accepter la Kabbale.

Tout le reste du monde israélite restait donc sous la direction des Pharisiens, qui avaient habilement remplacé l'ancienne loi écrite par leurs récents commentaires et une tradition dont l'origine remonte, comme nous l'avons vu, à la Captivité de Babylone.

Le gouvernement juif qui s'était primitivement

(1) Id. ; *La guerre des Juifs contre les Romains*, livre II, chapitre XIII, p. 617.

(2) Ouvrage cité de M. F. Brenier — *Les Juifs et le Talmud*, pp. 35-36.

(3) Idem, p. 36.

transporté à Jafné après la destruction de Jérusalem, s'établit ensuite à Tibériade, et dès le milieu du III^e siècle, le pouvoir des patriarches sur le peuple juif était reconnu par les empereurs romains. Julien l'Apostat, dans ses missives au patriarche juif, l'appelait « frère ». Comme on le sait, Julien l'Apostat ordonna même de reconstruire le temple de Jérusalem détruit en 70, mais d'après les témoignages de nombreux écrivains, les travaux de reconstruction furent détruits dans un tremblement de terre, et du sein de la terre sortirent des globes de feu qui tuèrent les ouvriers. (1) Les chrétiens virent en cela la main de Dieu, qui confirmait les prédictions du Sauveur concernant la destruction du temple ; quant à Julien, il y vit le triomphe du paganisme sur le Christianisme et le Judaïsme (2).

Au V^e siècle, les dispositions des empereurs romains vis-à-vis des Juifs se modifièrent complètement. En 429, l'empereur Théodose II déposa leur patriarche Gamaliel IV, et détruisit complètement le patriarchat. Il est à remarquer qu'à la grande confusion des Juifs le père de Gamaliel IV, Hillel III, fit venir à son lit de mort le juif baptisé Joseph et se fit baptiser. Après la

(1) V. Ammien, Marcelin, Philostorge, Théophane, Orose, Théodoret, Socimène, etc. Quant aux globes de feu qui sortirent du sein de la terre, le rabbin Guedalia en parle également dans son traité *Schalschelet-ha-Kabbalah*.

(2) « Que personne donc ne se flatte de nous en imposer », écrivait Julien, « ou de troubler notre foi en la divine Providence. Car les prophètes des Juifs, qui cherchent à nous inspirer de la méfiance et des craintes, nous expliqueront-ils comment le temple, trois fois renversé (la première fois lors de la Captivité de Babylone, la seconde fois en l'an 70 par les Romains et la troisième fois par un tremblement de terre, sous Julien. L'auteur) n'a jamais été rebâti jusqu'ici. Je ne prétends pas leur en faire un reproche, moi surtout, qui me suis récemment occupé de le rétablir, en l'honneur de la divinité qu'on y adore, ce temple ruiné depuis si longtemps, mais je cite cet exemple pour prouver que rien d'humain n'est à l'abri de la corruption. »

Voy. *Œuvres complètes de l'Empereur Julien*, traduction française de Tourlet, Paris 1824, tome II, p. 293. V. également sur cette question, l'étude de M. Warburton en langue française : *Dissertation sur les tremblements de terre et les éruptions de feu qui firent échouer le projet formé par l'empereur Julien de rebâtir le temple de Jérusalem*. (2 vol. 1764).

déposition de Gamaliel IV, le Sanhédrin se transporta à Babylone qui était alors sous la domination des rois de Perse de la dynastie des Sassanides, sous lesquels les Juifs vivaient dans les conditions les plus favorables. C'est à Babylone qu'apparurent ouvertement les « princes de la Captivité » des Juifs, que les Sassanides reconnurent au début, et auxquels ils montrèrent une grande considération. Mais dans la suite, s'étant sans doute convaincus de l'influence néfaste des Juifs, les Sassanides se mirent à les poursuivre cruellement : beaucoup de leurs princes de la Captivité furent tués, le Sanhédrin fut dissout et leurs écoles furent fermées. C'est pour cela que les Juifs coopérèrent de toutes leurs forces aux succès des Arabes ; après que ceux-ci établirent leur pouvoir, les Juifs occupèrent dans le pays la situation qu'ils y avaient perdue. Cela dura jusqu'en 1005, époque à laquelle, inquiété de la puissance grandissante des Juifs et craignant, de leur part, qu'ils ne tentassent de lui arracher le pouvoir, le khalife Kader-Billah fit pendre le prince de la Captivité Ezéchias et ruina complètement l'influence juive dans ses possessions.

Depuis cette époque, les princes de la Captivité et le Sanhédrin ne furent plus rétablis officiellement ; mais on a des données sérieuses pour supposer qu'ils continuèrent d'exister secrètement ; la résidence du gouvernement secret des Juifs fut pendant plusieurs siècles à Constantinople ; de là, semble-t-il, il fut transféré à Salonique.

Les données qui permettent de le dire sont les suivantes :

1. — En 1640, un prêtre catholique, Bouis, publia à Avignon la reproduction de deux lettres trouvées dans les archives d'une abbaye provençale et se rapportant à 1489. Dans l'une d'elles, le rabbin Chamor, au nom de la communauté juive de la ville d'Arles, demandait aux anciens de Constantinople conseil au sujet des per-

sécutions du gouvernement français. La réponse fut une lettre signée : « V.S.S.V.F.F., prince des Juifs à Constantinople, 21 de Casleu, 1489. »

Dans cette lettre il était dit, que de l'avis des « grands satrapes et des rabbins », les Juifs devaient :

a) Devenir chrétiens, si on les y obligeait, mais en conservant dans leur âme la loi de Moïse.

b) Si on pillait leurs biens, faire de leurs enfants des marchands, afin de dépouiller les chrétiens à leur profit.

c) Si on attentait à leur vie, s'efforcer de devenir médecins et pharmaciens, afin d'avoir la possibilité de tuer les chrétiens.

d) Si on détruisait les synagogues, faire de leurs enfants des chanoines et des fonctionnaires, afin qu'ils puissent détruire l'église chrétienne.

e) Pour venger les autres insultes des chrétiens, faire des enfants juifs des avocats et des notaires, que ceux-ci se mêlent toujours aux affaires de l'Etat afin qu'ayant réussi à soumettre les chrétiens à leur joug, ils deviennent les maîtres du monde et s'en vengent.

La lettre se terminait par ces mots : « Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que, d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au faite de la puissance » (1).

Quand en 1880 ces deux lettres extraites du livre du prêtre Bouis furent reproduites dans l'*Almanach Provençal*, une campagne fut soulevée dans la presse française, sans doute sous la pressions des Juifs, pour soutenir qu'elles étaient apocryphes.

Mais cette accusation de falsification se trouva être erronée, vu que l'on découvrit deux lettres du prince

(1) La lettre originale du rabbin de la ville d'Arles et la réponse du « prince de la Captivité » sont cités dans l'ouvrage de M. Copin Albancelli : *Le Drame maçonnique. Conjuración juive contre le monde chrétien.* — Paris, 1909, pp. 360-363.

de la Captivité venant de Constantinople à la même date, adressées aux Juifs d'Espagne, d'un même texte. Ces lettres furent trouvées dans la ville de Tolède et imprimées à Paris en 1583 par le gentilhomme espagnol Julien Medrano sous la rubrique *Silva Curiosa*.

De sorte qu'on a des raisons de considérer comme authentique le fait de l'existence secrète, à Constantinople, du prince de la Captivité et du Sanhédrin, vers 1489, époque à laquelle se rapportent les lettres citées plus haut (1).

2. — *L'Histoire des Juifs de Grande-Bretagne*, éditée par le rabbin Moses Margulies en 1854 à Londres, nous montre qu'à la fin du xvi^e siècle le juif de Ferrare, Emmanuel Tremelli, qui s'était fictivement fait chrétien, avait occupé la chaire d'hébreu à Cambridge, et était devenu un familier du théologien favori de la reine Elisabeth, Hugo Broughton. Il avait initié ce dernier aux mystères de la Kabbale, puis, par son intermédiaire, il remit à la reine une lettre officielle du rabbin Reuben, le chef de la communauté juive de Constantinople. Dans cette lettre, le rabbin Reuben proposait à la reine la conclusion d'une véritable alliance entre l'Angleterre et les Juifs du monde entier, expulsés de ce pays en 1290. Faisant remarquer que l'assemblée qu'il présidait à Constantinople était le centre du monde juif, Reuben priait la reine d'y envoyer ses plénipotentiaires. Mais elle refusa cette proposition (2).

D'après ces renseignements que nous donne le rabbin Margulies, on voit qu'à la fin du xvi^e siècle le Sanhédrin résidait à Constantinople.

3. — Dans *l'Histoire des Juifs* publiée en 1710 à Paris par Louis Rolland, ce dernier mentionne que les Juifs de son temps prélevaient de chacun de leurs core-

(1) Voy. Flavien Brenier, *Les Juifs et le Talmud*, pp. 44-45.

(2) Idem.

ligionnaires un impôt d'une drachme par tête. Il dit à ce sujet : « On a retenu cet ancien usage ; car les « deniers que cette nation lève en Hollande, et dans les « autres lieux où elle jouit de quelque prospérité sont « envoyés à Venise et de là à Thessalonique. (1) »

Ainsi, il semble bien qu'au début du XVIII^e siècle le centre du gouvernement secret des Juifs n'était plus à Constantinople, mais à Salonique. Jusqu'à maintenant, une quantité énorme de Juifs habitent cette ville. Elle fut également le foyer de la révolution jeune-turque, et c'est là que naquit le *Comité Union et Progrès*.

*
**

Le monument écrit de l'activité du Sanhédrin après la destruction de Jérusalem est le Talmud.

En l'an 190 après J.-C. un des plus remarquables parmi les patriarches juifs, Juda, dit le Saint, pensant que les Juifs ne seraient pas de longtemps en état de reconquérir la Palestine par les armes, décida de codifier sous forme écrite les règles de la sagesse pharisaïque, qui jusque-là représentait une tradition orale. Il débuta à ce travail considérable en composant la *Mischna*, ou *Seconde Loi* qui, avec les commentaires qui s'y rapportent et dont le principal est la *Ghémara* (composé au IV^e siècle par le rabbin Iochanan) forme le *Talmud de Jérusalem*, reconnu par les Juifs du monde entier, à l'exception de quelques milliers qui vont grandir les rangs des Caraïtes.

Après le transfert du Sanhédrin à Babylone, entre 440 et 470 furent composés les *Conclusions de la Ghémara* (Talmud de Babylone) où l'orgueil juif et l'espoir de régner sur le monde sont exprimés avec encore plus de force.

« Les éditions du Talmud sont nombreuses, particulièrement celles du Talmud de Babylone, le plus es-

(1) *Histoire des Juifs*, par Louis Rolland. Paris 1710, chapitre IV, p. 51.

« timé des Juifs, parce qu'exprimant avec moins de
 « voiles les aspirations et les pensées de la race. La
 « plus ancienne édition est presque contemporaine des
 « débuts de l'Imprimerie : faite à Venise, en 1520, par
 « Bomberg, elle comprend douze volumes in-folio.
 « Mais ces éditions successives ne tardèrent pas à
 « mettre le monde juif dans un grand embarras. Jus-
 « que là, en effet, quand un savant chrétien, ou un
 « rabbin converti, dénonçait la morale d'Israël comme
 « scandaleuse et produisait à l'appui de ses dires des
 « extraits du livre saint des Juifs, ces derniers en
 « étaient quittes pour crier à l'ignorance du traducteur
 « ou à la malice du copiste, auteur du manuscrit in-
 « criminé. (1) »

Mais après que parurent les éditions imprimées du Talmud il devint impossible d'avoir recours à des réfutations de ce genre, et des voix de plus en plus indignées s'élevaient dans le monde chrétien, principalement contre les passages du Talmud, où il était question du Sauveur dans des termes sacrilèges. Le résultat en fut que les rabbins jugèrent plus prudent de couper, dans les éditions suivantes du Talmud, les passages mentionnés, et lors d'un conseil du Synode général des Juifs de Pologne, qui eut lieu en 1631, il fut décidé ce qui suit, qui donne bien la mesure de l'hypocrisie et de la fourberie des Juifs qui siégeaient dans ce conseil :

« C'est pourquoi nous enjoignons, sous peine d'ex-
 « communication majeure (Hérem) de ne rien imprimer dans les éditions à venir de la *Mischna* ou de la
 « *Ghémara*, qui ait rapport, en bien ou en mal, aux
 « actes de Jésus le Nazaréen. Nous enjoignons en con-
 « séquence de laisser en blanc les endroits qui ont trait
 « à Jésus le Nazaréen. Un cercle comme celui-ci O,
 « mis à la place avertira les rabbins et maîtres d'école

(1) Flavién Brenier : *Les Juifs et le Talmud*, p. 47.

« d'enseigner à la jeunesse ces passages de vive voix
 « seulement. Au moyen de cette précaution, les sa-
 « vants d'entre les Nazaréens n'auront plus de prétexte
 « pour nous attaquer à ce sujet. (1) »

Néanmoins, malgré ces coupures, le Talmud comprenait tant de choses révoltantes, qu'un célèbre spécialiste de langue hébraïque, l'abbé Auguste Rohling, docteur en théologie et professeur à l'Université de Prague, écrivit en 1878, un traité, *Le Juif Talmudiste*, sur le caractère sacrilège et profondément immoral du Talmud.

Lorsque les Juifs voulurent affirmer dans la presse que plusieurs passages traduits de l'Hébreu par Rohling n'étaient pas exactement traduits, l'abbé Maximilien de Lamarque, docteur en théologie, employa dix années à reviser complètement l'ouvrage de Rohling et le publia à nouveau, en 1888, à Bruxelles, chez l'éditeur Alfred Vramant, « qui offrait une récompense de
 « 10.000 francs à quiconque prouverait qu'une seule des
 « citations contenues dans le volume était fausse. (2) »

Ni parmi les Juifs, ni parmi les gens du *front chrétien*, il ne se trouva personne pour découvrir l'erreur qui lui aurait rapporté 10.000 francs. De sorte qu'à l'heure actuelle on peut considérer le Talmud comme étant à la portée de tous. Il renferme des doctrines extrêmement détaillées sur la morale diamétralement opposées à celles du Christianisme; et avec cela, d'après le Talmud, ces doctrines sont de beaucoup supérieures à celles de la Bible.

« Si l'homme passe des sentences du Talmud à la
 « Bible, il n'aura plus de bonheur ». (*Traité Shag*,
 « folio 10 b). « Celui qui lit la Bible sans la Mischna
 « et la Ghemara est semblable à quelqu'un qui n'a

(1) Voy. Drach. *De l'harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*. Paris, 1844, t. 1, p. 167.

(2) Flavien Brenier : *Les Juifs et le Talmud*, p. 48.

« pas de Dieu » (*Sepher Chafare Zadek*, folio 9). « On ne
« doit pas avoir de commerce avec celui qui a en
« mains la Bible et non le Talmud. » (*Sepher Zadha*
« *Kemach*, folio 77, c 3). »

Ces points de vue du Talmud sont entièrement partagés par les dirigeants suprêmes de l'*Alliance Israélite Universelle*. Dans son organe *Archives Israélites* de 1864 (p. 149-150) on lit : « nous devons beaucoup
« d'autres idées et des lois parfaites au Talmud, qu'on
« ne trouve pas dans la Bible... Il faut donc, pour faire
« accepter des idées favorables au Talmud, que j'expose
« d'abord une des raisons qui m'ont conduit à admettre
« à priori sa supériorité... » De sorte que l'organisation
suprême d'unification juive contemporaine déclare
dans son organe officiel que le Talmud et ses prescriptions sont la loi supérieure de la moralité juive contemporaine.

Voici quelques extraits du Talmud, qui montrent le prestige considérable, chez les Juifs, des rabbins qui sont considérés comme supérieurs à Dieu, les normes de la moralité juive, la façon d'être avec les non-juifs, et les fins que poursuit le Judaïsme.

« Celui qui méprise les paroles des rabbins est digne
« de mort. » (Traité *Erûbin*, folio 21-b).

« Il faut savoir que les paroles des rabbins sont plus
« suaves que celles des prophètes. » (*Septer Caphtar U-Perach*, 1590, folio 121).

« Les paroles des rabbins sont les paroles du Dieu
« vivant. » (*Bachai ad Pent.* fol. 201 ; col. 4).

« Tout ce que les rabbins décident sur la terre est
« une loi pour Dieu. » (Traité *Rosch haschana*, 8 b).

« Le rabbin *Iochanan* dit : Les rabbins seront tous
« Dieu et s'appelleront Jéhova. » (Traité *Baba Bathra*, 75 a).

« Rabbi *Abbuhi* dit : « Les rabbins ont la souveraineté sur Dieu : ce qu'ils veulent, Dieu doit le
« faire. » (Traité v *Moëdkatan*, 16 a).

« La sorcellerie est si dangereuse qu'elle nuit même

« à Dieu le Seigneur. Et cependant le rabbi *Chanina* « ne la craignait pas ; c'est qu'aussi il était *plus grand* « *que Dieu*. » (Traité xxxi *Chullin* ; 7 b).

« Les rabbins ont la puissance de faire entrer les « diables dans le corps de l'homme. » (Traité xxxv *Meilla*, 17 b).

« Il y a eu beaucoup de rabbins qui ont eu pour do- « mestiques des diables dont ils furent bien servis. » (Traité *Chullin*, 105 a).

« Il est permis de pécher pourvu qu'on commette le « péché en cachette. » (Traité *Chag*, folio 16 a ; et traité *Kiddûchin*, folio 40 a).

« L'homme doit toujours être rusé dans la crainte « de Dieu. » (Traité *Berachoth*, folio 17 a).

« Tromper un goï est permis, mais de façon à ce « que la fraude ne se découvre pas ; on peut également « ne pas lui payer ce qui lui est dû. » (*Hochen ha Mischpat*, 256, 2).

« Le juif peut prêter un faux serment surtout dans « les affaires de vol, ou bien quand il est menacé d'une « punition corporelle, même si le nom du Seigneur « doit être profané. » (*Iore D'ea*, 239).

« C'est de la part d'un juif une bonne action que « d'enlever quelque chose à un nazaréen ou de lui arra- « cher son commerce. » (*Hochen ha Mischpat*, 420).

« Quand un juif tient en mains un akoum (littéra- « lement : *lui arrache la peau*) un autre juif peut venir « à cet akoum, lui prêter de l'argent et le tromper de « façon à ce qu'il perde tout. » (*Hochen ha Mischpat*, 150, 5).

« Il vaut mieux jeter un morceau de viande à un « chien que de la donner aux goïm. » (*Hochen ha Mischpat*, 156, 7).

« Il est défendu au juif d'apprendre un métier à un « akoum, car ce métier peut nourrir un akoum. » (*Iore D'ea*, 117).

« Les jours de fête, quand le juif prépare sa nourri- « ture, il peut ajouter dans le pot de quoi nourrir les

« chiens, mais y ajouter quelque chose pour nourrir
« un chrétien est sévèrement défendu. » (*Orach-Haïm*,
512).

« Il est interdit de faire des cadeaux à un akoum le
« jour de sa fête. Cela n'est permis que si cet akoum
« n'est pas croyant ou libre penseur. » (*Iore D'ea*, 148,
5 et 6).

« Cependant on peut parfois faire l'aumône aux
« akoums pauvres, ou rendre visite à leurs malades,
« afin qu'ils puissent penser que les Juifs sont pour
« eux de bons amis. » (*Iore D'ea*, 151, 12).

« Qu'on salue donc le goï pour être en paix avec
« lui, pour lui devenir agréable et éviter les contra-
« riétés. » (*Traité Berachoth*, folio 17 a, et traité *Gittin*,
folio 61 a).

« L'hypocrisie est permise en ce sens que le juif se
« montre poli envers l'impie, qu'il honore celui-ci et
« lui dise : je vous aime. » (*Sepher Cad ha-Kemach*,
folio 30 a).

« Cela est permis si le juif a besoin de l'impie ou
« s'il a lieu de craindre ; sinon, c'est péché. » (*Sepher*
Cad ha-Kemach, fol. 30 a).

« Qui étudie le Talmud devient un trompeur. »
(*xix Sota*, 21 b).

« Rabbi *Ismaël* dit : Un juif qui étudie le Talmud
« pour ce qui concerne l'argent deviendra certaine-
« ment riche. » (*Baba Bathra*, 175 b).

« Le rabbin *Eliezer* dit : Qui est prudent (rusé) doit
« devenir riche ; avoir pitié d'un sot c'est un péché. »
(*Sanhédrin*, 92 a).

« A peine Jacob eut-il appris à connaître Rachel,
« qu'elle lui dit : Cela me fait de la peine, tu ne
« pourras pas t'arranger avec mon père, c'est une
« grande canaille !! Jacob répondit : Sois tranquille,
« je suis encore plus canaille que lui. » (*xxii Baba*
Bathra, 123 a).

« Le rabbin *Bathan* dit : « C'est une bonne œuvre
« de mentir par amour de la paix. Les frères de Joseph

« ont menti, le prophète Samuel a menti, oui, Dieu
« lui-même a menti. » (xiii *Jebamoth*, 65 b).

« Si les Juifs suivent le Talmud, les goïm doivent
« travailler et eux manger » (Traité de *Bérachoth*,
35 b).

« Le rabbin *Eliezer* dit : « Il n'y a pas de plus
« misérable occupation que l'agriculture ». Le rabbin
« ajoute : « Si un juif a cent écus pour faire des
« affaires, il peut se permettre de manger chaque jour
« de la viande et de boire du vin, il peut vivre dans
« un palais, mais s'il place des milliers d'écus dans
« l'agriculture il sera obligé de manger des légumes
« avec du sel, d'habiter une pauvre cabane et de dor-
« mir sur la terre. » (Traité xiii *Jebamoth*, 63 a).

« Le monde ne peut exister sans vent : sans Juifs
« il ne pourrait non plus subsister. » (Traité xii *Taanith*, 3 b).

« Quand les Juifs arrivèrent dans la Palestine, Dieu
« notre Seigneur leur donna un moyen pour effarou-
« cher les ennemis : ils pouaient. » (Traité xix *Sota*,
36 a).

« Les Juifs sont ou si petits qu'on peut leur marcher
« dessus, ou si grands qu'ils atteignent les étoiles. Il
« n'y a point de grandeur moyenne. » (Traité xi
Megilla, 16 a).

« Le rabbin *Eliezer*, fils d'Abira, dit : Toutes les
« plaies (fléaux) dans ce monde proviennent des Juifs. »
(Traité xiii *Jebamoth*, 63 a).

« Dans le Baranton, il est dit : « La semence de
« l'akoum est de la semence de bétail. Les enfants des
« akoums sont pires que les idiots d'origine juive. Les
« mariages entre akoums sont des accouplements
« d'étalons avec des juments. » (*Iore D'ea*, 8).

« La propriété d'un non-juif est comme une chose
« abandonnée ; son véritable possesseur est le juif qui
« s'en emparera le premier. » (*Baba Bathra*, folio 57 b;
Hochen ha Mischpat, 15 b, 1).

« Sa vie (du goï) est dans ta main, o juif, à plus

« forte raison son argent. » (Rabbi Bachaï, Explication du *Pentat.*, Folio 213, 4).

« La défense : Vous ne tuerez point ! — signifie, « qu'il ne faut pas tuer un fils d'Israël ; or les goïms « et les hérétiques ne sont pas des fils d'Israël. » (Explications de Maïmonides, *Jad Chag.*, *hilch Rozéach* et *hilch Mélachim*).

« Celui qui fait couler le sang des goïms offre un sacrifice à Dieu. » (*Jalkut Siméoni*, ad *Pentat*, fol. 245, col. 3 ; *Midderach Bamidebar rabbâ*, p. 21). (1)

« Le juif n'est pas obligé de tuer lui-même un « akoum avec lequel il vit en paix, cependant il lui « est sévèrement défendu de sauver de la mort un « akoum (par exemple, s'il était tombé dans l'eau et « si l'akoum offrait toute sa fortune pour le sauvetage). « De plus il est défendu de guérir un chrétien, même « si on paye le docteur, excepté cependant s'il est à « craindre que les akoums par ce motif ne conçoivent « une haine contre les Juifs.

« Il est permis de plus à un juif d'essayer sur un « akoum si un remède est salutaire ou mortel. De « plus, il faut qu'un juif tue (cela est un devoir) le « juif qui s'est fait baptiser et qui a passé du côté « des akoums, et il est défendu de la manière la plus « sévère de sauver de la mort un pareil homme. » (*Schulchan Aruch*, *Iore D'ea*, 158, 17. Tiré de *Maïmouni* et du *Talmud d'Aboda Zara*, p. 26. *Schulchan Aruch*, *Iore D'ea*, 158, 2. *Haga* ; tiré de *Tosophath* et de *Mardachaï* dans le *Talmud Aboda Zara*).

« Il est ordonné » dit le fameux rabbin Maïmonides, après une série d'injures à l'adresse des chrétiens, « d'assassiner et de jeter dans la fosse de perdition « les traîtres en Israël et les hérétiques tels que Jésus

(1) « Le sang de milliers d'enfants chrétiens, suppliciés rituellement par les Juifs illustre cette sentence du Talmud depuis le crime « rituel de Blois en 1071, jusqu'au récent crime de Kiew », dit M. F. Brenier (ouvrage cité p. 70).

« de Nazareth et ses adhérents. » (*Jad. Chaz. Hilch Aboda Zara, Perck, 10*).

« Avant la venue du Messie, l'impiété chrétienne (1)
 « se répandra par le monde entier, et les hommes
 « seront tels que des chiens. » (*Traité xix Sota, 49 b*).

Le Talmud contient beaucoup de prédictions sur le temps où apparaîtra le Messie qui est décrit de la même façon que dans les passages des « Targum » cités plus haut, composés au temps de la vie sur terre du Sauveur.

« Ce Messie broiera les non-juifs sous les roues de
 « son char... Il y aura alors une grande guerre pendant
 « laquelle les deux tiers des peuples périront. Les
 « Juifs vainqueurs, mettront sept ans à brûler les
 « armes des vaincus. Ceux-ci se soumettront aux Juifs
 « et leur feront de grands présents, mais le roi-Messie
 « n'acceptera pas le tribut des chrétiens, qui devront
 « être entièrement exterminés. Tous les trésors des
 « peuples passeront dans les mains des Juifs, dont la
 « richesse sera sans mesure..... Après l'extermination
 « des chrétiens, les yeux des autres peuples s'ouvri-
 « ront : ils demanderont la circoncision et l'habit des
 « prosélytes, et le monde entier ne sera plus peuplé
 « que des Juifs... » (*Flavien Brenier, ouvrage cité, p. 61. Traité Sanhédrin, folios 88 b et 99 a, Jalkût Siméoni, folio 56 ; Bachaï, folio 168 ; Sanhédrin, folio 101 a et b ; Maschmia Jeschûa, folio 49 a et 65 b ; Pesachim, folios 118 b et 119 a ; Bachaï, folio 72 a ; etc. etc.*).

Tel est l'esprit du Talmud, cette quintessence de la sagesse et de la morale pharisaïques, « cet évangile du mensonge, de la fraude, du vol et de l'assassinat », comme dit M. Flavien Brenier, et dont les règles ont servi à éduquer le peuple juif sous les auspices de toute une foule de rabbins, dans le cours des deux mille ans

(1) Comprendre : la foi.

et plus qui se sont écoulés depuis la Captivité de Babylone.

Comme nous l'avons vu, le but principal des Juifs, d'après les enseignements du Talmud, consiste d'abord dans l'asservissement, puis dans la destruction complète des chrétiens, qui ne sont autre chose que vil bétail, pires que des chiens ; c'est pourquoi, pour atteindre ce but, tous les moyens sont bons : l'imposture, la duperie, le vol, le crime, — à condition d'observer inviolablement les prescriptions fondamentales du Talmud :

« Communiquer quoi que ce soit de nos principes religieux à un goï équivalant au meurtre de tous les Juifs, vu que si les goïm savaient ce que nous enseignons à leur sujet, ils nous auraient ouvertement exterminés. » (*Libbre David*, folio 37.)

« Chaque goï qui étudie le Talmud, et chaque juif qui lui aide dans cette étude, doivent être mis à mort. » (*Sanhedrin*, folio 59 a, *Aboda-Zara*, folio 6-8, *Szagiga*, folio 13.) (1)

Les Juifs d'après le Talmud sont le peuple élu, supérieur. Dans le livre *Kabbalah* il est dit :

« Dieu se montre ici-bas sous les traits du Juif. »

« Juif, Juda, Jevah ou Jehovah, c'est le même être. »

« Le Juif est Dieu vivant, Dieu incarné. C'est l'homme céleste : Adam, « *Kadmon*. »

« Les autres hommes (Goïm) sont terrestres, de race inférieure. Ils n'existent que pour servir le juif. » Ce sont de petits animaux. » (*Kabbalah*. Ad Penta-teuchum, folio 97, 3.)

Ce point de vue sur la supériorité du peuple élu est pleinement partagé par des Juifs de notre temps très

(1) Les deux dernières citations du Talmud sont insérées comme « irréfutables » dans la lettre au rédacteur du *New York Herald* (n° du 12 avril 1923. Paris), écrite par M. Limelight au nom des Juifs d'Occident accusant les Juifs d'Orient de gouverner à l'heure actuelle tout le peuple Juif d'après les principes les plus pervers du Talmud.

cultivés et libre-penseurs. Le célèbre historien juif du XIX^e siècle, Grætz, rapporte avec pleine satisfaction les mots d'un juif d'Alexandrie contemporain du Christ, Philon, que « seuls les Juifs ont acquis le droit de s'appeler des hommes au sens véritable du mot. (1) » Nous avons cité plus haut les paroles des « *Archives Israélites* » l'organe de l'*Alliance Israélite Universelle*, qui réunit tous les Juifs libéraux de notre époque, où la « supériorité *a priori* » du Talmud sur la Bible est reconnue.

*
* *

Il est à peine utile de dire qu'une semblable éducation, qui s'est perpétuée des milliers d'années, devait avoir une influence colossale sur le peuple auquel elle a été appliquée, surtout si l'on prend en considération les tendances fondamentales de son âme si favorables à l'assimilation d'une telle éducation.

Si nous ajoutons à cela la merveilleuse pureté de race qu'Israël a su conserver, malgré sa dispersion, grâce aux prescriptions de ce même Talmud, on comprendra pourquoi les Juifs, dans le cours des siècles, ont toujours été comme un bloc de granit apporté du dehors, au milieu des autres peuples beaucoup plus friables et moins formés ; on comprendra pourquoi ils ont invariablement fait montre des mêmes qualités dans leurs relations avec les autres peuples, quelles que fussent les conditions extérieures de ces relations.

En Egypte, à Babylone, sous les Sassanides et sous les Khalifes, à Rome, en Espagne, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Pologne, dans les Etats de la Papauté, partout, nous voyons les Juifs acquérir une rapide influence sur les affaires de l'Etat, s'immiscer dans la vie économique du pays, leur main-mise sur ses finances ; et dans chacun de ces cas, leur haine pour la

(1) Voy. Grætz : *Histoire des Juifs*, Paris, 1882-1897. I. p. 664.

population non-juive de ces pays se manifeste également. En résultat, la population locale de ces états prenait conscience du danger qui la menaçait de la part des Juifs, d'où découlait une antisémitisme qui prit parfois une forme très aiguë.

« Il n'est pas aisé de trouver sur la terre un lieu habité où cette tribu n'ait pas ses représentants, et où ceux-ci ne l'aient pas soumis à leur influence, » dit des Juifs, Strabon. (1)

Lors de l'épanouissement de la puissance romaine, du temps de Jules César, le célèbre Cicéron, qui ne craignait point de lancer les foudres de son éloquence contre les plus puissants personnages de la république, éprouvait un sentiment de terreur à l'endroit des Juifs; lorsque, au cours d'un procès, il lui fallait parler contre eux, il prononçait son discours à voix basse afin de n'être entendu que des juges, car, disait-il, il savait « combien les Juifs se soutiennent l'un l'autre et comment ils savent perdre celui qui s'oppose à leurs machinations. » (2)

Tibère, qui de l'avis de beaucoup fut le plus capable de tous les empereurs, considérait les Juifs comme un danger national.

Sous Claude, les Juifs furent expulsés de Rome (Actes, xviii).

Mais sous Néron, une quantité notable de Juifs habitaient déjà la ville; les Juifs de Rome entrèrent dans la confiance de sa concubine Poppée et de son mime favori Aliturus, et d'après toutes les données ils furent les instigateurs des terribles persécutions que Néron ordonna contre les chrétiens. Il est possible qu'à cette sombre affaire prit part le fameux historien, « le pharisien effronté Josèphe Flavius », comme l'appelle le

(1) Cité par Farrare dans *La vie de l'Apôtre Paul*, p. 90.

(2) Voy. *La défense de Julius Flaccus*, § XXVIII.

théologien anglais Farrare dans son ouvrage *Les premiers jours du Christianisme*. (1)

Au second siècle après J.-C., se trouvant être en nombre considérable sur l'île de Chypre, les Juifs voulurent y former un état national, et entreprirent dans ce but le massacre simultané de tous les autres habitants au nombre de 240.000 ; puis, pour se rendre également maîtres de la ville de Cyrène, sur le continent, ils y massacrèrent 220.000 non-juifs. (2)

« En 615..., vers la fin du mois de mai, » dit l'historien français Amédée Thierry, « une armée (persane) « formidable, que commandait Roumizan,... vint fondre sur la Galilée et parcourut les deux rives du Jourdain..., en n'y laissant que des ruines. Une nombreuse population chrétienne se pressait dans ces lieux sanctifiés par la prédication de l'Evangile ;... « après le sac et l'incendie des maisons, les habitants enchaînés les uns aux autres étaient traînés en esclavage pour aller coloniser, sous les fouets des Perses, « les marécages du Tigre et de l'Euphrate. Des marchands juifs, munis de bourses pleines d'or, marchaient en troupe derrière l'armée, rachetant le plus qu'ils pouvaient des captifs chrétiens, non pour les sauver, mais pour les égorger eux-mêmes et leur préférence s'attachait aux personnages d'importance, aux magistrats des villes, aux femmes belles et riches, à des religieuses, à des prêtres. L'argent qu'ils payaient aux soldats persans pour avoir des chrétiens à mutiler provenait de cotisations auxquelles tous les Juifs étaient imposés, chacun en proportion de sa fortune, dans l'intention de cette œuvre abominable qu'ils croyaient méritoire devant Dieu. « L'histoire affirme qu'il périt ainsi quatre-vingt-dix

(1) F. W. Farrare, *Les premiers jours du Christianisme*, traduction russe de Lopoukhine, Saint-Petersbourg 1892, p. 77.

(2) Mommsen, *Histoire romaine*, V. p. 543.

« mille chrétiens sous le couteau de ces fanatiques. (1) »

Ainsi agissaient les Juifs à l'égard des chrétiens lorsqu'ils avaient pleine liberté d'action.

Dans toutes autres circonstances, ils s'efforçaient de tirer pour eux le plus grand profit.

« Dès le début de la période visigothe ils avaient su
« se créer, comme marchands d'esclaves et prêteurs
« d'argent, influence et pouvoir » dit l'écrivain allemand Houston Chamberlain... « Charlemagne avait
« fait venir d'Italie des Juifs pour l'administration de
« ses finances ; ceux-ci ne tardèrent pas à s'acquérir,
« comme fermiers de l'impôt, et richesses et influence,
« dont ils se servirent pour assurer à leur nation d'im-
« portants avantages : privilèges de commerce, réduction des peines édictés pour les crimes, etc... ; on
« alla jusqu'à obliger la population de transférer au
« dimanche ses marchés, parce que le samedi, jour où
« elle avait coutume de les tenir, était désagréable aux
« Juifs à cause de leur Sabbat ; il était alors de bon
« ton de fréquenter les synagogues... Charlemagne
« fonda une école supérieure pour l'étude du Talmud à
« Narbonne. (2) »

Mais le véritable âge d'or pour les Juifs commença en France avec l'avènement du fils de Charlemagne, Louis I^{er} le Débonnaire.

« Les Juifs avaient leurs entrées libres à la cour et
« des relations directes avec le roi et ses proches. Qui
« voulait « faire carrière » à la Cour devait non seulement parler des Juifs avec admiration, mais fréquenter la synagogue lors des services... Le monde de la
« Cour étudiait les écrivains juifs, principalement
« Philon et Joseph Flavien, et demandait aux rabbins
« de prier pour le salut de leurs âmes. (3) »

(1) Amédée Thierry. *Histoire d'Attila et de ses successeurs*. Paris 1860, T. II, pp. 47-48-49.

(2) H. Chamberlain. *La Genèse du XIX^e siècle*. Paris 1913, pp. 450-453.

(3) Le journal *Auf Vorposten*, avril 1914, pp. 183-191.

Cela se passait au ix^e siècle. A la même époque, aux confins orientaux de l'Europe, les espaces infinis de la Russie méridionale et centrale actuelle se trouvaient sous la domination des Khozars, qui y remplaça celle des Obres ou Avars, tribu parente des Turcs actuels. L'origine ethnographique des Khozars n'est pas connue avec certitude, mais nous savons que la caste dominante dans l'Etat Khozar était composée de Juifs, qui s'étaient emparés de tout le commerce et de la totalité du pouvoir.

A la tête de l'Etat Khozar était un chef absolu, le Kahan ou Hakan (vraisemblablement ce mot dérivait du mot hébreu Cohen-prêtre), juif d'origine et de religion. Au-dessous du Kahan il y avait un roi, ou lieutenant du royaume, également juif. Comme on le sait, les premiers princes russes de la maison de Rurik, particulièrement Oleg, durent mener une lutte acharnée avec les Khozars. Les Khozars envoyèrent des ambassadeurs à Saint Wladimir pour le convaincre de se convertir au Judaïsme avec la Russie. (1)

A l'autre confin du continent européen, dans la péninsule ibérique, les Juifs occupèrent également une position exceptionnelle pendant de longs siècles depuis le temps de la domination des Visigoths.

« Mais c'est précisément sous le règne du roi Visigoth qui les avait comblés de bienfaits qu'ils appellent leurs frères de race les Arabes d'Afrique ; » dit Houston Chamberlain (2) « sans haine, uniquement parce qu'ils y voient leur profit, ils trahissent leur noble protecteur ; et en effet sous les Khalifes ils obtiennent une participation de plus en plus grande au gouvernement. « Ils concentrèrent entièrement dans leurs mains les forces spirituelles aussi bien que les matérielles, » écrit Héman, historien tout à fait ju-

(1) Voy. A. Netchvolodow. *Histoire de la Terre Russe*. I. Saint-Petersbourg, 1915, pp. 66-67.

(2) V. Chamberlain, ouvrage cité, p. 450-452.

« déophile » dit Chamberlain, « d'où il résulta que, « spirituellement, aussi bien que matériellement, le « florissant État mauresque courut à sa ruine, mais « rien n'est plus indifférent aux Juifs, qui, entre temps, « avaient pris solidement pied dans l'État chrétien des « Espagnols appelé à remplacer l'État mauresque. La « richesse mobilière du pays résidait toute en leurs « mains ; les biens-fonds passèrent de plus en plus « dans les mêmes mains grâce à l'usure, et par l'achat « des propriétés de la noblesse endettée. Depuis le « poste de secrétaire d'État et celui de ministre des « Finances, toutes les fonctions qui avaient trait aux « impôts ou aux affaires d'argent étaient tenus par « des Juifs. L'Aragon presque tout entier était engagé « à leurs usuriers... Ils avaient employé leur puissance à s'assurer des privilèges de toute sorte ; ainsi « par exemple, le serment d'un seul juif faisait foi pour « établir le bien-fondé d'une poursuite pour dette intentée à un chrétien (comme, au reste, dans l'archiduché d'Autriche et en bien d'autres lieux), tandis « que le témoignage d'un chrétien contre un juif ne « valait rien en justice....; ils se haussèrent.... dans « l'Espagne catholique jusqu'à la dignité d'évêque et « d'archevêque... » (1)

Outre de nombreux historiens chrétiens, ce dernier fait est relaté par l'écrivain juif David Mocatta, dans un ouvrage qui parut en anglais vers le milieu du xix^e siècle et en allemand un peu plus tard, intitulé *Les Juifs en Espagne et au Portugal*. L'auteur y raconte comment en Espagne des israélites, conservant en secret leur attachement à la religion juive, vécurent de génération en génération, pénétrant dans toutes les classes de la société et occupant des postes d'état de toute dignité, et « en particulier dans l'église espagnole. »...

(1) Chamberlain, ouvrage cité, pp. 450-452.

« Le grand pape Innocent III confiait à des Juifs des charges importantes de sa cour. » (1)

Les Juifs acquirent une influence considérable au temps des Croisades : « Les chevaliers de France ne pouvaient partir pour la Croisade qu'en empruntant aux Juifs ou en leur brocantant des objets de valeur. » (2)

Le même cas eut lieu en Angleterre, particulièrement au temps de Richard Cœur-de-Lion, qui comme récompense pour des services d'argent accordait une protection spéciale aux Juifs.

Comme nous le voyons, l'usure et tous les genres d'opérations financières furent toujours l'occupation favorite d'Israël. Sous ce rapport ils suivirent exactement la loi de Moïse : « Tu prêteras à beaucoup de « nations, et tu n'emprunteras point ; tu domineras sur « beaucoup de nations, et elles ne domineront point « sur toi. » (*Deutéronome*, xv, 6).

Mais cette puissance et cette force qu'acquirent les Juifs presque dans tous les Etats d'Europe, ils ne la conservèrent point. A mesure qu'augmentait leur puissance, l'antisémitisme se développait partout, car les Juifs manifestaient trop ouvertement leur haine pour les chrétiens et l'Eglise chrétienne.

Il en fut de même dans la Terre Russe. Après que Wladimir Monomaque monta sur le trône de Kiew, en l'an 1113, il dut prendre d'urgence des mesures pour réfréner les usuriers juifs, et plus tard, après un conseil où prirent part tous les autres princes russes, il fut décidé d'expulser tout à fait les Juifs des possessions russes. Néanmoins, certains d'entre eux restèrent, et l'un d'eux, Ephraïm Moïsitch, entra dans la confiance du petit-fils de Monomaque, d'André Bogoliubsky, et fut ensuite au nombre des conjurés qui tuèrent trai-

(1) Chamberlain, ouvrage cité, pp. 450-452, et Israël Abraham : *Jewish Life in the Middle Ages*.

(2) Id. p. 451.

treusement ce remarquable prince de Russie, placé par l'Eglise orthodoxe au nombre des saints.

Lors du joug tartare une quantité importante de Juifs firent à nouveau leur apparition en Russie. Les annales rapportent qu'en 1262 vinrent d'Asie Mineure les « bessermens », des marchands musulmans et juifs qui avaient acheté aux Tartares le droit de prélever le tribut dans les terres Russes ; ils le prélevèrent d'une telle façon, que le mot « bessermen » est jusqu'à présent considéré comme une injure dans le peuple russe. Les « bessermens » s'entendaient tout particulièrement à enchevêtrer les gens inexpérimentés dans un filet d'intérêts pour tout retard dans le paiement du tribut, et ils vendaient ensuite leurs débiteurs en quantités considérables. Enfin, un jour vint où les Russes n'y tinrent plus, et au son du tocsin ils chassèrent les « bessermens » de beaucoup de villes, et en tuèrent un certain nombre. Cette justice sommaire provoqua une violente indignation à la Horde d'Or. Quand le Khan Berke apprit le massacre des « bessermens », il entra dans une violente colère et voulut jeter sur nos terres une armée de 300.000 hommes, réunis pour une expédition en Perse. Seule la médiation de saint Alexandre Newsky, qui alla personnellement à la Horde pour détourner ce fléau terrible, sauva notre pays des affres d'une nouvelle invasion tartare. Quant aux Juifs, après le massacre et l'expulsion des « bessermens », ils restèrent longtemps avant de paraître dans les terres Russes (1).

Vers la même époque, les Juifs furent expulsés d'Angleterre, en 1290, par un édit du roi Edouard I. Cette mesure avait été provoquée par une explosion générale d'indignation contre eux, soulevée par la pratique de l'usure, par quelques crimes rituels et des attentats sacrilèges sur les choses saintes du culte chrétien. (2)

(1) Voy. *Histoire de la Terre Russe*, 1913, II, pp. 63-64-170-339-341.

(2) V. Théo Doedalus : *L'Angleterre Juive*, Paris, 1913, pp. 110-134.

Pour les mêmes raisons ils furent expulsés d'Espagne en 1492. (1)

Dans les autres pays d'Europe occidentale, comme en France et en Allemagne, les Juifs perdirent partout leurs privilèges spéciaux et se concentrèrent presque exclusivement dans les « ghetto » ou quartiers juifs, où ils vécurent complètement séparés du reste de la population, ce qui ne les empêcha pas de s'adonner aux opérations financières et usurières, et même, à chaque occasion, d'influencer tous les côtés de la vie publique et politique.

C'est en Hollande et dans l'état Polono-Lithuanien que les Juifs conservèrent le plus longtemps leur influence. En 1264, Boleslaw, prince de Kalisz et de Gniezno, leur accorda des droits très étendus. Le roi Kazimir-le-Grand, sous l'influence de sa maîtresse, la juive Esther, dit-on, confirma solennellement et étendit encore ces droits en 1343. En Lithuanie, au ^{xiv}^e siècle, le grand-duc Witowt accorda aux Juifs des droits extraordinaires.

A la fin du ^{xv}^e siècle, en Pologne et en Lithuanie, les Juifs furent exposés à une courte persécution qui se termina bientôt par le retablisement de tous les privilèges dont ils jouissaient précédemment, et qui consistaient en ceci : qu'ils étaient considérés comme des « hommes libres », étaient libérés du service militaire, et étaient considérés comme les sujets directs du roi et grand-duc. Dans les affaires criminelles, ils étaient jugés par un « juge juif » spécial, et toutes affaires entre juifs étaient jugées par leur « Kahal ». Le meurtre d'un juif était puni de la peine de mort et de la confiscation de tous les biens. Ils reçurent le droit de posséder de la terre au ^{xiv}^e siècle déjà. Ils affermaient le droit de lever les impôts parmi la population chrétienne, et l'un de ces fermiers, Abraham Ezefowicz,

(1) V. *La Vieille France*, n° 270. Un Lloyd George espagnol, par Jean Drault, p. 26.

fut au début du xvi^e siècle ministre des finances sous le roi Sigismond I^{er}. Avec cela, en Pologne comme en Europe occidentale, les Juifs étaient l'objet d'une haine terrible de la part de la population.

« De tous les coins du monde, » — dit un écrivain lithuanien du xvi^e siècle, Michalon, — « s'est abattu sur « notre pays le plus détestable des peuples : le peuple « juif..... C'est un peuple fourbe, rusé, nuisible, qui « abîme nos marchandises, falsifie l'argent, les sceaux, « enlève sur tous les marchés les moyens d'existence des « chrétiens, ne connaît point d'autre art que celui de « duper et de calomnier ». — Quelques années plus tard, l'écrivain polonais Klenowicz décrivait les Juifs sous des couleurs analogues : « Peut-être demanderas-tu ce « que font les Juifs dans cette brave ville? Ce que fait « le loup dans la bergerie. Au moyen de prêts, des « villes entières deviennent leur gage; ils les pressurent « avec les intérêts et ils sèment la ruine. Le ver ronge « lentement le bois et mange le chêne avec lenteur, « mais il y fait venir rapidement la pourriture; la mite « mange les tissus, la rouille mange le fer. Le juif im- « productif mange les biens privés, épuise les riches- « ses publiques. Les souverains ruinés se sont repris « trop tard, et instruits par le malheur, l'Etat com- « mença à gémir; il gît à terre, comme un corps vide « de sang ; il n'a plus ni force ni sève vitale. » (1)

A part l'influence puissante qu'ils ont eu sur la vie économique des peuples d'Europe, les Juifs en exercèrent une non moins grande dans les autres branches de la vie de ces peuples. A ce point de vue, la déclaration d'un écrivain juif « brillant », d'après les paroles de M. A. Leroy-Beaulieu, de M. James Darmesteter, exposée dans son ouvrage *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif*, paru en français en 1881, mérite une attention particulière.

(1) *Histoire de la Terre Russe*, III. pp. 261-267.

« Ce qui en effet, — dit M. Dermesteter, — au regard
 « de l'historien, fait l'intérêt propre de la nation
 « juive, c'est que, seule entre toutes, il la retrouve à
 « toutes les heures de l'histoire, et qu'en suivant le
 « cours de ses destinées, il la voit transportée tour à
 « tour au milieu de presque toutes les grandes civili-
 « sations, et de presque toutes les grandes idées reli-
 « gieuses qui ont marqué jusqu'ici dans le monde
 « civilisé ; dès l'aube de l'histoire... le peuple juif a
 « duré, et il a assisté à la destinée de toutes les grandes
 « choses qui ont eu leur heure : c'est un témoin per-
 « pétuel et universel, et non pas un témoin inactif et
 « muet, mais intimement mêlé comme acteur à pres-
 « que tous les drames par l'action et par la souffrance.
 « À deux moments il a renouvelé le monde : le monde
 « européen par Jésus, le monde oriental par l'Islam,
 « sans parler des actions plus lentes et plus cachées,
 « mais non moins puissantes peut-être, ni moins du-
 « rables, qu'il a exercées au moyen âge sur la for-
 « mation de la pensée moderne... »

« Mahomet, à l'école des Juifs et des judéo-chrétiens,
 « fonde l'Islam, dont le dogme est le dogme juif,
 « tombé dans une intelligence plus étroite, et dont la
 « mythologie est essentiellement rabbinique et judéo-
 « chrétienne... » (1)

« Le moyen âge, emprisonné dans le dogme, ne
 « pouvant avoir d'originalité que dans l'art et la poli-
 « tique, reçoit d'Orient sa science et sa philosophie, et
 « c'est au Ghetto qu'il les cherche. La science, comme
 « la philosophie vient de là ; Roger Bacon étudie tous
 « les rabbins ; la médecine est en leurs mains ; Richard
 « d'Angleterre chasse les Juifs, et, malade, appelle
 « Maïmonide. Enfin toute une branche de littérature
 « sort du Ghetto : celle du conte et de la nouvelle ;
 « c'est de la main des traducteurs juifs que la France

(1) « La mère de Mahomet, Emina, était née juive. » (Voy. von Hammer. *Histoire de l'Ordre des Assassins*, Paris, 1833, p. 11).

« reçoit ces vieilles fables indiennes, nées au temps
 « de Bouddha sur les bord du Gange, et qui vont avoir
 « une si merveilleuse fortune au bord de la Seine et
 « de là dans toute l'Europe. »

« Par dessous ces actions visibles, une action sourde
 « et invisible, inconsciente chez ceux qui l'exercent (1)
 « et ceux qui la subissent, et qui justifie après coup
 « les haines de l'Eglise : c'est la polémique religieuse
 « qui ronge obscurément le Christianisme... Le juif
 « s'entend à dévoiler les points vulnérables de l'Eglise,
 « et il a à son service, pour les découvrir outre l'in-
 « telligence des livres saints, la sagacité redoutable de
 « l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule et tous les
 « révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre, ou
 « à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier
 « de blasphème du grand empereur Frédéric (2) et
 « des princes de Souabe et d'Aragon ; c'est lui qui
 « forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et
 « d'ironie qu'il léguera aux sceptiques de la Renais-
 « sance, aux libertins du grand siècle, et tel sarcasme
 « de Voltaire, n'est que le dernier et retentissant écho
 « d'un mot murmuré six siècles auparavant, dans
 « l'ombre du Ghetto, et plus tôt encore, au temps de
 « Celse et d'Origène, au berceau même de la religion
 « du Christ... dans les « Contre-Evangiles » du pre-
 « mier siècle. » (3)

Les déclarations de M. Darmesteter, comme nous l'avons dit plus haut, méritent certainement la plus grande attention, vu qu'elles émanent d'un des Juifs les plus remarquables de notre époque.

En réalité, si on prend connaissance de presque toutes les hérésies de l'Eglise Chrétienne, ainsi que de

(1) Ici, M. Darmesteter, en qualité de juif commet une erreur certainement voulue : cette activité de la part de ceux qui en font preuve, n'est pas inconsciente, mais au contraire profondément voulue.

(2) Il s'agit de l'empereur Frédéric II Hohenstaufen (1197-1250).

(3) *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif*, par J. Darmesteter, Paris, 1881, pp. 1-2-13-14-16.

phénomènes si différents en apparence tels que le Matérialisme et l'Occultisme et ses ramifications (magie, astrologie, alchimie, etc.), la Renaissance, l'Humanisme, la Réforme, la Franc-maçonnerie, les Encyclopédistes et la Révolution française de 1789, et après elle toutes les révolutions du XIX^e et du XX^e siècle, il est inévitable de découvrir, dans tous ces phénomènes, l'influence ouverte ou secrète des Juifs, autrement dit, de reconnaître l'exactitude des paroles de M. Darmesteter.

*
**

Nous possédons un remarquable monument de l'antiquité : une étude faite par un des plus grands docteurs de l'Eglise Chrétienne, Origène, de l'ouvrage de Celse *Le Livre de Vérité*, ouvrage qui parut apparemment en 178 après Jésus-Christ ; grâce au nombre considérable d'extraits cités par Origène, il a été possible de le reconstituer presque entièrement.

Celse était sans contredit, à son époque, un homme d'une haute culture, un patriote romain ardent et un partisan du paganisme ; il étudie en détail le Christianisme, justement sous le jour où le montraient les Juifs aux romains. Le livre de Celse contient toutes les insultes au Christ et à ses disciples et toutes les objections contre lui que répétèrent dans la suite les divers écrivains anti-chrétiens de tous les temps y compris nos contemporains.

Le Livre de Vérité débute par un reproche adressé aux Juifs parce qu'après l'exode d'Egypte ils ont renié la seule religion véritable : le paganisme. « Mais cette « apostasie dont ils se sont rendus coupables à la sortie « d'Egypte, les Juifs durent l'éprouver à leur tour de « la part des chrétiens. Ces derniers adhérèrent à un « juif rebelle appelé Jésus qui naquit il n'y a pas très « longtemps et qu'ils considèrent comme le fils de « Dieu. Les chrétiens se recrutent principalement parmi la lie de la société, parmi la foule infime et inculte, qui seule peut s'enflammer pour une pareille

« doctrine. Il suffit d'entendre ce qu'en disent les Juifs
 « pour se convaincre de la fausseté de ces croyances
 « et de ces enseignements, qui sont comme une peste
 « pour le genre humain, bien qu'ils soient reniés avec
 « dégoût par la plus basse de toutes les nations, par
 « celle d'où ils sont issus. »

Après cette entrée en matière, Celse rapporte les accusations d'un rabbin sur le Christ. C'est le passage le plus important et le plus intéressant de tout l'ouvrage. Il met en pleine lumière les sentiments véritables des Juifs à l'égard des chrétiens dès les premiers siècles du Christianisme. La dénonciation du rabbin, de la première lettre à la dernière, révèle la haine la plus enragée. Elle commence par une calomnie sacrilège contre la Mère de Dieu ; le Sauveur y est appelé un enfant légalisé par un serviteur égyptien, et les apôtres « une bande de matelots et de publicains fugitifs » d'une moralité effrayante, que Jésus dupe continuellement au moyen de la magie qu'Il a apprise en Egypte, « et encore ne les a-t-il pas tous convaincus. » La résurrection du Christ, naturellement, y est également niée ; car si Jésus avait réellement ressuscité, Il aurait dû, d'après l'opinion du rabbin, venir se montrer aux chefs du peuple, n'ayant plus rien à craindre d'eux, et Il aurait dû s'efforcer de faire constater sa résurrection par tous, d'une façon officielle pour ainsi dire. Le rabbin reproche ensuite au Christ la chose suivante : « Il dit qu'un certain Satan imitera ses actes ; n'est-ce pas là l'aveu que ces actes ne contiennent rien de divin, et qu'ils ne sont que le fruit de la duperie et du crime ?... Le Messie que nous promettement nos prophètes sera un grand et puissant souverain, le maître de la terre, de tous les peuples et de toutes les armées. » (1)

(1) Le *Livre de Vérité*, de Celse, reconstitué d'après les citations d'Origène, est inséré dans l'ouvrage du docteur en théologie Keim *Celsus Wahres Wort vom Jahr* 178. Dr Théodor Keim, Zurich, 1875. Le discours dénonciateur du rabbin s'y trouve aux pages 11-15. Voy. également *Etude sur Celse*, par E. Pélagaud. Lyon, 1878, pp. 279-305.

Le *Livre de Vérité* de Celse confirme admirablement les paroles de M. Darmesteter, que c'est le juif « qui forge tout un arsenal meurtrier de raisonnement... » qui ronge obscurément le Christianisme... au berceau « même de la religion du Christ », et avec cela, à part l'effort pour saper le Christianisme, les terribles calomnies répandues contre lui par les Juifs ont été la cause des épouvantables persécutions dont les chrétiens furent l'objet aux premiers siècles de la part des empereurs romains. Il ne faut pas oublier que Celse était le contemporain de Marc Aurèle, et que les points de vue du rabbin dont Celse se fait l'écho étaient, comme on pense, entièrement partagés par l'empereur-philosophe, qui entreprit contre les chrétiens des persécutions ne le cédant en rien, en cruauté, à celles de Néron, de Domitien et de Dioclétien. Il suffit de se rappeler les noms des saints martyrs de cette époque : de Polycarpe, vieillard de 86 ans, dernier disciple des apôtres ; de Justin le philosophe ; de Pontin, âgé de plus de 90 ans, évêque de Lyon ; de Pontike, jeune homme de 15 ans, et de la jeune Blandine qui libre de toute crainte sermonait ses frères en souffrance dans le cirque, et mourut après eux sous les griffes des fauves. Tous furent martyrisés sous Marc Aurèle, du temps de Celse, qui puisèrent l'un et l'autre chez les Juifs la haine des chrétiens.

Et il en fut toujours ainsi, pendant tout le cours de l'histoire, depuis la vie sur terre du Christ jusqu'à nos jours. Toujours et partout les Juifs furent les pires ennemis du Christianisme, et luttèrent sans merci contre lui de toutes leurs forces. Seuls les modes de cette lutte se modifièrent suivant les circonstances.

Au moyen âge, tous leurs efforts furent dirigés vers la destruction de la société chrétienne par la corruption de ses membres, et le principal appât était alors fourni par les charmes mystérieux de la Kabbale.

« Si le Talmud est l'âme du juif, dit Gougenot des Mousseaux, le Talmud lui-même a pour âme la

« Kabbale, dont le code principal est le Zohar. Or, les « admirateurs de ce code religieux nous disent que « la doctrine cabbalistique est le dogme de la Haute « Magie » ; (ici Gougenot des Mousseaux renvoie à l'ouvrage d'un célèbre occultiste du milieu du XIX^e siècle, l'abbé défroqué Constant, qui prit alors le nom d'Eliphas Lévy : *Histoire de la Magie*. Paris, 1860, p. 23)... « Car la Kabbale, nous dit l'oracle « des sociétés secrètes (Eliphas Lévy) est la mère des « sciences occultes ; et les gnosticiens, ces hérétiques « qui poussèrent jusqu'à l'abomination les erreurs de « l'intelligence et la perversion des mœurs sont nés « des kabbalistes... »

« M. Franck (savant juif contemporain) définit de la « façon suivante la science de la Kabbale : une science « mystérieuse, distincte de la Mischna, du Talmud, « des Livres Saints, mystique, enfantée par le besoin « d'indépendance et de la philosophie,... et qui se répandit chez les Juifs avant la fin du premier siècle « de l'ère chrétienne. (1) »

Michelet, le célèbre historien français du milieu du XIX^e siècle, avait glorifié la révolution de 1789, et salué celle de 1848, « comme la réalisation de toutes ses espérances pour la liberté de la France et du monde ». Dans son *Introduction à l'Histoire Moderne* il représente le Christianisme, la Réforme et la Révolution comme les trois étapes capitales de l'histoire de la liberté humaine. (2) Cependant ce même Michelet, dont le nom est si en honneur dans tous les milieux maçonniques, n'en décrit pas moins de la façon suivante le tableau du midi de la France aux XII^e et XIII^e siècles, alors qu'y florissait l'hérésie des Albigeois : « L'élément sémitique, « juif et arabe, était fort en Languedoc... les Juifs « étaient innombrables ; maltraités, mais pourtant

(1) Voy. *Le Juif, le Judaïsme, et la Judaïsation des peuples chrétiens*, par le chevalier Gougenot des Mousseaux. Paris, 1886, pp. 499-500-507.

(2) Voy. la rubrique Michelet dans *La Grande Encyclopédie*.

« soufferts, ils florissaient à Carcassonne, à Montpellier, à Nîmes ; leurs rabbins y tenaient des écoles publiques... »

« La noblesse eût dû, ce semble, tenir mieux contre les nouveautés. Mais, la noblesse du midi, qui ne différait guère de la bourgeoisie, était toute composée d'enfants de juives et de sarrasines, *gens d'esprit* bien différents de la *chevalerie* ignorante et pieuse du Nord ; ... Ces routiers maltrahient les prêtres tout comme les paysans, habillaient leurs femmes de vêtements *consacrés*, battaient les clercs et leur faisaient chanter la messe par dérision. C'était encore un de leur plaisir de salir, de briser les images du Christ, de leur casser les bras et les jambes. Ils étaient chers aux princes précisément à cause de leur impiété, qui les rendaient insensibles aux censures ecclésiastiques. *Impies comme nos modernes et farouches comme les barbares*, ils pesaient cruellement sur le pays, volant, rançonnant, égorgeant au hasard, faisant une guerre effroyable. Les femmes les plus haut placées avaient l'esprit aussi corrompu que leurs maris ou leurs pères, et les poèmes des troubadours n'étaient que des impiétés amoureuses. »

« Enfin cette Judée de la France, comme on a appelé le Languedoc, ne rappelait pas l'autre seulement par ses bitumes et ses oliviers ; elle avait aussi Sodome et Gomorrhe, et il était à craindre que la vengeance de l'Eglise ne lui donnât sa mer Morte. Que les croyances orientales, le dualisme persan, le Manichéisme et le Gnosticisme aient pénétré dans ce pays c'est ce qui ne surprendra personne. Toute doctrine y avait pris ; mais le Manichéisme, la plus odieuse de toutes dans le monde chrétien, fait oublier les autres. » (1)

(1) Voy. Michelet, *Histoire de France*, Paris, 1881, III, pp. 4-15 et N. Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la Société*, Paris, 1881, I. pp. 298-299. Dans le livre de l'abbé Douais *Les Albigeois, leurs origines, action de l'Eglise au XII^e siècle*, Paris, 1879, aux pages 36, 37, 39, 53, 60, 67, 316,

L'hérésie albigeoise prit de telles proportions, qu'en 1204 on déclara la première croisade contre elle, et le coup de grâce ne lui fut porté qu'en 1220 ; néanmoins, elle continua d'exister en secret. Au début du xiv^e siècle, le roi Philippe-le-Bel détruisit le fameux Ordre des Templiers qui, comme les Albigeois, étaient les adeptes du Manichéisme et de la Kabbale. La plus ignoble profanation des choses saintes et le péché de Sodome faisaient partie du rituel d'entrée des nouveaux membres dans l'Ordre (Voy. André Baron, *Les Sociétés Secrètes. — Leurs Crimes*. Paris, 1906 pp. 225-247).

« Le mal ne se bornait pas d'ailleurs à l'Ordre du Temple. A peu près à l'époque de sa destruction, en 1315, les autorités ecclésiastiques trouvaient en Autriche et en Bohême un grand nombre de lucifériens, dont l'hérésie d'origine manichéiste était semblable à la leur... La Kabbale, cette science des arts démoniaques, dont les Juifs étaient les initiateurs, a eu une existence trop réelle dans tout le cours du moyen-âge » dit M. N. Deschamps dans son célèbre ouvrage : *Les Sociétés Secrètes et la Société* (Paris 1881, I, pp. 313-314).

Les savants kabbalistes juifs étaient extrêmement experts dans l'art de la formation des sociétés secrètes et en général dans tout genre d'activité secrète ; ils employaient dans ce but de ces agents errants insaisissables, qui sous l'aspect de médecins, de savants-hébraïstes, d'astrologues, d'alchimistes, etc..., péné-

321, 329, on trouve des renseignements détaillés sur le Manichéisme, secte dualiste, qui reconnaît l'équivalence complète du bien et du mal. Son fondateur Curbitius ou Manès, qui vécut au ix^e siècle, était au témoignage des Juifs, lui-même juif (Voy. l'ouvrage cité de N. Deschamps, III, 659). Il se fit baptiser, devint prêtre, et réunit habilement dans sa doctrine certains enseignements du Christianisme à la doctrine babylonienne de Zoroastre. Il se déclara apôtre du Christ et composa son propre *Évangile de vie*. D'après Douais, les Juifs qui avaient dans le midi de la France, de nombreuses écoles et toute une série de rabbins qui possédaient une extraordinaire réputation, contribuèrent beaucoup au temps des Albigeois à y répandre le manichéisme.

traient dans les milieux chrétiens. On peut juger de l'expérience de ces Juifs par la tentative qu'ils firent au xv^e siècle de décomposer l'Eglise Russe et qui faillit réussir, en y introduisant l'hérésie dite Judaïsante.

Voici comment cela se produisit :

Sous le règne du plus grand des souverains de la Russie, de Jean III Wassiliewitch, lorsque Philippe I^{er} était à la tête de la mitropolie de Russie, entre 1464 et 1474, il vint à Moscou un certain Théodore-le-Juif, qui s'y fit chrétien et mena si bien ses affaires, que le mitropolitite lui confia le soin, vu qu'il connaissait l'hébreu, de traduire les Psaumes, ce qu'il fit. Ce livre des Psaumes s'est conservé dans la collection de manuscrits du monastère de Cyrille de Bélozersk, (sous le n^o 6-1083) et se trouve en réalité, d'après les recherches des savants russes et entre autres de M. N. Spé-ransky, n'être pas autre chose que le livre de prières juives *Mahazor* ; et naturellement, « dans aucun des « psaumes de cette traduction on ne trouve de prédication concernant le Christ, alors qu'il y en a tant dans « le véritable livre des Psaumes, vu que Théodore-le-Juif, qui était fanatiquement dévoué au Judaïsme... « avait traduit non pas le Livre des Psaumes de David, « mais des prières juives, employées lors des services « religieux, dans lesquelles transperce nettement l'opposition juive au dogme de la Trinité Divine. » (1)

En même temps que Théodore-le-Juif, vinrent d'autres destructeurs de notre foi beaucoup plus dangereux encore. En 1470 les habitants de Nowgorod demandèrent au prince lithuanien Michel Olelkowitch de venir régner sur eux. Mais avec lui vint de Kiew le

(1) Voy. *Histoire de la Terre Russe*, 1915. III, p. 187-200. Voy. également : *Le Livre des Psaumes des Judaïsants dans la traduction de Théodore-le-Juif*. Edition de la Société impériale d'histoire et d'antiquité russes près l'Université de Moscou.

savant juif kabbaliste Scharia, qui était parfaitement initié... « à la sorcellerie et à la magie noire, à la connaissance des étoiles et à l'astrologie » comme le décrivit par la suite un de ses dénonciateurs. (1)

Le dit Scharia entreprit solidement d'introduire le Judaïsme dans notre église. Le premier de ses adeptes fut le prêtre Denis qu'il attira sans aucun doute par les charmes mystérieux de la Kabbale. Denis ne tarda pas à tomber complètement sous l'influence du corrupteur juif expérimenté, et lui amena bientôt un autre prêtre Alexis, qui devint à son tour un adepte assidu de Scharia. Ce dernier, voyant les succès de la corruption des prêtres orthodoxes qu'il avait entreprise, fit encore venir de Lithuanie deux juifs instructeurs : Schmoïla Skariavy et Moïse Hapouche. Les deux prêtres néophytes montrèrent un tel zèle pour la nouvelle doctrine qu'ils voulurent même se faire circoncire ; mais les juifs ne le leur permirent point, disant qu'au cas où les soupçons tomberaient sur eux, cela servirait de témoignage contre eux ; qu'ils devaient au contraire observer le Judaïsme secrètement, en restant apparemment chrétiens et observer strictement une piété toute extérieure.

Ainsi, les précepteurs juifs formaient dans le sein de l'Eglise Russe une société antichrétienne secrète bien caractéristique, sur les bases bien définies de la ruse et de l'hypocrisie pharisaïques que le Sauveur avait si bien dénoncées.

La piété apparente des premiers hérétiques ne manqua pas d'attirer sur eux l'attention générale, et contribua à la rapide extension de leur doctrine ; les néophytes du Judaïsme s'efforçaient par tous les moyens d'obtenir des cures afin de pouvoir agir plus directement sur leurs paroissiens. Quand « ils ren-

(1) De *l'Hérésie des Judaïsants*, nouveaux matériaux rassemblés par S. A. Biélokourow, S. O. Dolgow, I. E. Ewséiew, et M. J. Sokolow.

« contraient un homme fort dans sa foi orthodoxe » dit notre célèbre historien Solowiew, « ils se donnaient « pour orthodoxes ; devant ceux qui dénonçaient l'hérésie, ils s'en faisaient les sévères dénonciateurs et « ils maudissaient les hérétiques ; mais s'ils rencontraient un homme à convictions faibles, ils s'efforçaient de le prendre dans leurs rêts. »

Naturellement, ils ne faisaient pas montre, dès le début, de leur Judaïsme à leurs adeptes, essayant d'abord d'éveiller leurs doutes concernant certains passages de l'Ancien et du Nouveau Testament, les interprétant à leur manière ; et avec cela, ils suscitaient leur imagination en leur faisant entrevoir à mots couverts les charmes de la Kabbale ; après quoi, pas à pas, ils en arrivaient à réfuter et à désapprouver le Christianisme, n'admettant ni la divinité du Sauveur, ni sa résurrection divine ; et alors les Judaïsants qui devant le monde faisaient montre d'une piété stricte, insultaient de la manière la plus révoltante, lorsqu'ils étaient entré eux, les objets saints du culte orthodoxe, les icônes et les croix, se permettant sur elles des sacrilèges inouïs.

En fin de compte, voyant que la décomposition de l'Eglise orthodoxe, grâce au zèle des néophytes alléchés par le charme des découvertes que leur promettait la Kabbale, se trouvait avoir de solides fondements, le juif Scharia et ses deux acolytes disparurent de la Terre Russe.

La chose était en effet en très bonne voie. La renommée de la sainte vie et de la sagesse des principaux hérétiques de Nowgorod Denis et Alexis se répandit à ce point, qu'elle attira l'attention du grand-duc Jean III Wassiliowitch, et quand deux ans après l'annexion de Nowgorod à la couronne il vint visiter cette ville, il emmena avec lui les deux prêtres à Moscou. Là, il institua l'un archiprêtre de la cathédrale de l'Assomption, et l'autre archiprêtre de la cathédrale de l'Archange, lieu de repos de tous les ancêtres du grand-

duc, ces deux cathédrales se trouvant au centre du Kremlin.

De cette façon, cette ignoble hérésie pénétra, pour ainsi dire, au cœur de la place sainte des Russes. De là, les deux popes se mirent à répandre leur funeste doctrine parmi les gens les plus connus et les plus puissants, dans l'entourage même du grand-duc ; bientôt, ils acquirent des acolytes zélés, au nombre desquels se trouvaient : la bru du grand-duc, Hélène, veuve de son fils Iwan le Jeune et mère de l'héritier du trône ; or à cette époque Hélène jouissait justement des meilleures dispositions de Jean III qui était en brouille avec sa femme Sophie Paléologue ; l'archimandrite du monastère de Saint-Simon, Zossim ; Théodor Kouritzyne, le premier secrétaire de la Douma des Boyards, connu pour son érudition, qui jouissait également de la part du grand-duc d'une grande faveur particulièrement touchante ; il gérait les relations avec les souverains étrangers et allait chez eux en qualité d'ambassadeur ; « ils s'occupaient avec ardeur de « la science des étoiles », dit saint Joseph de Wolotzk de Théodore Kouritzyne et de l'archiprêtre Alexis, « d'histoires fabuleuses, d'astrologie et de sorcellerie ; « c'est pourquoi beaucoup de gens se sont écartés de la « vraie foi et se sont embourbés dans l'apostasie. » Bientôt l'impertinence des hérétiques atteignit un tel degré, que l'archiprêtre Denis, pendant le saint office, dansait derrière l'autel et insultait la croix.

Entre temps, mourut le mitropolite Horonte ; et Alexis, l'autre archiprêtre amené à Moscou en même temps que Denis, avait déjà réussi à acquérir la pleine confiance du grand-duc. Usant de son influence sur lui, il fit nommer mitropolite l'archimandrite du monastère de Saint-Simon, Zossim, à la place d'Horonte. De cette façon, toute l'Eglise Russe eut à sa tête un judaïsant, et l'entourage immédiat du souverain, ceux qu'il aimait, étaient aussi des judaïsants.

En réalité, le danger était considérable, d'autant plus

que la secte existait depuis dix-sept ans à Moscou, à Nowgorod et en d'autres lieux sans que le pouvoir s'en doutât. En effet, un désaveu obstiné et l'emploi de serments de tout genre formaient une des règles fondamentales des hérétiques. Enfin, en 1487, un hasard fit découvrir l'hérésie à Nowgorod : une dispute éclata entre des hérétiques ivres, et ils se dénoncèrent l'un l'autre pendant la discussion ; ensuite, un prêtre pris de remords vint se repentir vers l'évêque de Nowgorod, Hennadius, homme d'une foi robuste. Hennadius entreprit contre les Judaïsants une lutte acharnée qui dura de longues années, et à la fin des fins se termina pour lui en 1503 d'une façon inattendue. Accusé de toucher de l'argent pour nommer les prêtres, il dût abandonner sa dignité et faire retraite. « On devine » dit S. M. Solowiew, « que la déposition de Hennadius a « été l'affaire des hérétiques. » C'est seulement grâce à l'intervention du célèbre supérieur du couvent de Wolokolam, saint Joseph de Wolotzk, qui lança contre les Judaïsants seize *Paroles* dénonciatrices, qu'un coup sérieux fut porté à l'hérésie. A la fin de 1504, fut convoqué un nouveau concile qui condamna les principaux hérétiques, dont quelques-uns furent brûlés. Et cependant, malgré le coup qui venait de lui être ainsi porté, l'hérésie ne fut pas complètement déracinée, et continua d'exister en secret. Elle renaquit à Moscou sous Jean-le-Terrible avec Mathieu Baschkine, dénoncé et condamné à la réclusion à vie par le concile de 1553 qu'avait réuni le mitropolite Makar ; elle renaquit en Lithuanie avec un des adeptes de Baschkine, le moine Théodore Kossôï, un voleur dépravé et vagabond, qui avait jeté le froc et s'était marié à une juive ; l'hérésie propagée par Kossôï prit en son temps une telle expansion qu'un de ses dénonciateurs, le moine Zenobie Otsensky, le brillant disciple de Maxime le Grec, écrivait dans son ouvrage contre les Judaïsants : « Le diable a corrompu l'Orient par Bahmet

(Mahomet), l'occident par l'allemand Martin Luther, et la Lithuanie par Kossoï. » (1)

L'activité de Scharia et des deux autres juifs qui fondèrent avec lui la secte des Judaïsants, comme nous l'avons vu dans l'aperçu ci-dessus, mérite une attention spéciale. Ces juifs vinrent apparemment à Nowgorod avec un programme d'action tout préparé ; ils fondèrent leur société secrète d'après un plan bien étudié, prenant toutes mesures utiles pour qu'il ne soit pas découvert, et dans la suite disparaissant discrètement et sans laisser de traces dès que la société ainsi fondée acquit des bases solides.

S'ils s'exposèrent aux dangers que présentait ce travail au début de son exécution pour disparaître dès qu'il commença à donner des fruits, il semble bien qu'ils n'agirent pas dans le but d'obtenir pour leur propre compte un profit matériel, mais qu'ils devaient être les agents de quelque mystérieuse organisation juive poursuivant un but idéal et considérable, de détruire le Christianisme en Russie, et on doit reconnaître que les moyens employés pour cela révèlent un art consommé. Les Judaïsants prirent bientôt en mains la base même de l'Eglise Russe : le clergé influent avec le mitropolite en tête, et l'entourage immédiat du grand-duc.

La mort du premier secrétaire de la Douma des Boyards Théodore Kouritzyne, chef des Judaïsants laïques, un froid survenu dans les relations entre Jean III et certains personnages de son entourage, notamment avec sa bru la grande-duchesse Hélène, et son rappro-

(1) Sur l'hérésie des Judaïsants, voyez : *L'Eclaircissement, ou la dénonciation de l'hérésie des Judaïsants*, de Joseph Wolotzky. *L'activité littéraire des Judaïsants*, de L. Bedrzicki. *Quelques pages de l'histoire des livres à l'index*. I, La Divination d'après le Psautier. II, les Trepetniki. III, Le Lopatochniki. IV, les Portes d'Aristote, ou le Mystère des Mystères, de M. Spéransky. *Les Monuments de la littérature russe à l'index*, de N. Tikhomirow. L'étude des ouvrages ci-dessus donne un tableau complet de la littérature kabbalistique défendue par l'Eglise orthodoxe russe des xiv^e, xv^e, et xvi^e siècles.

chement avec sa femme Sophie Paléologue, femme très religieuse ; enfin, et principalement la lutte acharnée avec l'hérésie de deux des meilleurs représentants de l'Eglise Russe, l'évêque de Nowgorod Hennadius et Saint-Joseph Wolotzky : autrement dit, un concours heureux de circonstances empêcha seul la victoire définitive de l'hérésie des Judaïsants, dont les suites eussent été incalculables.

*
**

Une action juive tout aussi puissante et aussi profondément secrète se manifeste à la création de la franc-maçonnerie moderne comme à celle des Rose-Croix qui l'ont précédée ; d'ailleurs les frères de l'Ordre de la Rose-Croix ont établi dès le xvi^e siècle les bases du programme, des statuts et des rites de cette franc-maçonnerie qui a pris de telles proportions de nos jours.

« Les Rose-Croix dérivent directement de la Kabbale Juive » — dit M. Claudio Jannet, l'investigateur bien connu des sociétés secrètes dans son ouvrage « Les précurseurs de la franc-maçonnerie. » (1)

Le cérémonial de l'initiation, les rites, les règles de l'observation du secret sont également tirés des antiques traditions juives et de la Kabbale.

« Rabbi Hizquia » — lisons-nous à la première page du célèbre *Livre de Splendeur* (Sepher-ha-Zohar) — « ouvrit une de ses conférences par l'exorde suivant : « Il est écrit : « Telle que la rose entre les épines, « *telle est ma bien-aimée entre les filles.* » Que désigne le mot rose ? Il désigne la « communauté d'Israël. » (2)

(1) Claudio Jannet. *Les précurseurs de la franc-maçonnerie.* Paris, 1887, p. 47.

(2) Sepher-ha-Zohar, *Le Livre de Splendeur*, traduit par Jean de Pauly-Paris, 1906, tome I, p. 3.

La rose, d'après l'explication du même Sepher-ha-Zohar est l'emblème des kabbalistes, grâce auquel ils se reconnaissent l'un l'autre. (1)

Voilà pourquoi la représentation d'une rose sur une croix ou d'une croix faite de roses, signifie, au point de vue kabbalistique, la domination du Judaïsme sur le Christ et la Chrétienté, mais cela est présenté d'une façon si détournée, que les chrétiens qui ne sont pas initiés aux finesses de la Kabbale ne peuvent rien voir dans le rapprochement de la rose et de la croix qui offense leur sentiment religieux.

Josèphe Flavius rapporte que ceux qui entraient dans la secte juive des Esséens étaient soumis à diverses épreuves préliminaires, et que lors de l'admission on remettait aux nouveaux membres une pelle, un vêtement blanc et un tablier, ce qui ressemble beaucoup à l'initiation des francs-maçons. (2)

Philon-le-Juif dit que les membres de la secte juive des Thérapeutes, lors de leurs réunions, adoptaient la pose suivante : ils portaient la main droite ouverte à la poitrine, un peu au-dessous du menton, et laissaient tomber la gauche le long du corps. (3)

Dans le *Manuel pour tous les Rites franc-maçonniques* il est dit que le signe des maçons du premier degré des rites écossais et français se fait de la façon suivante : on porte la main droite ouverte à la gorge, le pouce écarté, les autres doigts serrés l'un à l'autre, pour former de cette façon l'effigie d'un équerre.

Les trois premiers degrés de l'initiation maçonnique correspondent aux trois degrés d'initiation dans les académies supérieures de rabbins : les camarades (kawer), les maîtres (rau) et les sages (kaham).

On peut donner encore d'autres exemples de la cor-

(1) *Idem*, tome III, p. 418.

(2) Josèphe Flavius, *Histoire de la guerre des Juifs*, II, p. 12.

(3) Voy. *De l'initiation chez les Juifs*, par Jean Berger, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, tome I, pp. 30-38.

respondance des rites maçonniques avec le cérémonial judaïque. Mais, naturellement, le côté essentiel de l'influence juive lors de la création de la franc-maçonnerie consiste dans l'esprit qui y a été introduit et dans les fins pour lesquelles elle a été créée, bien qu'à sa création tout lien avec le Judaïsme eût été soigneusement caché.

« L'hypocrisie juive se manifeste encore plus clairement au moment où les ghettos vont lancer dans la chrétienté le fléau des sociétés secrètes à forme maçonnique » — lisons-nous dans l'ouvrage de Jean Berger, *La Tactique du mensonge*, inséré dans le second tome de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* : — « Il est extrêmement intéressant d'étudier le luxe des précautions employées pour dissimuler les origines des faux prophètes, qui sont chargés de préparer le règne de la Nouvelle Jérusalem. » (1)

Telle était la prudence des Juifs dans les siècles plus reculés. Mais dans les temps modernes, particulièrement vers les années 90 du XIX^e siècle, les Juifs ont acquis une audace énorme, ce que nous montrerons en détail plus tard, et certains d'entre eux jugent possible de se prononcer avec franchise sur le rôle des Juifs dans la formation de la franc-maçonnerie.

Ainsi, un juif russe bien connu, J. Hessen, dont le nom jouit d'une grande popularité dans le *Parti de la Liberté populaire* (K. D.), publia en 1903 un livre intitulé : *Les Juifs dans la franc-maçonnerie* (2), dans lequel il dit entre autres :

« L'art maçonnique, dans sa forme parfaite, a pour but d'ennobler moralement l'humanité et d'unir les hommes sur la base de la vérité, de l'amour fraternel et de l'égalité ; cette tâche, s'est posée défini-

(1) Jean Berger, *La Tactique du mensonge*, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, II, 1912, pp. 635-649.

(2) G. I. Hessen, *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*. Saint-Petersbourg, 1903, pp. 2-7.

« tivement devant la franc-maçonnerie au début du
« xviii^e siècle ; c'est de cette époque là qu'il faut faire
« partir la naissance de la franc-maçonnerie, bien que
« l'histoire de cette union remonte à beaucoup plus
« loin. Certains franc-maçons font rapporter la créa-
« tion de la franc-maçonnerie à la construction du
« Temple de Salomon, d'autres en voient les racines
« chez les pythagoriciens, les esséens et les premiers
« chrétiens... Il y a un fait indiscutable, c'est que la
« franc-maçonnerie est sortie d'une confrérie de ma-
« çons libres, autrement dit, de corporations d'ouvriers
« maçons... La Réforme liée aux conditions politiques
« du moment amena la décadence des confréries an-
« glaises et allemandes, et avec cela apparurent des
« circonstances favorables à la naissance d'une franc-
« maçonnerie rénovée (quelles furent ces circonstances
« favorables, M. Hessen le passe sous silence. *L'auteur*).
« Et voici qu'au début du xviii^e siècle l'union frater-
« nelle des constructeurs véritables monte au degré
« de constructeurs *symboliques* (en italique dans le
« texte), et la construction de maisons de Dieu visibles
« et précaires fait place à la tâche de l'édification d'un
« temple unique et invisible de l'humanité. »

« L'idée d'une union fraternelle de l'humanité était
« telle, mais devait-elle se réaliser dans la vie ? La des-
« tinée historique, comme pour donner une réponse
« à cette question, au moment même où la franc-
« maçonnerie prend naissance en Angleterre, y sou-
« lève également la question juive, la meilleure pierre
« d'achoppement pour expérimenter la solidité et la
« bonne foi des tendances fraternelles de l'humanité.
« Expulsés en 1290, les Juifs reviennent en Angleterre
« en 1657, et forment bientôt à Londres et dans les
« environs des communautés de membres éclairés pour
« lesquels les événements de la vie religieuse des
« voisins ne pouvaient pas passer sans laisser de traces.
« Grâce à cela, dès ses premiers pas, cette union se
« trouve face à face avec la question juive, et en même

« temps les Juifs commencent à prendre part à l'activité de l'union. »

« En 1717, grâce à l'initiative d'un certain nombre de frères instruits, quatre loges de Londres s'unirent en une seule grande Loge anglaise ; ensuite, on confia au frère Andersen de préparer un recueil de règlements qui, bien qu'empruntés aux documents des corporations de constructeurs, étaient applicables dans les conditions actuelles, et qui furent publiées en 1723 sous le titre de *Livre des Statuts*, en qualité d'édition officielle, de base légale de l'union. La condition essentielle du bon fonctionnement et du bon développement de cette union devait être la destruction de toutes les barrières qui divisent les hommes en groupes distincts, hostiles entre eux, surtout en groupes religieux. C'est pourquoi la première des lois fondamentales indiquées dans le *Livre des Statuts* est consacrée au point de vue de la franc-maçonnerie concernant Dieu et la religion. Cette loi doit notamment trancher la question des Juifs. — « L'aveu même dit le § 1 du *Livre des Statuts* oblige le maçon à se soumettre à la loi morale, et s'il a bien saisi l'art, il ne deviendra ni un apostat stupide, ni un libre penseur impie. Bien que dans les temps anciens les maçons devaient observer, dans chaque pays, la religion que le peuple y professait, il est considéré actuellement comme plus convenable de les obliger à observer *uniquement la religion sur laquelle tout le monde est d'accord* (1) (en leur laissant la liberté, néanmoins, de garder leur opinion personnelle), c'est-à-dire qu'ils soient des braves et honnêtes gens, des gens de bons principes et de cœur ; dans ces conditions ils peuvent toujours se distinguer les uns des autres par leur dénomination et leurs opinions religieuses. De cette

(1) En italique dans le texte.

« façon, la franc-maçonnerie devient un centre d'union et le moyen d'introduire une amitié solide dans les rapports entre les hommes, qui autrement resteraient dans l'éloignement les uns des autres. »

« Les éditeurs du *Livre des Statuts* sans contredit s'efforçaient sincèrement, pour employer les expressions de Buckle, « de détacher la morale de la théologie », et pour protéger l'union de toute agitation pour une religion quelle qu'elle fût, ils décrètent plus loin qu' « aucune controverse ne doit passer la porte de la loge, et moins que toute autre une *controverse religieuse* (en italique dans le texte)... vu que les maçons ne professent que la religion susmentionnée.... »

« En 1738, le *Livre des Statuts* eut une deuxième édition, et la rédaction de la première obligation fondamentale fut modifiée dans ce sens, que l'état même de maçon, en sa qualité de véritable *noëchide* (en italique dans le texte), l'oblige à se soumettre à la loi actuelle. »

« De cette façon, les obligations morales du franc-maçon se trouvaient être définies par le contenu des lois bien connues de Noé (1) qui représentent la base de l'éthique juive ; ces prescriptions étaient basées sur le droit naturel et furent, les 2.000 premières années de la création du monde, les seules lois connues... »

« En prescrivant aux frères l'observance de ces lois, la grande Loge anglaise naturellement n'attachait

(1) Remarque de M. Hessen : « Dans l'*Encyclopédie der Freimaurerei* il est dit qu'en prescrivant les lois de Noé, la grande Loge d'Angleterre s'était basée sur l'ouvrage d'un savant anglais qui vivait au XVIII^e siècle, « John Selden » *Commentarii de jure naturae et gentium. Justa disciplina Ebraeorum* ». Selden avait étudié le Talmud et s'en servit pour ses travaux historiques et théologiques (p. 5). » De la sorte, M. Hessen lui-même fournit les preuves de ce que le *Livre des Statuts* de la grande Loge d'Angleterre a été composé sous l'influence du Talmud.

« nulle importance à ce fait qu'elle était exigée par
 « l'*éthique juive* (en italique dans le texte. D'où
 « sait-il que la grande Loge anglaise *naturellement*
 « n'y attachait nulle importance ? L'auteur) ; la Loge
 « prisait le caractère *universel* (en italique dans le
 « texte. D'où le sait-il ?) de ces lois. »

« Les célèbres écrivains maçonniques Krauss et
 « Klass, disent que la mention des lois de Noé émanait
 « du désir de la Loge d'expliquer catégoriquement que
 « la franc-maçonnerie n'éprouve d'hostilité pour au-
 « cune religion ; quant à nous, nous supposons que
 « l'introduction de ces lois dans les statuts avait pour
 « but spécial d'ouvrir aux Juifs l'accès à l'union...
 « Pour concilier dans la franc-maçonnerie les diverses
 « doctrines chrétiennes il était inutile de recourir aux
 « lois de Noé ; le Nouveau Testament aurait convenu
 « davantage. Il en ressort donc que les éditeurs du
 « statut de 1738 avaient en vue les non-chrétiens... »

Ainsi parle M. Hessen. Nous sommes complètement d'accord avec ses dernières paroles ; cependant, en nous basant sur les données ci-dessus du *Livre des Statuts*, comme quoi « la condition essentielle du bon « fonctionnement... de l'union... est la destruction de « toutes les barrières qui divisent les hommes en grou- « pes distincts hostiles entre eux, surtout en groupes « religieux », il semble bien clair que cette définition avait en vue, en s'appuyant sur la franc-maçonnerie, un but spécial et purement juif, c'est-à-dire de créer une organisation pour la destruction de la religion chrétienne et de toute la société basée sur le Christianisme, et d'opérer cette destruction par les mains des chrétiens eux-mêmes, en leur « tournant la tête », suivant une juste expression polonaise, par les finesses artificieuses du Talmud et les charmes mystérieux de la Kabbale.

Dans aucune des nombreuses recherches parues jusqu'à ces derniers temps sur les origines de la franc-maçonnerie il n'était clairement question de la part

directe prise par les Juifs dans sa création ; il n'était fait mention que de leur influence masquée.

Un rôle considérable dans la formation de la franc-maçonnerie contemporaine est attribué au célèbre homme d'Etat anglais de la fin du xvi^e et du début du xvii^e siècle Francis Bacon, qui, dans son ouvrage *La Nouvelle Atlantide* (1) parue pour la première fois en 1627, traça un projet de construction d'un état qui serait dirigé par la société secrète du « Temple de Salomon » dont les membres s'appelleraient « camarades » (fellows), et à laquelle prendraient une large part les juifs-cabbalistes et les Rose-Croix. (2)

Ensuite, on sait qu'entre 1646 et 1648 le Rose-Croix Elie Aschmol compose à Londres les rites pour les degrés franc-maçoniques : d'élève et de maître. (3)

Enfin, un rôle important dans la création de la franc-maçonnerie appartient à un cercle de libre-penseurs anglais du commencement du xviii^e siècle, dont faisaient partie : Bolingbrooke, Collins, Tindalle, Wolston, David Hume et Toland. Ce dernier écrivit une brochure intitulée *Pantéisticon* ; il y décrit les rites des « réunions socratiques », observés presque intégralement encore à notre époque lors des « repas fraternels » des francs-maçons. (4)

(1) Voy. *La Nouvelle Atlantide*. Francis Bacon, Kabbaliste, Rose-Croix, par L. Hacault, dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*. II, Paris, 1913, pp. 252-294.

(2) La personnalité de Francis Bacon est enveloppée jusqu'à nos jours du plus grand mystère. Dans les recherches sur lui, imprimées dans le *Mercure de France*, depuis le 21 septembre 1922, par le général Cartier, ancien chef du service des chiffres français pendant la guerre de 1914-1918, on trouve des données documentaires extrêmement curieuses qui sont le résultat de l'étude des chiffres employés par Bacon dans ses œuvres et que viennent de déchiffrer le chef du service cryptographique de l'armée américaine, colonel Fabian, et ses aides M^{mes} Elisabeth Welles Hallip et Kat Wells. D'après ces données Bacon, qui serait l'auteur des œuvres attribuées à Shakespeare, était le fils non reconnu de la reine Elisabeth, possédait une ambition sans bornes et avait des connaissances profondes des sciences secrètes de son temps, c'est-à-dire de la Kabbale.

(3) Voy. André Baron, *Les Sociétés Secrètes. Leurs Crimes*. Paris, 1906, p. 263.

(4) N. Deschamps, *Les Sociétés Secrètes et la Société*. Paris, 1881, I, p. 336.

Il est indubitable qu'une influence considérable a été exercée sur les membres de ce cercle par un savant et talmudiste juif de ce temps, Baruch Spinoza, le célèbre philosophe panthéiste. Les Juifs des temps modernes sont très fiers de compter Spinoza parmi les leurs; mais ses coreligionnaires du xvii^e siècle le jugèrent apostat et l'excommunièrent solennellement de la synagogue et de leur communauté.

Nous n'avons aucune donnée nous permettant d'affirmer que Spinoza ait pris part à la formation de la franc-maçonnerie, mais la protection exceptionnelle dont il jouissait amène à croire « *que d'autres forces étaient en jeu* » et travaillaient avec lui. (1)

D'ailleurs, le nom d'aucun juif ayant pris part à la création de la franc-maçonnerie ne nous est parvenu jusqu'à ce jour.

Ce n'est qu'en 1910 qu'un juif, Samuel Oppenheim, inséra dans les *Nouvelles de la Société historique juive d'Amérique* un aperçu intitulé : *Les Juifs et la franc-maçonnerie en Amérique jusqu'en 1810*. Dans cet aperçu M. Oppenheim rapporte que des Juifs venus de Hollande en Amérique y fondèrent déjà en 1658 une loge maçonnique à Rhode Island, c'est-à-dire cinquante-neuf ans avant la formation en Angleterre, en 1717, de la franc-maçonnerie contemporaine. En confirmation de cette assertion, M. Oppenheim fournit les données suivantes :

1° Un extrait de l'histoire de Rhode-Island (from Rev. Edward Peterson's *History of Rhode Island*, New-York, 1853, p. 101) dans lequel il est dit : « Au printemps de 1658, Mordecai Campanall Moses Peckecoe » (Pacheco), Lévi et d'autres, en tout quinze familles, « débarquèrent de Hollande à New-Port. Ils amenèrent « avec eux les trois premiers degrés de la franc-maçonnerie et exécutaient leurs travaux maçonniques dans

(1) Idem, p. 329, et Pachtler: *Stiller krieg der Freimaurerei*, pp. 187-189.

« la maison de Campanall, ce que continuèrent leurs
« successeurs jusqu'en 1742. »

2° Le document suivant trouvé chez l'arrière petite-fille de John Wanton, un des anciens gouverneurs de Rhode-Island.

Ce document dit : « ... le... du mois de...
« (complètement effacé par le temps) 165. ? (6 ou 8,
« mais les trois premiers chiffres sont très nets), nous
« nous sommes réunis dans la maison de Mardochée
« Campunall et, après la synagogue, nous avons in-
« vesti Ab^m Moses au degré maçonnique. »

Ces données rapportées par M. Oppenheim furent mises en doute par certains francs-maçons, qui affirmèrent qu'en 1658 la franc-maçonnerie n'était pas encore organisée, et que les Juifs n'y pouvaient pas avoir une part aussi prépondérante, « vu qu'elle porte un caractère chrétien » (1).

En conséquence, lors de la publication de son article en fascicule séparé, M. Oppenheim y ajouta en fin une notice avec de nouvelles données sur la participation directe des Juifs à la formation des premières loges maçonniques du xvii^e siècle. Dans cette notice M. Oppenheim montre qu'une autorité maçonnique bien connue du xviii^e siècle, Lawrence Dermott, dans son ouvrage intitulé *Ahiman Rezon* (second édition, London, 1764) donne à un juif remarquable du xvii^e siècle l'appellation de « frère » : il s'agit du rabbin d'Amsterdam Jacob Jehudah Léon, qui reçut le surnom de « Templo » pour avoir fait un superbe modèle du temple de Salomon. Lawrence Dermott le nomme : « Sarrant hébraïste, architecte et frère », et déclare avoir vu « en 1759 le dessin original de l'emblème maçonnique, en honneur jusqu'à nos jours dans la grande « Loge anglaise ; » à ce sujet, Dermott donne la des-

(1) Voy. *The Jews and Masonry in the United States before 1810*, by Samuel Oppenheim. Reprint from publications of the American Jewish Historical Society, n° 49, (1910), pp. 40, 41, 42, 43 et 94.

cription de cet emblème dans son livre... « Léon fut le « décan des Juifs d'Angleterre en 1678... »

Ensuite, M. Oppenheim nous dit qu' « au nombre des « antiquités maçonniques de la Loge de New-York se « trouvent une reproduction photographique du portrait du rabbin Léon fait en 1641 et du modèle du « temple de Salomon qu'il avait dessiné. »

Ces données établissent, avec documents à l'appui, que les rabbins juifs du ^{xvii}^e siècle furent non seulement les instigateurs idéalistes, mais encore les créateurs de la franc-maçonnerie actuelle, malgré le « luxe de précautions » prises dans le but d'effacer les moindres traces de leur participation dans cette affaire.

*
**

La formation de la franc-maçonnerie par les Juifs du ^{xvii}^e siècle netarda pas à leur rapporter au siècle suivant des fruits abondants. Nous avons cité dans l'introduction les paroles de M. Picard de Plauzolles prononcées au Convent du Grand-Orient de France en 1913, comme quoi « La franc-maçonnerie peut, avec un légitime orgueil, considérer la Révolution comme son œuvre. »

Certes les Juifs peuvent considérer avec encore plus d'orgueil la franc-maçonnerie comme leur œuvre.

La révolution de 1789 eut pour eux une signification énorme. « Voici déjà un siècle que l'émancipation des « Juifs a été proclamée par la Révolution française », disait en 1893 un écrivain économiste dévoué à la cause juive, M. Anatole Leroy-Beaulieu... « la question, pour « nous, Français, était bien définitivement tranchée, et « cela, pour le globe, en même temps que pour la « France. C'était, personne n'eût osé le contester, un « des résultats acquis de la Révolution. » (1)

(1) *Israël chez les nations*, par Anatole Leroy-Beaulieu. Paris, 1893, pp. 23.

De quelle façon les Juifs firent-ils cette acquisition ?

Au cours du XVIII^e siècle, bien qu'avec beaucoup moins de mystère, les Juifs continuèrent à se tenir aussi prudemment que possible et dans l'ombre, faisant agir dans tous les cas nécessaires leur front chrétien qui, après la formation de la franc-maçonnerie, prit une extension considérable et reçut une admirable organisation.

On trouve des indications fort précieuses sur l'activité des Juifs au XVIII^e siècle dans deux ouvrages écrits par un juif converti au Christianisme, l'abbé Joseph Lémann : *L'entrée des Israélites dans la société française et les états chrétiens*, édité en 1886, et *La prépondérance juive. Ses causes*, paru en 1889.

Les deux ouvrages sont parfaitement fondés sur toute une série de données documentaires.

« On ignore presque généralement » dit l'abbé Lémann « de quelle manière les Israélites sont entrés dans la société moderne. Les détails précis de cette entrée sont à peu près inconnus. On la rattache vaguement à la révolution de 1789, et on s'en tient là » (1).

L'abbé Lémann affirme que le plan de destruction de la société chrétienne et la création d'une nouvelle société à la tête de laquelle seraient des Juifs remonte à une date très ancienne, mais a été toujours tenu parfaitement secrète, et qu'au XVIII^e siècle « il était comme dissimulé dans les orbes naissantes du souffle philosophique et philanthropique. Il importe donc d'examiner et d'approfondir ce sinistre point de départ, ce souffle d'empoisonnement et de tempête ».

Expliquant que c'est un souffle de révolte, en tout point semblable à celui qu'avait su inspirer l'antique serpent dans l'Eden : « Vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal »..., et démontrant la

(1) *L'entrée des Israélites dans la société française et les états chrétiens d'après des documents nouveaux*, par l'abbé Joseph Lémann, Paris, 1886, p. V.

présence de cet esprit dans les sociétés secrètes des siècles précédents, l'abbé Lémann fait remarquer qu'« avec le XVIII^e siècle, les choses deviennent plus graves. Les différentes sociétés secrètes opèrent leur concentration dans la franc-maçonnerie... Le fameux Convent maçonnique qui se réunit à Wilhelmsbad en 1782, est la grande salle de réunion. » (1)

En réalité, le Convent de Wilhelmsbad fut la réunion des conjurés européens où furent élaborés les détails du programme général d'action et où fut décidée d'avance la Révolution française.

« Je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte », déclara à son retour de ce Convent le comte de Virieux, qui y avait été comme délégué des Martinistes français, « mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est que tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez, c'est qu'il se trame une conjuration si bien ourdie et si profonde, qu'il sera bien difficile et à la religion et aux gouvernements de ne pas succomber. » (2)

Les Juifs eurent une influence énorme sur le Convent de Wilhelmsbad. Ils l'exercèrent par leur participation directe aux organisations maçonniques et par des agissements plus cachés au moyen du groupe des « Juifs avancés ». Les loges anglaises furent celles qui firent preuve de la plus grande bienveillance à l'endroit des Juifs. L'âme de ces loges était l'athée dont nous avons parlé plus haut, l'auteur du *Panthéisticon*, Toland. Il écrivit également deux remarquables mémoires en faveur des Juifs : *Les raisons pour lesquelles on doit accorder le droit de cité aux Juifs de Grande-Bretagne* (1715) et *Nazarenus, ou le Christianisme des Juifs, des payens et des Mahométans*, 1718. (3)

(1) Idem, pp. 303-304-350.

(2) *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, par M. l'abbé Barruel, IV, 1803, Hambourg, p. 160, et N. Deschamps; *Les Sociétés Secrètes et la Société*, Paris, 1881, II. p. 115.

(3) N. Deschamps, même ouvrage, pp. 356-358.

Ensuite, comme le dit M. Hessen, (1) « Certaines données prouvent que dès le XVIII^e siècle les Juifs avaient non seulement accès aux loges françaises, mais encore recevaient des brevets pour la fondation des loges dans les autres pays. Ainsi, en 1761 un juif parisien Etienne Morin reçut du « Conseil des Empereurs de l'Orient et de l'Occident » à Paris, un brevet lui conférant le grade de député et de grand inspecteur pour l'Amérique et les pleins pouvoirs nécessaires à la propagation de 25 degrés de l'autre côté de l'Océan, mission qu'il remplit avec succès, visitant Saint-Domingue, la Jamaïque et autres lieux. En général, la franc-maçonnerie française contribua énormément à attirer les Juifs dans l'union... »

Toujours d'après M. Hessen : « un des traits caractéristiques de la vie intellectuelle de l'Europe du XVIII^e siècle est, pour ainsi dire, la cohabitation des plus grandes conquêtes scientifiques et des tendances à acquérir le secret des connaissances mystiques ; la chimie et l'alchimie, l'astronomie et l'astrologie, la physique et la magie, la liberté des opinions religieuses et les errements théosophiques, tout cela s'est mélangé pour former une étrange harmonie même dans les meilleurs esprits du temps. Les loges maçonniques qui avaient dans leur sein les hommes les plus instruits de leur siècle, n'échappèrent pas à ce courant : elles se mirent passionnément à la recherche des grands mystères qui n'étaient, croyait-on, connus que de ceux qui étaient initiés aux plus hauts degrés de la franc-maçonnerie. Profitant de cette faiblesse, différentes personnalités douteuses se mirent à vendre divers systèmes de franc-maçonnerie pour tous les besoins et toutes les tendances, dans lesquels les trois premiers degrés des loges anglaises : l'élève, le camarade et le maître, se développèrent

(1) H. Hessen, *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*, pp. 12, 13, 44.

« rapidement jusqu'à atteindre dans certains ordres le « nombre de trente-trois... » (1)

Parmi ces personnalités *douteuses*, comme s'exprime M. Hessen, le rôle principal et même, on peut le dire, exclusif au XVIII^e siècle appartenait encore à des Juifs :

« Martinez Pasqualis, juif portugais d'origine, converti au Christianisme comme les gnostiques des premiers siècles (c'est-à-dire seulement pour la forme) « joua en son temps un certain rôle dans la franc-maçonnerie française » — dit M. Hessen. — « En 1754 « il fonda à Lyon une secte mystique *Les élus cohens* « (c'est-à-dire : les prêtres juifs élus) qui dans la suite « se propagea assez largement en France. Les mystères « de Pasqualis se composaient paraît-il, d'un mélange « de gnosticisme et de Judaïsme amalgamé à des parties de la Kabbale. Pasqualis n'était pas du nombre « de ces multiples charlatans qui donnaient leurs sermons « crets contre de l'or; c'était un honnête homme sincèrement dévoué à sa doctrine mystique » (2)..... c'est-à-dire à la séduction des chrétiens par le Judaïsme, ajouterons-nous, de même que les instructeurs juifs de Nowgorod l'avaient fait avec le clergé orthodoxe à la fin du XV^e siècle.

Martinez Pasqualis se tenait assez dans l'ombre ; l'Ordre qu'il a fondé et qui existe jusqu'à ce jour eut un grand développement sous le nom de Martinisme, grâce au zèle de son élève français, le comte Claude de Saint-Martin, et de Paris et Lyon, les loges martinistes, qui admettaient les Juifs dans leur sein se répandirent jusqu'en Russie.

Au XVIII^e siècle, à part Martinez Pasqualis, deux « comtes » se forgèrent une réputation considérable au moyen d'une auréole kabbalistique et magique : le comte de Saint-Germain et le comte de Cagliostro, qui déchaîna et exécuta si bien l'affaire du collier afin de

(1) Ouvrage cité, p. 13.

(2) Idem, page 45.

perdre, avant la Révolution, la réputation de la reine Marie-Antoinette. A y regarder de plus près, ces deux « comtes » se trouvèrent avoir été des juifs. « Saint-Germain était d'origine juive, né au Portugal », dit M. Hessen. (1)

« Cet homme » écrivait en 1787 à propos de Cagliostro un de ses plus vifs admirateurs, « que l'on supposait « marié à une sylphide, était juif de race et arabe d'origine. (2) » Le véritable nom de Cagliostro était Joseph Balsamo. Ses parents étaient, apparemment, des juifs italiens convertis.

Au temps du Convent de Wilhelmsbad, parmi les hauts initiés de la franc-maçonnerie, un certain juif mystérieux, le docteur Falc, jouissait d'une grande estime :

« C'est un homme à tous égards très extraordinaire. Les uns le croient le *chef de tous les Juifs et attribuent à des projets purement politiques* (l'italique est de nous. L'auteur) *tout le merveilleux et le singulier de sa conduite et de sa vie.* Il en est question d'une manière très singulière et comme d'un Rose-Croix dans les mémoires du chevalier de Ramsow... Il est presque inabordable. Dans toutes les sectes des savants en sciences secrètes il passe pour un homme supérieur. Il est à présent en Angleterre. Le baron de Gleichen en peut donner de bons renseignements. Tâchez d'en obtenir de nouveaux à Francfort... » lisons-nous dans une des fiches secrètes de la franc-maçonnerie données à titre d'instructions à un des hauts initiés de la franc-maçonnerie française avant son départ pour le Convent de Wilhelmsbad et les grandes réunions franc-maçonniques de Francfort (3).

(1) Ouvrage cité, p. 20.

(2) Voy. Franz Funck-Brentano : *L'affaire du collier*, Paris, 1919, p. 88.

(3) Voy. Benjamin Fabre : *Franciscus, Eques a Capito Galeato*, Paris, 1913, pp. 72-115.

Si, au XVIII^e siècle, les Juifs acquirent immédiatement une position favorable et influente dans la franc-maçonnerie de France et d'Angleterre, il fut, au début, tout différemment en Allemagne.

« Les Juifs allemands, dit M. Hessen, s'affilièrent à la franc-maçonnerie plus tard et plus lentement, mais non parce qu'ils ne le désiraient pas ; au contraire, beaucoup d'entre eux s'efforçaient de prendre part à ce mouvement général ; on a des indications de la création à Berlin d'une loge juive ; cependant, ils n'obtinrent pas de lui faire reconnaître le droit de cité... Mais les efforts des Juifs allemands se butaient tant au fanatisme de leurs coreligionnaires... qu'à l'intransigeance des loges allemandes.. Cet état de choses négatif provenait de ce que les loges allemandes avaient entièrement condamné à l'oubli les idées qui forment la base de la franc-maçonnerie, c'est-à-dire *les idées de liberté, d'égalité et de fraternité, d'association et de solidarité entre tous les hommes*. Il fallait un homme qui mit la franc-maçonnerie allemande sur la voie de la vérité et qui, par conséquent, résolut la question juive. » (1)

De ces dernières déclarations de M. Hessen il découle avec évidence que le but de la franc-maçonnerie, qui *marche dans la voie de la vérité*, est la *Résolution de la question Juive* dans le sens désirable aux Juifs, bien entendu, c'est-à-dire avec la destruction du Christianisme et de la société basée sur lui.

« Cet homme, — continue-t-il, — qui expliqua à l'obs-cure (??) franc-maçonnerie allemande l'essence et la destination de l'union fut G. E. Lessing. »

Le nom de Lessing nous met en contact avec le groupe des « Juifs avancés » dont il a été question plus haut.

« Ces israélites, dit l'abbé Lémann, sont épris du

(1) Hessen. *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*, pp. 17-19.

« philosophisme, charmés de la philanthropie : c'est
« là le petit groupe de « Juifs avancés » ainsi nommés à
« cause de leurs idées qui sont nouvelles en Israël et
« à cause aussi des démarches qu'ils sont disposés à
« entreprendre ; parallèlement au Judaïsme pervers,
« que nous avons vu s'allier avec les sociétés secrètes,
« se place donc un autre Judaïsme, qui forme une
« sorte de pénombre, de passage gradué du clair à
« l'obscur, extrêmement favorable à la société huma-
« nitaire. L'Esprit du mensonge ne se complait-il pas,
« pour faire des dupes et des victimes, dans les mé-
« nagements et les transitions ? »

« Autre caractère à signaler dans ce petit groupe,
« caractère qui s'aperçoit même chez les Israélites des
« sociétés secrètes : dans leurs avances il y aura tou-
« jours une limite, derrière laquelle se retrouve et se
« dresse le vieux Judaïsme. Ils n'abandonnent pas leurs
« fortes positions séculaires ; prudence que *n'imitent*
« pas les chrétiens dégénérés. On se méprendrait fort
« si l'on s'imaginait que dans la formation de la so-
« ciété humanitaire les Juifs qui s'y sont rencontrés
« avec les chrétiens les ont imités, dans le mépris et
« l'abandon de leurs convictions religieuses. Loin de
« là. Il y a cette différence capitale entre chrétiens et
« Juifs qui s'abouchent vers la fin du xviii^e siècle, que
« les premiers font complètement litière de leurs tra-
« ditions catholiques et mœurs évangéliques, tandis
« que les seconds s'abstiennent soigneusement d'aban-
« donner leurs traditions sinaïques et surtout le lien
« de la race... Ils gardent aussi l'espoir de la domi-
« nation universelle. Toutes ces réserves constituent
« une force immense avec laquelle ils entrent dans la
« société humanitaire, tandis que les chrétiens dégé-
« nérés ou simplement philosophes livrent tout. » (1)

A la tête des « Juifs avancés » se trouvait alors Moses Mendelssohn (1728-1786), un petit juif bossu qui se

(1) L'abbé Lémann, *L'entrée des Israélites dans la société*, etc. pp. 558-560.

distinguait par une profonde connaissance de la sagesse talmudique et qui, en plus de cela, avait reçu une excellente instruction européenne. Ses facultés intellectuelles sortaient de l'ordinaire. Malgré son extrême monstruosité, il réussit à rendre amoureux de lui, grâce à quelques paroles dites à propos, la fille du richard juif Hugenheim, l'épousa (1) et, ayant formé le cercle précité des « Juifs avancés », fonda ce mouvement qui porte la dénomination de *Hascala* et exista en Russie jusqu'en 1917.

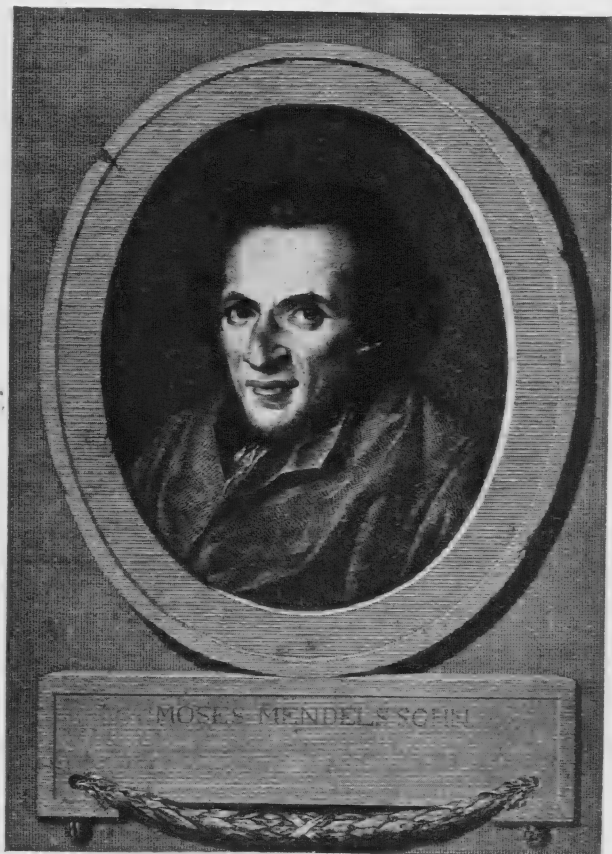
Ce mouvement avait été déchaîné dans le but d'estomper certains traits spécifiques du particularisme juif qui rendait difficile leur entrée dans la société européenne, tout en conservant absolument intactes toutes les espérances du Judaïsme.

« Un tel travail d'adaptation, préluant à la Révolution, » — dit un juif de nos jours, M. Baruch Hagani, dans son ouvrage *Le Sionisme politique et son fondateur*, — « s'était fait. Mendelssohn avait proclamé l'accord entre la haute antiquité juive et la pensée moderne et les Juifs réformés avaient résolument tranché du Judaïsme tout ce qui leur semblait incompatible avec les nécessités de la vie ambiante. » (2)

La *Jewish Encyclopedia* explique que le mot *Hascala* qui sert à dénommer le mouvement qui naquit

(1) Quand la jeune Hugenheim, qui rêvait de se rencontrer avec le célèbre jeune savant Mendelssohn, le vit enfin, elle fut péniblement impressionnée par sa monstruosité. Il le comprit. Et quand, toute émue, elle lui demanda : « Pensez-vous, Monsieur, que les mariages soient écrits au ciel? — Sans aucun doute, répliqua Mendelssohn. Vous savez, que d'après la tradition du Talmud, quand on envoie une âme du haut du ciel, on proclame en même temps le nom de celle qui lui doit être unie sur la terre. Il en fut ainsi à ma naissance ; mais on me fit connaître en même temps que ma femme serait défigurée par une bosse formidable. Grand Dieu! m'écriai-je alors, laisse à ma femme sa taille et sa beauté et donne-moi la bosse qui lui ôterait ses charmes ». La jeune fille comprit qu'elle serait heureuse ; elle leva les yeux sur Mendelssohn et le mariage fut conclu ». L'abbé Lémann, ouvrage cité, pp. 365-366.

(2) Voy. Baruch Hagani : *Le Sionisme politique et son fondateur Théodore Herzl*, Paris, 1917, p. 20.



MOSES MENDELSSOHN

Portrait gravé à Stutgard par J. G. Müller, professeur à l'Académie Royale de Peinture.

Sous le portrait se trouve une inscription en allemand :

*Dem Könige Friedrich Wilhelm II unterthänigst gewidmet von der
Jüdischen Freyhule zu Berlin 1787.*

dans le dernier quart du XVIII^e siècle comprend un sens de sagesse, de compréhension, ainsi que celui d'instruction et de libéralisme. Les partisans de *Hascala* portent le nom de *Maskilim*.

« Le succès extraordinaire qu'obtint Moses Mendelssohn en sa qualité de savant et philosophe populaire allemand fit découvrir un monde de possibilités inconnues jusqu'alors, où les Juifs instruits pouvaient exercer leur influence..... Le mouvement *Hascala* commença à se développer en Allemagne dans le dernier quart du dix-huitième siècle. Les Juifs riches dans le genre des Friedlander et de Daniel Itzik furent ses parrains, Mendelssohn son ancêtre, et Hartwig Wesseli son prophète... Naphtali Hirsh Wesseli (Hartwig) grâce à la lutte courageuse qu'il mena au nom de l'émancipation des Juifs peut-être considéré comme le chef des Maskilimes. »

Ainsi parle la *Jewish Encyclopedia* des Juifs allemands qui créèrent le mouvement *Hascala*, auquel ne tarda pas d'adhérer une partie importante de la jeunesse juive d'Allemagne, qui « s'adonna passionnément aux nouvelles idées et aux plaisirs malsains », dit l'historien juif Grätz. (1)

Dans le groupe dirigeant des « Juifs avancés » entraient également certains Juifs d'autres pays, parmi lesquels une énorme importance revient à un juif français, au banquier Cerfbeer, homme d'une grande énergie et d'une intelligence remarquable. Il avait réussi à amasser une fortune colossale principalement dans les fournitures de l'Etat et à entrer dans la confiance de Louis XVI.

Le groupe des « Juifs avancés » possédait un « front chrétien » puissant dans son milieu dirigeant.

L'abbé Lémann, en disant que les « Juifs avancés » avaient à leur tête quatre chefs, nomme parmi ces

(1) Grätz. *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten*, Leipzig, 1863-1876, XI, p. 170.

quatre, seulement deux juifs : Mendelssohn et Cerfbeer, et deux chrétiens : Dohn et Lessing.

Dohn était archiviste au service du roi de Prusse et à l'époque du Convent de Wilhelmsbad en 1782, il lança son célèbre *Programme* d'émancipation politique des Juifs, « que les Loges maçonniques des Jacobins, — dit l'abbé Lémann, — feront exécuter en tout point à « Paris en 1791. » (1)

Dans ce groupe des « Juifs avancés » un rôle beaucoup plus considérable qu'à Dohn appartient à Gotthold Ephraïm Lessing.

« Lessing, — dit l'abbé Lémann, — n'est point né « juif ; mais on peut dire qu'il passa avec armes et « bagages sous la tente d'Israël, attiré par l'affection « qu'il porta, toute sa vie à Mendelssohn et à la grande « famille juive » (2). Parmi les œuvres de Lessing, « Nathan le Sage » jouit jusqu'à ce jour de popularité. Sous ce nom il dépeint Mendelssohn, son ancien élève (3), et il compare trois religions : le Christianisme, le Judaïsme et l'Islam ; la préférence y est donnée au Judaïsme.

Nous avons déjà cité les paroles de M. Hessen, comme quoi Lessing était l'homme nécessaire, qui mettrait la franc-maçonnerie allemande « sur la voie de la vérité » et en même temps, « par conséquent, résolut la « question juive..., l'homme qui expliquerait clairement à l'obscur franc-maçonnerie allemande l'essence et la destination de l'union... »

« Son *Ernest et Falk. Conversations pour les francs-maçons*, qui parut par parties sous l'anonymat en « 1778 et 1780, » — dit M. Hessen, — « est d'après Findel (4) au nombre des meilleurs livres qui furent

(1) Voy. *L'entrée des Israélites...* etc., pp. 350-364.

(2) Idem, p. 361.

(3) La différence d'âge entre eux était insignifiante.

(4) Findel, franc-maçon, l'auteur connu de *L'Histoire de la franc-maçonnerie*.

« écrits sur la franc-maçonnerie. Lessing fit lire son « manuscrit à Mendelssohn (1) »

« L'œuvre de Lessing, d'après Findel (continue « M. Hessen) contribua d'une façon essentielle à la « propagation de conceptions saines sur l'essence de « la franc-maçonnerie... son livre précipita la trans- « formation des loges d'Allemagne. Il a... vraisem- « blablement influé sur la question juive dans la franc- « maçonnerie allemande, en incitant les Juifs à s'ef- « forcer d'acquérir l'accès à l'union ; en tout cas, peu « de temps après, les Juifs réussirent à entrer dans « l'Ordre des Frères Asiatiques. » (2)

De la suite de l'exposé de M. Hessen, nous apprenons qu'après l'apparition de l'ouvrage de Lessing, les Juifs « réussirent à entrer » non seulement dans l'Ordre des Frères Asiatiques, mais que, d'après toutes les données, s'ils ne fondèrent pas eux-mêmes cet Ordre, ils y jouèrent pour le moins un rôle prépondérant.

Voici ce qu'à ce sujet dit M. Hessen :

« L'histoire en Europe de l'Ordre des Frères, ou « plutôt des *Chevaliers et des Frères de Saint-Jean- « l'Évangéliste d'Asie* reste obscur. On sait vaguement « que les *Frères d'Asie* existaient en 1750, et qu'à cette « date on avait déjà élaboré un plan dont le but était « d'unir plus étroitement en Europe tous les frères, « plan qui fut réalisé quelques dizaines d'années plus « tard. On possède des renseignements plus authen- « tiques se rapportant à une période plus tardive, « c'est-à-dire aux environs de 1780, quand un gentil- « homme de la chambre et conseiller de cour de Saxe- « Cobourg-Saalfeld, le baron Hans Heinrich von Eckert und Eckhofen fit renaître, ou mieux, créa cet « Ordre à Vienne. Eckert appartenait primitivement à

(1) Remarque de M. Hessen : « Voy. la correspondance échangée à ce « sujet dans l'édition allemande des œuvres de Mendelssohn de 1844, « tome V., pp. 198-200. » Voy. ouvrage cité de M. Hessen, p. 19.

(2) Idem.

« l'Ordre des Roses-Croix, mais il en avait été exclu
« vers 1780 pour son manque de foi, de discipline et
« de sociabilité ; alors, par sentiment de vengeance
« (M. Hessen n'explique pas en quoi consistait cette
« vengeance. *L'auteur*), il adhéra au camp des Frères
« Asiatiques et sous le nom d'Ordre d'Abraham (vers
« 1782) il fonda plusieurs colonies asiatiques, attirant
« à son système beaucoup d'amis. Dans l'Ordre des
« Frères Asiatiques furent introduits le duc Ferdinand
« de Brunswick comme membre du Sanhédrin sous
« le nom de *Isch-Zadik* (homme juste), et le prince
« Charles de Hesse (1786) sous le nom de *Ben Our Ben*
« *Miszam* ; Charles de Hesse fit alors venir à lui le
« comte de Saint-Germain, alchimiste célèbre à cette
« époque, dont il s'occupa jusqu'à sa mort. Saint-
« Germain était un juif portugais... A en juger d'après
« certains indices, la secte des Frères Asiatiques était
« une branche de la Rose-Croix ce qui était tout à
« fait naturel, vu que Eckert ne connaissait point
« d'autre système... Les degrés supérieurs, où avaient
« lieu la recherche de l'or et les invocations d'esprits
« attiraient des milliers de gens, parmi lesquels se
« trouvaient beaucoup des gens instruits... »

« ... Il ne fait aucun doute que l'activité de l'Ordre
« n'acquit de l'ampleur qu'à l'entrée des Juifs, ce qui
« eut lieu en 1784 ; nous avons même un indice comme
« quoi Eckert fonda ou recréa son Ordre avec l'aide
« d'un israélite, Hirschmann... »

« Les Juifs jouissaient d'un large accès à cet Ordre,
« et il y a lieu de penser qu'ils y entrèrent non pas
« un par un, mais d'un coup en grand nombre, comme
« en exécution d'un pacte entre Eckert, qui désirait
« donner à son enfant une existence durable, et un
« groupe de Juifs qui ne trouvaient pas d'asile dans
« les loges allemandes... ; l'effort pour rapprocher les
« Juifs des chrétiens au moyen de la franc-maçonnerie
« eut une telle influence sur l'Ordre, qu'il ne peut
« être mis en doute que cet effort y joua un rôle

« dominant. Voilà pourquoi, même en admettant, que
 « parmi les frères Juifs il s'en trouvait pour lesquels
 « la Kabbale était le seul appât, néanmoins pour tous
 « les autres israélites la Kabbale n'était considérée que
 « comme un moyen d'atteindre leur but, c'est-à-dire
 « de se rapprocher de la société chrétienne : ils avaient
 « compris qu'avec l'engouement général pour les mys-
 « tères de la Kabbale, ils sauraient, en les tenant en
 « mains, s'en servir pour attirer à l'Ordre d'autres lo-
 « ges, et aussi pour fortifier leur situation dans l'Ordre
 « même. Et il en fut réellement ainsi : de nombreuses
 « loges allemandes adhèrent à l'Ordre des Frères
 « Asiatiques dans l'espoir d'y trouver les mystères pas-
 « sionnément recherchés. Le représentant du parti
 « juif était, sans aucun doute, le collaborateur de
 « Eckert, Hirschmann, qui portait dans l'Ordre le titre
 « de *Marcus Ben Mira*. Quant aux autres Juifs, nous
 « ne connaissons que le nom du maître principal,
 « Itzik. » (1)

Tel était l'Ordre des Frères Asiatiques d'après
 M. Hessen.

Souvenons-nous qu'un membre du Sanhédrin de
 l'Ordre avec le titre de Isch Zadik était le duc Ferdi-
 nand de Brunswick, chef de la franc-maçonnerie uni-
 verselle et célèbre président du Convent de 1782 à
 Wilhelmsbad, plus tard généralissime célèbre des trou-
 pes prussiennes envoyées en 1792 pour prendre Paris et
 écraser la Révolution, qui battit en retraite sous Valmy
 après une légère canonnade, à la grande stupéfaction
 de ses troupes, mais sauvant par là la Révolution : cela
 permet de nous représenter assez clairement l'ampleur
 considérable du rôle de l'influence juive sur les événe-
 ments liés à la révolution française de 1789, bien que
 cette influence s'opérât soigneusement sous le couvert
 du front chrétien des Juifs. « L'Allemagne entière a su

(1) Hessen : *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*, pp. 20-29

« que le duc de Brunswick, jusqu'à cette époque écrasé
« de dettes, en acquitta, dans l'année 1792, pour plus
« de huit millions », dit M. N. Deschamps dans son
ouvrage *Les Sociétés Secrètes et la Société* (T. II, p. 166).

L'influence juive se manifesta d'une façon particulièrement puissante bien que cachée, sur l'activité de la plus révolutionnaire des sociétés secrètes de la fin du XVIII^e siècle : l'Ordre des *Illuminés*, formé en 1775 en Bavière par Weisshaupt-Spartacus.

L'abbé Lémann appelle Weisshaupt « l'inspirateur » du Convent de Wilhelmsbad, et le considère comme un des principaux facteurs de l'influence juive (1). Le comte Joseph de Maistre parlait aussi de la forte influence juive sur les *Illuminés* (2). Un des plus récents investigateurs du Judaïsme, M^{me} Fry, déclare nettement que Weisshaupt recevait des instructions directes du prophète de la *Hascala*, Naphtali Hirsch Wesseli (3). Enfin, il convient d'attacher la plus grande importance au témoignage de l'écrivain juif du XIX^e siècle, Bernard Lazare, qui déclare ouvertement qu'« il y a des Juifs autour de Weisshaupt » (4).

On sait que Weisshaupt avait reçu son instruction chez les Jésuites, qu'il éprouva par la suite une haine implacable pour le Christianisme et se mit avec ardeur à l'étude des philosophes français et des doctrines du manichéisme; « on indiquait également — dit M^{me} Nesta Webster dans son ouvrage: *La Révolution mondiale*, — « qu'il était initié à l'occultisme égyptien, par un certain marchand du Jutland et de nationalité incon-
« nue, du nom de Kolmer, qui voyageait en 1771 en
« Europe, où il recrutait des adeptes » (5), sans doute

(1) *L'entrée des Israélites...*, p. 350 et suivantes.

(2) *Quatre chapitres inédits sur la Russie*, par le Comte Joseph de Maistre, Paris, 1859, p. 111.

(3) *Voy. La Vieille France*, 1921, n° 218 : *Achad ha-Am et le Sionisme*, par L. Fry, pp. 15-16.

(4) Bernard Lazare : *L'antisémitisme*, Paris, 1894, p. 339.

(5) Nesta Webster : *World Révolution*, London, 1921, p. 8.

de la même façon que le faisaient au moyen-âge les Juifs kabbalistes dans le genre de Scharia, qui introduisit l'hérésie des Judaïsants dans le clergé russe.

« La conspiration qui me reste à dévoiler, dit l'abbé Barruel, « est celle des illuminés de l'athéisme... contre toute religion et contre tout gouvernement, sans exception même des républiques ; contre toute société civile et toute propriété quelconque. Le nom d'*Illuminé* qu'à choisi cette secte, la plus désastreuse dans ses principes, la plus astucieuse et la plus scélérate dans ses moyens ; ce nom *Illuminé*... fut d'abord celui qu'affectèrent Manès et ses adeptes » (1).

Un des résultats immédiats du Convent de Wilhelmsbad, sur lequel Weisshaupt eut une telle influence, fut d'après M^{me} Nesta Webster :

« Ce à quoi s'efforçaient Lessing et une compagnie de Juifs, c'est-à-dire l'aplanissement des obstacles à l'accès des Juifs aux loges maçonniques. En même temps il fut décidé de transporter le quartier général de la franc-maçonnerie « illuminée » à Francfort, cette citadelle des finances juives, qui avaient à cette époque à leur tête des membres dirigeants de leur race tels que Mayer Amshel Rothschild, et d'autres devenus par la suite aussi puissants que Rothschild : Oppenheimer, Wertheimer, Schuster, Speier, Stern. C'est dans cette haute loge que le plan de la révolution mondiale fut étudié dans ses détails ; c'est ici également qu'au grand Congrès maçonnique de 1786, comme l'avouèrent dans la suite deux francs-maçons français, que fut définitivement décidée la mort de Louis XVI et de Gustave III de Suède » (2).

C'est ici, dans un souterrain des environs de Francfort, que Cagliostro reçut l'initiation des « illu-

(1) Barruel, *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, t. III, 1803, p. XI.

(2) *World Revolution*, pp. 19-20.

minés », d'après son propre témoignage lors de son procès en 1790 à Rome, cité par Louis Blanc dans son *Histoire de la Révolution Française* :

« ...Une caisse de fer, remplie de papier fut ouverte.
« Les introducteurs en tirèrent un livre manuscrit, sur
« la première page duquel on lisait : *Nous, grands-*
« *maîtres des Templiers*. Suivait une formule de
« serment tracée avec du sang ; et au bas, onze
« signatures. Le livre, écrit en français, portait que
« l'illuminisme était une conspiration ourdie contre les
« trônes ; que les premiers coups devaient atteindre la
« France ; qu'après la chute de la monarchie française,
« il y aurait à attaquer Rome. Cagliostro apprit de la
« bouche des initiateurs que la société secrète, dont il
« faisait désormais partie avait déjà de fortes racines ;
« qu'elle possédait une masse d'argent, dispersée dans
« les banques d'Amsterdam, de Rotterdam, de Lon-
« dres, de Gênes et de Venise ; et que cet argent pro-
« venait du tribut annuel fourni par les affiliés. Quand
« à lui, il toucha une grosse somme, destinée aux
« frais de la propagande, reçut les instructions de la
« secte et se rendit à Strasbourg » — où il entra en rela-
« tion avec le cardinal de Rohan et entreprit la réali-
« sation de la fameuse affaire du collier.

Ce témoignage de Cagliostro cité par Louis Blanc a, naturellement, une importance considérable, découvrant non seulement tous les fils du complot pour faire la Révolution de 1789, mais encore les sources d'où provenaient les sommes d'argent nécessaires à sa préparation. La direction des Juifs dans toute cette affaire, pour être bien cachée, n'en est pas moins indiscutable.

A part les Juifs d'Europe Occidentale, à la fin du XVIII^e siècle, des Juifs d'Orient faisaient également par-

(1) Louis Blanc : *Histoire de la Révolution Française*, Paris, 1847, II, pp. 92, 94, 95.

tie de la franc-maçonnerie. M. Hessen rapporte qu'un juif russo-polonais de Szklow, Baruch Schick, qui s'établit dans la suite à Minsk, entra dans une des loges anglaises :

« Un élève de Gaon de Wilna, Baruch Schick, occupe une certaine place dans l'histoire du développement intellectuel des Juifs en Russie, en sa qualité d'un des meilleurs représentants de l'école talmudique « Gaon ». En 1777, Baruch fait son apparition à Berlin dans la Société des Mécènes de cette ville, « partisans de Mendelssohn; c'est alors sans doute qu'il fut initié à la franc-maçonnerie, à moins que ce ne fut un peu plus tard, lors de son séjour à la Haye. » (1)

Ainsi, le cercle des « Juifs avancés » fondé par Mendelssohn servait de centre de jonction entre les différentes organisations maçonniques et les Juifs, non seulement ceux d'Europe Occidentale, mais encore ceux d'Orient, ceux qui représentaient l'école talmudique « Gaon », c'est-à-dire des deux académies formées à Babylone, encore au temps où s'y trouvaient le Sanhédrin et les princes de la Captivité (2); or, d'après les déclarations de M. Hessen, l'une de ces académies se trouvait au XVIII^e siècle à Wilna.

Le cercle des « Juifs avancés » se trouvait avoir les rapports les plus étroits avec le fameux comte de Mirabeau, le futur tribun de la révolution française de 1789, qui avait pendant un temps rempli les fonctions d'agent politique secret du gouvernement français à Berlin. Comme on le sait, Mirabeau avait toujours de grands besoins d'argent pour satisfaire ses multiples passions et a toujours été, jusqu'à son dernier jour, un homme vénal.

Il est également notoire qu'il était un personnage d'importance dans la franc-maçonnerie française,

(1) Hessen : *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*, p. 19.

(2) Voy. *Jewish Encyclopedia*, rubrique « Gaon ».

qu'il avait été initié aux plus hauts degrés des Illuminés de Weisshaupt où lui fut donné le nom d'*Arcésilas*. Ces données expliquent évidemment son rapide rapprochement avec les « Juifs avancés », dont les agissements, sous la direction unifiante de Mendelssohn, de Dohn et de Cerfbeer présentaient le plus parfait « concert d'action » (1).

Passant à Berlin les années qui précédèrent la Révolution, Mirabeau « prépare à la fois la Révolution et l'émancipation des Israélites », dit l'abbé Lémann (2).

Mendelssohn mourut en 1786, et Mirabeau n'eut pas le temps d'entrer avec lui en relations directes et personnelles, mais il se rapprocha beaucoup de Dohn et des autres « Juifs avancés ».

« A cette époque, dit l'historien juif Grætz, on ne « parlait à Berlin que de la belle et jeune (juive) Henriette Lemos, femme du docteur Herz, aussi remarquable par son intelligence que par sa beauté. Les « membres des cercles élégants se réunissaient dans « son salon. Les diplomates s'y rencontraient. Lors de « sa mission secrète à Berlin (1786), Mirabeau était « l'un des habitués de ce salon... Bientôt les dames de « la meilleure société ne firent pas de difficultés pour « entrer en relations avec Henriette Herz et son petit « clan de jeunes juives, attirées par le charme de leurs « conversations. Il s'établit entre elles des relations « presque sur un pied d'égalité. Parmi ces jeunes juives se trouvaient également les filles de Mendelssohn... « C'est ici justement que Mirabeau entra en relations « avec Dohn, l'auteur d'un livre sur l'émancipation des « Juifs. Les intérêts juifs entrèrent dans son cœur dans « le salon d'Henriette Herz ; écoutant la lecture des « œuvres de Mendelssohn, il n'attendait que l'occasion

(1) Voy. *L'Entrée des Israélites...* pp. 557-577 et Barruel : *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*. V. pp. 60-61.

(2) V. *L'Entrée des Israélites...* pp. 557-577.

« d'exprimer son dévouement au Judaïsme... » (1) « Il a passé à Londres, il est venu à Berlin, les deux endroits où se forment les orages. Sur lui les conjurés de Wilhelmsbad ont concentré leurs vues » (2)

C'est ainsi que les Juifs préparaient leur terrain dans l'attente de la Révolution. Mais d'autre part ils ne négligeaient pas de revendiquer l'égalité des droits civiques par d'autres moyens. Par suite d'influences diverses, entre autres de celle de Cerfbeer, Louis XVI avait décidé peu avant la Révolution de modifier les lois sur les Juifs dans le but de les mettre autant que possible sur le pied d'égalité avec le reste de la population. Son ministre Malesherbes lui présenta sur cette question un mémoire spécial et une commission fut nommée pour préparer cette réforme.

Mais naturellement, les hommes qui étaient à la tête de la Révolution s'occupèrent de donner aux Juifs l'égalité des droits civiques avec un bien autre empressement.

« L'initiative de l'entente, qui allait s'établir entre les Juifs et la Révolution, appartient au curé d'Emberménil », dit l'abbé Lémann.

Trois mois avant la convocation des Etats-Généraux, un franc-maçon de marque, l'abbé Grégoire, curé d'Emberménil, écrivait à Isaïe Bing, l'un des Juifs les plus influents de la ville de Metz :

« Dites-moi mon cher Bing, à la veille de Etats-Généraux, ne devriez-vous pas vous concentrer avec

(1) Gratz : *Geschichte der Juden von ältesten Zeiten*, Leipzig, 1863-1876, XI, p. 158.

« Presque en même temps, dit Gratz, la fille du banquier Fanny Itzik, mariée au baron Nathan Adam von Arnstein ouvrait un salon pareil à celui-ci à Vienne. » idem.

(2) *L'Entrée des Israélites...* p. 379. Le résultat du rapprochement entre Mirabeau et les « Juifs avancés » fut la publication en 1787, à Londres, deux ans avant la révolution, de son ouvrage intitulé : *Sur Moses Mendelssohn ; sur la réforme politique des Juifs et en particulier sur la révolution tentée en leur faveur en 1753 dans la Grande-Bretagne.*

« d'autres membres de votre nation pour réclamer les
« droits et les avantages des citoyens? plus que jamais,
« voici le moment.

« Aimez toujours votre inoubliable ami,
« Grégoire, curé d'Emberménil. » (1)

Mais, naturellement, sans attendre cette lettre, les Juifs français se préparaient depuis longtemps à l'action avec le début de la Révolution. Ils avaient à leur tête deux hommes remarquablement énergiques : le banquier précité Cerfbeer et Berr Isaac Berr ; sous la direction de ces deux chefs, les Juifs mirent le siège devant l'Assemblée Nationale.

Ce siège débuta presque aussitôt après l'ouverture des Etats-Généraux et dura deux ans, jusqu'au 27 septembre 1791, tant que les Juifs n'obtinrent pas une complète victoire.

Pendant ces deux années furent faits quatorze tentatives pour faire donner aux Juifs l'égalité civile et trente-cinq grands discours furent prononcés par plusieurs orateurs, dont furent : Mirabeau, Robespierre, l'abbé Grégoire, l'abbé Siéyès, Camille Desmoulins, Vernier, Barnave, Lameth, Duport et autres.

« Or, il y a un singulier rapprochement à faire connaître, — dit l'abbé Lémann..., — tous les noms que nous venons d'énumérer et qui figurent au *Moniteur* comme ayant voté pour les Juifs, se retrouvent sur la liste maçonnique... Cette coïncidence n'est elle pas la preuve du mot d'ordre donné, dans les loges de Paris, en faveur de l'émancipation juive. » (2)

Et cependant, malgré son esprit révolutionnaire, l'Assemblée Nationale était fort peu inclinée d'accorder l'égalité des droits civils aux Juifs. Contre cette réforme s'insurgèrent à fond tous les députés

(1) *La prépondérance juive. Première partie. Ses origines*, par l'abbé Joseph Lémann. Paris, 1899, p. 95.

(2) Idem. p. 144.

d'Alsace, vu que c'était en Alsace que demeuraient alors la majorité des Juifs français. « Monseigneur de la Fare, évêque de Nancy et député de Lorraine, « déclara à l'Assemblée cette parole effrayée d'un de « ses diocésains : « Oui, Monseigneur, si nous venions « à vous perdre, nous verrions un juif devenir notre « évêque, tant ils sont habiles à s'emparer de tout. » (1)

Mais cette opposition à l'Assemblée Nationale ne rebuta pas les Juifs. Pour atteindre leur but, ils employèrent absolument tous les moyens.

D'après l'abbé Lémann, ces moyens étaient les suivants :

Premier moyen : la supplication. Un charme sur plusieurs présidents de l'Assemblée.

Deuxième moyen : l'influence de l'or.

Troisième moyen : la logique. Après que l'Assemblée Nationale eut déclaré les « droits de l'homme », les Juifs insistaient pour que ces droits, logiquement, leur fussent appliqués, et ils exposaient leurs conjectures à ce sujet avec une « arrogance implacable ».

Quatrième moyen : le recours aux faubourgs et à la Commune de Paris, afin d'obliger l'Assemblée Nationale, sous « menace de violences », à accorder aux Juifs l'égalité.

« Un de leurs historiens les plus complets, (Grætz, « T. XI, p. 211) — dit l'abbé Lémann — n'a pas cru de « voir cacher cette manœuvre. Fatigués, dit-il, par ces « mille et inutiles efforts qu'ils avaient tenté pour ob- « tenir les droits civils, ils imaginèrent un dernier « moyen. Voyant qu'il était impossible d'obtenir par « la raison et le bon sens, ce qu'ils appelaient leurs « droits, ils résolurent de *forcer* l'Assemblée Nationale « à approuver leur émancipation. » (2)

(1) Idem, pp. 178-179.

(2) Idem, pp. 167-195 et Grætz, X, p. 211.

Dans ce but, naturellement, furent dépensées des sommes énormes, qui servirent à établir le « front chrétien » désirable.

A la séance de l'Assemblée Nationale du 18 janvier 1791, le duc de Broglie s'exprima tout à fait ouvertement à ce sujet : « Parmi eux, dit-il, il y en a « un surtout qui a acquis une fortune immense aux « dépens de l'État, et qui répand dans la ville de Paris « des sommes considérables pour gagner des défen- « seurs à sa cause. » Il désignait Cerfbeer. » (1)

A la tête du front chrétien créé à cette occasion, se trouvaient l'avocat Godard et trois ecclésiastiques : les abbés Mulot, Bertoliot et Fauchet.

L'abbé Fauchet était un illuminé connu, et l'abbé Mulot — le président de la toute-puissante Commune de Paris, avec l'aide de laquelle les Jacobins opéraient en temps voulu la pression nécessaire sur les Assemblées Nationale et Législative, et plus tard sur la Convention.

Ce que Grégoire, curé d'Emberménil, fut pour les Juifs au sein de l'Assemblée Nationale, l'abbé Mulot le fut au sein de la Commune.

Cependant, bien que Jacobins enragés, les membres de la Commune furent loin de consentir à la proposition de leur président de prendre la défense des droits juifs à l'Assemblée Nationale. Il fallut revenir obstinément à la charge, naturellement avec l'aide puissante de l'or de Cerfbeer et celle des abbés Fauchet et Bertoliot. Ce dernier, lors d'une séance à la Commune portant sur cette question déclara : « il fallait qu'un « évènement aussi heureux et inattendu que la Révo- « lution vint rajeunir la France... hâtons-nous de leur « faire oublier les crimes de nos pères. »

Ensuite, lors d'une autre séance, l'avocat Godard fit irruption dans la salle avec cinquante « patriotes » armés, en costumes de gardes nationales avec cocardes

(1) Idem, p. 113.

tricolores. C'étaient cinquante juifs qui, naturellement munis d'argent, avaient fait le tour des sections de la Commune de Paris et des arrondissements de la ville en discourant pour recruter des partisans de l'égalité des Juifs. Cela fit son effet. Sur les soixante sections de Paris cinquante-neuf se prononcèrent pour l'égalité (seul le quartier des Halles s'abstint). Alors la Commune présenta à l'Assemblée Nationale une sommation signée par les abbés Mulot, Bertoliot, Fauchet et autres membres, exigeant que l'égalité fut immédiatement donnée aux Juifs.

Cependant, même après cela, l'Assemblée Nationale hésita à se prononcer dans le sens exigé. Alors le 27 septembre 1791, le jour de l'avant-dernière séance avant la dissolution de l'Assemblée, le député jacobin Adrien Duport posa la question de l'égalité des Juifs d'une façon catégorique. L'Assemblée connaissait parfaitement la personnalité d'Adrien Duport. Elle savait pertinemment, qu'à une réunion secrète des chefs de la franc-maçonnerie qui avait précédé la Révolution, il avait insisté sur la nécessité de recourir au système de la terreur. L'Assemblée céda. Il s'ensuivit un décret signé de Louis XVI accordant aux Juifs français égalité de droits pleine et entière. (1)

« Ce 27 septembre 1791, qui ne nous rappelle rien, « à nous chrétiens, » — dit Anatole Leroy-Beaulieu — « est une des dates cosmopolites de la Révolution. « C'est le 14 juillet de toute une race; et la bastille ren- « versée en cette pâle journée d'automne avait de plus « hautes et de plus vieilles murailles que celle du fau- « bourg Saint-Antoine. De tous les centenaires que nous « a légués la Révolution, aucun peut-être n'a été célé- « bré en plus de langues. »

« Heureuse ou néfaste, la France a pris, en sep- « tembre 1791, une initiative qu'ont suivie, successi-

(1) Idem, p. 195.

« vement, presque toutes les nations... A vrai dire, « elles n'y ont pas mis grande hâte... L'Angleterre « n'a achevé l'émancipation de ses Juifs qu'en 1849 « et 1857 ; le Danemark, qu'en 1849 ; l'Autriche- « Hongrie, qu'en 1867 ; l'Allemagne, en 1869 et 1871 ; « l'Italie, en 1860 et 1870 ; la Suisse en 1869 et 1874 ; « la Bulgarie et la Serbie, en 1878 et 1879. La Russie « et la Roumanie à une extrémité de l'Europe, l'Es- « pagne et le Portugal à l'autre, sont seuls à n'avoir « pas encore suivi notre exemple. » (1)

Ainsi, après le 27 septembre, d'après les paroles de Leroy-Beaulieu, apparemment il n'y avait plus de question juive en France. Elle avait disparu avec les causes qui l'avaient suscitée. Mais en réalité, ce n'était qu'apparemment.

Les Français non-judaïsants comprenaient parfaitement le sens du décret du 27 septembre.

« L'Assemblée a mis hier le comble à toutes ses « sottises et ses irrélégions en donnant aux Juifs le droit « d'être admis à tous les emplois, » — écrivait Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, à son amie, madame de Bombelles : « Je ne puis te rendre com- « bien je suis en colère de ce décret. Mais Dieu a « ses jours de vengeance, et s'il souffre longtemps le « mal, il ne le punit pourtant pas avec moins de « force. »

En citant cette lettre, les *Archives Israélites* (1864, p. 823), disent :

« On voit par ces paroles et ces sentiments de la « sœur du souverain d'alors, si la Révolution, qui a « tranché les abus dans leur racine même, a été du « luxe. » Cependant les événements postérieurs ont bien prouvé que Madame Elisabeth était dans le vrai.

*
**

(1) Anatole Leroy-Beaulieu : *Israël chez les nations*, Paris, 1893, pp. 2-3.

« Personne n'a le droit — dit Disraéli dans l'*En-dymion* — de considérer avec légèreté le principe de la race, la question de race. Elle est la clef de l'histoire mondiale. C'est pourquoi cette histoire est parfois si obscure, car elle est écrite par des gens qui ne sont au courant ni de la question des races, ni des moments historiques qui s'y rapportent. »

La question juive a existé et existe en France de même que dans tous les autres États, que les Juifs usent ou non du droit de cité.

Ce droit de cité n'a jamais été pour eux qu'une étape et partout où ils l'ont reçu, il ne leur a servi que de marche-pied pour atteindre le but de leur race, comme peuple élu.

Napoléon I^{er}, dès les premières années de l'Empire, s'inquiéta beaucoup du rapide progrès de l'accaparement juif en France et de l'isolement dans lequel ils se tenaient au milieu des autres citoyens, bien qu'ils aient reçu le droit de cité. Les rapports des départements montraient l'activité des Juifs sous un jour très mauvais : « Partout ce sont des fausses déclarations à l'état-civil : les pères déclarent comme filles les garçons qui leur sont nés... Ce sont encore les Juifs qui ont donné l'exemple de cette désobéissance aux lois de la conscription ; sur soixante-dix juifs qui, dans un laps de six ans, devaient faire partie du contingent de la Moselle, aucun n'est entré dans les armées. » (1)

Par contre, à l'arrière de l'armée, ils s'adonnaient à la spéculation la plus effrénée.

« Malheureusement, » — dit Thiers dans son *Histoire de la Révolution* en décrivant l'entrée des Français à Rome — « les excès, non contre les personnes mais contre la propriété souillèrent l'entrée des Français dans l'ancienne capitale du monde... Berthier venait de

(1) L'abbé Lémann : *Napoléon et les Israélites*, Paris, 1894, p. 21.

« partir pour Paris, Masséna lui avait succédé. Ce héros
 « fut accusé d'avoir donné le premier exemple. (1)
 « Il fut bientôt imité. On se mit à dépouiller les palais.
 « les couvents, les riches collections. Des Juifs à la
 « suite de l'armée achetaient à vil prix les magnifiques
 « objets que leur livraient les déprédateurs. » (2)

C'est en 1806, lors du passage de Napoléon par Strasbourg après la victoire d'Austerlitz, que les plaintes contre les Juifs prirent de grandes proportions. La principale accusation que l'on portait contre eux concernait l'emploi terrible qu'ils faisaient de l'usure. Dès son retour à Paris, Napoléon jugea nécessaire de porter toute son attention sur les Juifs. Au conseil d'Etat, à la séance du 30 avril, il dit entre autre, à ce sujet :

« Le gouvernement français ne peut voir avec indif-
 « férence une nation avilie, dégradée, capable de toutes
 « les bassesses, posséder exclusivement les deux beaux
 « départements de l'ancienne Alsace ; il faut considérer
 « les Juifs comme nation et non comme secte. C'est
 « une nation dans la nation ; je voudrais leur ôter, au
 « moins pendant un temps déterminé, le droit de
 « prendre des hypothèques, car il est trop humiliant
 « pour la nation française de se trouver à la merci de
 « la nation la plus vile. Des villages entiers ont été
 « expropriés par les Juifs; ils ont remplacé la féodalité;
 « ce sont de véritables nuées de corbeaux. On en
 « voyait aux combats d'Ulm qui étaient accourus
 « de Strasbourg pour acheter des maraudeurs ce qu'ils
 « avaient pillé... Il serait dangereux de laisser tomber
 « les clefs de la France, Strasbourg et l'Alsace, entre
 « les mains d'une population d'espions qui ne sont
 « point attachés au pays. » (3)

(1) Comme l'affirme Disraéli, Masséna était juif.

(2) A. Thiers : *Histoire de la Révolution*, IV, p. 128, 8^e édition.

(3) Pelet de la Lozière : *Opinions de Napoléon sur divers sujets de politique et d'administration recueillies par un membre de son Conseil d'Etat*. Paris, 1833, p. 213.

Napoléon confia au Conseil d'Etat le soin d'examiner cette question, et Molé y fit un rapport détaillé. Mais au Conseil d'Etat prédominait un « front chrétien » très puissant.

« M. Molé (jeune et nouvel auditeur), » — dit dans ses Mémoires un membre du Conseil, M. de Barante, —
« donna lecture d'un rapport qui concluait à la nécessité de soumettre les Juifs à des lois d'exception, du
« moins en ce qui touchait les transactions d'intérêt
« privé. Je venais d'arriver à Paris quelques jours après
« la séance de la section où ce rapport avait été lu ;
« on me raconta comment il avait été accueilli par le
« dédain et le sourire des conseillers d'Etat, qui n'y
« avaient vu qu'un article littéraire, une inspiration
« de la coterie antiphilosophique de M. de Fontanes
« et de M. de Bonald. M. Molé n'avait été nullement
« déconcerté ; il n'y avait pas eu de discussion, la
« question devait être portée devant tout le Conseil...
« M. Beugnot, qui venait d'être nommé conseiller
« d'Etat trouva l'occasion bonne pour le débat. Il
« traita la question à fond, avec beaucoup de raison,
« d'esprit et de talent. Il n'y avait personne qui ne
« fut de son avis. Alors l'archichancelier dit au Conseil
« que l'Empereur attachait une grande importance à
« cette affaire, qu'il avait une opinion contraire à
« celle qui semblait prévaloir, et qu'il était nécessaire
« de reprendre la discussion un jour où l'Empereur
« présiderait le Conseil. »

« Cette séance fut tenue à Saint-Cloud... L'Empereur
« attachait une grande importance à cette affaire...
« On voyait que l'Empereur était impatienté. Il y eut
« surtout une certaine phrase qui parut ridicule ;
« M. Beugnot appelait une mesure qui serait prise
« par exception contre les Juifs « une bataille perdue
« dans les champs de la justice ». Quand il eut fini,
« l'Empereur prit parole, et avec une verve, une vivacité
« plus marquées qu'à l'ordinaire, il répliqua au
« discours de M. Beugnot, tantôt avec raillerie, tantôt

« avec calme ; il parla contre les théories, contre les principes généraux et absolus ; contre les hommes pour qui les faits n'étaient rien et qui sacrifiaient la réalité aux abstractions. Il releva avec amertume la malheureuse phrase de la bataille perdue, et s'animant de plus en plus, il en vint à jurer, ce qui, à ma connaissance, ne lui est jamais arrivé au Conseil d'Etat. » (1)

« La nation juive, » — dit Napoléon à cette séance, d'après le témoignage d'un autre membre du Conseil d'Etat, — « est constituée, depuis Moïse, usurière et oppressive ; il n'en est pas ainsi des chrétiens ; les usuriers font exception parmi eux et son mal notés. Ce n'est donc pas avec des lois de métaphysique qu'on régénérera les Juifs ; il faut ici des lois simples, des lois d'exception ; on ne peut rien me proposer de pis que de chasser un grand nombre d'individus qui sont hommes comme les autres ; ... il y aurait de la faiblesse de chasser les Juifs ; il y aura de la force à les corriger. On doit interdire le commerce aux Juifs, parce qu'ils en abusent, comme on interdit à un orfèvre son état lorsqu'il fait du faux or. » (2)

Comme on le sait, Napoléon s'arrêta à l'idée de convoquer le grand Sanhédrin juif, qui devait élaborer et confirmer par sa sanction les modifications de la vie intérieure et des usages des Juifs dans le but de les fondre avec le reste de la population. On a conservé quelques lettres de Napoléon qui montrent qu'il espérait beaucoup de ce Sanhédrin ; parlant de la nécessité de défendre les Français contre l'usure des Juifs, il parlait aussi de son désir de voir les Juifs considérés comme citoyens de la France :

« On verra à rechercher encore s'il y a des moyens efficaces pour retenir et comprimer cette habitude

(1) M. de Barante, par Guizot dans la *Revue des Deux Mondes*, 1867, LXX, pp. 18-19.

(2) Pelet de la Lozière : *Opinions de Napoléon...* p. 215.

« d'agiotage, cette organisation de fraude et d'usure...
« Je désire prendre tous les moyens pour que les droits
« qui ont été restitués au peuple juif ne soient pas
« illusoires, et, enfin, pour leur faire trouver Jérusalem
« dans la France... »

« Il faut arrêter le mal en l'empêchant ; il faut
« l'empêcher en changeant le juif. L'ensemble des
« mesures proposées doit conduire à ces deux résultats.
« Lorsque sur trois mariages il y en aura un
« entre juif et français, le sang juif cessera d'avoir
« un caractère particulier. » (1)

La nouvelle que Napoléon avait l'intention de convoquer un Sanhédrin fut accueillie par les Juifs avec un enthousiasme inusité. D'après l'abbé Lémann, ils rampaient devant lui et étaient prêts à le reconnaître comme Messie. Les séances du Sanhédrin eurent lieu en février et mars 1807, et la *Décision du Grand Sanhédrin* commençait par ces mots :

« Béni à jamais le Seigneur, Dieu d'Israël qui a
« placé sur le trône de France et du royaume d'Italie
« un prince selon son cœur. Dieu a vu l'abaissement
« des descendants de l'antique Jacob, et il a choisi
« Napoléon le Grand pour être l'instrument de sa miséricorde... Réuni aujourd'hui sous sa puissante
« protection dans la bonne ville de Paris, au nombre
« de soixante et onze docteurs de la loi et notables
« d'Israël, nous nous constituons en Grand Sanhédrin,
« afin de trouver en nous le moyen et la force de rendre
« les ordonnances religieuses conformes aux principes
« de nos saintes lois, et qui servent de règle et d'exemple à tous les Israélites. Ces ordonnances apprendront
« aux nations que nos dogmes se concilient avec les
« lois civiles sous lesquelles nous vivons, et ne nous

(1) *Correspondance de Napoléon I^{er}*. Lettres à M. de Champigny, n° 10686, du 23 août 1806, et n° 11320 du 29 novembre 1806.

« séparent point de la société des hommes... » (1)

En réalité, la tentative de Napoléon de provoquer la fusion des Juifs avec le reste de la population de la France se termina par le plus complet des échecs, et ne montra clairement qu'une chose, c'est que Napoléon ignorait totalement l'essence de ce peuple, s'il espérait le régénérer avec des mesures d'ordre législatif. La convocation d'un Grand Sanhédrin à Paris n'eut pour résultat que d'unir davantage le Judaïsme mondial. « Oublions d'où nous tirons notre origine, » — dit le 26 juillet 1806, dans son discours pour l'ouverture de l'assemblée préparatoire du Sanhédrin, le rabbin Salomon Lippmann Cerfbeer : — « Qu'il ne soit plus question des Juifs « allemands » et « portugais » ; disséminés à la surface du globe, nous ne formons pourtant qu'un seul et unique peuple. » (2)

Après la convocation du Sanhédrin, les Juifs continuèrent de spéculer et de prêter à taux usuraires, de sorte qu'en 1808 ils provoquèrent des mesures répressives à leur endroit de la part de Napoléon. A part cela, usant des droits de cité qui leur avaient été accordés par la Révolution, les Juifs créèrent en France, sans rencontrer d'obstacles, deux nouvelles formes de franc-maçonnerie.

« En 1806, dit M. Hessen, apparut à Paris un nouveau « rite : l'Ancien Ecossais et Accepté, composé de trente-« deux degrés et fondé par cinq israélites, John Mit-« chel, Friedrich Dalcho, Emil de la Motta, Abraham « Alexander et Isaac Aulb, qui dans un but purement « commercial accaparèrent les places de Grand Com-« mandeur, de lieutenant du Grand Commandeur, etc., « et prirent en mains toute l'administration. Au début « du XIX^e siècle, un marchand d'Avignon, Beddaride,

(1) Voy. Haliez : *Les Juifs en France*, Paris, 1845. Décision du Grand Sanhédrin, p. 319.

(2) H. S. Chamberlain, *La Genèse du XIX^e siècle*. I, p. 435.

« (inspecteur de l'intendance en Italie) introduisit et
« répandit en France, avec l'aide de ses deux frères, le
« système Mizraïm, qui y existe jusqu'à mainte-
« nant » (1).

Après la révolution de 1789, ce n'est pas seulement en France que les Juifs levèrent la tête. Dans tous les autres pays d'Europe Occidentale ils prirent rapidement de l'influence et de la force.

« En Allemagne la première génération de la *Has-cala* fut aussi la dernière. Grâce à leur adresse, les
« Juifs acquièrent bientôt la prédominance dans la vie
« publique et intellectuelle de tout le peuple allemand,
« et le salon leur offrit plus de charmes que la lecture
« du *Meassef*, journal juif mensuel fondé par Wessely »
— lisons-nous dans la *Jewish Encyclopedia*.

Disant que l'Ordre des Frères Asiatiques cessa d'exister en Allemagne vers 1790 et que c'est sans doute pour le remplacer que fut créé vers la même époque à Berlin la « Loge de la Tolérance », M. Hessen continue :

« Les fondateurs de la Loge de la Tolérance furent
« les frères Hirschfeld et Katter; on ne sait pas s'ils
« étaient chrétiens ou israélites, mais vraisemblable-
« ment, elle comprenait principalement des Juifs,
« comme par exemple : le professeur Herz, Itzik, dont
« nous avons rencontré le nom dans l'Ordre Asiatique,
« le banquier Lévy et autres; le Maître de la chaise était
« un juif » (2).

Les paroles ci-dessous de M. Hessen montrent à quel point les Juifs d'Allemagne méprisaient ouvertement les chrétiens après la Révolution française :

« ...Le juif de Berlin David Friedlender, avec les
« chefs de quelques familles juives au nombre desquels

(1) G. Hessen. *Les Juifs dans la franc-maçonnerie*, pp. 45-46.

(2) Idem, p. 36.

« devait être, comme l'indique Grætz, un représentant
 « de la famille Itzik, envoyèrent (1790) au conseiller
 « du grand consistoire (luthérien) Teller une lettre
 « dans laquelle ils exprimaient leur consentement de
 « se convertir au Christianisme et même de se faire
 « baptiser sous condition toutefois qu'ils fussent libérés
 « de croire au Christ, aux rites de l'Eglise, ou que tout
 « au moins il leur fut permis d'interpréter à leur façon
 « les dogmes chrétiens » (1).

A la vue de l'épanouissement du Judaïsme, le grand contemporain de Napoléon, Goethe, qui était pourtant si libéral et appartenait à la franc-maçonnerie depuis sa jeunesse, se rendait parfaitement compte de l'énorme danger qu'il représentait pour toute la civilisation chrétienne. « Comment pouvons-nous admettre la participation des Juifs à la haute culture européenne, qui est d'essence chrétienne, s'ils en nient la source et l'origine », disait-il. (2)

Et voici comment un de ses proches, von Müller, rapporte une conversation qu'il eut avec lui à ce sujet le 23 septembre 1923 :

« A peine entrai-je vers six heures du matin dans
 « la chambre de Goethe... que le vieillard donna cours
 « à sa colère à propos de notre nouvelle loi sur les
 « Juifs (du 20 juin 1823) permettant les mariages entre
 « personnes appartenant aux deux religions. Il en pré-
 « disait les plus funestes conséquences et disait, que
 « si le surintendant avait du caractère, il devrait plutôt
 « renoncer à ses fonctions que de marier une juive
 « dans une église au nom de la Sainte-Trinité. Que tous
 « les sentiments de moralité dans la famille, qui sont
 « basés sur la religion, seront détruits par une loi aussi
 « inique. Ce mécontentement qu'il manifestait après
 « avoir gaiement séjourné à Marienbad persista toute

(1) Idem, p. 38.

(2) Goethe : *Wilhelm Meister's Wanderjahre*. Leipzig, 1889, p. 11.

« la soirée... Ce qu'il y a de remarquable dans cette
 « hostilité contre les Juifs, c'est le profond respect que
 « Goethe exprimait vis-à-vis de l'Eglise et de la struc-
 « ture de l'Etat malgré son libéralisme... « Je vois que
 « nous marcherons au-devant de tous les autres dans
 « l'absurde et que nous expérimenterons sur nous-
 « mêmes toutes les insanités », dit-il entre autres. (1) »

Un des multiples auteurs qui écrivirent sur Goethe, Victor Hehn dit dans ses *Pensées sur Goethe* :

« Quand Goethe mourut, le 22 mars 1832, un juif
 « (et franc-maçon. *L'auteur*) Boerne marqua ce jour
 « comme le commencement de la liberté en Allema-
 « gne. En réalité, il marqua la fin d'une époque et le
 « commencement du *Siècle Juif* dans lequel nous vi-
 « vons » (2).

Un autre contemporain de Goethe, le célèbre histo-rien Herder, malgré son libéralisme et son humanisme, dit cependant :

« Le peuple juif fut et est resté en Europe un peuple
 « *Asiatique, étranger* à notre partie du monde, attaché
 « à une loi antique différente, qui lui a été donnée sous
 « d'autres cieux, loi avec laquelle il est, de son propre
 « aveu, lié à jamais » (3).

Herder écrivait cela au début du XIX^e siècle, et voici ce qu'écrivait en 1902, dans son livre *Impressions* (« *Impressionen* ») un des plus puissants chefs contemporains du Judaïsme, Walther Rathenau, tué en été 1922 de la main des *nationalistes allemands* :

« ÉCOUTE ISRAËL ! »

« Le judéophile dit : il n'y a pas de question juive...
 « Mais il suffit de passer un dimanche après-midi par

(1) *Goethes Gespräche* Leipzig, 1889, 4 band. pp. 270-271.

(2) Victor Hehn. *Gedanken ueber, Goethe. Dritte auflage*, p. 40.

(3) Herder. *Bekehrung der Juden*, § 7 des Untersuchungen des vergan-genen Jahrhunderts zur Beförderung eines geistigen Reiches.

« la Thiergartenstrasse ou de jeter un coup d'œil le soir
 « dans un des foyers de théâtre. Etrange chose ! Au
 « cœur de la vie allemande on remarque une race tout
 « à fait particulière, étrangère... sur les sables de la
 « Marche (Brandenbourg) on remarque :

« *Une horde asiatique* »

« La gâté forcée de ces gens ne laisse pas percer tout
 « ce qu'ils portent sur leurs épaules de haine ancienne
 « et inassouvie... Étroitement unis l'un à l'autre, stric-
 « tement isolés du monde extérieur, ils vivent comme
 « dans un ghetto invisible, à demi-voulu, formant non
 « un organe vivant du peuple (allemand) mais un or-
 « ganisme étranger dans son corps... »

Cet aveu franc de Walther Rathenau, qui remonte à un temps où il était relativement jeune, produisit un grand émoi dans le groupe des Juifs prudents, et « le père Rathenau eut beaucoup de peine à racheter le malheureux livre chez les libraires, mais il en reste cependant par-ci par-là quelques exemplaires » (1).

Cette double façon de voir des Juifs en ce qui les concerne eux-mêmes se remarque dans toute l'étendue du XIX^e et du XX^e siècle. D'une part, nous voyons des Juifs isolés et enthousiastes parler avec ivresse du grand rôle d'Israël, et de tout ce qu'ils ont déjà obtenu dans ce sens, d'autre part, nous voyons réfuter passionnément tout ce qui touche à ce rôle, au point de voir nier l'existence d'une question juive, et même... d'une nation juive particulière dans la « démocratie moderne. »

Cette duplicité résulte évidemment du tempérament par trop hystérique de certains Juifs isolés, de Juifs « triomphants et enthousiastes..., car maintenant ap-

(1) Voy. le journal allemand *Auf Vorposten*, décembre 1917, l'article : *La dynastie des Rathenau*, p. 440.

« parurent même des Juifs triomphants de religions juive et orthodoxe, » disait en 1876 T. M. Dos-toïewsky. Mais, naturellement cela ne change nullement la substance du but principal des Juifs que leur a tracé le Talmud : l'accaparement par Israël de la domination mondiale sur le reste de l'humanité.

Quand, dans la société chrétienne, paraissent des preuves indiscutables de l'existence de ce but, et d'un programme d'action destiné à l'atteindre, cela est réfuté inévitablement par tout Israël.

Et cependant, il existe des données confirmant l'existence d'un tel programme au XIX^e siècle et au XX^e siècle.

Nous citerons ici quelques-unes de ces données.

L'abbé Barruel, qui écrivit à la fin du XVIII^e siècle ses fameux *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme*, reçut à Paris, le 20 août 1806, une lettre de Florence provenant d'un capitaine italien Simonini, dans laquelle ce dernier exprimait la grande satisfaction que lui avait procuré la lecture de cet ouvrage. Il lui disait :

« Recevez donc, monsieur, d'un ignorant militaire
« comme je suis, les plus sincères félicitations sur
« votre ouvrage... Oh ! que vous avez bien démasqué
« ces sectes infernales qui préparent les voies à l'anté-
« christ et sont les ennemis implacables non seulement
« de la religion chrétienne mais de tout culte, de toute
« société, de tout ordre ! Il y en a cependant une que
« vous n'avez touché que légèrement. Peut-être l'avez-
« vous fait à dessein, parce qu'elle est plus connue et
« par conséquent, la moins à craindre. Mais selon moi,
« c'est aujourd'hui la puissance la plus formidable, si
« l'on considère ses grandes richesses et la protection
« dont elle jouit dans presque tous les Etats d'Europe.
« Vous comprenez bien, monsieur, que je parle de la
« secte judaïque. Elle paraît en tout ennemie et sé-
« parée des autres ; mais réellement elle ne l'est pas.
« En effet, il suffit qu'une de celles-ci se rende ennemie

« du nom chrétien pour qu'elle la favorise, la soudoie
« et la protège. Et ne l'avons-nous pas vue et ne la
« voyons-nous pas encore prodiguer son or et son ar-
« gent pour soutenir et modérer les modernes so-
« phistes, les francs-maçons, les jacobins, les illumi-
« nés. Les Juifs donc, avec tous les autres sectaires ne
« forment qu'une seule fraction pour anéantir, s'il
« était possible, le nom chrétien. Et ne croyez pas,
« Monsieur, que tout ceci est une exagération de ma
« part. Je n'avance autre chose que ce qui m'a été
« dit par les Juifs eux-mêmes, et voici comment :
« Pendant que le Piémont, dont je suis natif, était en
« révolution, j'eus lieu de les fréquenter et de traiter
« confidemment avec eux. Ils furent pourtant les
« premiers à me rechercher ; et moi comme alors je
« n'étais pas scrupuleux, je feignis de lier avec eux une
« étroite amitié et j'arrivai à leur dire, en les priant
« du plus rigoureux secret, que j'étais né à Livourne,
« d'une famille d'hébreux ; mais que, tout petit garçon
« encore, j'avais été élevé par je ne sais qui, que je
« ne savais pas même si j'avais été baptisé, et que,
« quoique à l'extérieur, je vécusse et fisse comme les
« catholiques, dans mon intérieur pourtant je pensais
« comme ceux de ma nation pour laquelle j'avais
« toujours conservé un tendre et secret amour. Alors
« ils me firent les plus grandes offres et me donnèrent
« toute leur confiance. Ils me promettaient de me faire
« général si je voulais entrer dans la secte des francs-
« maçons ; ils me montrèrent des sommes d'or et
« d'argent qu'ils distribuaient, me dirent-ils, pour ceux
« qui embrassaient leur parti, et voulaient absolument
« me faire présent de trois armes décorées des signes
« de la franc-maçonnerie, que j'acceptais pour ne pas
« les dégoûter et pour les encourager à me dire leurs
« secrets. Voici donc ce que les principaux et les plus
« riches Juifs me communiquèrent en diverses cir-
« constances :

« 1° Que Manès et l'infâme Vieux ou Vieillard de la Montagne (1) étaient sortis de leur nation ; »

« 2° Que les francs-maçons et les illuminés avaient été fondés par deux juifs dont ils me dirent les noms, qui par disgrâce, me sont échappés de la mémoire ; »

« 3° Qu'en un mot, d'eux tiraient leur origine toutes les sectes antichrétiennes, qui étaient à présent si nombreuses dans le monde qu'elles arrivaient à plusieurs millions de personnes de tout sexe, de tout état, de tout rang et de toute condition ; (2) »

« 4° Que dans notre seule Italie, ils avaient des partisans plus que huit cents ecclésiastiques tant réguliers que séculiers parmi lesquels beaucoup de curés, de professeurs publics, de prélats, quelques évêques et quelques cardinaux ; que dans peu ils ne désespéraient pas d'avoir un pape de leur parti ; »

« 5° Que pareillement en Espagne ils avaient un grand nombre de partisans, même dans le clergé, bien que dans ce royaume fût encore en vigueur, la maudite Inquisition ; »

« 6° Que la famille des Bourbons était leur plus grande ennemie que dans peu d'années ils espéraient l'anéantir ; »

« 7° Que pour mieux tromper les chrétiens ils fei-

(1) Chef de la secte des Hachichimes ou Assassins au temps des Croisades. Henri, comte de Champagne, roi de Jérusalem, alla un jour visiter « le vieux de la Montagne ». Voy. André Baron *Les Sociétés Secrètes*. — *Leurs Crimes*, Paris 1906, pp. 215, 219.

(2) Les données communiquées en 1806 par le capitaine Simonini comme quoi les Juifs furent les fondateurs de presque toutes les hérésies antichrétiennes concordent complètement avec les données que nous fournissent les savants du siècle dernier sur l'origine de ces hérésies.

Sur cette question nous trouvons des données extrêmement intéressantes dans le livre de M. Louis Dasté : *Les Sociétés Secrètes et les Juifs* (Paris 1912), basées sur les ouvrages : des membres de l'Institut M. Babelon et A. Franck (ce dernier, entre autres, est lui-même un juif), du savant historien protestant et inspecteur général de l'Institut de France Matter, et du pasteur protestant de Genève M. Rochat.

« gnaient eux-mêmes d'être chrétiens, voyageant et
« passant d'un pays à un autre avec de faux certificats
« de baptême qu'ils achetaient de certains curés avares
« et corrompus ; »

« 8° Qu'ils espéraient à force de cabales et d'argent
« d'obtenir de tous les gouvernements un état civil,
« comme cela leur était déjà arrivé dans plusieurs
« pays ; »

« 9° Que possédant les droits de citoyens comme les
« autres, ils achetaient des maisons et des terres autant
« qu'ils le pourraient et que, par le moyen de l'usure,
« ils parviendraient bien vite à dépouiller les chrétiens
« de leurs biens-fonds et de leurs trésors ; cela com-
« mence à se vérifier à Toscane où les Juifs exercent
« impunément l'usure la plus exorbitante et font d'im-
« menses et continuelles acquisitions tant en campagne
« que dans les villes ; »

« 10° Que par conséquent ils se promettaient dans
« moins d'un siècle d'être les maîtres du monde, d'abo-
« lir toutes les autres sectes pour faire régner la leur,
« de faire autant de synagogues des églises des chré-
« tiens, et de réduire le restant de ceux-ci à un vrai
« esclavage. »

«Voilà, Monsieur, les terribles projets de la nation
« juive, que j'ai entendus de mes propres oreilles... »

« Signé : Jean Baptiste Simonini. (1) »

A la réception de cette lettre, l'abbé Barruel n'accorda pas de confiance aux déclarations qu'elle contenait :
« En réfléchissant, » — dit-il, — « l'objet de cette lettre
« semblerait incroyable, et combien, au moins en saine
« critique, il exigerait de preuves impossibles à ac-
« quérir ! Je me suis bien gardé de publier rien de
« semblable... »

(1) Voy. N. Deschamps : *Les Sociétés Secrètes et la Société*, III, pp. 658-661.

Dans la suite, Barruel envoya l'original de cette lettre au Pape, en le priant de faire prendre sur le capitaine Simonini « les informations convenables pour « savoir le degré de confiance que méritait sa lettre. « Quelques mois plus tard, Sa Sainteté me fit écrire « par l'abbé Tetta, son secrétaire, que tout annonçait « la véracité et la probité de celui qui m'avait dé- « couvert tout ce dont il se disait avoir été le témoin. » (En italique dans le texte).

Mais même après la réponse du Pape, l'abbé Barruel dit que : « J'ai cru devoir garder sur l'objet de sa lettre « (de Simonini) un profond silence, bien assuré que, « si l'on me croyait, je pourrais occasionner un mas- « sacre de Juifs, et que si l'on ne me croyait pas autant « et mieux valait n'avoir rien dit. »

Après la Restauration des Bourbons, Barruel pré- senta à Louis XVIII une copie de cette lettre à laquelle il ajouta les remarques suivantes :

« Pour concevoir cette haine des Juifs contre les rois « de France il faut remonter jusqu'à Philippe le Bel, « qui, en l'année 1306, avait chassé de France tous les « Juifs, et s'était emparé de leurs biens. De là, dans la « suite, cause commune avec les Templiers. Origine du « grade de Kadosch. » (1)

« J'ai su par la voie d'un franc-maçon initié aux « grands mystères de la secte, qu'il y avait beaucoup « de Juifs, surtout dans les hauts grades. »

Les lettres de Simonini et de Barruel sont conservées dans les archives du Vatican, et furent imprimées pour

(1) Le chevalier Kadosch (de l'hébreu-sage, éclairé) — le trentième degré de l'initiation maçonnique d'après l'« Ancien rite Ecossais et Accepté » — est, d'après le rite, le vengeur contre le pouvoir papal et royal pour la destruction des Templiers. Lors de l'initiation à ce degré, on met dans les mains du candidat un poignard, et à ses pieds on dépose un crucifix. Ensuite, l'ancien lui dit : « foule aux pieds cette image de la superstition — écrase-la... »

Voy. Eckert, *La franc-maçonnerie dans sa véritable signification*. Trad. de Gyr. Liège 1854, tome I, p. 333.

la première fois en 1882, dans le journal *Civitta Catholica*. (1)

A l'examen des évènements actuels, les renseignements communiqués par le capitaine Simonini semblent moins invraisemblables qu'ils ne le parurent il y a plus de cent ans à l'abbé Barruel.

Ces évènements parlent trop clairement pour eux-mêmes, et démontrent que l'activité du Judaïsme actuel est dirigée d'après un certain programme.

L'existence d'un programme juif déterminé ressort des romans écrits vers 1940 par Disraéli, ce juif anglais remarquable, et des *Mémoires de sir John Ratcliff*, écrits en 1868 par un allemand, Hermann Hedsche. On retrouve dans ces mémoires le programme juif tracé dans la lettre de Simonini et dans les romans de Disraéli et entre autres un remarquable discours d'un rabbin, prononcé dans le cimetière juif de Prague.

Mais, naturellement la forme même du roman choisie par Disraéli et Hedsche excluait la possibilité d'accorder au programme du Judaïsme qu'on y trouve la valeur de documents irréfutables.

En 1901 le député jeune-tchèque Breznovsky interpela le ministre de la Guerre sur les causes de la confiscation par le gouvernement autrichien du livre *Le rabbin sur les Goïm*. »

Des extraits de ce livre furent imprimés dans les numéros des 2 et 9 mars 1919 du journal *Michel éveille-toi*, édité en Autriche allemande.

Voici ces extraits :

« *Le Rabbin au sujet des Goïm*. »

« Les temps de peine et de souffrance, de la persécution et de l'abaissement que le peuple d'Israël a
« endurés avec une patience héroïque sont heureusement passés, grâce au progrès, grâce à la civilisation

(1) Voy. N. Deschamps, ouvrage cité, III, p. 661.

« des chrétiens. Ce progrès est pour nous le bouclier
« le plus sûr derrière lequel nous pouvons nous dé-
« rober et franchir sans être aperçus l'espace qui nous
« sépare encore de notre but sublime. Jetons un coup
« d'œil sur la situation matérielle d'Europe et passons
« en revue les sources que les israélites se sont ouvertes
« depuis le commencement du siècle par le moyen du
« capital dont nous disposons... Partout les Rotschild ;
« les Juifs sont les maîtres de la situation financière,
« grâce à leurs milliards, sans compter que dans chaque
« localité de second ou de troisième ordre, eux seuls
« sont les possesseurs de fonds à gros revenus et que
« partout, sans les fils d'Israël, sans leur influence di-
« recte, aucune opération financière, aucune entreprise
« importante ne peuvent être réalisées. »

« La Bourse cote et règle ces dettes, et nous sommes
« partout presque entièrement maîtres des Bourses.
« Nous devons donc viser de rendre de plus en plus
« légère cette dette, afin de nous rendre maîtres du
« prix ; il faut que nous utilisions, à cause des capitaux
« que nous prêtons aux divers pays, leurs chemins de
« fer, leurs mines, leurs forêts, leurs usines métallur-
« giques et leurs fabriques, et que nous prenions en
« garantie jusqu'à leurs impôts. L'agriculture cons-
« tituera toujours la plus grande richesse d'un pays.
« Il suit de là que nous devons également nous
« efforcer de faire de sorte que nos frères d'Israël
« s'emparent de domaines étendus. Sous le prétexte que
« nous proposons d'aider les classes laborieuses, nous
« devons faire porter toute la charge des impôts sur
« les grands propriétaires ; puis quand ces biens seront
« entre nos mains, alors le labeur du prolétariat sera
« pour nous une source d'énormes bénéfices. »

« Toute guerre, toute révolution, tout changement
« politique et religieux nous rapproche de l'instant où
« nous atteindrons le but visé par nous. »

« Le commerce et la spéculation, ces deux sources
« si abondantes de bénéfices ne doivent jamais être

« arrachées des mains d'israélites; il faut, avant tout,
« protéger le commerce de l'alcool, du beurre, du pain
« et du vin, car par là, nous devenons les maîtres ab-
« solus de l'agriculture. Nous devenons ainsi les four-
« nisseurs de blé; et si, par suite de la disette, il y a
« de la colère, du mécontentement, nous aurons tou-
« jours assez de temps pour faire tomber la responsa-
« bilité sur le gouvernement. Il faut que tous les em-
« plois publics soient rendus accessibles aux Juifs, et
« quand ceux-ci seront devenus fonctionnaires, nous
« saurons, par les aptitudes rampantes et la pré-
« voyance de nos agents, nous emparer d'une source
« d'une véritable influence, de véritable pouvoir. Il va
« de soi qu'il s'agit uniquement ici des emplois aux-
« quels s'attachent considération, puissance et privi-
« lèges, car nous pouvons et nous devons laisser aux
« chrétiens les fonctions qui exigent des connaisan-
« ces et du travail et qui comportent des désagréments.
« Le ministère de la Justice est pour nous le plus im-
« portant. La carrière d'un avocat lui offre les meilleu-
« res occasions pour faire valoir sa science, et en même
« temps nous nous initions par là à l'histoire de nos
« plus âpres adversaires : les chrétiens. Grâce à cette
« connaissance il nous est possible de les mettre sous
« notre dépendance. »

« Les Juifs doivent viser à entrer dans les Corps lé-
« gislatifs, afin de pouvoir travailler à l'abrogation
« des lois qui ont été faites par les goïm contre les
« enfants d'Israël, les vrais croyants, les fidèles d'Abra-
« ham. »

« Le peuple d'Israël doit diriger ses efforts vers tout
« poste élevé qui donne le pouvoir; et auquel sont atta-
« chés l'honneur et la considération; le moyen le plus
« sûr pour atteindre ce but consiste à participer à tou-
« tes les entreprises financières, industrielles, com-
« merciales, en prenant garde toutefois de ne pas
« s'exposer à des poursuites judiciaires, par suite d'un
« piège ou d'une séduction. Dans le choix du genre de

« spéculation il faut faire preuve de cette roublardise
« et de ce tact qui rendent déjà propre aux affaires
« commerciales. »

« Nous devons chercher à favoriser les mariages
« entre Juifs et chrétiens car le peuple juif ne peut
« qu'y gagner et n'en subit aucun dommage. En effet,
« l'introduction d'une quantité de sang impur dans
« notre nation élue de Dieu ne peut l'annihiler
« et nos filles, grâce à ces mariages, obtiennent de se
« lier avec des familles qui possèdent pouvoir et in-
« fluence. Naturellement, grâce à cet échange contre
« notre argent, nous gagnons de l'influence dans notre
« milieu. L'amitié avec des chrétiens ne détournera
« pas de la route que nous nous sommes tracée; au
« contraire un petit emploi de notre habileté fera de
« nous les maîtres. »

« Si l'or est la première puissance terrestre, le second
« rang revient certainement à la presse. Car à quoi
« sert le premier sans celle-là? Comme le but indiqué
« plus haut ne peut être atteint sans l'aide de la presse,
« il paraît d'une nécessité inéluctable que la direction
« des journaux passe aux mains des nôtres. La richesse
« et l'habileté dans le choix des moyens à employer
« pour nous attacher les grands personnages suscepti-
« bles d'être achetés nous rendront maîtres de l'opinion
« publique, et livreront les masses à notre pouvoir. »

« Si nous avançons pas à pas, mais sans interruption
« dans cette voie, nous refoulerons les chrétiens et
« nous annihilerons leur influence. Nous présenterons
« au monde quels gens il doit estimer et honorer de
« sa confiance et à quels gens il doit refuser tout cela.
« Peut-être certains individus se dresseront-ils contre
« nous; peut-être nous couvriront-ils d'injures et de
« malédictions, mais les masses ignorantes et dociles
« s'attacheront à nous et prendront parti pour nous.
« Lorsque nous serons devenus les maîtres absolus de
« la presse, il nous sera fort aisé de modifier les idées
« reçues d'honneur, de vertu, de caractère, de porter

« le premier coup à la regrettable institution de la
« famille, qui a été sacro-sainte jusqu'à présent, et de
« travailler à la détruire entièrement. Alors nous
« pourrons nous attaquer à la foi, à la confiance en
« tout ce qui, jusqu'ici, soutenait nos ennemis, les
« goïm ; quand nous aurons forgé au moyen des pas-
« sions, l'arme indispensable, il nous sera possible de
« déclarer la guerre à tout ce qui était estimé et con-
« sidéré jusqu'à ce jour ; ce sera là une compensation
« pour le sort terrible qu'Israël a dû souffrir pendant
« de longs siècles. »

« Si l'un des nôtres fait un pas en avant il faut qu'un
« autre le suive immédiatement ; s'il s'aventure dans
« une impasse, il faut qu'un des nôtres vienne à
« son aide. Si un juif est cité devant un tribunal, il
« semble nécessaire que son prochain s'occupe de lui
« et lui assure de l'aide, mais seulement à condition
« que celui-ci ait vécu selon les preceptes qu'Israël a
« observés pendant si longtemps. »

« Notre intérêt exige que nous comprenions bien
« les questions sociales du jour, et particulièrement
« celles qui ont pour objet l'amélioration du sort des
« classes laborieuses. Mais, en réalité, notre but doit
« être de nous emparer de ce côté de l'opinion publique
« et de lui tracer sa voie. L'aveuglement des masses
« et leurs dispositions à se laisser prendre aux phrases
« pathétiques feront d'elles une proie facile pour nous,
« et pour nous faire acquérir dans ce milieu de la
« popularité et de la confiance, nous trouverons ai-
« sément parmi les nôtres des gens aussi capables de
« revêtir d'une telle éloquence ces sentiments simulés
« que des chrétiens honnêtes parlant avec un enthousiasme sincère. »

« Il est nécessaire d'entretenir autant que possible
« dans le prolétariat de la sympathie pour les Juifs et
« de subordonner ce prolétariat à ceux qui disposent
« de l'argent. Nous l'exciterons à faire des révolutions
« et des bouleversements, et toute catastrophe de ce

« genre nous rapprochera du but de régner sur terre, »
« qui a été promis à notre père Abraham. » (1)

Les extraits ci-dessus furent présentés par le député jeune-tchèque Breznovsky lors de son interpellation au gouvernement autrichien en 1901.

Le 1^{er} juillet 1922 le député Mazanaç prononça au Parlement tchèque un long discours pendant lequel il donna lecture d'un document confirmant l'existence d'un programme d'action déterminé du Judaïsme contemporain.

Voici la partie du discours de M. M. Mazanaç où le document est cité :

« Très honorés membres du Parlement !

« Quant vous relirez ce que je vais vous dire, je
« vous prie de ne pas vous appesantir sur la question
« de savoir quel est le peuple qui sortira triomphant
« du chaos communiste. C'est là une des réalités poli-
« tiques les plus palpables, mais, chose étrange, on
« n'en parle pas chez nous. Parler de la foi catholique,
« de l'église et du clergé catholiques comme de la
« chose la plus ténébreuse parmi les ténèbres, est
« considéré chez nous comme le signe d'une bonne
« éducation et cela ouvre à un homme l'accès à toutes
« les fonctions, particulièrement à la carrière diplo-
« matique ; mais parler des Juifs, c'est faire preuve
« d'un esprit réactionnaire, et, malgré cela, que l'on
« me considère comme réactionnaire ou non, je juge
« que parler de la Conférence de Gênes sans prononcer
« le mot « Juifs », mener des pourparlers avec la Russie
« soviétique et ne pas avoir devant les yeux ou tout
« au moins présent à l'esprit les fils du peuple élu,
« c'est preuve de renoncement, ou le résultat du dres-
« sage dont nous avons été l'objet de la part de la
« presse pendant de longues années. »

« Permettez-moi, Messieurs, de vous citer à ce sujet

(1) Voy. Mgr Jouin : *Le Péril Judéo-Maçonnique*, Paris 1920, I. pp. 19-25.

« quelque chose émanant de ces milieux, qui, bien qu'ils
« s'en défendent, dirigent la politique mondiale, et sur
« lesquels nous n'apprendrons rien ni dans les rapports
« officiels, ni dans les débats prolongés au sujet de la
« Conférence de Gênes. Je me permettrai de vous citer
« une feuille destinée aux représentants des divers
« comités de l'Union Juive Internationale et trouvée la
« nuit du 9 décembre 1920, lors d'une escarmouche
« avec les troupes bolcheviques sur la frontière d'Es-
« thonie, dans la poche d'un certain Zunder, le com-
« mandant du 11^e régiment de tirailleurs. La feuille
« est rédigée en hébreu, voici ce qu'elle dit :

« Fils d'Israël ! L'heure de notre victoire est proche
« (voix : vous entendez !). Nous sommes à la veille de
« la domination mondiale; ce à quoi nous ne pouvions
« penser qu'en rêve devient actuellement une réalité.
« Naguère faibles et impuissants, maintenant nous
« relevons fièrement la tête ; que grâces soient rendues
« au désarroi mondial. Par une propagande habile
« nous avons livré à la critique et à la risée l'autorité
« et l'exercice d'une religion qui nous est étrangère ;
« nous avons saccagé ces sanctuaires qui nous sont
« étrangers et nous avons ébranlé dans les peuples et
« dans les états leur culture et leurs traditions, trouvant
« dans ces peuples plus de gens qu'il ne nous en fallait
« pour nous aider dans notre tâche ; nous avons fait
« tout le nécessaire pour soumettre la nation russe à
« la puissance juive et l'avons obligée, à la fin, de
« tomber à genoux devant nous. La Russie, mortel-
« lement atteinte, est maintenant à notre merci. La
« crainte sacrée du danger ne doit nous permettre ni
« compassion, ni pitié. Enfin, il nous a été donné de
« voir les larmes du peuple russe. En lui enlevant ses
« biens et son or, nous avons fait de ce peuple de
« vils esclaves. Mais soyez prudents et discrets ; il faut
« encore détruire les meilleurs éléments, les éléments
« conscients, afin que la Russie asservie n'ait plus de
« chefs. Ainsi nous détruirons toute possibilité de

« résister à notre force. La guerre et les luttes intérieures détruiront les trésors de la culture créée par les peuples chrétiens. »

« Soyez prudents, fils d'Israël, ne vous fiez pas aux forces trompeuses et mystérieuses. »

« Bronstein, Apfelbaum, Rosenfeld, Steinberg et nombre d'autres fidèles fils d'Israël sont dans les commissariats, jouent le premier rôle, mais ne vous grisez pas de la victoire. Soyez prudents, car nul à part vous-mêmes ne saurait nous défendre. Fils d'Israël, serrez davantage vos rangs, et lutez pour votre idéal éternel ! » (1)

L'authenticité de ce document cité par le député Mazanaç n'a été réfutée par personne.

Plus encore. — Dans la presse mondiale ont été publiés deux remarquables aveux concernant l'existence d'un programme juif et qui, indépendamment l'un de l'autre, proviennent de deux juifs. Ces aveux ont été faits par un juif anglais, M. Oscar Lévy, en 1920, et par un juif français, M. René Groos, en 1922. Naturellement, ces deux juifs appartiennent au nombre très restreint des représentants de cette race qui, tels que les abbés Lémann en France et le célèbre juif russe Brafman, accusent ouvertement leur peuple d'agir d'une façon immorale et perfide vis-à-vis du reste de l'humanité.

Le docteur Oscar Lévy écrivit sous forme de lettre un avant-propos à l'ouvrage de l'écrivain anglais Pitt Rivers, intitulé « La signification mondiale de la révolution russe ». (2) M. Pitt Rivers y exprime ouvertement que la révolution russe est l'œuvre des Juifs. Dans cette lettre avant-propos, M. Oscar Lévy dit :

(1) Le discours de M. Mazanaç a été cité dans le n° 375 du journal russe *Novoë Vremia*, édité à Belgrade, le 28 juillet 1922, sous la rubrique : *Au Parlement tchéque*.

(2) « *The World Significance of the Russian Revolution* » by Pitt-Rivers, Oxford, 1920, p. vi, x.

« De grâce, ne prenez pas ceci pour une plaisanterie, « cela semble n'en être qu'une, mais derrière elle une « vérité gigantesque est latente ; elle est celle-ci : tous « mouvements et idées sectaires ont jailli d'une source « juive, pour la simple raison, que l'idée sémitique a « finalement soumis notre univers... Nous Juifs, nous « ne sommes pas autres chose aujourd'hui que les « corrupteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires et ses bourreaux. »

Les déclarations de M. René Groos, parues dans les colonnes de la revue française *Le Nouveau Mercure* de mai 1922, dans un article intitulé : « La question juive — par un Juif » (1), ne sont pas moins remarquables.

Dans cet article, M. René Groos dit entre autres :

« Le 11 novembre 1918, l'Allemagne dut déposer les « armes, se déclarer vaincue. Il en avait coûté seize cent « mille morts à la France, le sacrifice de son plus beau « sang, de sa plus ardente jeunesse... Il n'est pas certain qu'un tel sacrifice ait servi à quelque chose. « Après quarante-deux mois d'armistice et de paix, la « France saignée, dévastée, ruinée, se trouve vis-à-vis « de l'Allemagne, dans une situation plus grosse de « dangers, peut-être, qu'en 1914... »

« Qu'on n'y prenne point garde, et les vaincus « d'hier, victorieux aujourd'hui, seront les conquérants « de demain. »

« Les deux internationales de la finance et de la « révolution y travaillent avec ardeur, qui sont les « faces de l'internationale juive. La démonstration n'est « plus à faire. Chacun des jours de ces quarante-deux « mois de dols et de concessions, de trahisons et de « rétrogressions, en bref de défaite française, en reflète « assez la preuve : les criminels se sont démasqués

(1) « *Le Nouveau Mercure* », Paris, mai 1922. « La question juive par un Juif » de René Groos, pp. 11-24.

« avec trop d'impudence et dans un trop grand nombre
« de nations à la fois ; l'incendie de la Russie a éclairé
« le crime de flammes trop hautes et trop lumineuses. »

« Il y a une conspiration juive contre toutes les
« nations. Et d'abord contre la France, contre le prin-
« cipe d'ordre qu'elle représente dans le monde. Cette
« conspiration occupe, un peu partout, les avenues du
« pouvoir. En France, elle règne véritablement.....
« Avais-je tort de parler d'un règne juif ? Pour être
« moins apparent qu'en Russie ou en Hongrie bol-
« cheviste, il n'en est pas moins réel... »

Ne se tenant pas pour satisfait de sa déclaration faite en mai 1922 dans les colonnes du *Nouveau Mercure*, M. René Groos entreprit dans la suite une « Enquête sur le problème juif », dont les résultats furent imprimés dans cette même revue. (1)

Cette sortie d'un des leurs provoqua une violente indignation contre M. Groos de la part des Juifs, et certains des plus en vue parmi eux, tels que M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, (affirmant que la présence de Juifs dans les institutions gouvernementales soviétiques de Russie s'explique uniquement par ce fait qu'« il fallait trouver des fonctionnaires lettrés et tempérants »), les écrivains Arthur Lévy et Charles-Henry Hirsch, de même que le fameux sioniste Ferdinand Lop, lui envoyèrent des lettres pleines d'amers reproches dans lesquelles ils nient, naturellement, de la façon la plus catégorique, l'existence d'un complot juif quel qu'il soit.

M. Salomon Reinach commence sa lettre par ces mots :

« La haine du juif — antisémitisme est un mot aussi
« idiot que la chose, « made in Germany », à l'usage des

(1) Voy. « Le Nouveau Mercure », N°. N°. , octobre, novembre et décembre 1922.

« semi-lettrés — est fondée sur un préjugé religieux, « fondé lui-même sur la légende évangélique... »

« Parler des Juifs comme d'une collectivité consciente, d'une entité physiologique ou psychologique, « c'est être dupe des mots ; parler des deux internationales de la finance et de la révolution (quelle « alliance de l'eau et du feu !), de la conspiration juive « contre toutes les nations, c'est tenir des propos vides « de sens...

« Pour être extrêmement répandue, une bêtise n'est « pas moins une bêtise... »

« Prenez 75 grammes de bêtise ; joignez 25 grammes de méchanceté, « misce secundum artem » et « servez chaud : voilà la recette du gâteau antijuif. « C'est malpropre et ce n'est pas nourrissant... » (1)

Les autres Juifs qui écrivirent à M. Groos, le firent dans le même sens. Mais aussi beaucoup de Français, parmi les plus marquants, envisagèrent cette enquête d'une toute autre façon, et se prononcèrent ouvertement pour l'existence indubitable d'un complot juif. Le fameux écrivain français et membre de l'Académie, Paul Bourget, proposa, dans sa réponse, de prendre connaissance de l'opinion de Napoléon sur les Juifs. Cette opinion a déjà été rapportée dans le présent chapitre.

*
**

En nous basant sur les données ci-dessus que nous fournit l'histoire d'Israël depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, nous pensons être en droit de répondre affirmativement à cette question : le Judaïsme contemporain a-t-il un programme d'action déterminé ?

Oui, il existe un semblable programme. C'est ce

(1) Voy. « Le Nouveau Mercure ». Octobre 1922, pp. 46-48.

programme même qui a été élaboré aux assemblées secrètes des Pharisiens encore au temps de la Captivité de Babylone, au vi^e siècle avant notre ère. Son essence et son but principal est la domination d'Israël. Suivant les circonstances du moment, les moyens d'exécution varient sur les bases indiquées par le Talmud.

CHAPITRE IV

DES PROTOCOLES DES SAGES DE SION

« Parmi les spectacles à quoi nous invite le prochain siècle (le vingtième), il faut compter le règlement définitif dans la destinée des Juifs européens. « Il est de toute évidence, maintenant qu'ils ont jeté leurs dés, qu'ils ont passé leur Rubicon ; il ne leur reste plus qu'à devenir les maîtres de l'Europe ou à perdre l'Europe ».....

Frédéric NIETZSCHE, *Aurore*,
Aphorisme 205.

SOMMAIRE : Un exemplaire du livre de S. A. Nilus : *Le Grand dans le Petit*, édition de 1905, avec les *Protocoles des Sages de Sion*, au Musée Britannique. — Les poursuites contre les *Protocoles des Sages de Sion* après la révolution russe, en Pologne et aux États-Unis. — Le cas des *Protocoles* en Angleterre et en Allemagne. — Rapport sur les *Protocoles* à la loge principale de l'Ordre Indépendant *B'nai B'rith* fait par le représentant de l'Ordre à Londres, Dr M. Epstein. — Un article du *Times* de Londres sur les *Protocoles*, du 8 mai 1920. — Salomon Reinach et Lucien Wolf contre les *Protocoles*. — *La Vérité sur les Protocoles de Sion* dans les révélations de la princesse E. Radziwill et de M^{me} Hurblut. — Une attaque « indépendante » de M. W. Bourtzew sur la question des *Protocoles*. L'indignation de la *Tribune juive* et des *Dernières Nouvelles* contre lui. — Révélations sur la princesse Radziwill. Son passé criminel. — Souvenirs de M. du Chayla sur les *Protocoles*. — Révélations inattendues par des Juifs sur le passé criminel de M. du Chayla. — Attaques de M. Th. Roditchew contre les *Protocoles*. — Recherches simultanées sur les *Protocoles* du journal de Constantinople *Journal d'Orient* et de « notre correspondant à Constan-

tinople » du journal *Times*. — Les articles du *Times* sur les *Protocoles des 16, 17 et 18 août 1921*. — Les *Dialogues de Joly*. — Les articles triomphants de la *Tribune juive*. — Etudes sur la question du livre précité de Joly par Monseigneur Jouin et le journal *Morning Post*. — L'apparition d'une étude de M^{me} Fry sur Achser Ginsberg (Achad ha-Am). — L'indignation de la *Tribune juive*. — Biographie d'Achad ha-Am. — Le Hassidisme et la Hascala en Russie. — Divergence de vues entre les Juifs d'Orient et d'Occident sur la façon d'atteindre le but du Judaïsme. — Effervescence générale de l'activité juive pendant les dernières années du XIX^e siècle. — L'affaire Dreyfus. — L'épanouissement du Sionisme. — Théodore Herzl. — Le congrès de Bâle en 1897. — Achad ha-Am contre les vues des Juifs d'Occident. — Sa victoire complète en 1913. — Achad ha-Am auteur probable des *Protocoles*. — Preuves à l'appui de cette affirmation. — Nietzsche sur les Juifs. — T. M. Dostoïewsky sur le rôle imminent des Juifs en Russie et dans le monde entier. — Les prédictions de Wilhelm Marr, faites en 1879.

Au moment où le député Mazanaç prononçait au Parlement tchèque son remarquable discours, où parurent les aveux du D^r Oscar Lévy et de M. René Groos cités à la fin du précédent chapitre, la question de l'existence d'un programme juif spécial était violemment discutée, tant dans la presse chrétienne que dans la presse juive. La polémique soulevée à propos des « *Protocoles des Sages de Sion* » contribua puissamment à la chose.

En résumé voici l'histoire de ces *Protocoles des Sages de Sion* :

Dans la bibliothèque du Musée Britannique à Londres, se trouve depuis 1906, sous le n^o 3926-d-17, un exemplaire de la deuxième édition de 1905 du livre russe de Serge Nilus : *Le Grand dans le Petit*. Dans la deuxième édition de ce livre se trouve un douzième chapitre complémentaire, dans lequel sont cités les vingt-quatre *Protocoles des Sages de Sion*, qui nous

apparaissent sous forme de rapports émanant de quelque personnage très considérable et puissant faits à l'une des réunions secrètes des chefs contemporains du peuple juif. Dans ces *Protocoles* le personnage en question passe en revue ce que le Judaïsme a déjà accompli dans sa marche vers la conquête mondiale, et ce vers quoi doivent tendre tous ses efforts dans l'avenir proche, ainsi que les moyens et les modes d'action à employer dans ce but.

Citant ces *Protocoles* dans une des éditions suivantes de son livre, M. S. Nilus dit :

« On peut peut-être m'accuser — cela est juste —
« d'avoir publié des documents apocryphes. Mais s'il
« était possible de prouver leur authenticité, de dé-
« couvrir les personnes qui sont à la tête de cette con-
« juration mondiale et tiennent ses fils ensanglantés
« dans leurs mains, le « mystère de l'iniquité » serait
« violé, or il doit rester inviolé jusqu'à son incarnation
« dans le « fils de la perdition ». Pour tout observateur
« chrétien réfléchi, y a-t-il réellement trop peu de
« preuves de l'authenticité des *Protocoles de Sion* dans
« le monde environnant et dans les événements dont
« sa patrie et l'univers sont le théâtre, qui se suivent
« devant ses yeux dans un tourbillon d'iniquités sem-
« blable à un orage ininterrompu...? »

M. S. Nilus indique que le manuscrit des *Protocoles* rédigé en langue française, a été soustrait d'un dépôt secret situé en France, et lui a été transmis par feu le maréchal de la noblesse du district de Tchern : Alexis Nicolaëvitch Soukhotine.

Outre la seconde édition en 1905 du livre précité de M. Nilus accompagné des *Protocoles*, vers la même époque firent leur apparition dans les librairies russes d'autres éditions des *Protocoles*, sous les titres suivants : *La racine de nos maux*, d'un éditeur anonyme et *Discours révélateurs, Les ennemis du genre humain*, de M. Boutmy.

Bien qu'à cette époque se déroulât en Russie la révolution de 1905 dans laquelle la main juive se sentait parfaitement, ces *Protocoles* ne produisirent aucune impression appréciable sur le grand public : dans les quotidiens juifs édités en langue russe parurent quelques comptes rendus à propos de ces « inventions absurdes de quelques déplorables tchernosotenetz » (1) dirigées contre la nation juive, et même le *Novoë Vrémia* inséra au début de 1906 un entrefilet de A. A. Stolypine, qu'il était impossible de soupçonner de dévouement particulier à la cause juive, dans lequel il disait que ces *Protocoles* étaient vraisemblablement une invention de gens déraisonnables : « on peut ne pas aimer les Juifs, — écrivait A. A. Stolypine dans cet entrefilet, — mais ce n'est pas une raison pour être imbécile ! »

Par contre, après la révolution de 1917, on se prit à envisager les *Protocoles* de façon différente. Ce qui avait fait rire avec mépris comme une « invention absurde de quelques déplorables tchernosotenetz » se réalisait alors aux yeux de tous avec l'exactitude foudroyante d'une prédiction prophétique qui s'accomplit. Ce point de vue des Russes qui connaissaient les *Protocoles* paraît bien avoir concordé avec celui du gouvernement provisoire russe et de son chef le prince Lwow. En janvier 1917, c'est-à-dire un mois avant la révolution, M. Nilus fit imprimer à l'imprimerie du monastère de la Trinité de Saint-Serge une nouvelle et quatrième édition de son livre sous le titre : *Il est comme à la porte. De ce à quoi on ne veut pas croire et qui est si proche !*

Peu après la révolution un groupe d'hommes s'approcha d'un wagon de marchandises chargé d'exemplaires de ce livre, les en retira et les brûla sur le quai

(1) C'est-à-dire les « Cent Noirs »; — dénomination donnée aux monarchistes par les partis avancés en Russie, correspond à peu près à « Camelots du Roi ».

de la gare, puis disparut... (1) « Kérensky, arrivé au « pouvoir, fit rechercher tous les exemplaires des *Proto-* « *coles* à Pétrograd et à Moscou » lisons-nous dans l'ouvrage de Monseigneur Jouin, intitulé *Le Péril Judéo-Maçonnique* » (2).

Les bolcheviks, qui remplacèrent le gouvernement provisoire, voient les *Protocoles* exactement du même point de vue que lui. L'auteur du présent ouvrage vit au printemps de 1919 à Ekaterinodar trois Russes de simple extraction qui venaient de Kiew, alors occupé par les bolcheviks, après avoir traversé les lignes des rouges et des volontaires. Ils avaient apporté avec eux, divisé en trois parties et caché dans leurs vêtements, un exemplaire de l'édition de 1917 du livre de Nilus et disaient que, si les bolcheviks l'avaient su, ils les auraient immédiatement fusillés.

Mais malgré tous les obstacles opposés tant par le gouvernement provisoire du prince Lwow et de Kérensky que par les bolcheviks, le livre de Nilus et les *Protocoles* pénétrèrent après la révolution de 1917 en Europe Occidentale et en Amérique. L'étonnante coïncidence des événements qui se sont déroulés tant en Russie que dans les autres pays avec les prédictions des *Protocoles* attira nécessairement l'attention. Des traductions en parurent en Pologne, en Allemagne, en Angleterre, en France et en Amérique, et à mesure de leur édition les Juifs s'efforcèrent de les extraire de la circulation, de faire le silence autour d'eux et de les défigurer; puis, parurent des réfutations passionnées dans la presse juive, et enfin toute une série de *découvertes* de leurs véritables auteurs qui étaient des *anti-sémites acharnés*.

Monseigneur Jouin, dans son ouvrage *Le Péril Judéo-Maçonnique* nous dit :

(1) *Le Péril Judéo-Maçonnique*, Paris 1921, II, pp. 2 et 3.

(2) Idem.

« Les Juifs combattent les *Protocoles* d'abord par la suppression, ensuite par la négation. Cette double attitude nous apporte de sérieuses présomptions tout en chant l'authenticité de ce fameux document ; et, en tout cas, d'indéniables certitudes de sa véracité. Israël se prend dans ses propres filets... En Pologne on essaya le même jeu (qu'en Russie) et le traducteur dut taire son nom pour sauver sa vie. Des tentatives similaires eurent lieu en Allemagne et en Angleterre. Enfin, l'article suivant de notre correspondant de New-York est la confirmation irréfutable de la première tactique juive opposée aux *Protocoles* » (1).

Dans cet article, le correspondant de Mgr Jouin à New-York, M^{me} Fry, informe que « Les fameux *Protocoles des Sages de Sion* furent apportés en Amérique par un officier russe, le capitaine A., vers la fin de 1917. L'exemplaire était un des volumes de l'édition de 1917 que Kérensky avait fait brûler en gare de Moscou. »

« M. S. de New-York, auquel fut remis ce livre, le fit traduire du russe en anglais par sa secrétaire, M^{me} B... ; et afin de voir quelle serait la réaction produite sur un Américain de race pour lequel la question juive n'existait pas, il fit remettre la traduction à un officier américain, le capitaine H..., qui servait pendant la guerre dans le *Military intelligence* (Service secret, équivalent au 2^e bureau). »

« Il semble que la lecture de ce document eut un effet immédiat sur cet homme qui trouva urgent de le soumettre à ses chefs. »

« Il fit donc copier quelques exemplaires dont deux furent donnés, l'un au ministère de la Guerre (War office), et l'autre au ministère des Affaires étrangères (State département) à Washington, par M. H. Carpenter. »

(1) Mgr Jouin, ouvrage cité, II, p. 80 et suivantes.

« En même temps, ce M. Carpenter qui avait encore
« une copie l'avait montrée à certains de ses amis,
« entre autres à un avocat de Washington, M. R. B...,
« Celui-ci l'ayant eue entre les mains pour un très
« court espace, mais ayant compris l'importance du
« plan sioniste, s'était servi de son dictaphone et avait
« acquis de cette façon la majeure partie des huit pre-
« miers *Protocoles*. Au mois de janvier 1919, cet avocat
« montra ces fragments à des amis, et tous se mirent
« en œuvre pour obtenir la copie complète des *Proto-*
« *coles* du livre de Nilus et pour retrouver le capi-
« taine H..., qui les avait eus. Chose étrange, cet
« officier avait été déplacé, et au ministère de la Guerre,
« on ignorait son adresse, du moins, on le prétendait.
« Des tentatives faites auprès d'un fonctionnaire du
« ministère des Affaires étrangères eurent pour résul-
« tat d'apprendre aux intéressés que le document en
« question était considéré comme propagande bolche-
« viste, écrit par quelques ivrognes intelligents, au
« fond d'une cave sans doute, mais qu'à cause du ca-
« ractère séditionnaire de cet écrit, on trouvait nécessaire
« de prendre toutes les mesures pour l'empêcher d'être
« répandu (sic) ».

« En effet à ce ministère, on gardait la copie dans
« un coffre-fort. »

« Au ministère de la Guerre, même déception. Un
« officier, le capitaine J... avait eu le document en
« mains, et, au cours de sa lecture, il se l'était vu pé-
« remptoirement enlevé « par ordre », et, quelque
« effort qu'il fit pour l'avoir de nouveau, ce fut en
« vain... »

« ...Entre temps, le Comité Overman du Sénat avait
« commencé son enquête sur le bolchevisme et le doc-
« teur Simons, pasteur méthodiste arrivant de Russie,
« avait au cours de son témoignage, parlé des Juifs et
« des *Protocoles des Sages de Sion*. »

Ensuite, M^{me} Fry communique toute une série de
tentatives ayant pour but de faire imprimer les *Pro-*

tocolos en Amérique. De nombreux sénateurs, financiers et savants, s'y étant intéressés, voulurent les publier, mais à la dernière minute, ils n'osèrent pas le faire. Quant aux imprimeurs et maisons d'édition auxquels on s'adressa... « le nombre est légion. »

Ce n'est qu'en 1920 après de nombreux efforts, que les *Protocoles* furent édités en anglais par la maison *Small, Maynard and Co*, à Boston.

Il y eut entre temps des épisodes assez intéressants. Ainsi, entre autres, M. James Gérard, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, ayant reçu du capitaine H... précité un exemplaire des *Protocoles*, le remit à un certain Karl Ackermann, collaborateur du tout-puissant *New-York Times*, dont le propriétaire est juif, Adolphe Ochs, qui, comme nous l'avons dit plus haut au sujet du *Kahal de New-York*, est membre de ce *Kahal*. Bientôt les *Protocoles* furent imprimés dans les colonnes du journal *Philadelphia Public Ledger*, dans les numéros des 26 et 27 octobre 1919, légèrement arrangés par M. Ackermann, sous la rubrique : *La Bible rouge des Soviets*. Dans cette *Bible rouge des Soviets* les mots « les Juifs » étaient partout remplacés par les mots « les bolcheviks »; et le mot « goïm » qui se rencontre si souvent dans les *Protocoles* est purement et simplement omis. De cette façon, ce document compromettant pour les Juifs, fut imprimé, mais sans porter en quoi que ce fut le caractère juif.

Néanmoins les *Protocoles* se répandaient peu à peu aux Etats-Unis. Des exemplaires russes venaient de Sibérie, et on en parlait dans maintes conférences. M. H... voulut faire une nouvelle édition en anglais. Après de multiples difficultés il s'entendit avec la maison d'édition *Wilder and Buell*, 225, Fifth Avenue, n° 1.

« Tout semblait aller normalement, lorsque cette « petite *Firm* se vit couper l'herbe sous le pied de la « façon suivante : Ils avaient entrepris et mené pendant plusieurs mois la publicité du *Comité central de*

« *Secours pour la Russie* (affaire qui, en temps voulu, causera quelque sensation). L'ambassadeur de Kérensky à Washington, Boris Bachmetieff, esclave de Jacob Schiff, en était président, tandis que la princesse Cantacuzène, dont le mari est à la solde de Bachmetieff, en était la directrice (1). Or, dès que cette dernière eut connaissance du fait que Wilder et Buell allaient publier les *Protocoles*, elle leur fit immédiatement signifier qu'elle se voyait dans la nécessité de rompre toutes relations avec leur maison et d'annuler les contrats que le comité avait avec eux. Cela entraînait pour ces gens une perte d'environ 250 dollars par semaine. Deux autres contrats furent aussi rompus avec eux de façon analogue. »

« En vue de ces difficultés et d'autres obstacles créés par le manque d'argent, les travaux déjà fort avancés, puisque les placards typographiques étaient complètement faits, furent arrêtés. »

« Enfin en septembre 1920, de manière tout à fait fortuite, le major Georges H. Putnam revenant d'Angleterre où il avait suivi les débats causés par l'apparition des *Protocoles* et du livre *La cause du trouble mondial* (*The Cause of the World Unrest*) vint trouver M. H..., et lui offrit de publier sa traduction des *Protocoles*, qui devait faire pendant à son édition du livre *The Cause of the World Unrest*, qu'il avait entrepris de lancer aux Etats-Unis. »

« L'imprimeur, M. E..., qui avait fait le travail pour Wilder et Buell, mais qui n'avait pas été payé, vendit le tout à M. Putnam par l'entremise de M. H..., et l'on apprit avec joie qu'enfin les *Protocoles* allaient être publiés par des Américains. »

« Mais hélas! les Américains indépendants, quand ils sont ou lorsqu'ils étaient entre eux, ne le sont plus depuis que leur pays est passé aux mains des Juifs,

(1) Il s'agit de la princesse Cantacuzène, comtesse Spéransky, une américaine, née Grant, mariée à un ex-officier des chevaliers-gardes.

« et le major Putnam, de la grande et vieille maison
« américaine d'édition Putnam, vient de s'en aperce-
« voir. »

« Le 1^{er} octobre 1920, le livre *The Cause of the World*
« *Unrest* avait paru, édité par Putnam, avec l'annonce
« de la publication immédiate des *Protocoles des Sages*
« *de Sion* (il sied ici de remarquer que les journaux
« et revues de New-York avaient à l'unanimité refusé
« d'insérer cette annonce). De fait, à cette date du
« 1^{er} octobre, il ne restait plus, pour ainsi dire, qu'à
« relier les volumes. On peut donc imaginer la joie de
« M. H..., et de ses amis qui allaient voir leurs trois
« années d'efforts incessants couronnées de succès. »

« Mais ce qu'on aura de la peine à s'imaginer, c'est
« la déconvenue de l'infortuné M. H..., lorsqu'il reçut
« tout à coup une lettre du major Putnam, lui faisant
« savoir que les Juifs avaient exercé une telle pression
« sur lui qu'il se voyait obligé de renoncer à la publi-
« cation des *Protocoles*, et qu'il serait même probable-
« ment contraint de suspendre la vente du livre *The*
« *Cause of the World Unrest*. »

« Et voilà ce qui est arrivé à un américain, un vété-
« ran de la guerre civile, au major George H. Putnam,
« qui toute sa vie a cru, et cru sincèrement à l'INDÉ-
« PENDANCE DES AMÉRICAINS ET DES ÉTATS-
« UNIS. » (Majuscules dans le texte de M^{me} Fry) (1).

L'histoire des *Protocoles* en Angleterre n'est pas
moins instructive.

M. Victor Marsden, le correspondant d'un des grands
quotidiens de Londres, le *Morning Post*, rapporta de
Russie en Angleterre, un exemplaire des *Protocoles*. Il
avait passé à Pétersbourg plusieurs mois sous les bol-
cheviks dans la forteresse Pierre et Paul, où il fut
soumis à de tels traitements qu'il rentra en Angleterre
plus mort que vif et mourut peu après en 1920.

(1) Article de M^{me} Fry, dans le tome II de l'ouvrage de Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, pp. 70-78.

« Quand nous assiégions M. Marsden de questions, « lui demandant quels avaient été les auteurs des persécutions dont il avait été l'objet et les destructeurs de la Russie, il répondait par deux mots : « The Jews — Les Juifs », — lisons-nous dans un grand article de la rédaction du *Morning Post* inséré dans les n^{os} des 24, 25, 26 et 27 octobre 1921 sous la rubrique *Les causes du trouble mondial*. — « Quand nous le prions « de donner des preuves justifiant ses affirmations, il « répondait que les Juifs avaient été ses geôliers et ses « bourreaux, qu'ils étaient à la tête de toute l'organisation de la Terreur, dont il avait tant eu à souffrir ; « il savait ce qu'il avait lui-même éprouvé. En fait de « preuve évidente, il avait ce qu'avaient vu ses yeux. « Puis, il avait un document : les *Protocoles*. »

« C'est justement de lui, et non de quelque agent des « trop confiants et malheureux chefs des Russes, Dénikine et Koltchak (1), que nous avons pour la première fois entendu parler de ce remarquable livre. « M. Marsden en avait un exemplaire qu'il traduisit « lui-même en anglais. Il nous proposa cette traduction « comme confirmation de la réalité de ce qu'il avait « avancé. Nous lui objectâmes qu'on n'y voyait pas de « date de l'édition (2) mais ce doute fut éclairci par « la mention du catalogue du Musée Britannique. Il « n'y avait pas de doute que le livre avait paru en « 1905. »

L'édition de Londres de ces *Protocoles* parut en fin 1919 sous le titre *Le Péril juif* (*Jewish Peril*) et en 1920 paraissaient *La cause du trouble mondial* avec de nombreux renvois aux *Protocoles* et une vaste introduction écrite par le rédacteur bien connu du *Morning Post*, M. Gwinn.

(1) La déclaration ci-dessus du *Morning Post* est une réponse aux affirmations des Juifs dans la presse, comme quoi les *Protocoles* fabriqués se sont répandus en Europe et en Amérique grâce aux officiers monarchistes, agents de Dénikine et Koltchak.

(2) Évidemment, sur l'exemplaire de M. Marsden.

La société anglaise porta son attention sur les *Protocoles*.

De son côté les organes de la presse juive édités en Angleterre (*Jewish Guardian*, *Jewish World*, *Jewish Chronicle*, *Jewish Daily News*) écrivirent unanimement des articles indignés, traitant les *Protocoles* de mensonge infâme et insensé, fabriqué par les antisémites.

L'indignation des Juifs d'Angleterre alla si loin, que l'un des représentants de leur « front chrétien » à la Chambre des Communes, le lieutenant-colonel Malone a demandé au ministre de l'Intérieur « quelles mesures il comptait prendre, pour assurer, la suppression du document intitulé *The Jewish Peril* » ?

Le ministre de l'Intérieur a répondu par écrit :

« Je crois savoir que la brochure est une traduction
« d'un livre publié en 1905, en russe, par Serge Nilus.
« Le livre a eu trois ou quatre éditions. Je n'ai pas
« constaté que la brochure fût une mutilation du livre;
« je ne sais pas quel a été le but de l'auteur. Je crains
« que la loi ne me donne aucun pouvoir pour faire
« supprimer la publication. » (1)

Quand les *Protocoles* parurent en Allemagne, un avocat juif Tarnowsky exigea également du gouvernement qu'ils fussent retirés de la circulation, mais cette exigence ne reçut pas satisfaction. (2)

Ensuite les représentants de la loge maçonnique « L'aube qui se lève » à Francfort-sur-le-Main dont la plupart des membres sont Juifs attaquèrent devant les tribunaux le président de la section de Nürnberg de l'Union nationale allemande « Envers et contre tous » pour avoir imprimé une brochure avec renvois aux *Protocoles* dans le but de diffamer ladite loge. Pendant les débats, d'après les données fournies par le n° 42 du

(1) M. Roger Lambelin, *Le Règne d'Israël chez les Anglo-Saxons*, Paris 1921, p. 105, et *La Vieille France*, N° 170 du 29 avril 1920, p. 20.

(2) *Auf Vorposten*, 0 janvier 1921, p. 7.

journal *La voix populaire de Franconie* de 1921, il apparut que les Juifs avaient proposé 500.000 marks pour arrêter l'impression de l'édition allemande des *Protocoles*. Il apparut également qu'en 1918 les bolcheviks avaient fait au Monastère de la Trinité de Saint-Serge près de Moscou une perquisition dans le but de trouver les *Protocoles* de Nilus, et que cette perquisition fut faite avec tant de soin, que les tombes des moines enterrés depuis plusieurs siècles furent ouvertes et leurs ossements jetés dehors « dans le seul but de découvrir et de détruire le livre de Nilus. » (1)

On trouve également des données d'un grand intérêt, tant sur le but du Judaïsme contemporain que sur les *Protocoles* dans le n° précité du journal *B'nai B'rith News*, de mai 1920, tombé par hasard dans nos mains à Lemnos.

Certes, comme on l'a déjà dit, il serait naïf de vouloir trouver dans cet organe imprimé de l'Ordre des *B'nai B'rith* un programme juif ouvert ou un aveu que ces *Protocoles* sont le programme de l'activité juive. Mais, nous le répétons : ce qui perce sous les omissions des communications de ce journal offre un intérêt considérable.

Ainsi, le président Krauss, dans son rapport au Convent de l'Ordre, après avoir débuté par ses souvenirs personnels sur l'assassinat de l'Empereur et de sa famille et tracé les succès obtenus par Israël pendant la grande guerre et la Conférence de la Paix, finit par ces mots :

« Nous sommes à l'aurore d'un nouveau jour. Les « erreurs de notre passé de même que les succès que « nous avons déjà obtenus nous servent d'indications « pour en venir à nos fins dans l'avenir ; nous devons « tirer avec soin ces indications, celles qui nous sont

(1) Mgr. Jouin : *Le Péril Judéo-Maçonnique*, IV, pp. 147-149

« données par nos erreurs comme celles que nous
« donnent nos succès ; ensuite, nous continuerons de
« construire, comme cela nous convient et comme le
« désirerait le grand Architecte de l'Univers, qui veut
« que nous construisions au nom de la paix, de la
« sécurité et de l'amour fraternel. Nous pouvons ob-
« tenir autant que nous avons déjà obtenu et cela tout
« en restant fidèles à notre Dieu, à nous-mêmes, et au
« pays auquel nous devons tant. »

Cette mention du « pays auquel nous devons tant » couvre, naturellement, le discours du président de l'Ordre *B'nai B'rith* de tous reproches pouvant lui être adressés au sujet d'intentions hostiles voulues à l'endroit des Etats-Unis ; mais avec cela la phrase de la conclusion de ce discours que nous venons de citer, est une allusion catégorique à un programme juif déterminé et à son exécution « comme cela nous convient » et « comme le désirerait le grand Architecte de l'Univers ».

En ce qui concerne les *Protocoles*, dans ce même numéro du journal sont insérées deux communications du docteur M. Epstein, membre de la loge londonienne de l'Ordre *B'nai B'rith*.

La première de ces communications a un caractère plus général et même quelque peu plaisant.

Elle est intitulée : *Le Juif triomphant*. L'auteur y montre l'erreur de la légende antisémite généralement répandue, comme quoi les Juifs se proposent de soumettre le monde, ce qui leur réussit.

« C'est une légende, » — dit M. Epstein, — « mais en France et en Amérique, de même qu'en Angleterre, apparurent ces derniers temps des poètes juifs qui continuent de suivre cette tradition d'après laquelle, éprouvant un respect sincère pour les faits et gestes des nations chrétiennes, ils considèrent cela comme étant la mission d'Israël d'instituer un millenium de

« la paix (1) avec le concours de la Sainte Ligue des Nations. Dans ce sens Israël sera victorieux et c'est « la véritable légende du « Juif triomphant ».

La communication ci-dessus du docteur Epstein est fort intéressante dans ce sens, que bien qu'à mots couverts elle renferme l'aveu que les Juifs ont obtenu actuellement ce vers quoi ils tendaient avec acharnement depuis la formation de « l'*Alliance Israélite Universelle* » c'est-à-dire comme l'a exposé Lévy Bing en 1864 dans les *Archives Israélites*, la fondation dans un avenir proche d'un tribunal nouveau, d'un « Tribunal « Suprême, saisi des grands démêlés publics, des plaintes entre nations et nations, jugeant en dernier ressort et dont la parole fasse foi. Et cette parole, c'est « la parole de Dieu prononcée par ses fils aînés, par les « Hébreux et devant laquelle s'inclinent avec respect « toutes les puissances... » (2)

La seconde communication de Londres de M. Epstein est encore plus intéressante que la première.

Elle est intitulée : *Le Péril juif (Jewish Peril)*.

Il y est question de l'apparition en Angleterre d'une édition des *Protocoles* sous le titre *Le Péril juif*, « empruntés à un livre d'un des chefs de l'antisémitisme « russe, Serge Nilus ; bien que ce « pamphlet » soit peu « répandu en Angleterre, néanmoins, au début de janvier de cette année (1920) la Ligue d'Anti-Diffamation « prêta attention à la menace de sa propagation et elle « prit des mesures immédiates au moyen de la loge de « l'Ordre Indépendant *B'nai B'rith* pour enrayer toute « possibilité qu'il se répandit en Amérique, et de même « pour réduire au minimum sa propagation en Angleterre. »

(1) Millénaire du règne du Christ, après la première résurrection. — V. Apocalypse de Saint Jean, xx, 2-7.

(2) Voy. chapitre II du présent volume, p. 124.

(... « The Anti-Diffamation League was advised early in
« january of this year of the impending publication
« and immediatly took steps through the London lodge
« of the Independant Order of *B'nai B'rith* to prevent
« any possibility of its distribution in America and to
« suppress as far as possible its distribution in
« England). »

La communication précitée du journal *B'nai B'rith News* montre, certes, la façon dont les Juifs envisagent la propagation des *Protocoles* parmi les peuples chrétiens, mais surtout elle donne la clef permettant d'expliquer le fait noté par la presse nationale anglaise, de la disparition étonnamment rapide du livre *Le Péril juif* sur le marché.

Cependant, malgré les mesures prises par la Ligue d'Anti-Diffamation pour extraire de la circulation les *Protocoles*, on en parlait de plus en plus dans le public. Et voici que le 8 mai 1920 dans un des plus grands et des plus répandus parmi les journaux mondiaux, dans le *Times* de Londres, parut un grand article intitulé :
« *Le Péril juif, un pamphlet qui a provoqué l'alarme.*
« — *Nécessité d'une enquête* ».

L'article commençait comme il suit :

« Jusqu'à ce jour le *Times* n'a fait aucune mention
« de ce petit livre, cependant il se répand de plus en
« plus, et sa lecture provoque le trouble parmi le
« public pensant. Jamais encore, jusqu'à ce jour, il
« n'a été formulé, à quelque race ou religion que ce
« fut, l'accusation de fomenter un si abominable
« complot. »

« Pour nous qui vivons, dans notre pays, en bonne
« intelligence avec de nombreux représentants du
« peuple juif, il est naturel que nous exprimions le
« désir de voir procéder à une enquête de la part de
« gens usant d'autorité, afin de détruire cet informe
« épouvantail « sémitique » ou de remettre à leur place
« les insinuations perfides de ce genre de littérature. »

« Malgré la nécessité d'une critique impartiale qui
 « résolve la question, ce pamphlet a pu se répandre
 « presque sans soulever d'objections. Il est vrai que la
 « presse juive a déclaré que l'antisémitisme du *Péril*
 « *juif* sera prouvé. Mais si on excepte un article peu
 « convaincant inséré le 5 mars dans la *Jewish Guardian*
 « (Le garde du Judaïsme) et un autre article presque
 « identique et également peu satisfaisant dans le jour-
 « nal *Nation* du 27 mars, cette preuve n'a pas encore
 « été présentée. L'article du *Jewish Guardian* n'est pas
 « satisfaisant, parce qu'il s'occupe principalement de
 « la personnalité de l'auteur du petit livre dans lequel
 « est inclus le pamphlet, de la propagande réaction-
 « naire en Russie et de la police secrète russe. Mais
 « cet article ne touche pas l'essence même des *Pro-*
 « *tocoles des Sages de Sion*. Le côté purement russe
 « de ce livre et son orthodoxie sincère ne sont pas le
 « côté le plus intéressant de son contenu... Le fait que
 « des *Protocoles* qui sont contenus dans ce livre sont ac-
 « tuellement traduits en anglais, sous le titre *Le Péril*
 « *juif* et ont été répandus dans le monde entier, ce
 « fait ne peut pas ne pas provoquer de la curiosité, et
 « avec cela un sentiment de préoccupation. Quelles
 « sont donc ces maximes que formulent les *Protocoles*
 « et que les lecteurs anglais sont obligés de commenter
 « de leurs propres forces vu qu'aucun débat public
 « n'est intervenu à ce sujet ? »

« Dans leur ensemble, ces maximes disent ce qui
 « suit :

« 1° Depuis des siècles il existe une organisation
 « juive internationale et secrète. »

« 2° La base de cette organisation est l'esprit de
 « haine éternelle et traditionnelle contre le Christia-
 « nisme, et un effort titanique vers la domination
 « mondiale. »

« 3° Le but final qu'elle poursuit sans relâche dans
 « le cours des siècles est la destruction des états na-

« tionaux de la chrétienté et leur substitution par la
« domination juive internationale. »

« 4° Les moyens d'action, d'abord pour affaiblir,
« puis pour désagréger définitivement les organismes
« politiques existants consistent en la propagation
« d'idées destructives par une force progressivement
« désagrégeante combinée avec soin, du libéralisme au
« radicalisme, du socialisme au communisme, se ter-
« minant par l'anarchie, qui démontrera l'absurdité
« des principes égalitaires (Dédutio ad absurdum).
« Le Judaïsme, pendant ce temps, reste réfractaire à
« ces doctrines empoisonnées. *Nous prêchons le libé-*
« *ralisme aux goïm, mais notre peuple restera dans*
« *la soumission.* De la boue de l'anarchie mondiale,
« en réponse aux cris désespérés de l'humanité en
« détresse, sera institué le royaume rigoureux, logique
« et impitoyable du *Roi de la semence de David.* »

« 5° Les dogmes politiques élaborés par l'Europe
« chrétienne, le mode de gouvernement démocratique
« et la politique, sont également méprisables aux yeux
« des sages de Sion. A leur avis, la capacité de gou-
« verner l'Etat est un art élevé et mystérieux qui ne
« s'acquiert que par une préparation traditionnelle, à
« laquelle sont seuls initiés quelques élus dans un cer-
« tain sanctuaire secret... »

« 6° Avec cette façon d'envisager l'art de gouverner
« un état, les masses populaires apparaissent comme
« un troupeau méprisable, et les chefs politiques des
« chrétiens — aventuriers sortis de cette masse —
« comme complètement aveugles en politique. Ces
« marionnettes, mises en mouvement par la main ca-
« chée des Sages, marionnettes généralement sou-
« doyées, toujours impuissantes, très accessibles à la
« flatterie ou à l'intimidation, se soumettant aux me-
« naces, contribuent inconsciemment à l'avènement de
« la domination juive. »

« 7° La presse, les théâtres, la spéculation de bourse,
« la science et même la loi doivent dans les mains de

« ceux qui ont accaparé tout l'argent, devenir des instruments qui serviront à susciter le désordre projeté et le désarroi dans l'opinion publique, la dépravation de la jeunesse, à encourager les vices des adultes, aux fins de remplacer, dans l'âme des chrétiens les tendances idéales qui sont la base de la culture chrétienne par l'indifférence d'un scepticisme matérialiste et le cynisme lubrique des plaisirs sensuels. »

« Telles sont les bases principales des *Protocoles* » dit l'auteur de l'article du *Times*: — « Elles ne sont pas absolument nouvelles et peuvent se retrouver en parties, dans la littérature antisémitique. Le recueil total en un seul exposé, tel que nous les voyons actuellement leur donne une force nouvelle et enchanteresse. »

« Inopinément, quelques traits fondamentaux du programme des inspirations juives présentent une ressemblance merveilleuse avec les événements et les situations que nous avons actuellement devant les yeux. Le livre du professeur Nilus a sans doute été imprimé en Russie en 1905. L'exemplaire qui se trouve au Musée Britannique est estampillé du 10 août 1906. En se basant là-dessus, certains passages se trouvent être des prophéties actuellement réalisées, indépendamment du désir d'attribuer ces prévisions des *Sages de Sion* à des meneurs secrets qui dirigeaient réellement ces événements. »

« Quand nous lisons : *pour nos fins il est indispensable que les guerres n'entraînent point de modifications territoriales*, — malgré soi on a devant les yeux ce cri de la paix sans annexion qui a été le mot d'ordre des partis radicaux dans le monde entier, et particulièrement dans la Russie révolutionnaire. »

« Et ensuite : *Nous susciterons une crise économique générale par tous les moyens qui sont en notre pouvoir et à l'aide de l'or qui est dans nos mains. En même temps nous jeterons sur le pavé des troupes énormes d'ouvriers dans toute l'Europe. Nous aug-*

« *menterons les salaires ; mais cela ne sera d'aucun secours aux ouvriers, car du même coup nous élèverons les prix des objets de première nécessité... Il est important pour nous de priver l'aristocratie de ses possessions foncières. Pour atteindre ce but, le moyen le plus sûr est d'augmenter les pourcentages et les impôts. De cette façon nous rendrons aussi désavantageux que possible la possession de la terre.* »

« *Nous ne pouvons pas également ne pas reconnaître la Russie soviétique dans les mots suivants :*

« *Les meilleurs résultats dans la gestion du monde s'obtiendront par la violence et la terreur... en politique nous devons savoir confisquer la propriété privée sans aucune hésitation, car en agissant de cette façon nous obtiendrons l'obéissance des autres et atteindrons à la puissance. Notre domination, continuant de suivre la voie de la conquête non militaire, le droit de remplacer les horreurs de la guerre par des exécutions, qui sont moins ostensibles, plus efficaces, et nécessaires pour maintenir la terreur dont le résultat sera une soumission aveugle... Les nouvelles lois régleront la vie politique de nos sujets comme s'ils étaient les rouages divers d'une machine. Ces lois limiteront peu à peu les licences et les libertés admises par les chrétiens... Nous devons faire tout notre possible afin que dans tous les pays à part nous, il n'y ait que la masse énorme du prolétariat, dont tous les membres seront des soldats et des policiers dévoués à nos fins ; pour montrer d'une façon visible l'asservissement des gouvernements chrétiens de l'Europe nous ferons sentir notre force vis-à-vis de certains d'entre eux au moyen du crime et de la violence, c'est-à-dire de la terreur ; notre programme forcera la troisième partie de la population de surveiller les autres, soit poussée par le besoin, soit d'après le principe du service volontaire...* »

Après avoir cité ces extraits des Protocoles comme correspondant parfaitement à l'état de choses qui s'est

créé en Russie soviétique, l'auteur de l'article du *Times* ajoute :

« Si on fait attention à l'époque à laquelle cela a été
« écrit, nous voyons quinze ans plus tard s'établir en
« Russie un pouvoir gouvernemental qui applique
« pratiquement les principes exposés dans les extraits
« précités et l'appui de ce pouvoir est le parti commu-
« niste qui est construit sur les bases exposées dans le
« dernier de ces extraits. Nous le voyons, et cela nous
« semble être de la magie. Le malheur veut que cela
« serve de pâture à l'antisémitisme, qui agit sans dis-
« cerner. Que ce dernier se répand irrésistiblement
« en Europe Orientale, cela est un fait. Que sa propa-
« gande fait des progrès en France, en Angleterre et
« en Amérique, cela est aussi un fait. Pouvons-nous
« désirer et admettre qu'à tous nos troubles politiques,
« sociaux et économiques vienne encore s'ajouter une
« violente haine de race ? Sinon, la question du « Péril
« juif » doit être soulevée et résolue. Cette question
« offre le plus grand intérêt ; les hypothèses qu'elle
« contient sont infiniment ingénieuses et surtout trop
« poignantes et trop sensationnelles pour ne pas atti-
« rer l'attention de notre société, qui n'est ni trop
« heureuse ni trop satisfaite. L'homme de niveau
« moyen est convaincu que, dans le monde ou il évo-
« lue, il y a quelque chose de faux à la racine. Il est
« disposé à s'agripper avec fièvre à toute « hypothèse
« ouvrière » vraisemblable. Que représentent les *Pro-*
« *tocols* ? sont-ils authentiques ? si oui, quel est donc
« le groupe qui a élaboré ces plans et suit avec des
« yeux avides leur réalisation ? Sont-ils apocryphes ?
« Si oui, d'où provient ce merveilleux côté prophéti-
« que ; ces prophéties en partie déjà réalisées, en par-
« tie en voie de réalisation ? est-il possible que nous
« ayons mené la lutte en ces tragiques années dans le
« but de ruiner et de détruire dans la racine l'organi-
« sation secrète de la puissance mondiale de l'Allema-
« gne exclusivement pour trouver derrière elle une

« autre puissance plus dangereuse encore, parce que
« plus mystérieuse ? est-il possible qu'au prix de la
« tension des fibres de notre organisme national nous
« n'avons évité la conclusion d'une « Pax Germanica »
« (d'une paix proposée par l'Allemagne) que pour
« tomber sous une « Pax Judaica » (une paix dictée
« par les Juifs). Les *Sages de Sion* tels qu'ils sont dé-
« peints dans les *Protocoles* ne seraient à aucun point
« de vue des seigneurs plus doux que Guillaume II et
« ses acolytes. »

« Ces questions qui se posent vraisemblablement
« devant l'esprit de tout lecteur du « *Péril juif* » ne
« peuvent pas être écartées par un haussement d'épau-
« les, à moins qu'on ne désire fortifier la position des
« antisémites typiques et susciter leur accusation favo-
« rite concernant une « Conjuraison mystérieuse. »

« Une enquête impartiale portant sur des documents
« et leur origine est au plus haut degrés désirable.
« Leur origine ne s'explique aucunement par leur tra-
« duction anglaise. Vu qu'ils sont probants par leur
« contenu même, ils donnent l'impression d'avoir été
« écrits par des Juifs pour être lus à des Juifs, ou bien
« d'avoir été rédigés sous forme de conférences — ou
« mieux de notes en vue de conférences — faites par
« des Juifs et pour des Juifs. S'il en est ainsi, dans
« quelles circonstances ont-ils été créés ? De quelles
« formations dans les milieux juifs sont-ils l'expres-
« sion ? Ou bien devons-nous nous écarter de cette
« affaire sans l'approfondir et laisser aller leur cours
« les conséquences découlant de l'apparition d'un tel
« livre ? ».

Voilà ce qu'écrivait le 8 mai 1920 un des collaborateurs du *Times*.

La publication de cet article justement dans le *Times* provoqua quelque étonnement dans les milieux nationaux anglais vu que le propriétaire de ce journal, Lord Northcliffe, qui décéda en août 1922 était lui-même d'origine juive (Harmsworth-Stern). L'impres-

sion que produisit cette article n'en fut que plus grande.

L'auteur de l'ouvrage *Les Protocoles et la Révolution mondiale* imprimé en 1920, à Boston, par la maison d'édition « Small, Maynard and C^o » adressa aux Juifs d'Amérique le même appel à la nécessité d'éclaircir avec soin et en détail la question des *Protocoles* (1).

« Il est incontestable, » — dit-il, — « que les Juifs d'Amérique doivent reconnaître le danger pour les institutions gouvernementales américaines, et le bien-être de l'Amérique que présente une conjuration telle que celle que nous lisons dans les *Protocoles*. Mais la situation ainsi créée exige plus qu'une désapprobation muette : Si on prend en considération le parallélisme complet entre le contenu des *Protocoles* d'une part, et d'autre part : la politique que les bolcheviks réalisent actuellement en Russie, la situation prépondérante des Juifs dans le gouvernement soviétique, l'approbation et l'intérêt à l'endroit du bolchevisme international qu'expriment ouvertement certains Juifs de marque hors de Russie, vu tout cela, il est d'une nécessité vitale pour les Juifs américains de montrer par la parole et par des actes qu'ils réprouvent non seulement le bolchevisme, mais également tout espèce de programme tendant à acquérir la domination mondiale dans le genre de celui qui est exposé dans les *Protocoles*. »

Et cependant, ni l'appel à une recherche de l'origine des *Protocoles*, ni l'invitation à réprouver le programme exposé dans les *Protocoles* n'ont trouvé d'écho chez les Juifs.

Alors que certains organes chrétiens et la presse continuaient à montrer l'étonnante coïncidence entre les prédictions des *Protocoles* et les événements actuels, les Juifs se contentaient, tant dans la presse juive que

(1) Page 149.





Cliche de Elliot and Fry, London.

LUCIEN WOLF vers 1895

dans la presse chrétienne qui leur est inféodée, d'ergoter avec âcreté, en affirmant invariablement que les *Protocoles* sont un faux odieux.

En France, le juif célèbre, Salomon Reinach, membre de l'Institut, exprima toute son indignation à leur sujet.

En Angleterre, un des chefs non moins célèbre du Judaïsme, membre de l'« *Alliance Israélite Universelle* », le publiciste Lucien Wolf bien connu pour sa haine contre la Russie, — ce dont nous parlerons en son temps, — et pour son admiration pour les aspirations juives, ce même Lucien Wolf écrivait le 24 novembre 1895 dans le *Pall Mall Gazette* de Londres ce que voici :

« En dépit d'affirmations contraires, je soutiens que
« les Juifs, sont tout d'abord des Juifs et ensuite des
« Anglais, et, s'il en était autrement, j'en serais fort
« affligé pour le Judaïsme. Je ne veux pas m'étendre
« longuement sur l'absurdité qu'il y aurait à mettre le
« sentiment d'une nationalité limitée à un peuple au-
« dessus des aspirations humaines (cosmopolites) qui
« m'ont été enseignées par les paroles les plus sacrées
« des Sages de ma race. »

En citant ces paroles de Lucien Wolf, Monseigneur Jouin, dans la première partie de son ouvrage *Le Péril Judéo-Maçonnique* (1), fait remarquer que « Les paroles des Sages de la race juive sont bien les SECRETS DES SAGES DE SION. »

Néanmoins, quand parut en Angleterre, *Le Péril juif* et que les *Protocoles* attirèrent l'attention, alors M. Lucien Wolf se mit à écrire sur un tout autre ton qu'en 1895. D'abord dans le journal *Spectator*, puis dans son livre paru en 1921 sous le titre de *Le mythe de la menace juive à l'activité mondiale ou la vérité*

(1) *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, Paris 1920, p. 3.

sur les faux *Protocoles des Sages de Sion* (1), il tâche de toutes ses forces de prouver que les *Protocoles* sont un faux grossier, fabriqué dans le but de susciter des pogromes et de faire conclure une alliance entre l'Allemagne et la Russie dirigée contre l'Angleterre.

Voici ce que dit M. Lucien Wolf dans un article intitulé *Le Péril juif* inséré le 12 juin 1920 dans le journal *Spectator* et dont la *Tribune juive* cite les extraits les plus saillants dans le n° 30 du 23 juillet de la même année :

« L'origine littéraire et politique du livre de Nilus
« est facile à tracer bien qu'elle s'estompe quelque
« peu grâce à la mauvaise mémoire de l'auteur. Dans
« son essence, cette brochure appartient à ce type de
« faux qui a été tant répandu aux xvii^e et xviii^e siècles...
« Sa « découverte » que les Juifs seraient, d'accord
« avec un certain nombre de sociétés secrètes, à la
« tête de tous les troubles politiques et religieux, et
« seraient la cause du déséquilibre social du monde
« entier, est la base d'une théorie qui a depuis long-
« temps cessé de convaincre... En 1868, un allemand
« ingénieux du nom de Hermann Hedsche, qui fut
« pour faux révoqué du service par l'administration
« des postes prussiennes, se mit en tête de ressusciter
« cette même fabrication d'un document susceptible
« de démontrer la réalité des inventions fantastiques
« de cette théorie. Pour mieux remplir cette tâche, il
« se fit passer pour anglais, se faisant appeler sir John
« Ratcliffe. Dans le faux document en question les
« Juifs étaient rendus coupables de desseins et d'intri-
« gues de tout genre... Les *Protocoles* sont une imita-
« tion des œuvres de Hedsche, adaptées à la révolution
« russe de 1905. Ils sont certes plus intelligents que
« Hedsche, et plus intelligents que Nilus lui-même, à

(1) *The myth of the Jewish Menace of world affairs, or the truth about
forget Protocols of the Elder of Sion*, Macmillan, London 1921.

« en juger par la grossièreté et la maladresse de ses
« commentaires. »

« Il est possible qu'il ne soit pas l'auteur de ce faux,
« mais il ne fait aucun doute que nous ayons affaire à
« un faux. Dans les traits fondamentaux, Nilus suit
« Hedsche pas à pas, mais il emprunte beaucoup à
« Gougenot des Mousseaux et aux écrivains russes con-
« temporains, qui représentent le mal qu'a fait la démo-
« cratie. L'idée principale est l'aspiration des Juifs de
« réaliser leur dessein en s'appuyant sur le prolétariat,
« c'est pourquoi ils le stimulent à des révolutions des-
« tructrices qui parfois équivalent à des suicides. »

« Telle est l'origine *littéraire* (en italique dans la
« *Tribune juive*) des *Protocoles*. Quant à leur genèse
« politique, elle n'inspire guère plus de confiance. Les
« *Protocoles* ont été publiés non parce qu'ils ont été
« découverts chez Hedsche et d'autres, mais parce
« qu'ils étaient nécessaires comme une arme servant
« à préparer des pogromes (d'où M. Lucien Wolf sait-il
« cela ? *l'auteur*). Dans la première édition de son
« livre paru en 1901, Nilus ne savait encore rien sur
« eux et s'intéressait au côté plus abstrait du problème
« de l'Antéchrist. En 1905, éclata la révolution russe,
« qui provoqua le dessein de l'Okhrana de susciter
« dans toute la Russie des pogromes et de noyer la
« nouvelle constitution dans des torrents de sang juif.
« Nilus a certes été utilisé par l'Okhrana dans le but
« de fournir les éléments à cette propagande mal in-
« tentionnée. Quoiqu'il en soit, les *Protocoles* paru-
« rent pour la première fois à cette période, sous la
« forme de petites brochures et de feuilles, et ce n'est
« que plus tard qu'ils ont été réunis et introduits dans
« la seconde édition de l'ouvrage de Nilus, comme
« conclusion à la théorie du caractère judéo-maçon-
« nique de l'Antéchrist. En leur qualité d'instrument
« de pogrome, ils n'ont été utilisés qu'en 1905. Il
« y a bien peu de temps, des extraits en ont été répan-
« dus dans les armées de Dénikine et de Koltchak.

« Ils avaient été imprimés à l'imprimerie de l'évêché de Rostow, et étaient répandus par les offices des restes des Cent Noirs, connus sous la dénomination d'Union du Peuple Russe ; nous pouvons juger de la nocivité de ses actes par les terribles pogromes qui accompagnaient l'avance des armées de Dénikine dans tout le sud de la Russie. »

« Mais ce n'est pas là le seul mouvement nuisible qui soit lié aux *Protocoles*. L'année de leur publication en Russie fut aussi l'année des plus sérieuses intrigues russo-allemandes contre la formation de l'Entente cordiale (à cette époque cette Entente n'était pas même encore prévue ; la guerre russo-japonaise battait son plein et l'Angleterre soutenait complètement le Japon, son allié ; l'entente anglo-russe n'eut lieu qu'en 1907. *L'auteur*). Là encore, les *Protocoles* sont une des principales armes dont se servirent les conspirateurs. »

« On sait qu'en 1905 fut conclu à Björke un accord secret entre le Tsar et le Kaiser portant sur une alliance contre l'Angleterre. »

« Quelques mois plus tard, le comte Lamsdorf proposa au Tsar d'utiliser les « nouvelles relations amicales » avec l'Allemagne, dans le but de conclure un accord entre les deux États pour lutter contre le soi-disant danger juif et maçonnique. Le rapport secret dans lequel fut exposé ce plan approuvé par le Tsar en janvier 1906, est en somme la reproduction des arguments antisémitiques que les *Protocoles* étaient appelés à confirmer. Il est vrai que le rapport ne mentionne pas les *Protocoles*, mais le comte Lamsdorf se rallie à l'opinion des auteurs de ce document, « comme quoi les Juifs sont l'âme des mouvements révolutionnaires en Europe, comme quoi leur « principal but est d'obtenir la victoire du Judaïsme anti-chrétien et anti-monarchique », comme quoi les « millionnaires juifs soutiennent ce mouvement au moyen de « sommes d'argent considérables », et

« comme quoi les francs-maçons les soutiennent dans
« cette affaire. Les *Protocoles*, en somme, ne repré-
« sentent guère autre chose que la transcription drama-
« tisée du rapport du comte Lamsdorf. Il est difficile
« de n'en pas déduire que le livre de Nilus était des-
« tiné à seconder la réalisation des dessins de la poli-
« tique étrangère germanophile du comte Lamsdorf,
« de même qu'il avait contribué à la réalisation de
« desseins sanguinaires des organisateurs de po-
« gromes... »

Ainsi écrivait M. Lucien Wolf, réfutant sans preuves à l'appui, mais avec acharnement, en 1920 et 1921, tant l'existence d'un programme juif tendant à la conquête de la puissance mondiale, que le rôle prédominant des Juifs dans la révolution russe de 1905. Et cependant, dans le rapport du comte de Lamsdorf cité par lui, et dont nous parlerons plus en détail en son temps, il est dit que « le membre dirigeant du comité anglo-juif spécial, ouvertement formé par des capitalistes dès juin 1905 dans le but d'armer des groupes de combat de Juifs russes était le fameux publiciste russophobe Lucien Wolf. »

Nous avons vu dans l'extrait ci-dessus de l'article de Lucien Wolf du 12 juin 1920, qu'il affirme catégoriquement les points suivants :

I. — « Les *Protocoles* sont une imitation de l'œuvre
« de Hedsche, adaptée aux conditions de la révolution
« russe de 1905. Ils sont certes plus intelligents que
« Hedsche, et sans aucun doute plus intelligents que
« Nilus lui-même... Il est possible qu'il ne soit pas
« l'auteur de ce faux mais il ne fait aucun doute que
« nous ayons affaire à un faux. »

II. — « Dans la première édition de son livre, parue
« en 1901, Nilus ne savait encore rien sur eux... En
« 1905 éclata la révolution russe qui provoqua le des-
« sein de l'Okrana de susciter par toute la Russie des

« pogromes et de noyer la nouvelle constitution dans des torrents de sang juif... »

III. — « Quoiqu'il en soit, les *Protocoles* parurent pour la première fois à cette période (c'est-à-dire en 1905). »

A la grande joie de tout le monde juif, ces postulats fondamentaux, énoncés par M. Lucien Wolf le 12 juin 1920, furent en tous points confirmés en février 1921 en Amérique par les révélations que firent sur les *Protocoles* la princesse Radziwill et Madame Henriette Hurblut. Le 1^{er} avril 1921 paraissait dans la *Tribune juive*, éditée à Paris, l'article suivant : *La vérité sur les Protocoles de Sion*.

En voici les principaux extraits :

« Dans l'*American Hebrew* (n^{os} 15 et 16, 1921) ont paru deux interviews de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut, relatives aux *Protocoles de Sion*. La *Revue mondiale* a publié dans son dernier fascicule un article de la princesse Radziwill, dont le contenu coïncide presque entièrement avec l'interview qu'elle a donné à l'*American Hebrew*. Nous reproduisons les deux interviews parus dans l'*American Hebrew*. »

« Depuis 1905, où les *Protocoles* ont fait leur première apparition sous la signature du mystérieux Nilus, dit ce journal américain, des Juifs impartiaux ont partout cherché à démontrer qu'ils ne formaient qu'un ramassis de mensonges. Mais, si les preuves de l'origine des *Protocoles* existaient, il manquait des témoignages directs. »

« C'est la princesse Radziwill, un écrivain connu par ses études sur les questions russes et européennes, appartenant à une ancienne famille russe, qui a fourni ce témoignage direct à l'*American Hebrew*. »

« On avait appris, par le plus heureux des hasards, que la princesse était une des deux personnes qui avaient vu le manuscrit des *Protocoles* avant qu'ils ne fussent répandus en Russie et dans le monde en-

« tier. Elle fut interviewée et on trouva en elle un
« témoin des mieux disposés, aimable, sympathique
« et empressé. »

« La princesse parla avec assurance et sans crainte,
« comprenant la signification de ses paroles. »

« La princesse Radziwill avait vu le manuscrit lors
« de sa fabrication à Paris par les agents secrets du
« Tsar. »

« Elle sait qui a été l'inspirateur de ce faux, et
« connaît le résultat qu'on espérait obtenir par sa
« publication... »

« L'origine des *Protocoles des Sages de Sion* remon-
« te à 1884, c'est-à-dire, bien des années avant leur
« publication par Nilus. Ils avaient été fabriqués pour
« servir une cause politique après l'assassinat de l'em-
« pereur Alexandre II et furent de nouveau repris en
« 1904 dans un but identique. »

« Nos lecteurs trouveront ci-dessous le remarquable
« témoignage de la princesse Radziwill, prouvant que
« les *Protocoles* ne sont que des mensonges sans scru-
« pules : Après l'assassinat d'Alexandre II, Alexan-
« dre III, son fils et héritier, prit très à cœur le fait
« que le meurtre de son père avait été entièrement
« préparé et exécuté par des Russes appartenant aux
« meilleures classes... Les dirigeants du parti ultra-
« conservateur faisaient tous leurs efforts pour con-
« vaincre Alexandre III que l'assassinat de son père était
« dû à des machinations juives qui avaient en vue
« la destruction de toutes les monarchies. C'est le
« général Orgewsky alors à la tête du département de
« la police politique, qui avait décidé de persuader
« l'empereur à l'aide de supercheries et de faux... Afin
« d'exécuter son plan audacieux, Orgewsky envoya des
« agents à Paris pour préparer les faux documents.
« Ces agents travaillèrent soigneusement et habilement.
« Ils compulsèrent de vieux livres, copièrent des ci-
« tations de philosophes juifs et cherchèrent dans les
« annales de la Révolution française des thèmes à

« discours incendiaires. Ils s'adonnèrent à ce travail
« dans le but de prouver que le peuple juif constituait
« une bande d'assassins, aspirant à renverser en Russie
« l'ordre social, dont Alexandre III était la tête. Le
« général Orgewsky, n'ayant pas d'accès direct auprès
« du Tsar, tâchait de l'atteindre par l'entremise du
« général Tcherevine, chef de l'Okhrana (police personnelle de l'empereur). La garde de la personne de
« l'empereur était une des fonctions de ce dernier.
« Tcherevine refusa de se prêter à cette intrigue, et
« ceci fut probablement la raison de la démission
« d'Orgewsky. Le rapport de Paris, c'est-à-dire le manuscrit du faux, resta dans les archives de la
« 3^e section. »

« Je sais que le général Tcherevine en garda aussi
« une copie qu'il inséra dans ses Mémoires. Il légua
« dans son testament le manuscrit original à l'empereur Nicolas II et m'en donna une copie, car j'étais
« de ses plus intimes amis. »

« Et une fois encore, après la guerre du Japon et la
« première révolution russe, les agents secrets et la
« police russe, avec le grand-duc Serge en tête, voulurent alléger les craintes de leur empereur Nicolas II.
« Il fallait trouver quelque chose pour démontrer que
« les Russes n'étaient pas mécontents du régime. »

« Quelqu'un se souvint alors du document Orgewsky
« gardé dans les archives de la 3^e section. Il fut retrouvé
« et examiné. Il pouvait servir. Des agents furent envoyés à Paris pour compléter et remanier l'original,
« en lui donnant une forme plus moderne. »

« Voici ceux qui furent chargés de ce travail.
« D'abord, le trop fameux Ratchkowsky, chef de la
« police russe secrète à Paris. Puis, Manassiéwitch-
« Manouïloff, un grand favori du premier ministre
« Sturmer... Enfin, il y avait Mathieu Golovinsky. Sa
« mère avait de grandes propriétés dans le gouvernement d'Oufa où je possédais un bien. »

« Je parle des années 1904 et 1905. J'habitais à cette

« époque à Paris. Golovinsky vint me voir. Je le reçus
« comme le fils de sa mère que je connaissais, mais
« j'ignorais alors qu'il était attaché à la police secrète. »

« Un jour, il me montra, à moi et à quelques amis,
« un écrit auquel il travaillait avec Ratchkowsky et
« Manouïloff. Il nous dit que ce livre devait démontrer
« l'existence d'une vaste conspiration juive contre la
« paix du monde. Le seul moyen, d'après lui, de com-
« battre cette conspiration, était l'expulsion de tous les
« Juifs de Russie. »

« Tout ce projet nous fit beaucoup rire. Mais Golo-
« vinsky semblait très fier de son œuvre. »

« J'ai examiné plusieurs fois le manuscrit; mes amis,
« dont une dame américaine, qui se trouve présente-
« ment dans ce pays, ont agi de même. »

« Ce manuscrit était en français, écrit à la main,
« mais d'écritures différentes, sur du papier de nuance
« jaune. Je me rappelle parfaitement que, sur la pre-
« mière page, il y avait une énorme tache d'encre
« bleue. »

« Plus tard, j'appris que ce manuscrit avait été
« inséré en entier par Serge Nilus, dans son livre fa-
« meux qui fut édité par l'imprimerie de la Croix-
« Rouge à Tsarskoë-Sélo. »

« Aussi étrange que cela puisse paraître, après tout
« le bruit que ce faux souleva en Angleterre et en
« Amérique, il faut constater qu'il passa presque ina-
« perçu en Russie et qu'il fut oublié depuis... Quant
« à l'assertion que les *Protocoles*, sans égard à leur
« authenticité, aient eu un rapport avec la Révolution,
« c'est une ineptie. Tous ceux qui connaissaient la si-
« tuation en Russie auraient pu prédire l'avènement de
« la révolution. Moi-même je l'ai signalé dans mon
« livre *Derrière le voile de la Cour de Russie*, que j'ai
« fait paraître sous mon pseudonyme Comte Paul Va-
« sili. — La révolution n'a pas été l'œuvre des Juifs.
« La révolution est née des causes historiques et était
« inévitable, comme toutes les révolutions. S'il n'y

« avait pas eu la guerre mondiale, la police russe aurait
« probablement su la réprimer pour un certain temps,
« comme elle l'avait fait en 1905. Comment les *Pro-*
« *tocols* ont été répandus en Angleterre et en Amérique
« est un mystère pour moi. Il paraît clair pourtant que
« ceux qui ont mis en circulation ici et en Grande-
« Bretagne les documents forgés, appartiennent à la
« même classe, si ce ne sont pas les mêmes que ceux
« qui exerçaient en Russie la profession de mouchards
« et d'agents secrets, prêts à tous les crimes pour at-
« teindre leur but.... »

« La dame américaine, Madame Henriette Hurblut,
« que cite la princesse Radziwill, et qui se trouve ac-
« tuellement à New-York, a fait en 1916 (sic) à l'*Ame-*
« *rican Hebrew* (n° 6, 4 mars 1921) les déclarations
« suivantes : Oui, déclara-t-elle, ayant été mise
« au courant des faits relevés par la princesse Radziwill,
« je savais que les *Procès-Verbaux* et le manuscrit
« d'Orgewsky étaient la même chose et je puis con-
« firmer les affirmations de la princesse Radziwill. Les
« *Procès-Verbaux* sont l'œuvre de trois agents de la
« police secrète russe, Ratchkowsky, Manassiewitch-
« Manouïloff et Golovinsky, dont le but était de faire
« des Juifs les boucs émissaires de la révolution
« de 1905. »

« Comme on lui demandait de dire quelque chose
« sur les détails de la fabrication du faux, Madame
« Hurblut sourit au souvenir de l'agent de la police
« secrète qui se pavanait orgueilleusement dans les
« maisons aristocratiques comme le héros d'un com-
« plot subtil, destiné à tromper l'empereur et à ex-
« terminer les Juifs. »

« Il était très fier de son œuvre, dit Madame Hurblut.
« Il venait chez la princesse Radziwill, avenue des
« Champs-Élysées, directement de la Bibliothèque Na-
« tionale où se faisaient les compilations. Il apportait
« des feuillets manuscrits. Je me souviens du jour où
« il arriva avec le travail terminé. Il était écrit en

« français, mais par des mains différentes, sur du papier jaunâtre, entouré d'un ruban blanc. Sur la première page, il y avait une grande tache d'encre bleue. »

« Je suis une antisémite, ajouta Madame Hurblut. Lorsque j'ai entendu parler des *Procès-Verbaux des Sages de Sion* je me suis procuré immédiatement le livre. Je ne pensais en aucune façon qu'il pouvait avoir un rapport quelconque avec mes amis de Paris. Mais dès que je l'eus ouvert je me dis : Ah! je re-trouve mon ami Golovinsky. »

« Il n'y a aucun doute, conclut Madame Hurblut, le document de Golovinsky et les *Procès-Verbaux* sont identiques. »

Ainsi au début de 1921, la princesse Radziwill et Madame Hurblut, grâce à un concours de rencontres particulièrement heureuses, purent confirmer par leur témoignage, tous les postulats de M. Lucien Wolf et communiquer à ce propos des détails tels, qu'ils arrêtent avec exactitude et indiscutablement ce qui suit :

1° Les *Protocoles* sont sans aucun doute apocryphes.

2° Le faux a été fabriqué sous les yeux de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut par trois agents de la police secrète russe, MM. Ratchkowsky, Manassiewitch-Manouïloff et Golovinsky ; ce dernier non seulement ne cachait pas que c'était un faux, mais encore s'en vanta à plusieurs reprises et faisait montre du manuscrit, qui était écrit par différentes mains, sur du papier jaunâtre, avec une grosse tache d'encre bleue sur la première page.

3° Le faux a été fabriqué en 1904-1905 à Paris où se trouvaient alors la princesse Radziwill, Madame Hurblut, Ratchkowsky, Manassiewitch-Manouïloff et Golovinsky.

Peu après que fut imprimée cette nouvelle sensationnelle la *Tribune juive* communiqua également, dans le n° 69 du 22 avril 1921, que la princesse Rad-

ziwill fit un rapport public au sujet des *Protocoles des Sages de Sion* dans la ville de Brooklin ; elle y déclarait qu'elle n'était pas juive, « mais ce que je dirai m'est dicté par la conscience du devoir sacré de dire ce que je sens et ce que je pense ».

Cette sortie publique de la princesse Radziwill et ses révélations sur les *Protocoles* fut un grand triomphe pour les Juifs. Dans ce même n° 69 de la *Tribune juive*, du 22 avril 1921, l'auteur de l'article *Les anti-sémites en Angleterre*, dit entre autres : « Le témoignage de la princesse Radziwill sur les origines du faux, fabriqué par trois agents du ministère de l'Intérieur de la police Tzariste, porte un dernier coup, mortel celui-là, à toute la machination policière de Nilus et de ces amis ».

Cependant, dans le numéro suivant de la *Tribune juive* (n° 70 du 29 avril 1921) paraissait un article de tête intitulé : *Un point de vue étrange*, dans lequel l'auteur exprimait un violent mécontentement contre M. Wladimir Bourtzew qui, bien que reconnaissant dans son journal *La Cause Commune* (n° du 14 avril 1921) la fausseté indiscutable des *Protocoles*, s'était cependant permis de souligner certaines inexactitudes dans les révélations de la princesse Radziwill.

Certes, la chose était tout à fait inadmissible de la part d'un représentant aussi marquant du « front chrétien » du Judaïsme mondial, tel que M. Wladimir Bourtzew, et l'indignation de l'auteur de cet article de tête de la *Tribune juive* est bien naturelle : « La question est trop sérieuse et on ne peut jouer avec elle », dit-il révolté.

En effet, la question était *très sérieuse*. C'est pourquoi, dès le début de 1920, la correspondance de Londres, dans le journal *B'nai B'rith News*, du Dr Epstein, que nous avons citée plus haut, indique que la Ligue d'Anti-Diffamation de l'Ordre a pris toutes mesures nécessaires pour empêcher les *Protocoles* de se répandre en Angleterre et ne pas les laisser paraître

en Amérique. Maintenant la princesse Radziwill a porté aux *Protocoles* un dernier coup, « mortel celui-là, » et voici que notre homme, M. Wladimir Bourtzew, apporte — sans consulter personne — je ne sais quelles rectifications aux témoignages de la princesse Radziwill. Il « ne nie pas » que les *Protocoles* sont apocryphes, il ne dément pas non plus le fond des témoignages de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut. « L'auteur souligne seulement avec soin « les inexactitudes dans l'interview relatives aux vicissitudes ultérieures des trois auteurs du faux »... Voici en quoi consiste la faute de M. W. Bourtzew qui a inséré dans son journal un article sur les *Protocoles*, sans l'avoir soumis à l'approbation préalable de ce même centre juif qui dirigea les « révélations » de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut.

Voici ce qu'écrivait M. W. Bourtzew dans son article *Les Protocoles de Sion*, dans le n° 273 de la *Cause Commune*, du 14 avril 1921 :

« De temps à autre il est question dans la presse de « la brochure *Les Protocoles de Sion*. Ses éditeurs n'ont « jamais jugé utile de dire quand, où et par qui ces « *Protocoles* ont été composés. »

« Des X. X... parlent d'autres X. X... »

« Que ces *Protocoles* soient un faux frauduleux, cela « ne peut faire aucun doute. Le but en est clair : attribuer aux Juifs le plus de crimes possible, et justifier de cette façon les pogromes juifs... Il n'y a « pas longtemps, nous lisions dans la *Tribune juive* « un article intitulé *La vérité sur les Protocoles de Sion*. Nous y avons trouvé deux interviews extrêmement embrouillés de Madame Radziwill et de Madame Hurblut. Toutes deux donnent comme auteurs des « *Protocoles de Sion*, à part un certain président du « tribunal de Moscou, du nom de Nilus — personnage « mythique, — l'ancien chef des gendarmes, Orgewsky, Ratchkowsky, Golovinsky et Manouïloff. »

« A en croire M^{mes} Radziwill et Hurblut, elles ren-
« contrèrent toutes deux à Paris en 1904-1905 Ratch-
« kowsky et Golovinsky et virent dans leurs mains les
« manuscrits des *Protocoles de Sion* qu'ils étaient en
« train de fabriquer... Ici tout s'embrouille... Ratch-
« kowsky en 1904-1905 n'était pas à Paris, vu que bien
« avant la guerre russo-japonaise il avait été exclu du
« service et rappelé de Paris. Ces années-là il était en
« Russie sous la surveillance de la police et ne pouvait
« donc pas s'y rencontrer ni avec Golovinsky ni avec
« Manouiloff. Quelle est la part d'invention, quelle est
« celle de vérité dans les récits de M^{mes} Radziwill et
« Hurblut ? c'est chose difficile à dire... »

« Certes, par eux-mêmes, les *Protocoles de Sion* ne
« présentent aucun intérêt, mais vu qu'ils continuent
« à grouper autour d'eux beaucoup de crédules, tant
« parmi les Russes que dans le reste de l'Europe et en
« Amérique, il est désirable d'éclaircir cette question
« une fois pour toutes. »

« On a depuis longtemps exprimé la supposition que
« ces *Protocoles* sont l'œuvre de réactionnaires russes
« liés directement au département de Police. »

« Ces suppositions sont-elles justes — c'est difficile à
« dire, mais en tout cas il y a une chose dont il est
« difficile de douter : c'est que le département de Po-
« lice, avec sa section spéciale des affaires juives, ne
« pouvait pas ne pas s'intéresser à ces *Protocoles*, à
« leurs auteurs, et ne pouvait pas ne pas avoir des
« renseignements sur eux ; c'est pourquoi les archives
« du département de Police et ses hommes d'action
« peuvent nous dire beaucoup de choses intéressantes
« à ce sujet. »

« Dès le printemps 1917 les archives du départe-
« ment de Police se trouvèrent être à la disposition
« d'investigateurs qui ne pouvaient pas ne pas avoir
« intérêt à divulguer cette falsification. Les personnes
« qui s'intéressaient à l'étude de ces archives ont eu
« la possibilité encore avant les bolcheviks de prendre

« connaissance des matériaux concernant les *Protocoles de Sion*. A ce que nous savons, certains d'entre eux se sont occupés spécialement de cette question. Nous sommes en droit d'attendre d'eux des renseignements précis sur les circonstances qui présidèrent à la fabrication de ces fameux *Protocoles de Sion*. »

C'est ainsi que le 14 avril 1921 s'exprimait M. W. Bourtzew avec « indépendance ».

Son article contient lui aussi de grandes inexactitudes et des réticences.

Il est vrai que Ratchkowsky n'était pas à Paris en 1904-1905, vu qu'il avait quitté la France bien avant la guerre russo-japonaise, mais non parce qu'il avait été exclu du service, et justement M. Bourtzew doit bien savoir qu'au moment de la révolution de 1905 Ratchkowsky était en service au ministère de l'Intérieur, comme d'ailleurs en témoigne l'article d'un camarade de M. W. Bourtzew dans le parti des socialistes-révolutionnaires, du juif Pinhus Rutenberg, l'assassin du prêtre Gapon, article intitulé *L'affaire Gapon* et inséré dans le n° 2 du journal *Byloë* de 1917, édité par ce même M. Bourtzew. (1)

Ensuite, M. Bourtzew n'explique pas qui étaient ces « investigateurs » qui faisaient des recherches dans toutes les archives du département de Police dès le printemps 1917, et qui « ne peuvent pas ne pas avoir intérêt à dévoiler cette falsification ». Évidemment, ceux qui ne pouvaient pas ne pas avoir intérêt à la chose ne pouvaient être que les Juifs, qui devinrent les véritables maîtres de la situation en Russie aussitôt après la révolution de février 1917.

En disant : « A ce que nous savons, certains d'entre eux s'intéressaient spécialement à cette question »,

(1) En général, M. Bourtzew doit bien savoir que Ratchkowsky prit une part active à la répression de la révolution de 1905-1906 et jouissait de la pleine confiance de J. L. Gorémekine, alors président du Conseil des Ministres.

M. Bourtzew n'explique pas non plus qu'à la tête de ces dites personnes se trouvait son camarade dans le parti des socialistes-révolutionnaires, Kérensky, qui aussitôt nommé ministre de la Justice se mit à détruire avec zèle le livre de Nilus avec les *Protocoles*.

Enfin M. Bourtzew passe complètement sous silence qu'après la révolution de février, lui-même, Bourtzew, fit des recherches dans les archives du département de Police, mais vraisemblablement ne découvrit rien concernant cette question ; autrement il n'aurait pas manqué de le déclarer dans son organe *Byloë*, comme il l'a fait à propos du rapport du conseiller Alexéïew sur les francs-maçons, comme nous l'avons dit dans l'introduction au présent ouvrage.

Le cri menaçant qui gronda à l'adresse de M. Bourtzew du haut de la *Tribune juive* fut immédiatement répété par les *Dernières Nouvelles*, cet écho russe de la *Tribune juive*, régie par le même « Gérant Hambourg » commun aux deux organes mais avec le nom russe de M. Milioukow, rédacteur, en haut de la première page des *Dernières Nouvelles*.

Peu après, M. Bourtzew s'empessa de se justifier et répéta dans son journal *La Cause Commune* que « sans aucun doute les *Protocoles* sont une falsification », mais il ajouta que « l'interview de la princesse Radziwill contient des contradictions. »

Alors, dans le numéro suivant de la *Tribune juive* (n° 71 du 6 mai 1921) parut un second avertissement menaçant à l'adresse de M. Bourtzew dans un article intitulé *Les faux Protocoles de Sion*.

Il y était dit entre autres :

« ... Quelles contradictions (voit Bourtzew dans les témoignages de la princesse Radziwill) ? Dans son premier article, l'organe de M. Bourtzew indique seulement des inexactitudes dans le récit de la princesse Radziwill concernant le sort de Ratchkowsky et de Manassiewith-Manouïloff. Il n'était question alors

« d'aucune *contradiction*; on n'en trouvait aucune dans
 « l'interview. Pourquoi faut-il obscurcir maintenant
 « d'une tache nouvelle ce récit ? Des inexactitudes
 « dans les biographies des criminels ne vicient point
 « le témoignage sur le crime lui-même. Mais des *con-*
 « *traditions* dans les témoignages eux-mêmes les vi-
 « cient sans aucun doute. »

« Dans quoi, demandons-nous, l'organe de M. Bourtzew voit-il des contradictions ? Nous avons invité M. Bourtzew à se hâter avec les « données nouvelles » qu'il a promis pour dévoiler le faux des *Protocoles*. M. Bourtzew ne se presse point et en attendant ne fait qu'accumuler les soupçons par des reproches sans fondements à l'adresse de la princesse Radziwill. Le journal de M. Bourtzew a des partisans dans les milieux plutôt de droite de l'émigration russe dont une partie considérable est atteinte d'antisémitisme. Le journal (de Bourtzew) se rend-il compte dans quel milieu il jette à la légère les reproches ? »

Après avoir reçu ce second avertissement, M. Bourtzew se tut. De données trouvées au département de Police par ces « investigateurs qui ne pouvaient pas ne pas avoir intérêt à dévoiler cette falsification », point ne fut.

Et voici que, d'un tout autre côté, parut à l'horizon un nuage d'un aspect plus que défavorable, qui pouvait réduire à rien, non seulement « le dernier coup, mortel celui-là », porté aux *Protocoles* par les révélations de la princesse Radziwill, mais encore toutes les affirmations de M. Lucien Wolf à leur sujet ; ces dernières, comme nous l'avons vu, coïncidaient étrangement avec les déclarations de la princesse Radziwill et de madame Hurlbut.

Nous avons vu de même que le livre de Nilus qui est conservé au Musée Britannique est de l'édition de 1905.

Dans l'article du *Times* du 8 mai 1920, cité plus haut, il est dit que ce livre « a été sans aucun doute imprimé en 1905. »

A ces données, M. Lucien Wolf ajouta en cette même année 1920 une déclaration bien nette, comme quoi « les *Protocoles* ont été adaptés aux circonstances de la « révolution russe de 1905.... dans la première édition « de son livre qui parut en 1901, Nilus ne connaissait « pas encore les *Protocoles*. »

Après cette déclaration que fit Lucien Wolf à Londres, parut au début de 1921 en Amérique une déclaration encore plus affirmative de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut comme quoi les *Protocoles* avaient été fabriqués par des fonctionnaires de la police secrète russe, Ratchkowsky, Manassiewitch-Manouïloff et Golovinsky en 1904-1905... « Je parle des années 1904-1905, » — dit la princesse Radziwill aux journalistes qui l'interviewaient et elle dit cela « avec assurance et sans crainte, comprenant la signification et « l'importance de ses paroles... » « ... Oui, déclara « M^{me} Hurblut, je puis confirmer les affirmations de la « princesse Radziwill : les *Procès-Verbaux* sont l'œuvre de trois agents de la police secrète russe, « Ratchkowsky, Manassiewitch-Manouïloff et Golovinsky, dont le but était de faire des Juifs les boucs « émissaires de la révolution de 1905. »

Ces deux dames donnèrent une description identique du manuscrit des *Protocoles* qui se composait alors à Paris, et qu'elles virent à plusieurs reprises à cette époque : ...« Ce manuscrit était écrit en français, mais « d'écritures différentes sur du papier de nuance jaune. « Sur la première page il y avait une énorme tache « d'encre bleue. »

Ainsi M. Lucien Wolf, la princesse Radziwill et Madame Hurblut disent d'un commun accord que les *Protocoles* furent composés en 1904-1905, et ces deux dernières affirment qu'à cette époque elles étaient à Paris et ont vu comme on les composait. Et cependant, si on lit attentivement le livre de Nilus, non seulement le chapitre où il est question des *Protocoles*, mais les autres parties, on peut voir dans l'édition de 1905, dont

un exemplaire est conservé au Musée Britannique, ainsi que dans les éditions postérieures, une déclaration nette de Nilus lui-même, comme quoi les *Protocoles* lui ont été remis en 1901 (1).

Ainsi, dans l'édition de Berlin de 1920, qui est la reproduction exacte de l'édition de 1911 insérée dans le tome III du recueil *Lutch Swieta* (Rayon de lumière), nous lisons à la page 212 ce qui suit : « En 1901, j'ai « réussi d'avoir à ma disposition ce manuscrit, qui m'a « été remis par un de mes proches actuellement dé- « funt... Ce manuscrit, qui portait pour titre *Proto- cole des Sages de Sion...* » etc...

Avec cette indication de Nilus et de l'article Bourtzew dans lequel il déclare que « Ratchkowsky n'était pas à Paris en 1904-1905 », tout ce qu'ont raconté sur les *Protocoles*, M. Lucien Wolf, la princesse Radziwill et Madame Hurblut donne une impression au plus haut degré défavorable.

Mais après le second avertissement de la *Tribune juive*, Bourtzew se tut.

Par contre, à cette même époque parurent justement les deux premiers tomes de l'ouvrage considérable et si remarquablement documenté de Mgr Jouin : *Le Péril Judéo-Maçonnique*. Dans le premier tome il est dit que Nilus, ayant reçu le manuscrit des *Protocoles* en 1901, le traduisit en russe en décembre de la même année et qu'en 1902 en parut à Pétersbourg une première édition séparée (2). Dans le second tome du même ouvrage, Mgr Jouin dit : « La princesse Catherine Radziwill, écrit qu'en 1905 elle habitait à Paris, avenue des Champs-Élysées ; or, les annuaires mondains de 1905, ne contiennent pas trace d'une princesse Radziwill logée aux Champs-Élysées. Cela tend à rendre fort suspecte l'histoire qu'elle raconte... » (3)

(1) Mgr Jouin : *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, p. 5.

(2) Ouvrage cité de Mgr Jouin, tome I, p. 5.

(3) Idem, tome II, p. 177.

Les renseignements sur la princesse Radziwill qui parurent à la même époque portaient déjà le caractère d'un scandale.

Ainsi, dans le n° 219 du journal *La Vieille France* du 7-14 avril 1921, nous lisons qu'au moment où la princesse Radziwill faisait son rapport à l'hôtel Astor, à New-York, sur la fabrication des *Protocoles*, un des américains qui y assistaient posa une question directe sur ses antécédents : « Un juif, qui lui sert d'écuyer, « déclara qu'il faut être un gredin pour rechercher les « antécédents d'une dame ». (1)

Cet incident attira néanmoins sur lui l'attention des personnes présentes. Ensuite, dans le journal de Londres *Plain English* du 19 mars et 2 avril 1921 parurent des communications, dont la dernière était signée par Madame Mary Meredith Beaumont, dans lesquelles il était dit que la princesse Radziwill avait été « lancée » à Londres par feu Lord Salisbury, et que s'étant rendue ensuite en Afrique méridionale, elle s'était efforcée d'exploiter le fameux Cécil Rhodes, et « avait fabriqué « à son profit et signé du nom de Cécil Rhodes un chèque d'un million » et avait été à la suite de cet exploit condamnée à l'emprisonnement. (2)

Certes, les Russes qui connaissaient la société de Pétersbourg au temps des deux derniers règnes durent immédiatement considérer sans confiance les révélations de la princesse Radziwill.

La princesse Radziwill, née comtesse Rzewuska, s'était fixée à Pétersbourg vers 1880, en venant de Berlin où, d'après ce qu'elle disait, elle s'était brouillée avec Bismark. C'était une femme jolie et fort habile. Bien qu'elle eut « ses entrées à la cour » d'après sa situation et fut reçue dans la société, néanmoins on la considérait avec une certaine méfiance vu qu'elle était soupçonnée d'être un agent politique secret de l'Alle-

(1) Voy. *La Vieille France*, n° 219, p. 22.

(2) Id., n° 219, p. 22 et n° 220, p. 19.

magne. Ceux qui ont connu l'homme fin, intelligent et prudent qu'était P. A. Tchérévine, l'ancien commandant du Palais sous l'Empereur Alexandre III, considéreront comme parfaitement impossible qu'il put remettre à la princesse Radziwill un document secret quel qu'il fût.

Le général Orgewski, qui était alors le commandant du corps spécial des gendarmes, avait naturellement ses entrées directes chez l'Empereur, ne serait-ce qu'au même titre que tous les généraux et tous les colonels de l'armée russe, qui occupaient une fonction non inférieure à celle de chef de régiment. Pour se présenter directement à l'Empereur, il était absolument inutile d'avoir recours au commandant du Palais et pas davantage au commandant du convoi, il suffisait tout simplement de s'inscrire au nombre de ceux qui désiraient être reçus par Sa Majesté, et l'audience s'ensuivait dans le cours de deux-trois jours, et même immédiatement dans les cas urgents.

La prudence dont faisait montre la société de Pétersbourg à l'endroit de la princesse Radziwill augmenta encore quand dans les dernières années du XIX^e siècle on apprit quelle mariait en Allemagne une de ses filles âgée de dix-huit ans avec le prince de Blücher, vieillard richissime, qui n'avait pas loin de soixante-dix ans.

Avant la guerre du Transwaal, la princesse Radziwill disparut définitivement de l'horizon pétersbourgeois. Puis on apprit qu'elle était en Afrique avec Cecil Rhodes, et s'échappa même avec lui en ballon de Blumfontein, — si je ne me trompe, — alors assiégé par les Boërs.

C'est pourquoi, pour ceux qui la connaissaient, la nouvelle parue dans le journal *Plain English* comme quoi elle avait été condamnée à la prison pour avoir falsifié la signature de Cecil Rhodes, n'offrait rien de bien étonnant.

Ces révélations fort compromettantes pour la princesse Radziwill, l'article de Bourtzew où ce dernier

fait remarquer que « Ratchkowksy n'était pas à Paris en 1904-1905 », la nouvelle que les *Protocoles* étaient déjà dans les mains de Nilus en 1901 qui les traduisit en russe vers la fin de cette même année et les édita sous forme de brochure dès 1902, tout cela pris dans son ensemble détruit définitivement, aux yeux de tout observateur plus ou moins attentif, toutes les « vérités » sur les *Protocoles* émanant tant de M. Lucien Wolf et autres Juifs que des représentants de leur « front chrétien ».

Dans ces conditions la *Tribune juive* dans le numéro qui suivit le second avertissement à M. Bourtzew (c'est-à-dire dans le n° 72 du 14 mai 1921) publia en article de tête les *Souvenirs sur S. A. Nilus et les Protocoles de Sion*, accompagnés de la note de rédaction qui suit :

« L'auteur de l'article sur Nilus et les Protocoles de Sion que nous publions ci-dessus, M. A. M. du Chayla, français d'origine, capitaine en retraite des Cosaques du Don, a passé toute l'année 1909 au couvent Optina Poustine, où il s'était rendu dans le but d'étudier la vie intérieure de l'église russe. En 1910, M. du Chayla est entré à l'Académie de théologie de Saint-Petersbourg, dont il suivit les cours pendant quatre ans. Il écrit quelques études, en français, sur l'histoire de la culture russe, sur les questions slaves et les problèmes de la religion. A partir de 1914, M. du Chayla appartient à l'armée ; il a commandé un détachement de transport à la 101^e division de l'infanterie. Dans ces fonctions et pour sa participation directe aux combats, il a reçu les médailles de guerre de Saint-Georges de tous les quatre degrés. De décembre 1916 jusqu'au mois d'août 1917, il a appartenu à la 8^e division d'autos blindés. Il a passé de là à l'état-major de la 8^e armée, où il est resté jusqu'à la prise du pouvoir par les bolcheviks. En 1918, M. du Chayla a fait partie de l'état-major

« de l'armée des Cosaques du Don. A partir de 1919
« il exerça successivement les emplois d'officier d'état-
« major attaché aux affaires diplomatiques et de chef
« du département politique. »

Après cette brillante attestation sur M. de Chayla, le n° 72 de la *Tribune juive* insérait un article de M. de Chayla lui-même, dans lequel il disait :

« Vers la fin de janvier 1909, mû par la recherche
« religieuse, je m'établis près du célèbre cloître nommé
« Optina Poustyne. Je fis connaissance de Serge Alexan-
« drowitch Nilus..., qui me montra un jour l'exem-
« plaire authentique des *Protocoles*. « La voilà, » dit
« S. A. Nilus, « la charte du Royaume de l'Antéchrist ».

« Il ouvrit le cahier. »

« Sur la première page on remarquait une large
« tache d'un lilas très clair ou bleuâtre. Je reçus l'im-
« pression qu'une fois on y avait renversé un encrier,
« mais que l'encre avait été enlevée et lavée. Le papier
« était épais et jaunâtre ; le texte écrit en français de
« mains différentes et me semble-t-il avec des encres
« différentes. »

« En lisant le manuscrit je fus frappé de certaines
« particularités du texte. Il y avait des fautes d'ortho-
« graphe et, surtout, les tournures n'en étaient pas
« françaises... »

« Je fus très intéressé. Etait-il donc possible que les
« *Protocoles* fussent parvenus par Madame K... en
« possession de Nilus?... » (1).

« Oui, dit Nilus, Madame K... a vécu très longtemps
« à l'étranger, en France même. C'est là-bas, qu'à
« Paris, elle a reçu d'un général russe ce manuscrit, et
« elle me l'a transmis. Ce général a réussi à l'arracher
« aux archives maçonniques. »

(1) Une amie intime de Nilus et de sa femme, qui habitait également Optina Poustyne.

« Je m'informais si le nom de ce général était un « secret. »

« Non, répondit Nilus, c'est le général Ratchkowsky, « un brave homme, très actif, qui a beaucoup fait en « son temps pour arracher l'aiguillon aux ennemis du « Christ. »

« Je demandais à S. A. Nilus, si le général Ratch- « kowsky n'avait pas été le chef de la police politique « russe en France. »

« Serge Alexandrowitch fut surpris et même quelque « peu mécontent de ma question ; il répondit d'une « façon indéfinie, mais souligna fortement que Ratch- « kowsky lutta avec abnégation contre la maçonnerie « et les sectes sataniques. »

« Je lui déclarais sans ambages que... je ne crois pas « aux *Sages de Sion*. »

« ... Quoiqu'il en soit, quand, en 1901, S. A. Nilus « vint à Tsarskoïé, il était déjà en possession des « *Protocoles*. »

Ainsi parlait M. du Chayla le 14 mai 1921 dans les colonnes de la *Tribune juive*.

Ses *Mémoires* apparemment, conciliaient tous les malentendus et toutes les contradictions.

M. du Chayla certifie :

1° Que les *Protocoles* sont un faux : dans le manuscrit « il y avait des fautes d'orthographe et surtout, les tournures n'en étaient pas françaises ».

2° Que les *Protocoles* étaient l'œuvre de la police secrète russe, en l'espèce de Ratchkowsky, ce qui concorde entièrement avec les déclarations de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut.

3° Que quand S. A. Nilus vint en 1901-1902 à Tsarskoïé-Sélo il avait déjà en mains les *Protocoles*, ce qui concorde avec ce que M. Nilus a écrit lui-même dans son livre.

4° Que « sur la première page » du manuscrit des *Protocoles*, que M. du Chayla vit chez S. A. Nilus, « on

« remarquait une large tache d'un lilas très clair ou « bleuâtre... Le papier était épais et jaunâtre ; le texte « écrit en français de mains différentes et me sem- « ble-t-il avec des encres différentes ».

C'est-à-dire, conformément à la description qu'en donne M. du Chayla, ce manuscrit était certainement le même que la princesse Radziwill et Madame Hurlbut avaient vu à Paris lors de sa composition.

Il semble difficile pour des personnes qui ne se connaissent pas, et se trouvant habiter des hémisphères différentes — les unes en Amérique, l'autre en France — de décrire d'une façon plus concordante dans tous les moindres détails l'aspect extérieur d'un manuscrit que l'un vit il y a douze ans, les autres il y a dix-sept ans. Ainsi les *Souvenirs* de M. du Chayla conciliaient apparemment tous les témoignages sur les *Protocoles*.

C'est ainsi tout au moins que le considéraient les Juifs, qui triomphèrent alors ou firent semblant de triompher.

Dans le numéro suivant de la *Tribune juive* (n° 73) du 20 mai 1921 parut un article de tête signé S. L. Poliakov — juif sans doute, ou tout au moins un des chrétiens dévoués aux intérêts juifs — sous le titre : *La lumière est faite. A propos des « Souvenirs » de M. A. du Chayla.*

Dans cet article, M. S. L. Poliakov dit la chose suivante :

« Les souvenirs de M. du Chayla sur Nilus, publiés « dans le n° 72 de la *Tribune juive* sont remarquables « à tous égards. »

« En premier lieu, ils donnent une rare sensation « de sincérité et de simplicité ; tout leur ton est en « pleine harmonie avec ce que nous savons de leur « auteur. Ce sont ses tendances idéologiques et ses as- « pirations religieuses qui l'ont amené à se rendre au « couvent d'Optine. Il suffirait de cette circonstance « pour que le lecteur devint attentif, mais à mesure

« que l'ont lit le récit de M. du Chayla, la confiance
« augmente... La valeur des renseignements que donne
« M. du Chayla est la suivante :

« 1° Nilus et son amie M^{me} K... confirment eux-
« mêmes qu'ils tenaient les *Protocoles* de Ratchkowsky;
« celui-ci a remis le manuscrit à M^{me} K... »

« 2° Il est prouvé que le cahier de couleur jaunâtre,
« avec une grande tache d'encre bleue sur la première
« page, que la princesse Radziwill et Madame Hurblut
« ont vu à Paris, n'est pas un mythe mais une réalité.
« Il se confirme que ce cahier contenait le texte des
« *Protocoles* écrit en français par plusieurs personnes,
« et que Nilus le considérait comme un document ori-
« ginal volé chez les « maçons » à Paris. Aux yeux
« de Nilus, ce cahier constituait une preuve irréfutable
« de l'existence d'un complot juif ; c'est ce cahier que
« Ratchkowsky a remis à Nilus par le truchement de
« Madame K... »

« 3° Cela nous ramène à Golovinsky, dont le rôle a
« été éclairci par la princesse Radziwill et confirmé par
« Madame Hurblut. Golovinsky, sur l'ordre de Ratch-
« kowsky composait à la Bibliothèque Nationale les
« *Protocoles*, lesquels devaient selon lui, « révolution-
« ner un jour le monde » ; après avoir achevé son
« « excellent » travail, Golovinsky montrait fièrement
« dans le salon de la princesse Radziwill son manuscrit,
« le cahier jaunâtre avec une tache d'encre bleue sur
« la première page. Manifestement, Golovinsky redi-
« geait en français moins bien qu'un Bossuet ; M. du
« Chayla raconte, en effet, que le texte français des
« *Protocoles* a produit sur lui, français authentique,
« l'impression d'un travail fait par un étranger, car
« le texte avait trop de tournures non françaises. »

« Dès lors, le chemin pris par le cahier taché d'encre
« bleue est connu définitivement ; Golovinsky, Ratch-
« kowsky, M^{me} K..., Nilus, aucun des chaînons ne
« manque plus. »

« Le récit de la princesse Radziwill a obtenu une confirmation inattendue de la part d'un témoin et d'un interlocuteur de Nilus. Les *Protocoles*, ainsi que nous le disions toujours à *priori*, ont été enfantés par les gens de l'*Okhrana*, des faussaires, des pogromistes, des arrivistes et des déments... »

Ainsi écrivait joyeusement M. S. L. Poliakow à propos des *Souvenirs* de M. du Chayla dans son article *La lumière est faite*. Et cette joie, qu'elle soit sincère ou voulue, est certes bien compréhensible de la part des Juifs.

Mais... un examen plus approfondi fait surgir une question que M. S. L. Poliakow a complètement éludé dans son étude des renseignements communiqués par M. du Chayla.

Voici cette question :

Si — « Quoi qu'il en soit, quand, en 1901, S. A. Nilus vint à Tsarskoïé, il était déjà en possession des *Protocoles* », comme l'affirme M. du Chayla, alors quel est donc ce manuscrit des *Protocoles* que composaient à Paris en 1904-1905 les agents de Ratchkowsky et que virent à cette même date la princesse Radziwill et Madame Hurblut, ce manuscrit qui, comme celui qu'a décrit M. du Chayla, portait sur la première page la même grosse tache d'encre bleue, était également écrit sur du papier jaunâtre, également en français et de mains différentes ?

C'est là une question de première importance et que M. Poliakow, n'en doutons pas, n'a pas manqué de remarquer, bien qu'il l'eut complètement passée sous silence.

Certes il est admissible, bien que difficilement, que la princesse Radziwill et Madame Hurblut, sans s'être concertées à l'avance, firent toutes deux exactement la même erreur lorsqu'elles déclarèrent aux *interviewers* de l'*American Hebrew* qu'elles étaient à Paris en 1904-1905, alors qu'en réalité elles y étaient en 1900-1901, et

que c'est alors qu'elles virent à l'œuvre Golowinsky, Ratchkowsky et Manassiewitch-Manouïloff et le manuscrit des *Protocoles* qu'ils fabriquaient sur du papier jaunâtre avec une grosse tache d'encre bleue sur la première page. Mais en 1900-1901 se déroulait justement la guerre du Transvaal et la princesse Radziwill était en Afrique méridionale avec Cécil Rhodes, après quoi elle fit de la prison pour avoir falsifié un chèque. De sorte que même cette supposition d'une erreur involontaire de cinq années faite par la princesse Radziwill et Madame Hurblut tombe complètement.

Par contre, une autre conclusion s'impose logiquement :

La princesse Radziwill et Madame Hurblut *ont menti*, menti consciemment de la première à la dernière lettre, et selon toute vraisemblance, conformément aux instructions reçues, vu que leurs mensonges concordaient parfaitement avec tout ce qu'écrivait au sujet des *Protocoles* en 1920, M. Lucien Wolf dans son article *Jewish Peril*.

Passons maintenant aux *Souvenirs* de M. du Chayla.

Il n'y est pas fait la moindre mention de la princesse Radziwill et ils ne contiendraient en eux aucune indication de leur imposture s'ils ne comprenaient pas... une description du manuscrit des *Protocoles* avec la grosse tache d'encre sur la première page, le papier jaunâtre et les diverses mains qui l'ont écrit.

En réalité, si nous en sommes venus à la conclusion que la princesse Radziwill et Madame Hurblut ont menti, on se demande comment elles ont fait pour inventer exactement la même description du manuscrit à grosse tache d'encre bleue, etc... que M. du Chayla, qui l'a vu en 1909 à Optina Pustyne, et le décrire ainsi avant que M. du Chayla, — qu'elles ne connaissent aucunement, — n'ait publié cette description dans la presse.

Dans ce cas-ci, la question ne peut être résolue que de deux façons.

1° Premièrement, la princesse Radziwill et Madame Hurblut possèdent un don de seconde vue même quand elles mentent, car bien qu'ayant menti en tous points sur la question des *Protocoles*, elles ont cependant décrit, étant en Amérique, l'aspect extérieur du manuscrit que M. du Chayla a vu à Optina Poustyne.

2° Deuxième solution: M. du Chayla ment également, comme la princesse Radziwill et Madame Hurblut; et dans ce cas, tous trois mentent d'après des instructions communes.

Laquelle de ces deux déductions se rapproche le plus de la vérité? Au lecteur de se prononcer.

L'auteur du présent ouvrage se prononce pour la seconde solution. Et à part ce qui est exposé ci-dessus, voici les raisons qui l'y poussent :

A. — Dans l'*Introduction* à ses *Souvenirs* (1) M. du Chayla dit :

« Dans les premiers jours d'avril 1921, après l'évacuation de la Crimée et un séjour de 4 mois à Constantinople, je suis arrivé à Lyon. Quel fut mon étonnement de voir parmi les nouveautés, aux vitrines des librairies de la place Bellecour, l'édition française des *Protocoles des Sages de Sion*, que Serge Alexandrowitch Nilus que je connus personnellement avait édité en 1902. »

« Le vaste avant-propos rédigé par l'éditeur français, Monseigneur Jouin, tend à donner une analyse critique des éditions précédentes, à établir l'origine du document et à déterminer la personnalité de l'éditeur russe. Il contient certaines inexactitudes, d'ailleurs bien compréhensibles. »

« Ensuite à la lecture des journaux russes paraissant à Paris, je me suis convaincu qu'une polémique s'est engagée dans diverses parties du monde et au sein même de la presse russe autour des *Protocoles*. »

(1) *La Tribune juive*, n° 72, du 14 mai 1921.

« L'ensemble de ces observations m'a incité à faire
« part de mes souvenirs sur S. A. Nilus et son œuvre...
« autant que le nécessite la révélation de la Vérité... »

M. du Chayla dit être arrivé à Lyon en venant de Crimée par Constantinople dans les premiers jours d'avril : or, on est malgré soi surpris de la rapidité fantastique de ses démarches tendant à « la révélation de la Vérité », vu qu'au 14 mai il avait déjà eu le temps :

a) De voir « par hasard » à Lyon à la devanture d'une librairie l'ouvrage de Mgr. Jouin.

b) De l'acheter et de lire cet ouvrage considérable.

c) A son arrivée à Paris, de prendre connaissance par la lecture des journaux de la polémique soulevée dans toutes les parties du monde autour des *Protocoles*.

d) D'écrire un énorme article de ses *Souvenirs*, couvrant presque sept pages imprimées en caractères fins du format de la *Tribune juive*.

e) D'entrer en relations avec ce journal.

f) De faire composer, corriger et imprimer ses *Souvenirs*.

Et tout cela dans le cours d'à peine plus d'un mois. Cette rapidité étonnante suffit par elle-même à soulever les soupçons, malgré la brillante caractéristique de M. du Chayla que nous donnent la rédaction de la *Tribune juive* du 14 mai et M. S. L. Poliakow dans le même journal du 20 mai, caractéristique où il est représenté comme un remarquable idéaliste.

B. — La destruction en 1922 et de la main des Juifs, de la réputation « idéale » de M. du Chayla, de la même façon que l'avait fait M. W. Bourtzew, en 1921, lorsque, dans un article *indépendant*, il ébranla violemment l'autorité des déclarations de la princesse Radziwill. Voici comment cela se passa au sujet de M. du Chayla :

Depuis la seconde moitié de 1922, commença à paraître à Paris un hebdomadaire russe : *Slowo*. D'après ce qu'on voit à la première page, son rédacteur en chef est M. Stern, sans doute un juif, et ce journal est édité par l'*Edition franco-russe à Paris*, qui est également une entreprise juive.

Ce journal, comme la plupart des autres organes des réfugiés russes à l'étranger et édités par des Juifs, est un organe antibolchevique.

Et voici que sa rédaction, comme M. Bourtzew, vraisemblablement sans avoir pris la peine de se consulter ni avec la *Tribune juive* ni avec quelque autre centre dirigeant juif, par simple inadvertance, inséra le 18 septembre 1922, dans son n° 13, un article intitulé *Le rapatriement des cosaques*, qui commençait en ces termes :

« Ces derniers temps le gouvernement soviétique
« s'intéresse beaucoup au rapatriement des réfugiés en
« Russie soviétique. Les bolcheviks s'efforcent d'introduire la décomposition dans les milieux de réfugiés,
« et particulièrement parmi les militaires. Ils portent
« tout spécialement leur attention sur les Cosaques.
« Pour ce « travail » (entre guillemets dans le texte)
« les bolcheviks ont eu recours au comte du Chayla,
« qui n'est pas pour nous un inconnu ; ce personnage
« qui servit pendant la guerre civile en Russie méridionale, dans l'armée des Cosaques du Don, fut condamné en 1920, en Crimée, à une peine grave par
« tribunal militaire, mais fut gracié par le général
« Wrangel. Du Chayla ne subit pas cette peine. Et
« maintenant, suivant les instructions de Tchitchérine,
« il mène, avec le docteur Nansen et les membres du
« haut commissariat pour les affaires des réfugiés russes
« que préside Nansen, des pourparlers au sujet du
« rapatriement des cosaques... »

Ainsi, cet « idéaliste », ce « chercheur de choses religieuses » qu'on disait être M. du Chayla, se trou-

verait être d'après le journal juif *Slowo*, agent des bolcheviks et un condamné du droit commun, comme la princesse Radziwill.

A l'époque où M. du Chayla fit son apparition avec ses *Souvenirs*, un autre représentant en vue du « front chrétien » du Judaïsme, M. T. J. Roditchew, le fameux membre de la Douma et du parti de la Liberté populaire (K. D.), s'attaqua lui aussi aux *Protocoles*.

La *Société du nom de Herzen* en Suisse (société également juive d'après toutes nos données) publia une brochure de M. Roditchew intitulée : *Les Bolcheviks et les Israélites*, dans laquelle il s'efforce de démontrer la fausseté de l'accusation faite aux Juifs comme quoi le rôle prédominant leur appartiendrait dans l'organisation du bolchevisme.

« Il y a beaucoup de Juifs (parmi eux), c'est indiscutable — dit M. Roditchew. — Pour l'admettre, il est superflu de déguiser des russes en Juifs, comme on le fait avec tous, même avec Lénine-Oulianow. Mais n'oubliez pas ceci : que tous les gens appartenant aux classes cultivées qui n'ont pas fui servent les soviets pour ne pas mourir de faim. Nous ne les comptons pas, nous ne prononçons pas leurs noms. Nous supposons qu'ils servent par nécessité. Les classes juives intellectuelles ou simplement lettrées, sont dans la même situation. Il faut manger, donc il faut servir. Pour l'antisémite il n'y a pas de difficulté, car il n'y a pas de mystère pour lui. Il sait que le bolchevisme n'est qu'une étape qu'il faut traverser. Ils détruiront d'abord toute propriété, et ensuite s'empareront de tout » — dit ironiquement M. Roditchew. — « D'abord, ils jetteront le peuple dans l'indigence et le désespoir, ce dont ils souffriront eux-mêmes sur le moment, puis ils le soumettront à leur domination. La guerre et ses horreurs, la révolution, les bolcheviks et tous les désastres, tout cela est l'œuvre d'une conjuration judéo-maçon-

« nique. Ecoutez : toute la conjuration judéo-maçon-
 « nique est à découvert dans le livre de Nilus : *Les*
 « *Protocoles des Séances des Sages de Sion*. Ce petit
 « livre a eu plusieurs éditions en russe, puis en alle-
 « mand, en anglais, en français; tout cela en 1919-
 « 1920. En Russie, ses éditions de 1902, 1906, 1911,
 « 1917 ont passé presque inaperçues... Le contenu de
 « ce livre n'est pas plus intelligent que la théorie de
 « son origine. »

Ensuite M. Roditchew affirme que ce livre est l'œuvre des agents de la police secrète russe. (1)

A l'œuvre précitée de M. Roditchew est consacré, dans le tome III du *Péril Judéo-Maçonnique* de Mgr Jouin, tout un appendice signé par un certain M. Gansky, qui, entrant en polémique avec M. Roditchew et prouvant l'inexactitude de toutes ses assertions qui tendent à blanchir les Juifs, traite Roditchew d'« ancien libéral idéaliste russe qui a brillamment prouvé son incompetence à juger sainement des choses et son absence d'analyse critique » (2).

Dans cette définition de M. Roditchew, M. Gansky fait erreur, ce n'est pas un « libéral idéaliste » mais un représentant considérable et pleinement conscient du « front chrétien » du Judaïsme en Russie qui pendant de longues années servit Israël avec zèle, et fit montre d'une ardeur et d'un dévouement tout particulier en 1912, lors du procès Béylis, au sujet du crime rituel dont André Joustchinsky fut la victime, ce dont il sera parlé en détail en son temps.

*
* *

Ni les *Souvenirs* de M. du Chayla, ni les livres dans le genre de celui de M. Roditchew, ni même les articles

(1) T. J. Roditchew : *Les Bolcheviks et les Israélites*, Lausanne, pp. 5, 15, 14 (en langue russe).

(2) Ouvrage cité de Mgr Jouin, III^e partie, pp. 157-172.

triomphants de la *Tribune juive* tels que *La vérité sur les Protocoles* ou *La lumière est faite* ne purent effacer l'impression pénible produite sur le public par les révélations sur le passé criminel de la princesse Radziwill.

Le journal allemand *Auf Vorposten* dans son fascicule de juin-juillet 1921 écrivait :

« Ceux qui suivent attentivement les façons employées par les Juifs dans les différents pays civilisés pour lutter contre les *Protocoles* sont à même de remarquer que ces façons sont partout les mêmes. Ils mettent en doute leur authenticité au moyen d'affirmations arbitraires, sans jamais toucher la substance même du livre. Ils évitent avec un grand soin d'entrer en discussion sur l'essence du programme qu'il contient, car ils savent parfaitement que, dans ce cas, il leur faudrait reconnaître la correspondance complète de ce programme avec la réalité. La tournure prise par la guerre mondiale, et cette époque terrible sans monarques que passent l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie, confirment tout ce que poursuivent les Juifs avec ce programme ; et il faut être doué d'une énorme dose de sottise pour nier son authenticité. »

Les Juifs n'ont jamais consenti à ce qui leur a été proposé maintes fois, à l'analyse de l'essence des maximes exposées dans les *Protocoles*. Mais après les révélations sur la princesse Radziwill, il leur fallut de nouvelles preuves tout à fait « authentiques » de la fausseté des *Protocoles*, et ces preuves « authentiques » devaient apparaître sans retard grâce encore à un concours étonnant de circonstances particulièrement heureuses.

Le 26 août 1921, parut dans la *Tribune juive* un article intitulé *Le Faux de Ratchkowsky*. Comme cela eut déjà lieu lors des révélations de la princesse Radziwill, de Madame Hurblut, de M. du Chayda et autres, cet article est précédé d'une notice explicative qui recommande aux lecteurs la personnalité de l'auteur. Cet article dit :

« L'article que nous publions ci-après a pour auteur
« M. Serge Svatikow, homme de lettres, professeur à
« l'Université libre Russe à Paris, envoyé en mission
« spéciale à Paris, Londres et Rome en qualité de haut
« commissaire du gouvernement provisoire de Russie
« à l'étranger. »

« M. Svatikow a dirigé une grande enquête faite en
« 1917 à Paris sur les agissements de la police secrète
« russe à l'étranger. »

M. Svatikow commence son article intitulé *Le Faux de Ratchkowsky* par les mots suivants :

« Les intellectuels démocrates russes n'avaient jamais
« eu de doutes sur les origines des *Protocoles*. C'est
« pourquoi leur publication n'avait pas soulevé un
« grand intérêt parmi les historiens du mouvement
« (Bogoutcharsky, Bourtzew, Chtchégoleff, etc.); « gros-
« sière opération des provocateurs », telle était en ré-
« sumé l'opinion des spécialistes. Quant à la masse des
« intellectuels elle ignorait jusqu'en 1918 l'existence
« même de ces *Protocoles*... »

Ensuite, M. Svatikow dit :

« La chose est devenue intéressante seulement depuis
« la traduction de ces *Protocoles* en langues étrangères.
« Néanmoins, déjà Chtchégoleff (?) qui a examiné en
« 1917, sur l'ordre du gouvernement provisoire, les
« archives du département de la Police, possédait des
« données tendant à démontrer que le faux a été com-
« mis à Paris. »

« Depuis les révélations de la princesse Radziwill,
« de Madame Hurblut et du comte du Chayla il est
« prouvé que les *Protocoles* sont l'œuvre des agents de
« Ratchkowsky. »

« Mais puisqu'il s'agit d'une tentative de calomnier
« tout un peuple, il importe d'élucider tous les dé-
« tails... qui a rédigé les *Protocoles*? Ayant fait une
« enquête sur l'activité du service étranger du dépar-
« tement de Police, en qualité de commissaire du gou-

« vernement provisoire, je suis en mesure d'affirmer
 « que M. Golovinsky a été agent de l'Okhrana à l'étran-
 « ger depuis 1892 et qu'il a vécu à Paris de 1890 à 1900.
 « Les données qui sont fournies au sujet de Golovinsky
 « par la princesse Radziwill et Madame Hurblut sont
 « exactes... »

Voilà donc toute la substance des preuves de M. Svaticow comme quoi les *Protocoles* sont un faux de Ratchkowsky. Ainsi le commissaire du gouvernement provisoire qui fait acte de dévouement à la cause du Judaïsme dans les colonnes de la *Tribune juive* passe complètement sous silence, bien entendu, la question suivante : en quoi ses déclarations confirment-elles l'exactitude des déclarations de la princesse Radziwill et de Madame Hurblut qui virent Golovinsky à Paris en 1904-1905, alors que d'après les propres paroles de M. le Commissaire du Gouvernement Provisoire qui fit en 1917 une grande enquête à Paris sur les agissements de la section de la police secrète à l'étranger, Golovinsky vécut à Paris de 1890 à 1900 seulement ?

Le 2 septembre 1921 (n° 88), cette même *Tribune juive* imprima à nouveau un article triomphant, intitulé *La fin des Protocoles de Sion*.

Simultanément parurent des articles sur la même question dans d'autres journaux juifs ; deux d'entre ces articles étaient remarquables ; ils parurent dans l'organe des Juifs de Constantinople *Le Journal d'Orient*, quotidien imprimé en français.

Le premier de ces deux articles parut dans le *Journal d'Orient* du 24 août, en article de tête, et était intitulé : *Pour laver l'effroyable calomnie qui pèse sur le Judaïsme mondial*.

Cet article dit qu'au prochain Congrès Sioniste qui doit se réunir à Karlsbad, il est indispensable de laver la calomnie jetée au Judaïsme par les *Protocoles* :

« ...Il semble admis aujourd'hui que ces Protocoles fa-
 « meux ont été conçus et rédigés dans une intention

« de chantage. En effet, les *Protocoles des Sages de Sion* constituent une véritable ineptie ! ineptie quant à leur conception, ineptie quant à leur rédaction ! Ils ont une fausse allure doctorale révélant la tricherie à toutes les lignes. Il n'y a qu'un Machiavel ou un imbécile qui puissent se risquer dans le genre. Or, comme le prenier est mort depuis longtemps et que les imbéciles sont de tous âges, l'œuvre est estampillée à la marque de l'auteur. »

Le second de ces articles, dans le même *Journal d'Orient* parut le 2 septembre 1921, c'est-à-dire dix jours après le premier. Il est intitulé : *Un faux historique*.

Cet article commence de la façon suivante : « Le 24 courant, *Le Journal d'Orient* a publié une étude sur les fameux *Protocoles des Sages de Sion*, qui, on le sait, ont servi d'aliment à une terrible campagne anti-juive. Or, il se trouvait qu'au moment même où nous, de notre côté, nous essayions de « laver l'effroyable calomnie qui pèse sur le Judaïsme mondial » le correspondant du *Times* à Constantinople, M. Philippe Graves avait mis la main sur le document original qui avait donné lieu à ce faux historique. »

Ainsi, l'organe des Juifs de Constantinople *Le Journal d'Orient* et le correspondant à Constantinople du *Times*, sans même se connaître, par suite d'un étonnant concours de circonstances qui rappelle la coïncidence des récits de la princesse Radziwill, de Madame Hurblut et de M. du Chayla avec les affirmations de M. Lucien Wolf, l'un et l'autre, donc, étaient occupés à découvrir l'origine des *Protocoles*.

Et l'importance du document reçu par M. Philippe Graves était telle, qu'il donna entière satisfaction aux exigences du *Times*, de ce même *Times* qui, dans son article du 8 mai 1920 intitulé *Le Péril juif*, parlait de la nécessité d'une enquête sur les auteurs des *Protocoles*, article qui étonna beaucoup de monde, car, comme nous l'avons déjà fait remarquer, on connaissait l'ori-

gine de son propriétaire Lord Northcliffe, ex-Harmsworth-Stern.

Le 16 août 1921 paraissait dans le *Times* un article intitulé : « *La conjuration juive mondiale. — L'exposition au Pilon. — La source des Protocoles. — La vérité enfin. — Un faux littéraire.* (De notre correspondant de Constantinople). »

Le lendemain, 17 août, était insérée la suite de cet article sous le titre suivant :

« *La falsification des Protocoles. — Les coutumes de la politique russe. — Les méthodes de la police secrète. — Quelques conclusions.* »

Le 19 août, en développement des deux précédents, parut un troisième article, du même M. Philippe Graves, intitulé :

« *Le Péril juif mis au poteau d'infamie. — Un faux historique. — Ses parallèles.* »

Vu l'abondance des travaux de M. Graves, nous ne citerons ici que les extraits les plus essentiels, tels qu'ils ont été exposés dans la *Tribune juive* du 2 septembre 1921, sous la rubrique *La fin des Protocoles de Sion* :

« Le *Times* a publié une série d'articles de son correspondant de Constantinople, qui a fait une intéressante découverte complétant les révélations de la « *Tribune juive* et mettant définitivement fin à la discussion sur les fameux *Protocoles des Sages de Sion.* »

« Le correspondant reçut un jour la visite d'un certain X..., sujet russe, orthodoxe, monarchiste constitutionnel convaincu, s'intéressant depuis longtemps à la question juive ; pendant son séjour en « Russie méridionale, au temps de Dénikine, M. X..., « s'occupa en particulier de savoir s'il existait dans le « pays, qu'il habitait, des organisations « maçonniques » pareilles à celles que décrivaient les *Protocoles.* « Il réussit à découvrir l'existence d'une seule loge, « mais elle était monarchiste ! »

« Il y a quelque temps, M. X..., acheta à Constanti-
« nople chez un ancien officier de l'Okhrana, réfugié de
« Russie, un stock de vieux livres. Parmi eux se trou-
« vait un volume quelque peu abîmé, sans titre ; le
« correspondant du *Times* l'appelle simplement *Livre*
« *de guerre* ; ce livre a été édité à Genève vers 1860. Au
« premier coup d'œil M. X..., fut convaincu que cet
« ouvrage avait servi de modèle à un grossier plagiat
« dont le résultat furent les *Protocoles*. »

« Disons tout de suite que la rédaction du *Times*, sur
« les indications de son correspondant, retrouva au
« British Muséum un exemplaire de la seconde édition
« du livre. Il est intitulé *Dialogues aux enfers entre*
« *Machiavel et Montesquieu, ou la politique de Machia-*
« *vel au XIX^e siècle* ; son auteur est l'avocat publiciste
« parisien Maurice Joly ; la deuxième édition, parue à
« Bruxelles, indique que Joly fut déféré devant les tri-
« bunaux par le gouvernement de Napoléon III pour
« la publication de ce livre et condamné à dix-huit
« mois de prison. Les deux éditions sont identiques. »

« Ces *Dialogues* sont un pamphlet contre le régime po-
« litique de Napoléon III... ; Machiavel dans ces dialo-
« gues représente Napoléon III et par ses lèvres
« s'expriment, en formules équivoques, la théorie et la
« pratique du gouvernement napoléono-machiavéli-
« que. Montesquieu a un rôle plus modeste, il pose des
« questions, s'étonne et parfois donne des brèves
« répliques. »

« En lui-même ce livre n'a aucun rapport avec la
« question juive. Mais, en le confrontant avec les *Pro-*
« *tocoles*, on a découvert un plagiat vaste, grossier et
« assez négligent. L'auteur du plagiat a eu recours à
« un procédé fort simple : tout le système compliqué
« des raisonnements de Machiavel est mis au compte
« des Sages de Sion ; une série de pages des *Dialogues*
« se retrouve presque intacte dans les *Protocoles* ; beau-
« coup de comparaisons, d'exemples, d'expressions ont
« été conservés... »

« Comment le plagiat a-t-il eu lieu et quel est son véritable auteur ? »

« La voie par laquelle les *Dialogues* de Genève ont pénétré en Russie est inconnue au correspondant du *Times*. Il ignore, apparemment l'histoire décrite par M. du Chayla et suppose que le livre a été apporté en Russie par les Corses qui servaient dans la police secrète de Napoléon et qui, après sa chute, passèrent dans la police de palais des tsars ou dans la police secrète. »

« Mais à côté de cette hypothèse, le correspondant du *Times* rappelle le rôle d'Alexis Nicolaevitch Soukhotine. Comme l'on sait, dans la préface d'un de ces livres, Nilus a déclaré que le manuscrit des *Protocoles* lui a été envoyé de Paris par A. N. Soukhotine, qui fut, par la suite, vice-gouverneur de Stavropol. Le *Times* dit à ce sujet que la reliure de l'exemplaire des *Dialogues*, qui lui a été envoyé par son correspondant de Constantinople, porte les initiales A. S. Le journal suppose avec vraisemblance que c'est précisément cet exemplaire qui appartenait à Soukhotine et a servi de matière au plagiat. Il est très possible, dit le *Times*, que ce livre fut donné à Soukhotine par Ratchkowsky à Paris avec le manuscrit des faux *Protocoles*. »

« Résumant les résultats de sa découverte, le correspondant du *Times* arrive aux conclusions suivantes :

« 1° Les *Protocoles* sont un plagiat des *Dialogues* de Genève. »

« 2° Ils ont été fabriqués par les milieux réactionnaires de la Cour pour lutter contre les libéraux et pour faire pression sur le Tsar. »

« 3° Le plagiat a été fait en hâte et négligemment. »

« 4° Certaines parties des *Protocoles* ne sont pas empruntées aux *Dialogues* et ont été sans doute ajoutées par les soins de la police secrète russe. »

Sur ces mots se termine l'article de la *Tribune juive* —

La fin des Protocoles de Sion. Et là, l'auteur de l'article fait une omission bien caractéristique : il élimine les derniers mots de M. Philippe Graves dans le point 4° de sa conclusion, qui exprime ceci :

« 4° Les parties des *Protocoles* qui n'ont pas été empruntés aux *Dialogues* de Genève ont bien pu être fournis par l'Okhrana et cette organisation, selon toute vraisemblance, les a reçus des nombreux Juifs qu'elle employait pour espionner leurs coreligionnaires. »

Dans le même numéro de la *Tribune juive*, du 2 septembre 1921, est insérée une lettre à la rédaction du *Times* du fameux leader juif Israël Zangwill à propos des articles de M. Philippe Graves, et cette lettre a été imprimée par le *Times* dès le 20 août. Tout ce qui concernait la « falsification » des *Protocoles* s'écrivait et était imprimé avec une incroyable rapidité.

Dans sa lettre à la rédaction du *Times*, M. Israël Zangwill écrivait :

« Votre correspondant de Constantinople qui a rendu un service au monde en pourchassant jusqu'à leurs sources les *Protocoles des Sages de Sion*, car ils avaient été soigneusement publiés dans le monde entier, écrit : « Il n'apparaît pas clairement comment les *Dialogues* de Genève sont parvenus en Russie ». Dans votre article de tête vous suggériez cependant que les *Protocoles* ont été forgés sous les auspices de Ratchkowsky, le chef de la police secrète russe à Paris. M. A. du Chayla, français, qui étudiait en 1910 la théologie à Saint Pétersbourg, qui était en 1918 à l'état-major de l'armée des Cosaques du Don, a témoigné dans la *Tribune juive* de Paris, du 14 mai, que Nilus en personne lui raconta que les *Protocoles* lui avaient été envoyés de Paris par son amie Madame K... qui les avait reçus du général Ratchkowsky. M. du Chayla croit, confirmant ainsi encore une de vos suggestions, que le courrier qui apporta

« le manuscrit de Paris était Alexis Soukhotine.
« Il a vu le manuscrit lui-même, qui, étant en fort
« mauvais français et écrit de diverses mains, faisait
« penser à une collaboration complète du bureau de
« police russe. Le fait que les *Dialogues* de Genève ont
« été achetés par un de ces ex-membres complète la
« chaîne. »

« Que l'objet de la publication de 1905 fut de tremper
« la révolution russe dans le sang juif c'est ce que,
« comme vous, j'ai affirmé... »

« ...Je regrette que votre correspondant conclut en
« suggérant que les fragments des *Protocoles*, qui ne
« se trouvent pas dans les *Dialogues* de Genève, ont
« pu être fournis par les Juifs, qui espionnaient leurs
« coreligionnaires, car cette hypothèse, tirée par les
« cheveux, donne une lueur d'espoir à un nombre con-
« sidérable de journaux qui, à travers l'Europe, ne
« vivent que des *Protocoles*. »

A part cette lettre de M. Israël Zangwill, on trouve dans le même numéro de la *Tribune juive*, du 2 septembre 1921, un article signé d'un certain *Verax*, dans lequel, l'auteur dit :

« J'en ai tellement assez, pour en avoir trop parlé,
« des *Protocoles de Sion*, qu'un jour je me suis fait
« le serment de n'y plus jamais revenir. Je devenais
« réellement stupide devant la variété précipitée des
« gestes de tricheurs esquissés par les défenseurs des
« *Protocoles* dans la presse antisémite qui, chaque
« jour, inventaient un auteur nouveau et je devais en
« raison de la monotonie impitoyable de mes propres
« arguments, revenir toujours à la même phrase :

« Vous mentez, honorables faux monnayeurs. »

« Or aujourd'hui, c'est joyeusement que je viole
« mon serment et que je parle de nouveau des *Pro-*
« *tocoles*. Ce n'est plus avec colère et indignation que
« je retourne à mon vieux sujet, mais avec une pitié
« triomphante, avec un gai sentiment de doux sar-



Mit Zionsgruß
/ Zangwill

ISRAËL ZANGWILL vers 1900

« casme. Vous êtes pris, mes petits ! Cette orgueilleuse
« et pourpre couleur, qui a empoisonné la moitié de
« l'Europe et qui ornait les boutonnières de tous les
« carriéristes et de tous les imbéciles, quel aspect
« minable elle a pris. Effilochée, usée, grise, elle traîne
« sur les planchers de la rédaction du *Times* et sera,
« tout à l'heure, sous le balai du portier indifférent qui
« la poussera dans la fosse aux ordures avec les miettes
« inutiles des manuscrits qui ont fini leur vaine
« journée. »

« Mais il s'agit bien des *Protocoles*. Je voudrais voir
« les physionomies de tous ces Gohier, Daudet, Wilton,
« Briantchaninof, Souvorine, à cette solennelle minute
« où paraît le *Reviseur* et la scène morale qui suit cette
« explosion étourdissante. Je voudrais pénétrer dans
« les repaires de leurs âmes et voir comment, pour une
« minute, leur moralité pourrie sera superficiellement
« émue par la honte et comment cette honte sera de
« nouveau vaincue par l'impudence. Vous êtes pris,
« mes petits amis ! »

« Oui, vous êtes pris dans ce que le *Times* appelle
« un *plagiat négligent et impudent*, le *Times*, qui lui-
« même, il y a un an à peine, a honoré cette Bible
« des pogromistes d'un article sérieux. Mais le *Times*
« est malgré tous le *Times*. Lorsque son correspondant
« lui a communiqué les preuves matérielles du faux,
« il les a vérifiées, s'est convaincu et avec le courage
« de l'autorité a dit au monde entier — Un faux impu-
« dent ! Je n'ai pas besoin d'entrer dans les détails.
« La *Tribune juive* reproduira, sans aucun doute, tous
« les documents communiqués par le journal de Lon-
« dres et nos lecteurs apprendront avec quelle gros-
« sièreté, quel mauvais goût et quel manque de scru-
« pules le pamphlet de Maurice Joly, dirigé contre
« Napoléon III a été transformé en *Protocoles de Sion*.
« Je voudrais cependant dire encore deux mots. Le
« correspondant du *Times* suppose que le pamphlet de
« Joly a pénétré en Russie par l'entremise de la police

« secrète de Napoléon III, qui avait certainement des
« relations intimes avec Pétrograd. C'est possible. Mais
« si à la Bibliothèque Nationale de Paris, comme à Lon-
« dres, il y a un exemplaire de ce livre oublié, il est
« très vraisemblable que le plagiat appartient à Golo-
« winsky qui travaillait pour Ratchkowsky. En tout
« cas la révélation du *Times* ne contredit en rien celles
« de la princesse Radziwill ni les communications de
« M. du Chayla. »

« Nous pensons que nos antisémites nationaux ne
« réagiront en rien aux révélations sensationnelles du
« *Times*. Ils continueront leur travail de décomposi-
« tion. Mais en Angleterre et en Amérique un coup
« mortel a été porté aux *Protocoles de Sion*, coup que
« ne pourront parer même les millions de Ford. La
« *Vérité est en marche*, écrivions-nous au sujet des
« révélations de M. A. du Chayla. La *vérité a triomphé*
« pouvons-nous dire avec raison aujourd'hui, en ex-
« primant au *Times* notre reconnaissance pour l'im-
« mense service qu'il a rendu au bon sens européen. »

C'est ainsi que le 2 septembre 1921 écrivait *Verax* ;
les articles suivants de la *Tribune juive* sur les *Proto-*
coles étaient empreints du même esprit de triomphe.

Le 23 septembre, dans le n° 91, Bor. (Boruch) Mirsky
(Mirchine) écrivait dans un article intitulé *Un Roman*
de Boulevard :

« Les révélations suivent les révélations, dans la
« presse russe et étrangère ; de cette mosaïque bigarrée
« de faits, de ces scandales de cour, de ces coins som-
« bres des archives policières on voit surgir une vérité
« touffue, étonnante sur les *Protocoles de Sion*, une
« vérité plus invraisemblable que l'invention la plus
« fantastique... La falsification des *Protocoles de Sion*
« est maintenant un fait avéré ; la critique indépen-
« dante n'a pas besoin qu'on la lui prouve. Et bien
« que hors toute révélation il était clair pour tout
« homme de bon sens que les *Protocoles* étaient une

« fumisterie, qu'il n'existait pas de *Protocoles des Sages de Sion* et que tout le tapage soulevé autour de ces *Protocoles* par les antisémites n'était que le bluff anti-juif à l'ordre du jour, cependant tel est le sort du peuple juif, que dans son entier et dans sa masse il doit répondre aux accusations les plus fantaisistes, « fut-ce une délation anonyme..... »

« Maintenant qu'à été mise au jour et éclairée toute l'histoire de la fabrication des *Protocoles de Sion*, le Judaïsme russe et avec lui toute la société russe d'orientation démocratique doivent en venir non à une justification, mais à une accusation, à des conclusions non négatives, mais positives. »

« L'innocence du Judaïsme dans cette nouvelle Beïlissiade était indiscutable pour les gens du bon sens, mais quel puissant et écrasant matériel d'accusation s'est découvert contre cet ordre de choses moral et politique, dont le souvenir et la résurrection sont la raison de vivre pour tous ceux qui considèrent le pogrome juif comme le dogme primordial et fondamental de la théorie gouvernementale. Les monarchistes russes qui ont eux-mêmes déclaré l'indivisibilité des idées d'antisémitisme et de monarchisme, tous ces démagogues et ces conspirateurs du *Novoë Vremia*, des cercles de la garde et de Reichenhall, tous ces chevaliers des lys blancs russes qui crient : légitimisme et pogrome, tous désirent avant tout rétablir la monarchie légitime dans son invariable essence historique. Ils veulent — et ils en menacent le Judaïsme — rétablir non pas seulement la forme juridique de la monarchie, mais une monarchie historique : ils accusent toutes les couches démocratiques russes de soutenir, par crainte des Juifs, une république profitable aux seuls Juifs... »

« La découverte de l'histoire des *Protocoles de Sion* est extraordinairement précieuse et instructive. Ce malpropre roman de boulevard de la cour russe, dans lequel les mystiques se mêlent aux policiers, et la

« crédulité d'un tsar superstitieux est exploitée par
 « divers coquins, voilà ce qu'est la vérité réelle, his-
 « torique des *Protocoles de Sion*, c'est la nouvelle et
 « forte accusation contre les « rêves insensés » du
 « légitimisme russe. »

« Les Tchernosotenetz (Cent Noirs) russes qui pré-
 « chent le légitimisme et son union avec la haine du
 « Judaïsme ont popularisé avec une ténacité spéciale
 « les *Protocoles de Sion*. Mais ils ont obtenu un ré-
 « sultat contraire à celui qu'ils en attendaient. La fal-
 « sification a été découverte, la vérité s'est fait jour,
 « la vérité de cette cour russe à la mémoire de laquelle
 « les réactionnaires russes veulent consacrer leur foi
 « politique . (1) »

Mais malgré tout leur enjouement et toute leur gaité jointes à la haine ouvertement exprimée à l'idée d'une restauration en Russie d'une Monarchie légitime « dans son invariable essence historique » — que les Juifs commencèrent à manifester après la découverte du livre de Joly, et malgré le brutal changement de front du *Times*, la question des *Protocoles*, reste, certes, irrésolue dans le sens où ils le désirent. Les exclamations hystériques qu'ils poussent à ce sujet et les perpétuelles « découvertes » à coïncidences étonnantes, tout cela apparaît, même pour des personnes qui ne connaissent que superficiellement la question des *Protocoles*, comme une preuve éclatante du désir ardent des Juifs de cacher la vérité sur ces derniers.

« Cette invention, » dit M. Urbain Gohier dans le n° 239 de son journal *La Vieille France*, à propos du livre de Joly acheté à Constantinople par « un « M. X... qui ne désire pas faire connaître son véritable « nom... à un ancien agent de l'Okhrana, dont le « nom est aussi inconnu..., ne dépare pas la collection « des contes grotesques imaginés successivement par

(1) N° 91 de l'édition russe de la *Tribune juive* du 23 septembre 1921.

« les Reinach, par la Radziwill, par Lucien Wolf, par
« Pierre Mille de Rosenthal et par Israël Zangwill.
« Mais les Juifs auraient dû choisir UNE explication et
« s'y tenir. En multipliant les explications contradic-
« toires, ils ruinent leur défense. »

Une étude détaillée des données, fournies par le correspondant du *Times* M. Philippe Graves, et du livre même de M. Joly ne peut que confirmer l'opinion de M. U. Gohier.

Cette étude là fut faite d'une façon particulièrement détaillée par Mgr Jouin dans les tomes III et IV de son ouvrage *Le Péril Judéo-Maçonnique*, que nous avons maintes fois cité, et par le quotidien de Londres *Morning Post* dans les quatre numéros du 24 au 27 octobre 1921.

Mgr Jouin donne une biographie détaillée de Joly, ce grand révolutionnaire du temps de Napoléon III, franc-maçon, qui prit une part active à la Commune de Paris en 1871, et quelques années plus tard se suicidait.

« Entre les *Dialogues* et les *Protocoles*, il y a tout un « monde », dit Mgr Jouin, « le but poursuivi, le plan « proposé, le champ d'action parcouru, les moyens « employés, les efforts obtenus, l'avenir escompté, « tout diffère. »

Ensuite l'estimable investigateur en vient à la conclusion que dans ses *Dialogues*, Joly était lui-même un plagiaire, vu que les thèses qu'il met dans la bouche de Machiavel sont empruntées à d'autres traités révolutionnaires :

« ... Ces parties similaires dans les deux ouvrages « sont un peu communes à tous ceux qui traitent des « divers Etats et de leurs révolutions politiques. Cer- « taines idées sont les mêmes et s'expriment souvent « par les mêmes mots. Dans son remarquable ouvrage « *World Revolution* (Révolution mondiale) Madame « Nesta H. Webster établit au chapitre x (page 297)

« un tableau original entre les *Protocoles* et les divers « programmes des Sociétés secrètes. (1) »

En réalité, ce tableau comparé, composé par Madame Nesta Webster (2) est extrêmement instructif. Il établit un parallélisme complet, parfois même mot pour mot, entre certaines thèses des *Protocoles* d'une part, et d'autre part les instructions élaborées par Weisshaupt pour les Illuminés, les instructions de la Haute Vente de Rome, les thèses de la société secrète « Union socialiste-démocratique » fondée en 1864 par Bakounine, ainsi que les principes d'action ouvertement exprimés par les bolcheviks contemporains : Lénine, Boukharine, La Gazette Rouge, etc...

Mais malgré l'analogie qu'on relève entre certains passages des *Protocoles* et des *Dialogues* de Joly, la différence fondamentale entre eux consiste dans ce que les premiers portent par places un caractère purement juif indiscutable.

« Les défenseurs des Juifs comme le *Times*, » dit Mgr Jouin, « sont forcés de reconnaître dans les *Protocoles* des parties importantes, et même des séances « entières qui n'ont pas de rapport avec le *Dialogue aux Enfers* de Maurice Joly. La marque juive apparaît si nettement dans ces pages originales que le « journal anglais s'est cru obligé d'écrire : Les parties « des *Protocoles* qui n'ont pas été tirées des *Dialogues de Genève* ont été probablement fournies par « l'Okhrana, organisation qui a pu fort bien les obtenir des nombreux Juifs qu'elle employait comme « espions de leurs coreligionnaires... On ne pouvait « confesser en meilleurs termes l'origine israélite des « *Protocoles*, » continue Monseigneur Jouin : « Ils « sentent le juif, même pour le *Times*. »

(1) *Le Péril Juédo-Maçonnique*, III, pp. 500-501, et IV, pp. 163-192.

(2) Voy. *World Revolution (The plot against civilisation)* by Nesta Webster. London 1921, pp. 297-304.

Voilà, certes, la raison pour laquelle la *Tribune juive* a dénaturé cette partie de l'article de M. Philippe Graves et pour laquelle M. Israël Zangwill écrivit à la rédaction du *Times* la lettre indiquée reproduite dans le numéro de ce journal du 20 août 1921. « Personne n'a le droit de traiter un juif d'espion. »

Ensuite, Mgr Jouin rapporte l'opinion exprimée sur les *Protocoles* dans une étude remarquable de lord Sydenham : *Le Problème juif mondial*.

« Les *Protocoles* » dit lord Sydenham, « sont manifestement une compilation puisée à un grand nombre de sources, pas toutes juives... Quiconque les lit ne peut manquer d'être frappé de leur diabolique habileté et de leur profonde connaissance des faiblesses de la nature humaine. Des faussaires eussent été incapables de faire preuve de la précision avec laquelle ils annoncent les événements, et la plupart des prophéties des *Protocoles* se dressent devant nos yeux en pleine réalisation. (1) »

Dans l'étude très bien fondée, que publia sous le titre de *Les causes du trouble mondial*, dans les numéros des 24-27 octobre 1921, le journal *Morning Post*, après la « découverte » des Dialogues de Joly, on lit entre autres ce qui suit :

« La série d'articles du *Times*, de notre correspondant de Constantinople du 15, 17 et 18 août 1921, s'efforce de démontrer ces deux thèses principales :

« 1° Que beaucoup de parties des *Protocoles* de Nilus sont analogues aux « Dialogues de Joly. »

« 2° Que les *Protocoles* sont l'œuvre des mains de la police secrète russe du dernier gouvernement impérial. »

« La seconde affirmation — et nous jugeons nécessaire d'y porter une attention toute particulière —

(1) *The Jewish World Problem*, by the R. H. lord Sydenham of Comb. London 1921, p. 2.

« en aucune façon ne découle logiquement de la première. C'est la même chose que si, en littérature, quelqu'un voulait prouver :

« 1° Que beaucoup de passages dans les œuvres de Shakespeare sont identiques aux *Essais* de Montaigne, et

« 2° que les pièces de Shakespeare ont été écrites par Bacon. »

« Il est possible que ces deux propositions sont exactes, mais l'une n'est pas la preuve de l'exactitude de l'autre. »

Montrant l'insuffisance des explications de M. Philippe Graves sur la façon dont il reçut le livre de Joly, l'auteur de l'article du *Morning Post* dit :

« Tout d'abord, on nous présente un certain M. X..., c'est, nous dit-on, un propriétaire russe ayant des relations en Angleterre, de foi orthodoxe et monarchiste constitutionnaliste d'opinion. Evidemment, ce serait une témoin des plus honorables s'il ne se cachait pas sous l'anonymat. »

« Alors que M. X..., était encore en Russie, pendant la période des succès de Dénikine, il étudia les *Protocoles* parce qu'il s'intéressait depuis longtemps à la question juive. De même que le journal *Morning Post* il étudiait cette question afin de voir s'il n'existait pas une certaine « organisation maçonnique » secrète dont on parle dans les *Protocoles* et qui se trouverait en Russie méridionale ; mais il trouva que la seule organisation de ce genre était une organisation monarchique. »

« Au beau milieu de ses investigations, l'honorable M. X..., fut, comme on le voit, chassé de Russie par la venue des bolcheviks et se trouva à Constantinople avec d'autres réfugiés « blancs ». C'est ici qu'il découvrit par hasard la clef de l'énigme sur les *Protocoles*. »

« Un hasard étrange, certes. Il y a de cela quelques

« mois il acheta un certain nombre de vieux livres à
« un ancien officier de l'Okhrana (police politique) qui
« s'était enfui lui aussi à Constantinople. Cet officier,
« entre autres, est aussi un anonyme. Et parmi les
« livres achetés se trouvait un exemplaire, des *Dialo-*
« *gues* de Joly ; et cet exemplaire se trouva être, bien
« qu'il l'ignorât lui-même, justement celui dont l'au-
« teur des *Protocoles* s'était servi lors de leur compo-
« sition. »

« Ensuite eut lieu une nouvelle coïncidence miracu-
« leuse. M. X..., apparemment, avait dû étudier les
« *Protocoles*, quand il se trouvait en Russie, en langue
« russe, non seulement parce que c'était sa langue,
« mais encore parce qu'il n'existait pas à ce moment
« d'édition française. Néanmoins, se trouvant à Cons-
« tantinople il reprit immédiatement leur étude en
« français (édition de *La Vieille France*, 1920), et un
« beau jour, en « jetant en passant un coup d'œil »
« sur le vieux livre de Joly, il fut stupéfait de la res-
« semblance d'un passage qui avait attiré son attention
« avec une phrase de l'édition française des *Proto-*
« *coles*. »

« S'il s'était servi de l'édition russe des *Protocoles*, il
« est peu probable qu'il aurait pu faire cette décou-
« verte, car ces deux livres diffèrent tellement l'un de
« l'autre tant par leur style que par leur forme, qu'en
« les lisant par hasard, en jetant un coup d'œil en pas-
« sant sur l'un deux, il est impossible de faire une
« pareille découverte. En réalité, après avoir comparé
« avec soin même le texte français des *Protocoles* avec
« les *Dialogues* de Joly nous doutons qu'une semblable
« découverte put être faite. »

« Ensuite vient encore une autre coïncidence mira-
« culeuse. Ce monarchiste russe bien-pensant apporte
« sa découverte au correspondant du *Times* à Constan-
« tinople, qui envoie le livre en Angleterre à son édi-
« teur — ou à celui qui en remplit les fonctions — et
« ce dernier, avec ses yeux d'aigle... découvre immé-

« diatement sur le dos du livre les initiales A. S., et ces
 « initiales s'identifient immédiatement avec le nom
 « d'Alexis Soukhotine, c'est-à-dire du fonctionnaire
 « dont Nilus dit avoir reçu les *Protocoles*. »

« De cette façon, par suite d'une série de coïnci-
 « dences qui peuvent être appelées merveilleuses, le
 « peuple élu est vengé, et la police secrète impériale
 « russe est trouvée coupable encore d'un nouveau
 « crime. Il ne restait plus qu'à expliquer la façon dont
 « les *Dialogues* tombèrent dans les mains de cette
 « police : mais ici encore le correspondant de Cons-
 « tantinople — dont les facultés extraordinaires d'in-
 « formation sont réellement inestimables — nous
 « donne l'explication de la chose. Il paraît que certains
 « Corses de la police secrète de Napoléon III sont en-
 « trés au service de la police des palais impériaux et,
 « sans doute suivant l'usage des employés de la police
 « secrète, ont emporté avec eux les *Dialogues* de Joly. »

« On dit que la vérité est plus extraordinaire que les
 « fables. Mais de notre côté, au fond de notre cœur,
 « nous ne trouvons pas possible d'admettre que toutes
 « ces *dépositions de témoins oculaires* soient suscepti-
 « bles de convaincre un policier, pas même un policier
 « russe, non, pas même une policier irlandais... »

En passant à la question de la propreté morale des
 directeurs du *Times*, qui vient de mener une campagne
 si assidue pour blanchir les Juifs de « la calomnie qui
 pèse sur eux », le *Morning Post* ne cite qu'un exemple,
 mais bien caractéristique, de la propreté morale et de
 l'impartialité du *Times* : les paroles réellement pro-
 noncées par M. Winston Churchill, lors d'une réunion
 à Dundee, sur le coup d'Etat bolchevique en Russie,
 et ces mêmes paroles dans la rédaction du *Times*.

Paroles réellement prononcées par M. Winston Church-
 ill à Dundee : « Cette terrible catastrophe a été opérée
 « par une bande de révolutionnaires professionnels
 « dont la majorité étaient des Juifs. »

Ces mêmes paroles dans la rédaction du journal

Times : « Cette terrible catastrophe a été opérée par
« une bande relativement peu nombreuse de révolu-
« tionnaires professionnels dont quelques-uns étaient
« des russes. »

Le journal allemand *Deutsches Tageblatt* écrivait le 28 août 1921 à propos des articles précités du *Times* de « notre correspondant de Constantinople » :

« ...Il manque trop d'éléments aux révélations du
« *Times* non seulement pour détruire, mais même
« pour ébranler la foi en l'authenticité de l'ouvrage
« paru en allemand sous le titre *Les mystères des Sages*
« *de Sion*. Au contraire, ces « révélations » projettent
« une lumière fort intéressante sur les échappatoires
« des Juifs, leurs buts et leurs moyens d'action. »

On aurait pu croire qu'après les articles du *Morning Post* et la publication des études sur « le cas de Constantinople avec le livre de Joly » de Mgr Jouin, de lord Sydenham et d'autres, le camp juif entreprendrait de nouveaux pas pour réfuter ces études et ces articles défavorables, mais il n'en fut rien.

Les Juifs et les représentants de leur « front chrétien » continuent à faire semblant qu'après la découverte des *Dialogues* de Joly ils ont remporté une victoire complète, et malgré les contradictions inconciliables que nous avons montrées plus haut, ils s'efforcent comme avant de prouver que la dernière découverte forme avec les « révélations » de la princesse Radziwill, de Madame Hurblut, de M. du Chayla et autres un tout homogène et inébranlable.

Ce qui vient à l'appui de ce que nous venons d'avancer, c'est la publication en fin 1921 ou tout au début de 1922 d'un livre en russe intitulé : *La Vérité sur les Protocoles de Sion. Un faux littéraire*, édité par l'édition franco-russe, c'est-à-dire juive, dont le propriétaire est un israélite, M. Zeliuk, qui édite à Constantinople le journal russe intitulé *la Presse du soir*. Cette *Vérité sur les Protocoles de Sion* n'est pas autre chose que la re-

production des articles de M. Philippe Graves parus dans le *Times* d'août 1921 et que nous avons étudiés plus haut. Les « introductions » à cette *Vérité* de MM. Milioukow et Zeliuk sont fort intéressantes.

M. Zeliuk écrit :

« Nous joignons aux articles du journal *Times* une introduction autorisée de notre estimable historien P. N. Milioukow, qui a trouvé chez un bouquiniste de Paris un exemplaire du livre qui, comparé aux *Protocoles de Sion*, montre que ces derniers en sont un plagiat d'un bout à l'autre... Le titre complet du livre en question est : *Joly, Dialogues, etc...* »

M. Milioukow de son côté écrit :

« ...Dans les *Dernières Nouvelles* et dans la *Tribune juive* furent publiés les *Souvenirs* de M. du Chayla sur les *Protocoles de Sion* et leur éditeur S. A. Nilus. M. du Chayla... a vu le manuscrit original de ces *Protocoles* — un cahier en reliure de peau, avec une grosse tache bleue violacée sur la première page ; il est rédigé en français, mais, vraisemblablement, pas par un français, à en juger d'après les fautes d'orthographe et les tournures de phrases. S. A. Nilus, le propriétaire du manuscrit, qui en publia en trois éditions la traduction (1902-1906 et 1917) com-
muniqua à M. du Chayla que ce manuscrit lui a été envoyé de Paris par le général Ratchkowsky, qui « a réussi à l'arracher aux archives maçonniques. » La déposition de M. du Chayla a une grande importance car elle coïncide totalement avec les témoignages de la princesse Radziwill et de son amie, qui furent imprimés dans un journal américain. Ces deux dames ont vu ce même manuscrit, écrit en français de différentes mains, sur papier jaune, avec cette même tache d'encre bleue sur la première page. Mais elles ont même vu comme auteur, un certain Golowsky, agent de Ratchkowsky, le chef de la police secrète à Paris ; M. Golowsky, en compagnie de

« Manassiewitch-Manouïloff qui est plus connu, travaillèrent — d'après ce que disait le premier — à ce « manuscrit à la Bibliothèque Nationale à Paris sur l'ordre de Ratchkowsky. Mais il n'était certes pas « besoin de tous ces aveux pour conclure — comme l'a « fait M. du Chayla — que les *Protocoles de Sion* « étaient un faux grossier émanant de la même source « que les œuvres de Drumont. Le niveau inférieur du « milieu où ce document a été répandu explique seul « le succès retentissant obtenu par l'œuvre des agents « de Ratchkowsky. »

Ainsi, dans son « introduction autorisée, notre estimable historien P. N. Milioukow », — Monsieur le Ministre des Affaires Étrangères du Gouvernement Provisoire, — continue pour la gloire d'Israël de s'en tenir inébranlablement à la fameuse « tache d'encre bleue violacée » sur la première page du manuscrit que vit M. du Chayla en 1909, et la princesse Radziwill et Madame Hurblut en 1904-1905, lors de la composition sous leurs yeux de ce manuscrit par Golowsinsky. Et cependant, au temps où la *Vérité sur les Protocoles de Sion* fut publiée, accompagnée de l'« introduction autorisée » de M. Milioukow qui avait découvert chez un des bouquinistes de Paris le livre de Joly (quelle merveilleuse preuve de la fabrication d'un faux par les agents de l'Okhrana ! *L'auteur*), à cette époque, disons-nous, Mgr Jouin avait déjà imprimé l'annonce de la réédition de ces mêmes *Protocoles*, de l'édition de 1901 faite par M. Boutmy à Pétersbourg ; et dans la suite, lorsque la traduction de ces *Protocoles* fut mise dans le commerce, contenue dans le tome IV du *Péril Judéo-Maçonnique*, chacun pouvait, s'il le désirait, y voir la reproduction photographique d'une page de l'introduction en russe sur laquelle on peut lire visiblement, en caractère russes : « Année 1901, décembre, 9^e jour. »

De la sorte toute l'imposture de Lucien Wolff, de la princesse Radziwill, de M. du Chayla, de Roditcheff,

de Milioukoff et autres serviteurs du Judaïsme se dé-truisait d'elle-même. Mais ces derniers continuèrent à nier effrontément, avec persistance, toute participation des Juifs aux *Protocoles des Sages de Sion*, et en 1923 parut à Berlin en russe, encore un livre du même genre, sous le titre : *Les Protocoles des Sages de Sion*, écrit par le juif Delevsky. Ce livre contient les mêmes récits sur Ratchkovsky, la princesse Radziwill, M^{me} Hurblut, « l'idéaliste » M. du Chayla et la célèbre « tache d'encre bleue violacée ».

La préface est aussi écrite par un membre du Gouvernément Provisoire Russe de 1917, et, de même comme Milioukow, par un serviteur fervent du Judaïsme, par un certain A.-W. Kartaschow, ancien élève de l'Académie théologique, qui occupait dans le cabinet de Kerensky le poste de Procureur du Saint-Synode, et qui se trouve actuellement à Paris, où il préside le prétendu Comité « russe national ». Ce Comité, formé « pour le bien de la cause russe », est composé d'émigrés russes judaïsants et des Juifs russes, comme MM. Pasmanik, Sliosberg et autres, affiliés à la franc-maçonnerie.

Dans sa préface, écrite d'un ton hypocritement onctueux, l'ex-Procureur révolutionnaire du Saint-Synode affirme, que les *Protocoles* « fabriqués par la Police », présentent « une arme ignoble de la prétendue sagesse du vicieux ancien régime », et que le premier pas pour la renaissance spirituelle de la Russie doit être — « le repentir, c'est-à-dire la compréhension complète et la confession sans réserve de nos crimes » vis-à-vis des Juifs, évidemment. « En qualité de théo-logien orthodoxe », ajoute M. Kartaschow — « j'ai eu une certaine satisfaction morale, que les éditions de Nilus, dès leur apparition, ont été accueillies négativement par le haut clergé russe, à l'exception du peu lettré Nikon de Wologda. Après les révélations exposées dans ce livre sur les *Protocoles*, on peut

« espérer que les simples prêtres de l'église russe expliqueront avec facilité à leurs ouailles la fausseté des « *Protocoles* »... en tenant, évidemment, dans leurs mains, debout près de l'autel, le livre du juif Delevsky, et en « prêchant » les « révélations » de la princesse Radziwill et de M. du Chayla.

Voilà jusqu'où peuvent aller les Procureurs du Saint-Synode du Gouvernement Provisoire Russe de 1917, dans leur servitude envers les Juifs !

*
* *

Lorsqu'en 1921, parurent dans la presse chrétienne des preuves admirablement bien fondées de ce que les *Protocoles* ont été écrits d'une main juive, c'est vraisemblablement alors que fut découvert leur véritable auteur.

Dans le n° 218 de la *Vieille France* du 31 mars-6 avril 1921 fut publiée une étude des plus intéressantes de M^{me} L. Fry, l'éditeur de la *Tribune chrétienne* (Gentile Tribune) que nous avons mentionnée plus haut ; dans cette étude, Madame Fry indique que les *Protocoles* ont été écrits par une main juive, et que leur auteur est un certain Ascher Ginsberg, qui écrit généralement sous le pseudonyme de « Achad ha-Am ; ce dernier est encore moins connu du monde chrétien que Jacob Schiff, bien qu'il ne soit pas, parmi les chefs du Judaïsme moderne, de moindre importance que Schiff. Et si la signification de ce dernier consiste surtout en sa haine pour la Russie et les moyens pécuniaires considérables qu'il a employés à la combattre, Achad ha-Am, de son côté, peut être considéré comme le chef spirituel de l'Israël contemporain.

A ce qu'il paraît, l'étude de Madame Fry a touché les Juifs au point sensible, et c'est peut-être à sa publication qu'il faut attribuer l'activité fiévreuse du Judaïsme qui se manifesta avec une vigueur toute particulière au printemps de 1921 dans le but de découvrir, coûte que coûte, une preuve de la fabrication des *Pro-*

tocolos par la police secrète russe, et effacer par ce moyen les véritables traces.

Cet alarme se remarque aussi dans deux articles parus dans la *Tribune juive* le 22 avril 1921, où ils voisinent avec un article triomphant concernant les dépositions de la princesse Radziwill.

Ainsi, dans l'article intitulé *La Tirelire des bêtises* on lit :

« *La Vieille France* qui souffre de ramollissement « cérébral a découvert une nouvelle sensationnelle : « l'auteur des *Protocoles de Sion* est un écrivain juif « connu, Achad ha-Am (Ginsberg). Dans le cours de « trente pages le journal raconte l'histoire de la vie et « de l'activité de Ginsberg. Mais d'où découle que « Achad ha-Am a écrit les *Protocoles de Sion*, cela « reste un mystère. Et pendant ce temps les camarades « de l'Okhrana de Manassiewitch-Manouïloff sourient « et pensent, sans doute, qu'il y a encore assez d'im- « béciles pour les croire » (1).

Dans l'article signé du pseudonyme déjà cité « Verax » et intitulé *En passant*, nous lisons :

« Nous avons déjà constaté que les antisémites se « voient obligés de faire quelques concessions au bons « sens, en sacrifiant la préface de Nilus aux *Protocoles* « des Sages Sionistes dans laquelle il y a trop de mys- « tère romantique, trop de cadavres et de vague... La « situation est sauvée par un nouveau « spécialiste », « un américain M. Fry. Cette fois-ci, annonce triom- « phalement *La Vieille France*, on a fini par découvrir « la genèse véritable du document. »

« Quel est donc ce sombre conspirateur contre la « culture européenne ? L'auteur des *Protocoles* serait « un M. Ginsberg, qui écrit sous le pseudonyme « d'Achad ha-Am. »

« Achad ha-Am fit surtout une compilation de l'en-

(1) *La Tribune juive*, n° 69, édition russe.



ASCHER GINSBERG (ACHAD-HA-AM)
à l'époque du premier Congrès Sioniste de 1897.

« seignement traditionnel des anciens rabbins de la
« nation. Les sources sont le pseudo Moïse du Talmud,
« Maïmonide, Manasseh Ben Israël, Spinoza, Moïse
« Mendelssohn, ainsi que les banquiers Friedlender,
« Meyer, etc... »

« Ginsberg a dans ses mains Lloyd George, Cle-
« menceau, Wilson, Léon Bourgeois, Stinnes et beau-
« coup, beaucoup d'autres. Ginsberg tira les plans des
« deux révolutions qui eurent lieu en Russie, la pre-
« mière en 1906, la seconde en 1917, et peut jouir à
« satiété du drame qu'il avait préparé. »

« J'aurais beaucoup donné pour voir le visage intel-
« ligent et sarcastique d'Achad ha-Am. à la lecture de
« ces lignes stupides et impudentes. Je cherche à me
« le figurer dans son petit cabinet de travail à Londres
« où, entouré de livres, j'ai passé tant d'heures inou-
« bliables en parlant avec lui à bâtons rompus. Je
« suis convaincu qu'il hausserait les épaules et que
« son visage éclairé d'un sourire amer deviendrait
« triste, car Achad ha-Am méprise par dessus tout
« l'ignorance et déteste la démagogie. Il penserait avec
« tristesse à ses amis et à ses maîtres, les talmudistes,
« Maïmonide, Spinoza, Mendelssohn : ces flambeaux
« de conscience, de raison, de vérité et de bien ont-ils
« donc brûlé en vain ? Les ténèbres dans lesquelles
« est enveloppée la conscience moderne sont tellement
« épaisses que la raison s'en trouve toujours obscur-
« cie. Vraiment l'homme n'est pas encore si éloigné
« de l'animal. Bien que le souvenir d'Achad ha-Am
« rende pour moi psychologiquement impossible la
« continuation d'une polémique avec les hommes
« comme M. Urbain Gohier, je me souviens des écrits
« profonds et vraiment sagaces de Ginsberg sur les
« destinées éternelles des Juifs, son mépris foncier de
« la vanité des mensonges quotidiens et son culte de
« la force spirituelle. »

« Et je suis heureux à la pensée que tous ces pro-
« pagateurs de mensonge, criards, impudents et mé-

« chants, ne sont que les minuscules rongeurs de l'immortalité de notre Histoire et de notre Idéal. »

Nous prions le lecteur de porter son attention sur les derniers mots du juif qui se couvre du pseudonyme « Verax ». Malgré les dénégations passionnées et indignées concernant la plus petite participation d'Achad ha-Am dans la composition des *Protocoles*, ces derniers mots, évidemment, outre la volonté de l'auteur, équivalent néanmoins à un aveu de l'existence d'un programme juif tendant à la réalisation de l'« Idéal » immortel ; et justement cet Achad ha-Am avec lequel M. Verax a passé tant d'« heures inoubliables », est le dépositaire actuel de cet « Idéal » qui lui a été légué par « ses amis et ses maîtres, les talmudistes, Maïmonide, Spinoza, Mendelssohn... »

Achad ha-Am, c'est-à-dire, « un parmi le peuple », est un juif russe, né le 5 août 1856 dans la ville de Skwira, du gouvernement de Kiew.

Ses parents étaient des Hassides et élevèrent leur fils dans les règles de cette secte. Dans la suite de notre exposé nous aurons l'occasion de parler plus en détail des Hassides ; ici nous nous contenterons d'indiquer que 50 % des Juifs modernes appartiennent à cette secte : « Ils forment le noyau principal de la population juive de la Wolhynie, de la Podolie, du Royaume de Pologne, de l'Ukraine, de la Bessarabie et de la Galicie, et habitent en groupes importants la Hongrie, la Russie-Blanche, en partie la Lithuanie, les Etats-Unis d'Amérique du Nord, et la Palestine », lisons-nous dans le tome xv de l'*Encyclopédie Juive* éditée en russe sous la direction du docteur L. Katzenelsohn.

Dans l'école juive locale *Heder*, le jeune Ascher Ginsberg commença l'étude du Talmud, et avec cela, dès l'âge de huit ans, il se mit avec quelques autres enfants juifs à étudier en secret de ses parents la langue russe et la langue allemande.

A dix-sept ans, il épousa la petite-fille de Menachem Mendel, le célèbre rabbin de Lubawicz, où se trouve

le principal centre du Hassidisme de Russie, et où, comme nous le verrons dans la suite, on remet au rabbin du lieu les bouteilles contenant le sang humain, provenant des crimes rituels commis sur des chrétiens en d'autres lieux. La femme d'Ascher Ginsberg, petite-fille de Menachem Mendel, est la fille du rabbin de Tcherkassy (1). Le jeune Ginsberg atteignit à une telle compétence dans la sagesse rabbinique, que les rabbins d'alentour venaient dans les cas de doute lui demander des éclaircissements.

En 1878, Ginsberg vint pour la première fois à Odessa où, d'après la *Jewish Encyclopædia*, il prit connaissance des « œuvres de Pissarew et autres écrivains russes du même genre. »

Sous l'impression de ce qu'il avait vu et lu, il décida de consacrer quelques années à l'étude et aux voyages. Il étudia la langue latine, les mathématiques et la géographie.

Dans la période qui va de 1882 à 1884, Ascher Ginsberg visita Vienne, Breslaw, Berlin, étudia les penseurs anglais, français et russes, mais spécialement les célébrités juives.

Il entra également en relations avec les chefs les plus en vue de l'*Alliance Israélite Universelle* et de l'*Association juive de colonisation*.

« C'est de ce moment que date son entrée officielle « dans le KAHAL qui était alors composé de l'*Alliance Israélite Universelle*, de l'*Anglo-Jewish Association*, « du B'nai B'rith américain et allemand, du Hovevei « Zion (les amis de Sion), encore très faible » dit Madame Fry. (2)

En 1884, Achad ha-Am rentra à Odessa.

C'est là qu'à cette époque se trouvait en réalité le centre de l'organisation des *Amis de Sion* (*Hovevei Zion*) et son président Leïba Pinsker.

L'ordre des *Amis de Sion* fut le précurseur du Sio-

(1) *Jewish Encyclopædia*, V, p. 670.

(2) *La Vieille France*, n° 218, l'article *Achad ha-Am et le Sionisme*, par L. Fry, p. 11.

nisme actuel. Au nombre de ses aspirations il faut compter : le développement du sentiment national chez les Juifs, la propagation parmi eux de la connaissance de l'hébreu, la colonisation intensive de la Palestine, pour laquelle le premier appel remonte à 1867. A partir de 1879, cette idée se répand avec de plus en plus de succès, et à la tête du mouvement prêché par les *Amis de Sion* se placent : le juif anglais Olifant, les juifs roumains Lippe et Pineles, et les juifs russes Lilienblum et Leïba Pinsker. Ce dernier était médecin et écrivain et avait acquis la célébrité par une brochure intitulée : *La libération par soi-même. Appel d'un Juif russe à ses frères de race*. La thèse principale de Pinsker était la suivante : « Les Juifs forment « parmi les autres peuples... un élément étranger, qu'aucune nation ne peut assimiler. » De ce principe découlaient toutes ses conclusions portant sur « la libération par soi-même », dont un des moyens était la colonisation de la Palestine par les Juifs. Et avec cela le groupe des *Amis de Sion* qui avait à sa tête Leïba Pinsker insistait sur la nécessité que l'immigration juive en Palestine s'accomplisse conformément aux 612 règles prescrites par le Talmud et à la condition que le Temple de Jérusalem fut reconstruit.

En 1881 il se forma à Odessa un Comité de l'Ordre *Hovevei Zion* qui prit en mains le mouvement. Son président Leïba Pinsker et le rabbin Mohilever se mirent en devoir de parcourir l'Europe pour faire des prosélytes parmi les Juifs d'Occident : ils trouvèrent à Paris deux puissants alliés en la personne du baron Edmond de Rothschild, qui mit des sommes considérables à la disposition de l'Ordre, et du grand-rabbin Zadoc-Kahn.

Grâce au soutien financier de Rothschild, se formèrent bientôt en Palestine une vingtaine de colonies composées de Juifs orientaux, particulièrement de Juifs russes.

Un « Comité Principal » se forma à Paris avec les

juifs Hawkine et Meersohn à sa tête, mais le centre de l'organisation siégeait toujours à Odessa. (1)

C'est alors qu'Ascher Ginsberg vint en cette ville en 1884, après avoir complété son instruction et avoir voyagé en Europe où il avait contracté, comme nous l'avons déjà vu, d'après l'exposé de M^{me} Fry, des relations d'importance avec les milieux dirigeants juifs, et après être entré comme membre dans le « KAHAL ».

A Odessa, Ginsberg occupa bientôt une situation considérable parmi les *Amis de Sion*, et il attira sur lui l'attention par les articles qu'il écrivait en langue juive.

Dans ces articles il exprimait son vif mécontentement des moyens employés par les Juifs pour la réalisation de leurs fins. Il trouvait que leur activité n'était pas suffisamment empreinte de nationalisme.

« Bientôt Ginsberg se fit connaître comme l'Apôtre du mécontentement divin », dit de lui un écrivain juif, Henriette H. Szold.

La situation occupée par Ascher Ginsberg parmi les Juifs Orientaux contemporains s'explique par ce fait, que par sa naissance, son éducation et son mariage il est lié de la façon la plus étroite au Hassidisme, tandis que par ses remarquables facultés intellectuelles il a été à même de prendre la connaissance la plus complète dans son ensemble de la situation du monde chrétien de son temps, ainsi que de toutes les aspirations du Judaïsme, des moyens de réalisation et de ce qui a déjà été accompli dans cette voie.

En Ascher Ginsberg se sont harmonisées les deux tendances du Judaïsme, bien qu'elles diffèrent tant entre elles : le Hassidisme fanatique et la Hascala libérale.

« Cela est vraiment étrange » — dit Grætz dans son « Histoire des Juifs » — « qu'alors que Mendelssohn a

(1) Voy. Baruch Hagani : *Le Sionisme politique et son fondateur*. Paris 1917, pp. 237-243.

« décrété comme fondement du Judaïsme, la pensée
 « raisonnable, et qu'il a somme toute créé l'Ordre si
 « répandu des Eclairés, qu'à la même époque fut levé
 « l'étendard de la superstition la plus sauvage et la
 « plus grossière qui était déclarée être le trait fonda-
 « mental du Judaïsme, et qui formait son Ordre à elle,
 « dont les membres cherchaient les miracles... La
 « nouvelle secte, cette fille des ténèbres, naquit dans
 « l'obscurité et marche encore maintenant par des
 « voies obscures. Nous ne connaissons qu'un petit
 « nombre des circonstances qui présidèrent à sa nais-
 « sance et à son développement... Les Hassides pré-
 « fèrent rester dans les petites bourgades, afin d'avoir
 « la possibilité de faire leurs affaires sans entraves. » (1)

La *Jewish Encyclopedia*, à la rubrique *Hassides*, dit qu'un de leurs traits caractéristiques est l'adoration fanatique qu'ils portent à leurs « saints » tzadiks, et que « les vingt dernières années du XIX^e siècle, la réaction générale survenue dans la vie des Juifs russes et l'affaiblissement de la surveillance gouvernementale, dont le Tzadikisme était l'objet, amenèrent dans certaines régions l'accroissement de ce dernier. » (2)

C'est avec ce Hassidisme et ce Tzadikisme qu'Ascher Ginsberg était lié par les liens du sang.

Mais à côté du Hassadisme, il se manifestait parmi les Juifs russes une autre tendance : La Hascala libérale fondée par Mendelssohn, Wesseli et autres « Juifs avancés ».

Dans le chapitre précédent nous avons cité les paroles de la *Jewish Encyclopédia* où il est dit qu'« en Allemagne la première génération de la Hascala fut aussi la dernière » vu que « les Juifs grâce à leur habilité prédominèrent bientôt dans la vie publique et intellectuelle du peuple allemand et les salons offri-

(1) Grätz : *Geschichte der Juden*. Leipzig, 1863-1876, XI, pp. 102-104.

(2) *Jewish Encyclopedia*, VI, pp. 251-255.

« rent bientôt pour eux plus d'attrait que la lecture du « Meassef », — le journal juif mensuel fondé par Wesseli.

Mais en Europe Orientale, en Russie et en Galicie, le mouvement libéral de la Hascala se perpétua dans tout le cours du XIX^e siècle.

A ce sujet, énumérant les « Maskilim » ou chefs de la « Hascala » parmi les Juifs de Russie, la *Jewish Encyclopedia* mentionne Ascher Ginsberg, mais ajoute :

« La seule tendance qui dans le Judaïsme russe et la « littérature néo-juive apporta quelque changement et « en quelque sorte régénéra la « Hascala » fut le nationalisme. »

« Il prit son commencement avec Pierre Smolenskin, qui s'insurgea contre le vieux programme obligatoire de Mendelssohn. Et quand la situation des « Juifs de Russie s'empira et que l'espoir d'acquérir « les droits civiques disparut presque entièrement, les « Maskilim adhérèrent à de rares exceptions près au « mouvement nationaliste et l'expression « Hascala » « devint presque le synonyme de « Sionisme »... Le « plus remarquable parmi les Maskilim actuels, Ascher Ginsberg, le chef des Sionistes cultivés, prêche « l'harmonie du Judaïsme avec la culture générale au « moyen de la langue hébraïque. A l'exception de la « tendance nationaliste, c'est en substance l'ancien « programme de Wesseli et de l'ancienne école Hascala « de Berlin. » (1)

De cette façon, Ascher Ginsberg s'efforçait de réunir sous son étendard les Hassides-Tzadikistes « fanatiques », qui le regardèrent comme un « apôtre » et un « prophète », et les libéraux, partisans de la Hascala.

En 1889, le fondateur du journal juif *Hamelitz*, le juif russe Alexandre Zederbaum, proposa à Ginsberg d'être son collaborateur, et ce dernier inséra dans le

(1) *Jewish Encyclopedia*, VI, pp. 256-258.

Hamelitz un article intitulé *Lazo Haderech*, c'est-à-dire « Ce n'est pas la bonne voie », qui fit sensation dans les milieux juifs. Cet article était signé de son pseudonyme « Achad ha-Am » qui, en hébreu, signifie comme nous l'avons dit « Un parmi le peuple ». Il y démontrait que les moyens d'action employés par les organisations juives de l'époque poursuivant les fins du Judaïsme n'étaient assez empreintes ni de l'esprit nationaliste, ni de l'esprit communiste.

En cette même année 1889 Ascher Ginsberg fonda une société secrète dite *Fils de Moïse* (*Bne Mosche*) qui ne comprenait au début que sept membres.

« Leur quartier général était à Odessa, dans la maison de Ginsberg, rue Iamskaya. On n'admettait comme membres que ceux qui avaient passé par une série d'épreuves très difficiles et qui en étaient sortis victorieux. Ces épreuves avaient pour but d'établir que le candidat était prêt à faire le sacrifice de tout ce qu'il possédait et de ses ambitions personnelles pour servir la cause dont il voulait se faire champion. »

« C'est à ce petit nombre d'élus que Ginsberg fait part de son programme pour la régénération du nationalisme juif, point de départ menant à la réalisation de l'idéal juif : la domination du monde par les Juifs... »

« Parmi les premiers membres figurent les noms de Ben-Avigdor, Zalman Epstein, Levin Epstein et Jacob Eisenstadt. »

« A ce dernier fut confiée une des tâches les plus délicates. Il était chargé du recrutement parmi les Juifs russes ; il choisissait les candidats, qu'il jugeait aptes à entrer dans les vues de la société, et en remplir fidèlement les conditions. Les qualités requises de ceux qui voulaient devenir membres étaient une grande intelligence, la connaissance de l'hébreu et de la culture hébraïque, une réputation sans tâche, une énergie et un courage à toute épreuve. De plus,

« le dévouement à la cause du *Nationalisme juif* devait
 « guider toutes leurs actions. Cela constituait le trait
 « distinctif du Judaïsme Oriental, en opposition absolue
 « au Judaïsme Occidental, lequel admettait l'assimi-
 « lation apparente et l'allégeance des Juifs au pays
 « dont ils étaient originaires. »

« Les sionistes attachent une grande importance aux
 « voyages de Ginsberg en Palestine, et, dans une chro-
 « nologie du Sionisme, ils marquent des étapes : 1891,
 « 1893, 1900, 1912. Chacun de ces voyages fut suivi
 « d'articles de critique par Ginsberg. Une collection
 « de ses ouvrages fut publiée en 1895 sous le titre :
 « *Au carrefour.* » (1)

Les renseignements communiqués plus haut par
 Madame Fry coïncident avec les données sur Ginsberg
 que nous trouvons dans le *Jewish Encyclopedia*. Il y
 est dit qu'entre 1891 et 1894, avec le soutien des capi-
 talistes d'Odessa et de l'Ordre des *Amis de Moïse Ascher*
 Ginsberg fonda une école à Jaffa. « En 1900 il fut en-
 « voyé par le « Comité de Palestine » pour faire l'ins-
 « pection des colonies de Palestine ; son retour fut
 « marqué par la publication dans le journal *Ha-*
 « *Schiloah* d'un article intitulé *Bet-ha-Sper-be-Jaffa*
 « sur l'état des formations juives en Palestine. »

A ces données de la *Jewish Encyclopedia* nous som-
 mes à même d'ajouter le renseignement suivant qui
 n'est pas dénué d'intérêt : relativement peu de temps
 avant le début de la guerre de 1914, W. E. B... (2) qui
 occupait un de nos postes diplomatiques en Syrie pré-
 senta au ministère des Affaires étrangères de Russie un
 rapport dans lequel il était dit que, dans les colonies
 juives de Palestine, dans un but d'éducation pratique,
 on emploie pour gérer ces colonies différents modes

(1) Voy. L. Fry : *Achad ha-Am et le Sionisme*, pp. 7, 19, 20.

(2) Nous ne citons pas son nom en toutes lettres, ne sachant pas si
 M. B... ne se trouve pas actuellement en Russie soviétique.

basés sur les principes du *socialisme* et du *communisme*.

Si on prend en considération la tendance au communisme exprimée par Ascher Ginsberg dans ses œuvres, et les renseignements de la *Jewish Encyclopedia* sur l'école qu'il fonda à Jaffa et la surveillance de l'instruction et de l'éducation dans les colonies de Palestine qui lui échet, alors le rapport de W. E. B... acquiert un grand intérêt, surtout si on rapproche ces faits de l'étonnante préparation dont ont fait montre les Juifs dans la création d'un gouvernement basé sur le communisme, lorsqu'ils prirent en mains la Russie après le coup d'Etat bolchevique.

En 1896, Ascher Ginsberg reçut de larges subsides pour ses entreprises d'un riche négociant en thé de Moscou, le juif K. Wysotzky, nationaliste juif ardent, qui se lia étroitement d'amitié avec Achad ha-Am. La *Jewish Encyclopedia* nous informe que ce même Wysotzky, fit don à l'*Alliance Israélite Universelle* d'une somme de 100.000 roubles devant rester intacts pendant cent ans en accumulant les intérêts, ce qui au terme de cette période doit donner un capital de cent millions de francs destinés à la réalisation des fins de cette union. Quand commença l'édition de la *Jewish Encyclopedia*, Achad ha-Am en informa Wysotzky, qui donna 10.000 roubles pour en soutenir l'édition. À sa mort il légua un million de roubles aux organisations nationalistes juives, nommant exécuteurs testamentaires Achad ha-Am, le rabbin Mase et le banquier Schmelkine.

En 1886, grâce aux subsides de Wysotzky, Achad ha-Am entreprit l'édition d'un journal mensuel *Ha-Shiloah* et devint un des directeurs de la société d'édition juive « Ahiasaf » à Varsovie.

L'année suivante, en 1897, Achad ha-Am et ses adeptes, en réponse à l'appel de Théodore Herzl, prirent part au premier Congrès Sioniste de Bâle.

Il s'y manifesta des divergences profondes dans la

façon de considérer la réalisation de l'idéal juif entre les représentants du Judaïsme Occidental et le groupe d'Achad ha-Am, qui exprimait les points de vue de la majorité des Juifs Orientaux. Ces divergences avaient pour base les voies différentes qu'avaient suivies ces deux branches du Judaïsme pendant le cours du XIX^e siècle.

Après la mémorable séance de l'Assemblée Nationale Française du 27 septembre 1791, il s'ensuivit une pénétration rapide des Juifs d'Occident dans la société européenne, caractérisée, comme nous l'avons dit, par l'écrivain allemand Victor Hehn, comme le début du « Siècle Juif ». Au XIX^e siècle les Juifs Occidentaux marchèrent à grands pas vers l'acquisition de la prédominance dans tous les pays où ils habitaient, et ils marchèrent par différentes voies : par l'accaparement des capitaux, la participation prépondérante dans tous les mouvements révolutionnaires, la prédominance dans la franc-maçonnerie et la main-mise sur la presse.

Le journal français *Le Monde maçonnique* de 1878 disait du grand rabbin le f.^r. Dalsace, l'un des membres les plus anciens du Grand-Orient : « qu'il glorifie le nom juif par la manière dont il dirige la maçonnerie » (1).

L'importance considérable de la presse pour les fins du Judaïsme a été merveilleusement définie par les mots attribués à Itzek-Aaron-Moïse Crémieux : « C'est « en vain que vous monopolisez les capitaux, le commerce, etc... Tant que nous autres Juifs, ne serons pas « maîtres de la presse périodique et n'aurons pas dans « les mains la presse du monde entier, nos aspirations à « la domination mondiale resteront une vaine chimère. »

Mais les Juifs d'Occident, dans leur marche vers l'usurpation du pouvoir sur le monde chrétien d'Europe et d'Amérique, malgré les succès énormes qu'ils

(1) Voy. N. Deschamps : *Les Sociétés Secrètes et la Société*, III, p. 24.

remportèrent rapidement dans ce sens au cours de tout le XIX^e siècle, gardèrent cependant une certaine prudence, s'efforçant de se distinguer le moins du monde de leurs concitoyens chrétiens et manifestant un zèle particulier dans tous les mouvements libéraux dirigés contre l'Eglise chrétienne et le principe monarchique, au nom de la lutte pour les « idéals démocratiques et humanitaires. » Ils observèrent en cela les principes légués par Mendelssohn, qui avait réussi, d'après l'expression d'un juif contemporain déjà cité, M. Hagani Baruch, « préluant à la Révolution », de faire « un tel travail d'adaptation... Mendelssohn avait « proclamé l'accord entre la haute antiquité juive et la « pensée moderne, et les Juifs réformés avaient résolu- « ment retranché du Judaïsme tout ce qui leur sem- « blait incompatible avec les nécessités de la vie am- « biente » (1).

Dans un article intitulé *Ernesto Nathan*, écrit à propos de la mort du maire de Rome, un juif russe contemporain, Pierre Ryss, écrivit dans le n° 72 de la *Tribune juive* du 14 mai 1921 :

« A Rome, dans une maison de la rue de Torino, « connue de toute la capitale, vient de décéder Ernesto « Nathan. Sa mort est pleurée de toute la démocratie « du pays pour laquelle c'est un deuil, ainsi que le « disent judicieusement les journaux. »

« ... C'était un juif anglais. Sa mère était la célèbre « Sarra Nathan dont le salon réunit Mazzini, Saffi, Crispi « et d'autres grands révolutionnaires italiens » (2).

« De ce salon, l'association des *Amis de l'Italie* re- « cevait ses directives, et c'est là que l'on élaborait « des projets, que l'on suggérait des idées. Fort ins- « truite, belle, intelligente, Sarra dans sa maison de

(1) Baruch Hagani : *Le Sionisme politique et son fondateur*, p. 20.

(2) Dans l'édition française de la *Tribune juive*, on lit : « les grands révolutionnaires anglais », mais dans l'édition russe : « les grands révolutionnaires italiens ».

« Londres bâtissait l'Italie de demain. On dit que
« Mazzini aimait cette femme délicieuse et emporta
« cet amour dans la tombe. »

« Quoiqu'il en soit, dès son enfance, Ernesto vivait
« dans ce milieu de grands émigrés, adorant l'Italie
« et élevé à l'italienne par sa mère. Encore adolescent
« il adhéra à la société secrète en liant son sort à l'Ita-
« lie future... »

« J'ai eu souvent l'occasion de rencontrer Nathan à
« l'époque de 1907-1911, où le courant anticlérical
« était particulièrement aigu et où la poste de syndic
« (maire) de la ville sainte fut emporté dans une haute
« lutte par le juif Nathan. « C'est la fin du monde »,
« hurlaient les cléricaux. « Les Juifs et les francs-ma-
« çons vont perdre l'Italie », soupiraient les cléricaux,
« Ernesto Nathan disait : « Je suis juif et maçon : on
« verra qui donnera sa vie à la patrie, moi ou les clé-
« ricaux. »

Comme nous l'avons vu, Nathan n'a pas donné sa
vie pour la patrie, mais mourut paisiblement à un âge
avancé dans une maison « connue de toute la capitale, »
mais ce « patriotisme », cet amour d'une « patrie »
italienne dans laquelle il n'est pas né, vu qu'il était un
« juif anglais », caractérise admirablement la mentalité
des Juifs Occidentaux au XIX^e siècle.

Le juif génois Gamberlé-Gambetta, dont l'énorme
monument s'élève maintenant à la place où se trou-
vaient les Tuileries, antique résidence des souverains
chrétiens de la France, brûlée par les communards
en 1871, Gambetta fut un ardent patriote français dans
le même genre. (1) Le cœur de Gambetta est conservé
bien en vue dans le lieu de repos des grands hommes

(1) Anatole Leroy-Beaulieu appelle Gambetta « un juif mâtiné de Gascon... ». « Gambetta, par son père était bien juif... Le fait » eu beau être contesté, il m'a été confirmé, entre autres, par un homme qui le tenait de lui-même. »

Voy. A. Leroy-Beaulieu : *Israël chez les Nations*, p. 281.

de France, au Panthéon, en face de l'entrée, et les énormes portes métalliques devant lesquelles est disposée l'urne qui contient le cœur de Gambetta sont ornées d'étoiles juives à six pointes. Il se déclarait « démocrate radical dévoué avec passion aux principes de liberté et de fraternité. » « Le principe directeur de mes opinions et de mes actes », disait Gambetta, « c'est la souveraineté du peuple organisé d'une manière intégrale et complète », lisons-nous dans *La Grande Encyclopédie*.

Le 3 septembre 1870, il s'élance à la tribune du corps législatif et commence son discours de la manière suivante :

« Nous déclarons que Napoléon Bonaparte et sa dynastie ont à jamais cessé de régner sur la France... »

Quand de la foule s'élevèrent des exclamations en faveur de la république, alors Gambetta s'écria : « Oui, vive la République, citoyens, allons la proclamer à l'Hôtel-de-Ville. »

Ayant renversé la monarchie en sa qualité de démocrate, Gambetta mena une lutte acharnée contre l'Eglise catholique. On connaît sa phrase célèbre : « Le Cléricalisme, voilà l'ennemi ! »

Le 29 août 1881, présidant une conférence sur l'enseignement laïque, Gambetta ouvrit la séance par ces mots :

« Vous savez — et il n'y a vraiment pas, ici, nécessité de le rappeler — que quelles que puissent être les difficultés, les ennuis inévitables de la vie publique, il existe par-dessus les querelles personnelles une cause à laquelle vous êtes toujours restés fidèles, à laquelle moi aussi (je puis le dire avec quelque orgueil) je suis toujours resté inviolablement attaché. »

« C'est la cause du progrès démocratique... Voilà notre religion, mes amis, la religion de la culture intellectuelle. Ce mot sublime de « religion » ne veut pas dire autre chose, en effet, que le lien qui rattache

« l'homme à l'homme et qui fait que chacun, égal à celui qu'il rencontre en face, salue sa propre dignité dans la dignité d'autrui et fonde le droit sur le respect réciproque de la liberté. »

« C'est pour un acte de cette religion que nous sommes ici tous rassemblés dans un esprit de solidarité commune. Nous venons apporter, vous votre obole, nous notre parole, à cette communion que l'on peut et doit nommer les Pâques républicaines de la démocratie » (1).

Un autre patriote et démocrate français aussi ardent fut un des camarades de Gambetta au ministère de la Défense Nationale, Itzek-Aaron-Moïse Crémieux, bien que dans son Manifeste de 1860 à propos de la formation de l'*Alliance Israélite Universelle*, il était dit :

« Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes de pays qui nous sont entièrement étrangers, pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger... Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des enfants d'Israël » (2).

Mais Crémieux ne disait cela que pour les seuls Juifs.

Le même Crémieux, dans les *Archives Israélites* de 1861 (pp. 514-520), c'est-à-dire dans l'organe accessible aux chrétiens écrivait au sujet de cette même *Alliance Israélite Universelle* sur un tout autre ton :

« Notre alliance commence à peine, et déjà son influence salutaire se fait sentir de loin. Elle ne s'adresse pas à notre culte seul, elle s'adresse à tous les cultes : elle veut pénétrer dans toutes les religions comme elle pénètre dans toutes les contrées. Eh! bien, Messieurs, continuons notre mission glorieuse. Que

(1) Voy. N. Deschamps : *Les Sociétés Secrètes et la Société*, III, p. 308.

(2) Voy. chapitre II du présent volume, p. 121.

« les hommes éclairés, sans distinction de cultes,
 « s'unissent dans cette *Association Israélite Universelle*
 « dont le but est si noble, si largement civilisateur. »

Ce que s'efforcent de paraître les Juifs d'Occident aux yeux de leurs concitoyens chrétiens, nous le voyons admirablement dans la dédicace à deux juifs, à ce même Crémieux et à un certain Salvador, écrite par A. Buchon en tête de sa traduction des œuvres de Josèphe Flavius.

Voici ce que M. Buchon en dit dans cette dédicace :

« Ils ont pris une place éminente
 « Dans les rangs des savants les plus estimés,
 « Des esprits philosophiques,
 « Des meilleurs citoyens,
 « Des hommes les plus honorables,
 « Dans leur patrie française.
 « Sans être trop fiers pour leurs coreligionnaires
 « De l'antiquité de leur race,
 « Sans se sentir humiliés dans leur famille religieuse
 « Par le maintien des préjugés vivaces,
 « En dedans, comme en dehors,
 « Ils voient avec une tolérance égale
 « Mais jamais avec indifférence
 « Les faiblesses des chrétiens et les faiblesses des juifs,
 « Et préparent la réforme de tous,
 « En répandant, par leur parole et leurs écrits féconds,
 « La science qui ouvre l'esprit,
 « La morale qui le dirige. » (1)

La dédicace ci-dessus est l'expression typique de l'activité portant un caractère purement maçonnique de ces deux juifs, qui préparaient la *réforme de tous*, ce qui, évidemment, est en contradiction avec les bases de l'enseignement chrétien ainsi qu'avec les prescrip-

(1) Voy. S. A. C. Buchon : *Œuvres complètes de Flavius Josèphe*. Paris 1856.

tions de l'antique loi de Moïse pour les Juifs. C'est pourquoi l'abbé Lémann, dans son ouvrage, *L'entrée des Israélites dans la société française et les états chrétiens*, écrivait à ce propos :

« Pour bien juger en histoire, il faut tenir compte
« non seulement de la providence, mais de l'enfer...
« Voici, en effet, pour l'observateur attentif le plan
« de l'enfer : désorganiser du même coup la société
« chrétienne et les croyances et mœurs juives, puis de
« cette double désorganisation faire sortir un état de
« choses où, religieusement parlant, il n'y ait plus ni
« chrétien, ni juif, mais seulement des hommes débarrasés de la divinité, et où, politiquement parlant,
« le chrétien soit devenu sinon l'esclave, du moins l'inférieur et le juif le maître... Un pareil plan, n'était
« plus seulement du machiavélisme, c'était du satanisme pur. L'enfer pouvait seul être l'auteur, et se
« charger de l'exécution. A l'heure où nous tenons
« la plume, 1885, nous voyons se dévoiler de ce plan,
« les très sombres horizons et les grandes lignes funèbres... » (1)

Ce « plan infernal » dont l'abbé Lémann observait la réalisation en 1885, n'est pas autre chose que le plan établi au XVIII^e siècle au cœur de la franc-maçonnerie sous la direction suprême des Juifs. Weishaupt-Spartacus, dans introduction au degré d' « épopte » de l'ordre des Illuminés, dit la chose suivante :

« La semence est jetée d'où doit sortir un nouveau
« monde ; ses racines s'étendent, elles se sont déjà
« trop fortifiées, trop propagées pour que le temps des
« fruits n'arrive pas. Peut-être faudra-t-il encore attendre des mille et mille ans ; mais tôt ou tard la
« nature consommera son œuvre ; elle rendra au

(1) Voy. L'abbé Lémann : *L'entrée des Israélites dans la société française et les Etats chrétiens*, pp. 288-303.

« genre humain cette dignité qui fut sa destinée dans
« le commencement. » (1)

Et vers 1820 un franc-maçon allemand très connu, Blumenhagen prononça les mots ci-dessous dans une assemblée maçonnique : « L'ordre des francs-maçons
« a fini son enfance et son adolescence. Maintenant il
« est devenu homme, et avant que son troisième siècle
« soit accompli, le monde connaîtra ce qu'il est réellement
« ment devenu. » (2)

Nous avons vu que dans « le plan de l'enfer » comme l'appelle l'abbé Lémann entre en premier lieu la destruction du Christianisme.

Nous avons vu également que les statuts de la Grande Loge d'Angleterre de 1723 ont établi comme *plus approprié à la franc-maçonnerie d'avoir une religion sur laquelle tout le monde est d'accord*, et dans la seconde édition du *Livre des Statuts* de 1738, il était dit que chaque franc-maçon doit être un « Noachide véritable », c'est-à-dire que d'après un juif, M. Hessen, « les obligations morales d'un franc-maçon furent « définies par le contenu des fameuses lois de Noé, qui « sont la base de l'éthique juive. » Avec cela, dans toutes les loges était honoré un certain être suprême : le « Grand Architecte de l'Univers. »

Au XIX^e siècle, la franc-maçonnerie alla encore plus loin.

En 1878, le « Grand-Orient de France » raya de ses statuts le « Grand Architecte de l'Univers » comme complètement superflu. Il faut croire que cela ne se passa pas sans l'intervention du « Grand Conseiller Souverain », Itzek-Aaron-Moïse Crémieux.

Et en 1889, par les rues de Rome et presque sous les yeux du Pape Léon XIII fut organisée une proces-

(1) Voy. N. Deschamps : *Les Sociétés Secrètes et la Société*, II, p. 519.

(2) Idem, et *Zeitschrift für Freimaurer als Manuscript*, 1828, p. 320, cité dans l'ouvrage de Pachtler : *Der Goetze der Humanitaet*, p. 450.

sion triomphale des franc-maçons italiens portant un étendard avec l'inscription « Evviva Satano il re nostro », c'est-à-dire, « Vive Satan notre Roi ». Pendant la procession, fut chanté un hymne à Satan composé en son honneur par le frère des degrés supérieurs, Carducci (1).

Il est également permis de penser que le « franc-maçon et juif », mais « patriote », Ernesto Nathan, l'ennemi du cléricalisme et le futur syndic de Rome ne fut pas étranger à l'organisation de cette procession avec un étendard et un hymne en l'honneur de Satan, reconnu officiellement par les francs-maçons italiens pour leur roi, c'est-à-dire, pour Grand Architecte de l'Univers.

Le président du Grand Conseil du Grand-Orient de France, le sénateur Delpech, lors d'un banquet donné le 20 septembre 1902 au sujet de la fermeture du Convent annuel de l'Ordre, prononça un discours dans lequel il disait :

« ... Le triomphe du Galiléen a duré vingt siècles.
« Il se meurt à son tour. La voix mystérieuse qui,
« jadis, sur les monts de l'Epire, annonçait la mort de
« Pan, annonce aujourd'hui la fin du Dieu trompeur
« qui avait promis une ère de justice et de paix à
« ceux qui croiraient en lui. L'illusion a duré bien
« longtemps, il disparaît à son tour, le Dieu menteur :
« il s'en va rejoindre dans la poussière des temps les
« autres divinités de l'Inde, de l'Egypte, de la Grèce et
« de Rome, qui virent tant de créatures abusées se
« prosterner au pied de leurs autels... F.:F.: Maçons,
« ils nous plaît de constater que nous ne sommes pas
« étrangers à cette ruine des faux prophètes. (*Applau-*
« *dissements de l'assistance*). L'Eglise romaine fondée
« sur le mythe Galiléen, a commencé à déchoir rapi-

(1) *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, 1912, tome II, p. 665.

« dement le jour où s'est constituée l'Association maçonnique. » (1)

Naturellement, cette tendance admise par la franc-maçonnerie est un grand triomphe pour les Juifs ; mais avec cela elle ne pouvait manquer de contaminer les Juifs d'Occident eux-mêmes de scepticisme religieux et d'indifférence en cette matière, ce que déplorait, comme nous l'avons vu, l'abbé Lemann.

Un des plus dévoués représentants du « front chrétien » de ces Juifs d'Occident, Anatole Leroy-Beaulieu, écrivait en 1893, sans doute d'accord avec les désirs de ses patrons :

« ... Le juif n'est, d'habitude, ni chevaleresque, ni mystique... Le mysticisme de la Kabbale et des néo-cabbalistes, les Hassidim, semble une semence apportée du dehors ; au jugement des meilleurs juges, la Kabbale même est sans racine dans le judaïsme. »

« Ni chevaleresque, ni mystique, quel est l'idéal du juif ? C'est pourrait-on dire, un idéal bourgeois, et, si l'on peut accorder ces deux mots, un idéal positif. Il ne se perd pas dans les nuages ou dans l'azur du ciel : ce qu'il vise, c'est la terre et les réalités terrestres ; son objet est l'établissement de la paix et la diffusion du bien-être parmi les hommes..... »

« ... Israël peut se vanter d'avoir, de longue date, pris les devants sur les Gentils. Comment s'appelle-t-il dans la tradition de Juda, cet espoir lointain d'un renouvellement des sociétés humaines ? Il s'appelle d'un vieux nom : le messianisme. Le messianisme est le grand dogme et la grande originalité du judaïsme... Or, qu'est-ce que le messianisme, et comment l'entend-on en Juda ? ...La Jérusalem future, où les prophètes voyaient en esprit monter les peuples, ne sera pas la cité de pierre relevée sur la colline

(1) Voy. *Compte rendu du Convent de 1902*. Banquet du Samedi 20 septembre, p. 581 ; cité dans *La Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, 1912, t. II, p. 663.

« de Sion, mais la cité idéale où habiteront en frères
« tous les enfants des hommes. »

« Voilà ce qu'est le Messie pour le plus grand nombre
« des juifs contemporains ; et ce Messie, nous le con-
« naissons. Nous avons un nom pour lui ; nous l'at-
« tendons nous aussi, et l'appelons de tous nos vœux.
« C'est ce que nos foules aryennes nomment le pro-
« grès ; messie moderne, auquel la multitude de nos
« capitales croit, d'une foi aussi aveugle que les juifs
« d'antan à la venue du Libérateur, fils de David. »

« Cette foi, il est vrai, ne nous vient pas directement
« d'Israël : c'est plutôt nous qui l'avons réveillée chez
« lui. Elle dormait dans ses livres, elle y reposait à
« l'état latent, avant que Diderot et Condorcet l'aient
« révélée aux nations et répandue dans le monde.
« Mais, dès que la Révolution l'eut proclamée et qu'elle
« leur en eût fait la première application, les juifs la
« reconnurent et la revendiquèrent, comme un legs
« de leurs ancêtres d'Israël. Ils lurent la Bible à la
« lumière de l'*Encyclopédie*, et ils découvrirent dans
« les prophètes, ce qu'annonçaient les profanes voyants
« des gentils. Pour eux, l'antique dogme religieux du
« messianisme se confondait avec le nouveau dogme
« philosophique de la perfectibilité humaine. Et ainsi,
« le jour où il entra dans notre civilisation, le juif
« se trouva prêt à en épouser les espérances les plus
« hardies. Et, ainsi, le vieux judaïsme semble con-
« firmé par la science et rajeuni par la spéculation
« moderne. La synagogue, qui paraissait à jamais pé-
« trifiée dans ses rites archaïques put se présenter à
« ses fils comme la religion du progrès, se vantant
« d'avoir devancé de deux ou trois milliers d'années,
« les sages des nations. Le Progrès, voilà, pour l'is-
« raélite moderne, le vrai Messie, celui dont il salue,
« de ses hosannas, le prochain avènement. Telle est la
« foi du néo-judaïsme et tel l'idéal du juif. Beaucoup,
« dans leur hâte, ne se contentent plus de dire : « Le
« Messie va venir », mais disent : « Le Messie arrive,

« le Messie est arrivé ». Nous sommes déjà, pour eux, « au seuil de l'ère messianique. »

« La Révolution en a été la préface, nos Droits de l'homme en ont été le manifeste, et, au lieu de la trompette de l'archange des apocalypses anciennes, le signal a été donné au monde, par les tambours de nos soldats, alors que, à l'approche de notre drapeau tricolore tombaient les bannières de castes et les murs des ghettos. L'ère messianique est ouverte... » (1)

Ainsi parlait Anatole Leroy-Beaulieu en 1893.

En ce qui concerne l'effort d'un certain groupe de Juifs dans le but de développer la colonisation de la Palestine par les Juifs, — but pour lequel fut formé à Paris le « Comité Principal » avec l'appui du baron Edmond de Rothschild et du grand-rabbin Zadoc-Kahn, — dans l'ouvrage cité de Leroy-Beaulieu il est fait mention de la phrase qu'échangent entre eux les Juifs qui suivent la loi : « L'an prochain à Jérusalem »; après quoi, l'auteur ajoute :

« Mais les Juifs de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Amérique qui célèbrent « Rosch Haschanah » ressemblent-ils à des gens prêts à tout abandonner pour aller dresser leur tente dans la vallée du Cédron ?..... Mais, nous le savons, il est des pays modernes où le juif ne peut guère aspirer au titre de citoyen. Aujourd'hui, tout comme au moyen âge, nous voyons des gouvernements s'ingénier à retarder son assimilation, comme s'ils désiraient le maintenir, pour jamais, à l'état de nation distincte. C'est ainsi que, plus de cent ans après Mendelssohn et après le décret de la Constituante, les israélites qui avaient foi dans l'assimilation en viennent à être pris de doute. » (2)

(1) A. Leroy-Beaulieu : *Israël chez les nations*, pp. 337-343.

(2) Idem, pp. 405-407.

Disant ensuite que ce rêve de rétablissement du royaume d'Israël en Palestine a pris sa source dans les persécutions dont ont été l'objet les Juifs Orientaux, M. Leroy-Beaulieu fait remarquer que ce rêve est loin d'être caressé par tous les Juifs :

« Il s'en faut, d'ailleurs, que tous les juifs de l'Est
« de l'Europe entretiennent de pareils songes. Fût-ce
« un ange du ciel, beaucoup accueilleraient avec une
« désagréable surprise le messager qui leur viendrait
« annoncer, que le royaume de David était rétabli,
« qu'ils sont tenus de retourner aux maigres pâturages
« de la terre de Chanaan. « Si jamais Israël redevient
« un peuple, me disait un juif de la Vistule, je de-
« mande à devenir consul de Palestine à Varsovie ».
« Que de milliers de ces fils dégénérés de Jacob feraient
« ce même souhait, réclamant qui Paris, qui Berlin,
« qui Rome, qui Washington ! Combien se soumet-
« traient à toutes les vexations plutôt que de retourner
« aux rocailleuses collines du temps des ancêtres ?
« Pour la plupart même des juifs de l'Est, la véritable
« restauration d'Israël, le règne du Messie libérateur,
« c'est la fin de la servitude, la délivrance des lois
« d'exception. La Jérusalem future, la terrestre Sion
« dont ils implorent l'entrée, sous les vieilles formules
« rabbiniques, c'est la liberté et l'égalité civiles... »

« ... Je ne vois pas les juifs de France, d'Angleterre,
« d'Allemagne, d'Italie, s'embarquant en masse pour
« Jaffa ou Saint-Jean-d'Acre... La Palestine n'aurait du
« reste pas de quoi les nourrir. La Syrie entière ne
« pourrait abriter qu'une faible minorité des sept ou
« huit millions de juifs du globe. Faudrait-il pour leur
« faire place, en expulser les chrétiens et les musul-
« mans ? *Irons-nous confier à la Synagogue la garde*
« *du Saint-Sépulcre ? Quel chrétien voudrait le pro-*
« *poser ou le tolérer ?* » (italique de l'auteur du pré-
sent ouvrage).

« Si l'ancien pays de Chanaan et les régions voisines

« en peuvent accueillir quelques centaines de milliers,
« ce sera beaucoup. Et ces nouveaux colons leur vien-
« dront uniquement des juiveries de l'Est, car il ne
« faut pas confondre Paris avec Berditchef et Vienne
« ou Berlin avec Jassy... nous aurions beau rendre à
« Israël le territoire des douze tribus, il faudrait pour
« les attirer à Jérusalem, construire sur la montagne
« de Sion, une Bourse, des Banques, des Chambres,
« tout ce qui est nécessaire aux opérations dont ils
« convoient le monopole. » (1)

Puis, voulant démontrer qu'il n'existe pas de race juive distincte de la nôtre, M. Anatole Leroy-Beaulieu dit :

« Peut-on comparer ces sémites en résidence parmi
« nous aux Chinois ou aux noirs qui habitent les deux
« Amériques ? Le juif nous expose-t-il a des embarras
« semblables à ceux qu'ont à redouter, du nègre éman-
« cipé, certains États de la grande République tran-
« satlantique ? »

« Y-a-t-il bien là, en présence, deux races irréduc-
« tibles ? Regardons-nous et regardons les sémites :
« se distinguent-ils de nous par la couleur de la peau,
« ou par la forme du crâne ? Ne nous faut-il pas quel-
« que attention, pour les reconnaître ?... Au point de
« vue ethnographique même, en admettant la réalité
« d'un groupe aryen et d'un groupe sémitique, le
« sémite est plus près de l'aryen que le touranien ;
« le juif nous est souvent plus proche que le fier
« magyar ou le dédaigneux moscovite, l'un et l'autre
« fortement mâtinés de finno-turc... Sommes-nous
« seulement certains qu'il y ait une race juive, ou que
« les israélites d'Europe, d'Asie, d'Afrique soient tous
« également les fils de Jacob et les descendants de
« Beni-Israël de la terre de Chanaan ? Rien ne le
« prouve..... »

(1) Ouvrage cité : pp. 405-411.

« Le juif est... une création de notre moyen âge ;
« il est l'œuvre factice d'une législation hostile. » (1)

Ce qu'exposait ainsi M. Leroy-Beaulieu en 1893 correspondait parfaitement aux intentions des Juifs Occidentaux d'alors.

Mais depuis ce temps-là de profonds changements survinrent.

Les dix dernières années du XIX^e siècle sont sans contredit une période où l'activité du Judaïsme mondial s'est extraordinairement ranimée, tant chez les Juifs d'Occident que chez les Juifs d'Orient, et malgré la différence qui sépare ces deux groupes, tout observateur attentif est frappé de la communauté étonnante des idées dirigeantes dans tout l'ensemble de cette activité.

Dans la suite de notre exposé nous verrons simultanément les efforts extrêmement tenaces des Juifs d'Occident pour mettre la main sur la vie économique de la Russie, d'après un plan profondément étudié, et exécuté avec beaucoup de suite et de fermeté, et d'autre part la direction par des Juifs de toutes les organisations révolutionnaires tendant à la destruction de l'état de choses existant en Russie, puis l'apparition en Allemagne des Illuminés-Spartakistes, avec un grand nombre de Juifs dans leurs rangs.

Et à côté de cela : la manifestation forte et ouverte du sentiment national chez les Juifs et l'exigence exprimée tant par les Juifs d'Occident que par ceux d'Orient de la formation d'un Etat juif.

Au nombre des autres signes du phénomène indiqué, c'est-à-dire des signes d'une ère nouvelle pour le Judaïsme dans les dernières années du XIX^e siècle, on ne peut pas passer sous silence le phénomène suivant souligné par Houston Chamberlain dans sa *Genèse du XIX^e Siècle* : « Durant les dix dernières années du

(1) Idem : pp. 104, 105, 117, 144.

« XIX^e siècle, » dit-il, « ont été réédités (en langue hébraïque, s'entend) plusieurs passages du Talmud longtemps omis pour cause de censure, dans lesquels le Christ est livré au mépris et à la haine, comme fou, comme *magicien, athée et idolâtre* (1) et Sa Sainte Mère n'y est pas mieux traitée. »

Quand on indique aux Juifs ce changement dans leur activité survenu dans les dernières années du XIX^e siècle, ils l'expliquent par les persécutions de la part du gouvernement russe, par les pogromes, etc...

Mais il est évident que toutes ces explications n'ont pour but que de cacher le véritable fond des choses, d'autant plus que les pogromes, comme nous le verrons plus loin, furent bien souvent même provoqués artificiellement, justement pour fournir une explication à l'opinion publique de l'Europe et de l'Amérique de cette animation insolite survenue dans l'activité des Juifs. Et avec cela, les pogromes furent également provoqués par les Juifs afin de susciter parmi les leurs une recrudescence du sentiment national.

En vue de ce dernier but, les Juifs exploitèrent admirablement aussi le célèbre procès Dreyfus qui commença en 1894 et dura pendant plusieurs années avec ses divers intermèdes.

Cette affaire a été, en quelque sorte, la revue générale des forces de combat des Juifs dans le monde entier. Ceux qui, à cette époque, habitaient la Pologne ou la Russie du Nord-Ouest doivent se souvenir comme dans les bourgades, les plus éloignées, les Juifs étaient imposés par les Kahals d'une taille personnelle pour subvenir aux besoins de cette affaire.

Le fond de cette affaire consistait en ceci : le capitaine Dreyfus qui servait au ministère de la Guerre, en France, fut accusé d'espionnage au profit de gouver-

(1) Voy. H. S. Chamberlain : *La Génèse du XIX^e siècle*, Paris 1913, t. I, p. 446.

nements étrangers, et condamné par un conseil de guerre à la privation des honneurs, à la dégradation et à la déportation sur l'île du Diable, près de Cayenne.

Alors les Juifs du monde entier soulevèrent un bruit fantastique, prétextant que Dreyfus avait obstinément nié sa culpabilité, et que certaines infractions aux formalités avaient été souffertes.

En 1898, parut à Paris un livre du même « Verax » que nous connaissons déjà pour s'être évertué à affirmer que les *Protocoles* n'ont pas été composés par Achad ha-Am... Alors, en 1898, avec la même fougue et la même effronterie, le juif qui se cache sous le pseudonyme de Verax démontrait dans un *Essai sur la mentalité militaire à propos de l'affaire Dreyfus*, que l'hostilité des militaires — particulièrement des vieux officiers — à l'endroit de cette affaire Dreyfus, et leur conviction de sa culpabilité trouvent leur source dans la « mentalité » de ceux-ci, vu qu'« un des côtés de la « mentalité du militaire consiste en l'amour-propre « excessif, la confiance exagérée en soi-même. Imbus « d'une idée fausse, qui est du reste presque unanimement « admise en France, ils sont persuadés que l'armée « est, dans l'Etat, un organisme supérieur à tout autre; « ils se croient de très bonne foi revêtus, en tant que « militaires, d'un caractère particulier; ils se croient « chargés d'une mission qui les élève bien au-dessus « des autres citoyens. C'est quelque chose d'analogue « au caractère sacré du prêtre. »

« Cette conception parfaitement fausse comme on le « reconnaîtra pour peu qu'on y réfléchisse, est généralement admise dans notre langage. D'où ces mots « à effet : *honneur de l'armée, loyauté militaire, parole « de soldat*, etc... (en italique dans le texte de « « Verax »)... En résumé, dans cette étude, nous « avons cherché à démontrer que la mentalité mili-

(1) L. Vérax : *Essai sur la mentalité militaire à propos de l'affaire Dreyfus*. Paris 1898, pp. 3, 88.

« taire, caractérisée par une infatuation exagérée et
 « l'insuffisance du raisonnement, la condamnait pres-
 « que irrévocablement à des erreurs d'appréciation
 « dans l'affaire Dreyfus. »

C'est ainsi que le juif « Verax » définissait les représentants de l'armée française en 1898.

L'activité effrénée des Juifs au profit de Dreyfus déclencha dans tout le pays une agitation énorme et toute une série d'incidents : des suicides, des chantages, des duels, une sortie sensationnelle d'Emile Zola, etc..., ce qui amena en fin de compte à une révision de l'affaire.

Le nouveau conseil de guerre qui se réunit en août 1899 examina à nouveau l'affaire et reconnut à nouveau Dreyfus comme coupable, mais trouva « quelques circonstances atténuantes ». « Le verdict qui fut prononcé, » dit la *Jewish Encyclopedia*, « portait sur dix « années de prison. On sut que les juges conseillèrent « à l'accusé de s'adresser au ministère de la Guerre avec « une demande en grâce. Tout le monde civilisé fut « stupéfait et révolté par le nouveau verdict. Même en « France, personne ne fut satisfait... Pendant plusieurs « jours, le cabinet hésita sur la conduite à adopter dans « cette affaire. Enfin, l'idée de le faire gracier qui était « venue à certains de ses amis inquiets de l'état de sa « santé, prédomina dans les conseils du gouverne- « ment. Néanmoins, il fallut surmonter certaines dif- « ficultés, pour convaincre le président d'accorder la « grâce au condamné, et Dreyfus lui-même de l'accep- « ter... » Mais tout se termina bien — « Le 20 septembre Dreyfus fut mis en liberté. »

Ainsi s'était reproduit ce qui avait eu lieu avec les coupables de Damas convaincus d'avoir commis un crime rituel : les criminels ne furent pas acquittés, mais graciés. Pourtant la conclusion de l'affaire de Damas comme la grâce de Dreyfus, furent naturellement de grandes victoires pour le Judaïsme.

Dans quel gouvernement chrétien serait-il possible de gracier un chrétien deux fois condamné pour un crime d'Etat de l'importance de l'espionnage au profit d'un gouvernement étranger ? Mais cela fut possible lorsqu'il s'est agi d'un juif.

Et la *Jewish Encyclopedia* qui parut en 1903 terminait son long article sur l'affaire Dreyfus par ces mots, empreints d'une insolence triomphante bien compréhensible : « L'affaire Dreyfus a rendu service à la démocratie française en lui montrant au grand jour le danger de l'alliance entre l'antisémitisme, le nationalisme, le militarisme, et le cléricalisme de toutes les nuances, qui sont sous différentes formes l'expression de l'esprit d'intolérance et contre-révolutionnaire. A part cela, ce fut une leçon au monde entier qui lui fit comprendre le danger de l'immixtion des préjugés religieux dans les prérogatives sacrées de la justice. »

Mais les Juifs ne se contentèrent pas de la grâce de Dreyfus; ils continuèrent pendant plusieurs années leur agitation persistante tendant à la réhabilitation par un nouveau tribunal, et enfin, en 1906, ils obtinrent gain de cause : Dreyfus fut complètement réhabilité par jugement.

Un écrivain français connu, Georges Sorel, qui était loin d'être conservateur et fut même un temps l'apôtre du syndicalisme, écrivait dans son livre *La Révolution Dreyfusienne* :

« Lorsque je parle de la révolution dreyfusienne, je ne veux pas seulement dire que la réhabilitation du capitaine Dreyfus, deux fois condamné par des conseils de guerre, n'a pu être réalisée qu'à la suite d'un si grand ébranlement de nos traditions, que nous sommes entrés dans une ère nouvelle, qui se distingue par des caractères très marqués du temps antérieur : C'est là un fait si évident qu'il serait à peine besoin d'insister sur lui... Pour les amateurs de cu-

« riosités révolutionnaires l'affaire Dreyfus constitue
« une expérience historique d'une valeur inestima-
« ble » (1).

Un des phénomènes les plus remarquables qui accompagnèrent le procès de Dreyfus fut que tout le socialisme occidental se leva spontanément et unanimement pour la défense du riche officier juif. « La soudaineté
« avec laquelle s'opéra en cette circonstance l'entrée en
« ligne du socialisme universel, » — est-il dit dans un ouvrage sur l'organisation de la société secrète qui est à la tête de tous les partis révolutionnaires du monde et dont nous parlerons en son temps de façon détaillée,
« fut même, jusqu'à un certain point, une imprudence,
« tant ce phénomène parut extraordinaire aux esprits
« les moins prévenus. »

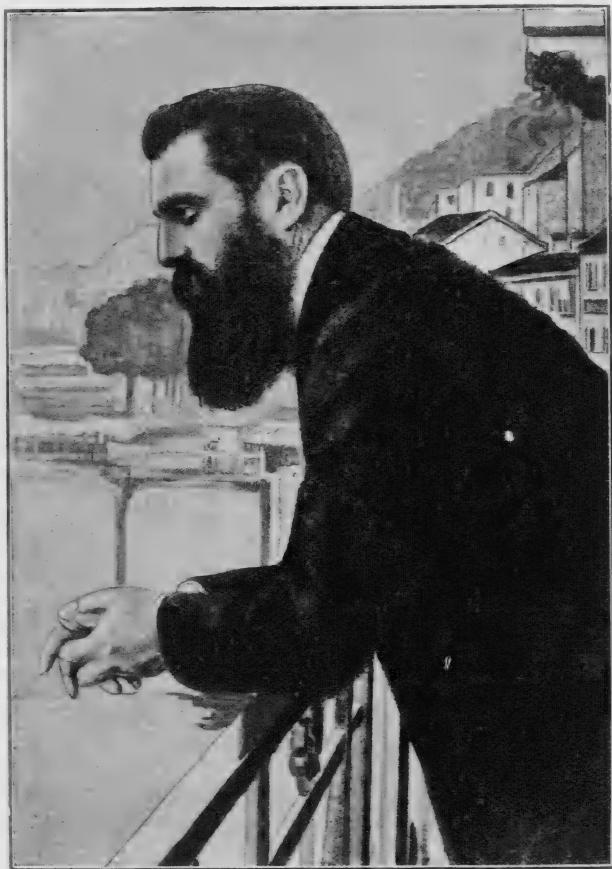
Cependant, parmi les socialistes « il n'y eut pas plus
« de trois ou quatre résistances individuelles, demeu-
« rées d'ailleurs sans écho » parmi lesquelles celle de
Liebknecht, un des chefs de la Sozial-Démocratie allemande, « qui dénonça publiquement, à cette occasion,
« l'existence d'un « invisible chef d'orchestre au bâton
« duquel tous les partis socialistes nationaux obéissent
« docilement. » (2)

Au temps de l'affaire Dreyfus, le Sionisme, qui jusque-là ne s'était manifesté que timidement, s'épanouit avec une force extraordinaire. Le baron Edmond de Rothschild lui-même, qui avait donné de grosses sommes pour les colonies juives de Palestine, le faisait de la façon la plus secrète :

« Rarement une œuvre au profit des malheureux fut
« accomplie avec plus de modestie que celle de Roths-
« child en Palestine. Il ne voulait même pas qu'on le
« considérât comme l'inspirateur de l'œuvre. Durant
« de longues années il se tint dans l'ombre, et quand

(1) Georges Sorel : *La révolution dreyfusienne*. Paris 1909, pp. 10, 16.

(2) Voy. *Les Sociétés Secrètes Collectivistes*, Paris, 1919, p. 55.



THÉODORE HERZL

à l'époque du premier Congrès Sioniste de 1897 à Bâle.

« on voulait parler de la personne qui agissait si discrètement, on devait le désigner sous le nom de « bienfaiteur (1). »

Mais après l'apparition de l'affaire Dreyfus, le Sionisme eut même deux chefs puissants qui se disputèrent l'honneur d'être à sa tête. C'étaient : Achad ha-Am et Théodore Herzl. Le premier représentait les points de vue des Juifs d'Orient, l'autre représentait ceux des Juifs d'Occident.

Cette divergence de vues, comme nous l'avons dit, se manifesta dans toute sa force lors du premier Congrès de Bâle en 1897, tant lors des séances publiques, que pendant les conseils secrets des chefs, cela s'entend.

Cette différence de points de vue était si considérable qu'à la fin du Congrès Achad ha-Am entreprit une lutte implacable contre ses adversaires. Il donna au Sionisme officiel sous l'étendard duquel le Congrès s'était réuni la dénomination de « Sionisme politique » ou « Herzlisme », alors qu'il désignait son Sionisme de la dénomination de « moral » ou « pratique », ou encore « cultivé » :

« Ces deux camps représentaient deux conceptions « différentes de la façon d'obtenir la Palestine et d'établir la domination juive sur le monde entier..., » dit M^{me} Fry. (2) « Le « Sionisme politique » de Herzl était « l'organe de l'Ordre Indépendant du *B'nai B'rith*, qui « avait groupé tous les Juifs Occidentaux d'Europe et « les Juifs américains. »

« Le « Sionisme pratique » d'Achad ha-Am groupait « sous son étendard tous les Juifs Orientaux de l'Europe « et l'Ordre du *Hovevei Zion*. »

La société secrète des *Fils de Moïse* (Bne Moshe) qui possédait un grand nombre de loges en Russie, en Rou-

(1) Baruch Hagani : *Le Sionisme politique et son fondateur*, p. 240.

(2) L. Fry : *Achad ha-Am et le Sionisme*, p. 8.

manie, en Galicie, en Pologne, et avait des attaches avec Paris, Berlin, l'Angleterre et la Palestine, fut apparemment fermé après le premier congrès de Bâle, et céda le pas à la société *Bne Zion* (Fils de Sion) organisée par un juif moscovite, disciple d'Achad ha-Am, Oussyckine, et autorisée par le gouvernement russe. Dans la suite la société *Bne Zion* réunit dans son sein les différentes loges du *Hoveveï Zion* et *Bne Moshe* et devint un puissant centre d'opposition au *Sionisme politique* de l'Ordre *B'nai B'rith* en Europe et en Amérique (1).

Le camp de Herzl voulait la Palestine, mais au cas où cela serait impossible, il se contentait d'un autre territoire.

Achad ha-Am lui aussi voulait la Palestine, mais la Palestine seule, ne consentant à la changer contre aucun autre territoire ; c'était là seulement qu'il voulait établir le centre du Judaïsme ; cependant, ce qu'il veut avant même d'obtenir un territoire pour les Juifs, c'est de voir se manifester la renaissance du Judaïsme dans l'esprit national parmi les Juifs en exil.

C'est sur ce point que se produisit sa scission avec Herzl.

Herzl et ses amis craignaient infiniment de voir se développer l'antisémitisme parmi les peuples chrétiens, au cas où les Juifs s'efforceraient trop ouvertement d'acquérir sur eux le pouvoir. Vraisemblablement, c'est dans cette crainte que Herzl désirait si ardemment diriger les éléments les plus réfractaires de son peuple à une assimilation extérieure vers la Palestine ou un autre territoire qui leur serait destiné. Dans son livre célèbre *L'Etat juif* qu'il écrivit en 1895, Herzl exposait la thèse fondamentale suivante :

« Nous sommes un peuple, oui, nous sommes un peuple... c'est pourquoi je considère la diffusion des Juifs dans les autres peuples comme irréalisable...

(1) Idem, pp. 21, 22.

« Plus l'antisémitisme vient tard dans ces peuples,
« plus il fait fureur quand il se développe. La disper-
« sion des Juifs parmi les autres peuples sous l'in-
« fluence de l'attraction exercée par une sécurité
« apparente, d'autre part l'ascension sociale progres-
« sante des Juifs qui habitent déjà ces pays, finiront
« par opérer une influence commune puissante qui
« amènera inévitablement à un cataclysme... Tous les
« peuples parmi lesquels vivent les Juifs sont antisé-
« mites ; la seule différence est que les uns en rougis-
« sent, tandis que les autres sont des antisémites
« éhontés. »

« L'antisémitisme progresse dans la population de
« jour en jour, d'heure en heure, et progressera davan-
« tage encore tant que ses causes subsisteront et ne
« pourront être écartées... La cause fondamentale, c'est
« la faculté d'assimilation que nous avons perdue au
« moyen âge ; la cause immédiate, c'est la surproduc-
« tion dans notre peuple d'intellectualité moyenne,
« qui n'a d'issue ni en bas ni en haut. Quand nous des-
« cendons en bas, nous nous transformons en proléta-
« riat révolutionnaire, et formons les cadres de sous-
« officiers de tous les partis révolutionnaires » (pas seu-
« lement, bien loin de là ! le cadre de *sous-officiers* !!
Note de l'auteur), « et cela tandis qu'en haut de
« l'échelle se développe terriblement notre puissance
« financière... »

« Le peuple simple n'a pas de conceptions histori-
« ques et n'en peut pas avoir. Il ne sait pas que les
« peuples de l'Europe payent actuellement les torts du
« moyen âge » (c'est-à-dire, d'après Herzl, les torts des
« chrétiens envers les Juifs. *Note de l'auteur*). « La lutte
« sociale de l'avenir devra inévitablement se passer sur
« nos dos, vu que nous occupons des postes en vue tant
« dans le camp des capitalistes que dans celui des so-
« cialistes... »

« En général, la fraternité n'est pas même un beau
« rêve. L'ennemi est nécessaire à l'individualité pour

« qu'elle donne le maximum de sa tension. Les manifestations des sentiments bas sont infinies, de même
 « qu'il y a plus d'hommes méchants que d'hommes
 « bons... Peut-être faudra-t-il livrer combat contre certains juifs méchants et bornés... »

« Avant, c'eût été impossible (de former un Etat juif).
 « Il y a cent, cinquante ans même, ce n'eût été qu'un
 « rêve. Actuellement, tout cela est possible. Les gens
 « riches qui ont la connaissance de la technique moderne dans tout son ensemble savent admirablement
 « qu'au moyen de l'argent on peut tout faire ! Oui,
 « Juifs, ce n'est pas un mythe, ce n'est pas une duperie !... »

« Dès que nous commencerons à mettre notre plan
 « en action, l'antisémitisme cessera partout... »

« En me basant sur tout cela, je pense que la terre
 « produira une nouvelle génération de Juifs. Les Machabées se lèveront à nouveau... »

« Notre liberté donnera au monde entier la liberté,
 « notre richesse l'enrichira également, notre grandeur le grandira... notre effort commun produira
 « une action puissante et rendra heureuse toute l'humanité » (1).

Ce bel accord final de Herzl sur la haute mission d'Israël pour le bien de toute l'humanité ne satisfaisait nullement Achad ha-Am.

Il ne doutait pas qu'Israël dut être le maître manifeste et reconnu du monde entier et il considérait comme une tâche sacrée de marcher infailliblement vers ce but par toutes les voies qui se présentaient et au prix de n'importe quels moyens.

Les masses juives de l'Europe Orientale l'appellent leur prophète.

Vraisemblablement, il se considère lui-même comme

(1) Th. Herzl : *Der Judenstaat. Versuch einer moderner Loesung der Judenfrage*. Sechste Auflage. Koeln 1896, pp. 10, 12, 21, 24, 92, 95.

un prophète, et au plus fort de sa lutte avec Herzl, dans un article qu'il écrivit en 1904, sous la rubrique de Moïse, il devait évidemment, alors qu'il définissait le sens de la conception de « prophète », exposer ses propres pensées et ses propres sentiments, quand il disait que :

« Le prophète est un *extrémiste* ; il concentre son « esprit et son cœur sur ce qui est son idéal, ce qui « lui apparaît comme le but de la vie, *au service du-* « *quel le monde entier, sans la plus légère exception,* « *sera contraint*, ainsi qu'il l'a décrété. Il porte en son « âme l'image complète du monde idéal et c'est ce « modèle qui le guide dans les travaux de réforme « qu'il veut accomplir dans le monde extérieur de la « réalité. Il a la conviction absolue que les choses « *doivent être ainsi* et cela suffit pour exiger *qu'elles* « *soient ainsi*. Il ne veut accepter aucune excuse, n'ad- « met aucune compromission, et ne cesse jamais de « faire entendre l'accent passionné de ses reproches « même si l'univers est contre lui » (1).

Voilà la différence de points de vue quant aux moyens de réaliser les aspirations d'Israël, différence qui divisa grandement, en son temps, les conceptions des Juifs d'Orient et de ceux d'Occident et se manifesta dans toute son âpreté lors du Congrès de Bâle en 1897.

Madame Fry certifie que c'est précisément Achad ha-Am qui composa les *Protocoles des Sages de Sion*.

« Ce serait cependant une grande erreur de conclu- « re... que Ascher Ginsberg est l'*inventeur* des idées « exprimées dans les *Protocoles des Sages de Sion*. Il « n'en a pas le mérite. D'après une citation d'un de ses « disciples, Achad ha-Am est l'héritier de tous les « âges, de tous les siècles qui l'ont précédé. Il a soi- « gneusement suivi la longue chaîne de la philosophie « juive ; il a absorbé les nombreuses théories érigées

(1) Voy. L. Fry : *Achad ha-Am et le Sionisme*, p. 13.

« sur le Judaïsme, et les différentes solutions de ce
 « problème données par les prédécesseurs forment une
 « base, composée de tout ce qu'il avait décidé de rete-
 « nir. Après avoir puisé à ces différentes sources, il en
 « fit une synthèse, qu'il a exprimée dans ses *Protoco-*
 « *les...* C'est pour les membres du *Bne Moshe* que
 « Ginsberg écrivit en hébreu et en russe l'exposé de
 « ses théories, qui sont connues maintenant sous le
 « nom des *Protocoles* » (1).

Ensuite, les *Protocoles* furent traduits en français pour les chefs de l'*Alliance Israélite Universelle* et envoyés à Paris.

Au moment du Congrès de Bâle de 1897, les *Protocoles* furent également lus en français à ceux des chefs du mouvement sioniste qui, tels que Théodore Herzl et Max Nordau, ne connaissaient pas la langue hébraïque.

« ET C'EST CE DOCUMENT QUI TOMBA ENTRE
 « LES MAINS DES AMIS DE NILUS. Un faisceau de
 « témoignages établit ce point capital. A L'ISSUE
 « MÊME DU CONGRÈS DE BALE (1897) LE JUIF
 « ALFRED NOSSIG enragé sioniste, qui travaillait
 « alors au livret d'un opéra dont Paderewsky compo-
 « sait la musique (*Mauru*, représentée en 1901) PARLA
 « DES *Protocoles* A SON COLLABORATEUR, ET PA-
 « DEREWSKY TRANSMIT TOUT DE SUITE L'HIS-
 « TOIRE A DE NOMBREUX POLONAIS qui, « natu-
 « rellement », la jugèrent extravagante. Alfred Nossig
 « habite encore Berlin ; Paderewsky et une partie au
 « moins de ses amis de 1897 vivent toujours » (2).

On trouve la confirmation des assertions de Madame Fry, comme quoi les *Protocoles* ont été lus lors d'une séance secrète des dirigeants du premier Congrès

(1) Idem, pp. 4, 20, 21.

(2) Idem, pp. 20, 21. Les caractères gras et italique sont reproduits du texte.

de Bâle et furent ensuite volés par quelqu'un qui les transmet aux amis de Nilus, dans l'ouvrage de Mgr Jouin où il est dit que « dans des circulaires du « Comité sioniste, et particulièrement dans celle de « 1901, qui porte le numéro 18, Herzl se plaint des « indiscretions » 1).

Indiquant que ces *Protocoles* firent l'objet d'un rapport aux séances secrètes des chefs du Sionisme, lors du Congrès de 1897, Madame Fry dit qu'ils ont été rejetés par Herzl et ses partisans.

En confirmation de ce que les *Protocoles* furent écrits par Achad ha-Am et rejetés par Herzl et son groupe, Madame Fry cite un extrait de la réponse d'un ami de Herzl, M. Max Nordau, écrite pour défendre son ami contre les attaques d'Achad ha-Am imprimées dans le numéro de janvier 1903 de son journal *Ha Shiloah*.

Après avoir qualifié Ginsberg d'« esclave de l'intolérance », Max Nordau dit dans sa réponse :

« Achad ha-Am reproche à Herzl de vouloir imiter « l'Europe. Il ne peut admettre que nous empruntions « à l'Europe ses académies, ses opéras, ses « gants « blancs ». La seule chose qu'il transférerait d'Europe... se serait les principes de l'Inquisition, les façons « d'agir des antisémistes, et les restrictions des lois « roumaines contre les Juifs. Des sentiments aussi « monstrueux engendreraient une horreur intense « pour cet homme incapable de s'élever au-dessus du « niveau du Ghetto, s'ils n'éveillaient pas pour lui une « immense pitié. »

« L'idée de liberté est au-dessus de sa conception. « Il se représente la liberté comme le ghetto ; seulement les rôles sont renversés ; par exemple, les « persécutions continuent à exister mais dans ce cas, « ce ne sont plus les Juifs qui en sont victimes, ce sont

(1) Mgr Jouin : *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, p. 15.

« les *Gentils*. Les Juifs qui ont foi en Achad ha-Am se
« laissent conduire vers l'abîme. »

« Achad ha-Am est un des pires ennemis du Sionisme.
« me. Il est de notre droit et de notre devoir de pro-
« tester hautement contre le titre de Sioniste que se
« donne Achad ha-Am. Il n'est pas Sioniste. Il est l'op-
« posé même du Sionisme, et il ne fait que tendre un
« piège lorsqu'il fait allusion au Sionisme qu'il qualifie
« de « politique » et le met en opposition avec ce
« SIONISME SECRET qui est le sien propre » (1).

C'est ainsi que parlait Max Nordau en 1903 et son point de vue était partagé par les Juifs d'Europe Occidentale et d'Amérique, réunis par l'Ordre Indépendant *B'nai B'rith*.

En 1904, Herzl mourut, à l'âge de 44 ans. Les causes de cette mort restent jusqu'à présent un mystère.

Achad ha-Am partit de Russie pour aller s'établir en Angleterre, en qualité de représentant de la maison de thé de son ami Wysotzky, déjà cité.

Après qu'en 1902 toutes les tentatives de Herzl pour acheter la Palestine à la Turquie échouèrent, et qu'il fut entré en pourparlers avec le gouvernement anglais pour acquérir comme territoire pour l'Etat juif l'Ouganda, en Afrique, « son étoile pâlit », ainsi que celle de ses amis. Par contre, Achad ha-Am, « soutenu par les millions de Wysotzky et de Jacob Schiff », put enfin penser que son programme allait se réaliser. C'était à l'époque où les Juifs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Russie, lui portèrent le premier coup sérieux : lorsqu'en 1904 ils incitèrent le Japon à entrer en guerre avec nous et mirent en branle tous les moyens qu'ils avaient à leur disposition pour susciter une révolution à l'intérieur du pays (1905).

« Après la mort subite (2) de Herzl en 1904 » Achad ha-Am redoubla d'efforts et la victoire lui resta.

(1) L. Fry : *Achad ha-Am et le Sionisme*, p. 10. Les caractères gras et l'italique sont reproduits du texte.

« Le 10^e Congrès Sioniste, tenu à Bâle en 1911, fut orageux ; les « Achadhaamistes » étaient représentés par Chaïm Weïzmann, Sacher et d'autres disciples de Ginsberg ; leur force se fit sentir : des concessions furent faites par les chefs des deux partis, et les différends furent plus ou moins arrangés. »

« C'est en vain, que Wolfsohn, président du Sionisme officiel, résista ; le seul avantage qu'il eut sur ses adversaires fut qu'il garda dans les mains du Sionisme politique l'administration du « Fond National Juif ».

« Deux ans après, au 11^e Congrès Sioniste, tenu à Vienne en 1913, Achad ha-Am vint en personne jouir de la victoire qu'il avait remportée sur ses antagonistes de 1897. »

« C'est à ce Congrès que les Sionistes « politiques » du *B'nai B'rith* adoptèrent le système du Sionisme « pratique » des Juifs Orientaux du *Bne Sion*, et se déclarèrent prêts à aider à l'exécution des plans tracés dans les *Protocoles* qui avaient été repoussés par Herzl... »

« Dès ce moment, l'exécution du programme d'Achad ha-Am, tel qu'il l'avait exposé vingt ans auparavant dans les *Protocoles des Sages de Sion*, fut poussée avec une rapidité extrême. »

A dater de cette époque, tout le Judaïsme eut un programme commun d'action qui l'unifia.

Leur prophète idéaliste Achad ha-Am, au début de 1917 — date coïncidant avec le début de la révolution russe — se trouva à la tête du *Comité Politique* qui venait de se former en Angleterre ; on a des données permettant de supposer que la fameuse déclaration que fit Balfour en 1917 concernant la mise de la Palestine à la disposition des Juifs a été composée avec sa participation active.

Actuellement Achad ha-Am vit modestement à Londres d'où il envoie par le monde, selon les nécessités, ses élèves, « prêtres », munis de ses instructions. Le

centre du Sionisme fut transféré, au début de 1917, de Londres en Amérique. (1)

Telles sont les renseignements que nous communique Madame Fry sur l'auteur des *Protocoles*, Achad ha-Am.

Ces données sont par elles-mêmes tout à fait édifiantes, bien qu'elles ne s'appuient pas sur des dépositions de témoins oculaires tels que la princesse Radziwill, Madame Hurlbut, M. du Chayla et autres, qui virent les *Protocoles* lors de leur composition, avec une « grande tache d'encre bleu pâle » sur la première page.

Parmi les données que fournit Madame Fry, il faut accorder une large part à la réponse, citée par elle, de Max Nordau aux attaques d'Achad ha-Am contre Herzl, et plus particulièrement à ce fait, que M. Nordau traite de « Sionisme Secret » le programme prêché par Achad ha-Am.

Ce qui a également une grande importance, c'est l'opinion exprimée dans la presse accessible au public sur Achad ha-Am par des Juifs marquants, ainsi que l'opinion émise sur la tâche du Judaïsme qu'Achad ha-Am lui-même crut possible d'exprimer ouvertement dans cette même presse accessible.

Nous avons déjà cité l'opinion assez explicite sur Achad ha-Am du collaborateur de la *Tribune juive* qui se cache sous le pseudonyme de « Verax ». Mais voici encore quelques témoignages sur lui cités par Madame Fry et puisés chez des écrivains et chefs d'Israël connus :

« Par son habilité et son tact, et aussi comme homme
« d'affaires ; tant par son amour intense pour l'âme et
« la philosophie juive que par ses dons d'écrivain,
« Achad ha-Am a été l'inspirateur et le guide de toutes
« les entreprises. »

« Henrietta Szold — 1905. »

(1) Idem, pp. 23-28.

« Il se nomme simplement Achad ha-Am, *Un parmi le Peuple*, comme s'il voulait dès le début marquer le peu d'importance que possède l'élément personnel, comme s'il voulait faire tout ce qui est en son pouvoir pour détourner votre pensée de l'homme qui devant vous exprime tel ou tel point de vue, et vous amener à la concentrer sur les points de vue eux-mêmes. »

« Achad ha-Am est une abstraction, une sorte de nom collectif, s'appliquant à une collection d'idées qui concernent le Judaïsme et le peuple Juif. »

« Dissimulée derrière le Sionisme d'Achad ha-Am, se trouvent une philosophie et une attitude envers toutes choses en général qui doivent être comprises avant que l'on puisse commencer à comprendre SON SIONISME. »

« Léon Simon, 1915. »

« L'activité de Achad ha-Am pendant plus de vingt-cinq ans a laissé son empreinte sur la renaissance du nationalisme juif, et en a déterminé le cours. »

« Chaque fois qu'il s'est produit un événement important, il en a fait l'analyse, et il a dicté au peuple l'attitude logique et nécessaire qu'il devait prendre et son interprétation des événements a eu d'importantes conséquences. »

« Les principes d'Achad ha-Am ont pénétré dans le Sionisme ; des milliers d'Hébreux de par le monde entier sont disciples d'Achad ha-Am sans même le savoir. Le Sionisme officiel voit en lui un de ses maîtres. Achad ha-Am est le grand philosophe du Judaïsme moderne. »

« L. Baron, 1918. »

« L'idée dominatrice qui dirige Achad ha-Am, c'est l'évolution, et son esprit raffiné s'intéresse tout particulièrement à la psychologie des groupes humains, et à l'analyse des partis et des nations. »

« Nahum Sokoloff, 1920. »

Voici ce que disent ouvertement les juifs contemporains d'Achad ha-Am.

Et maintenant, voici le Sionisme *OSTENSIBLE* prêché par Achad ha-Am :

Considérant que les Juifs sont dans le monde une nation supérieure, voici comment, dans un article intitulé *Le renversement des valeurs* il s'exprime au sujet d'Israël :

« Etant le type supérieur de l'humanité, il doit demeurer en état de minorité, et ne peut en aucune façon partager ses obligations avec qui que ce soit d'autre... »

« Cette nation règnera sur toutes les autres... »

« C'est Israël qui est en effet le type supérieur de l'humanité parmi les autres nations... »

« Israël rendra à l'idée du « Bien » la signification qu'elle avait autrefois... »

« Le « Bien » s'applique au super-homme ou à la super-nation qui a la force de s'étendre et de compléter sa vie, et la volonté de devenir le maître du monde, sans avoir égard à ce que cela peut coûter à la grande masse des êtres ou peuples inférieurs, ni aux pertes qu'ils peuvent subir. Car seul le super-homme ou la super-nation est la fleur et le but de la race humaine ; le reste n'a été créé que pour servir à ce but, pour être l'échelle par laquelle il est possible de s'élever au niveau convoité... » (1)

Les extraits de l'article *Le renversement des valeurs* que nous venons de citer, qui ont sans aucun doute été écrits par Achad ha-Am et sont l'expression du Sionisme qu'il prêche « ouvertement » se trouvent être en même temps la substance même de tout le contenu des *Protocoles* et, pour ainsi dire, leur idée fondamentale... c'est-à-dire cette philosophie et cette attitude qui

(1) Voy. *Achad ha-Am*, par Madame Fry, pp. 22-23.

se trouvent « dissimulées derrière le Sionisme d'Achad ha-Am, » d'après Léon Simon.

Ce Sionisme « ostensible » d'Achad ha-Am est aussi l'expression la plus complète bien que résumée, de tous les points de vue du Talmud sur les *goïm*, et aussi de ce programme « secret » du Judaïsme que le capitaine italien Simonini avait communiqué à l'abbé Barruel en 1806.

D'autre part, ces extraits sont aussi un emprunt direct à Nietzsche, tant par les termes spécifiques tels que « super-homme », « super-nation », « renversement des valeurs », etc..., que par sa façon d'écrire sur les Juifs, dont il se disait un admirateur passionné. En vérité, il est fort aisé de s'en convaincre par la comparaison des extraits ci-dessus de l'article d'Achad ha-Am avec les citations de Nietzsche sur les destinées d'Israël que l'on trouvera à la fin de ce chapitre.

Et du moment qu'Achad ha-Am considéra comme possible de faire des emprunts si directs à Nietzsche pour exposer sa propre philosophie — à condition qu'ils concordent avec ses idées personnelles — qu'est-ce donc ce qui l'aurait empêché de faire des emprunts semblables, soit aux sources indiquées par M^{me} Nesta Webster là où elle les compare aux *Protocoles*, soit également au livre de Joly ?

Si ces emprunts ont pu être faits par les agents de la police secrète russe, comme s'efforcent de nous en convaincre les Juifs et leur « front chrétien », pourquoi se refuser à admettre qu'ils ont été effectués par Achad ha-Am, d'autant plus que dans les *Protocoles* on trouve également des extraits de ce Nietzsche qu'il semble tant affectionner ?

Qui nous empêchera de supposer que l'aventure du livre de Joly à Constantinople n'a pas été tramée à Londres, où ont justement leur résidence et Achad ha-Am, et Lucien Wolf, et Israël Zangwill, et le représentant de l'Ordre *B'nai B'rith* (qui s'était tant donné de mal pour entraver la propagation des *Protocoles*), et les

propriétaires du *Times*, dans les veines desquels coule le sang juif, et d'autres puissants chefs du Judaïsme ?

Lorsque échouèrent les tentatives d'enrayer la propagation des *Protocoles*, en les rachetant sur le marché, et les exigences adressées au gouvernement, du haut de la tribune parlementaire, d'en défendre la vente, quand le passé criminel de la princesse Radziwill fut découvert et que le trop zélé « volontaire » M. W. Bourtzew entreprit de faire des révélations au sujet de ces témoignages, quand il fut reconnu que la première édition des *Protocoles* eut lieu en 1901 et quand, enfin, parurent les assertions admirablement fondées de Madame Fry, que l'auteur de ces *Protocoles* n'est autre que Achad ha-Am, alors, comme le pense Mgr Jouin, le livre de Joly a bien pu être envoyé à Constantinople par ce même Achad ha-Am, préalablement estampillé des initiales A. S. sur le dos de la reliure.

Il est permis d'admettre plus loin qu'il a été reçu là-bas par quelque représentant du Judaïsme local, peut-être même par la loge de l'Ordre *B'nai B'rith* de Constantinople, et qu'il fut transmis ensuite à « notre correspondant de Constantinople » du *Times* par le mystérieux monarchiste russe qui l'aurait acheté, chez « un » ancien officier de l'Okhrana. Mais cette fois, à ce qu'il paraît, on ne trouva pas de Russes pour prêter leur nom à cette nouvelle histoire des *Protocoles* à l'exemple de la princesse Radziwill, de Madame Hurblut, de M. Swatikow et de M. du Chayla (très probablement envoyé par les Juifs de Constantinople à Paris).

En admettant la vraisemblance de ces hypothèses, nous recevons une explication toute naturelle de toutes ces coïncidences miraculeuses survenues au sujet des *Protocoles*, y compris les recherches « simultanées » sur leurs origines faites par l'organe des Juifs de Constantinople *Le Journal d'Orient* et par « notre correspondant » du *Times*. Mais, naturellement, ce ne sont que des suppositions.

Cependant, de tout l'exposé ci-dessus, nous pensons

qu'il ressort une très grande probabilité que les assertions de Madame Fry soient justes, et qu'en conséquence « Un parmi le peuple », c'est-à-dire Achad ha-Am, doit être considéré comme l'auteur des *Protocoles*.

En matière de conclusion, nous citerons quelques extraits pris dans les œuvres de Nietzsche sur les destinées du Judaïsme — de ce Nietzsche qui était tout aussi dévoué aux Juifs qu'il détestait furieusement le Christ :

« *Du peuple d'Israël.* — Parmi les spectacles à quoi nous invite le prochain siècle (le vingtième), il faut compter le règlement définitif de la destinée des Juifs européens. Il est de toute évidence maintenant qu'ils ont jeté leurs dés, qu'ils ont passé leur Rubicon ; il ne leur reste plus qu'à devenir les maîtres de l'Europe ou à perdre l'Europe, comme au temps jadis ils ont perdu l'Égypte, où ils s'étaient placés devant une semblable alternative. »

« En Europe, cependant, ils ont traversé une école de dix-huit siècles, comme il n'a été donné à aucun autre peuple de la subir, et cela de façon à ce que ce soit non pas la communauté, mais d'autant plus l'individu, à qui profitent les expériences de cet épouvantable temps d'épreuves. La conséquence de cela c'est que, chez les Juifs actuels, les ressources de l'âme et de l'esprit sont extraordinaires... Tout juif trouve dans l'histoire de ses pères et de ses ancêtres une source d'exemples de froid raisonnement et de persévérance dans les situations terribles, de la plus subtile utilisation du malheur et du hasard par la ruse ; leur bravoure sous le couvert du plus mesquin asservissement, leur héroïsme dans le *spernere se sperni* (1), dépassent les vertus de tous les saints. On a voulu les rendre méprisables en les traitant avec mépris pendant deux mille ans, en leur

(1) Expression latine qui signifie : « MÉPRISER LE MÉPRIS ».

« interdisant l'accès à tous les honneurs, à tout ce qui
« est honorable, en les poussant par contre d'autant
« plus profondément dans les métiers malpropres, et
« vraiment ce procédé ne les a pas rendu moins sales.
« Méprisables peut-être ? Ils n'ont jamais cessé eux-
« mêmes de se croire appelés aux plus grandes choses
« et les vertus de tous ceux qui souffrent n'ont pas
« cessé de les parer... »

« Ils sont si sûrs de leur souplesse intellectuelle et de
« leur savoir-faire, que jamais, même dans les situa-
« tions les plus pénibles, ils n'ont besoin de gagner
« leur pain avec la force physique, comme travailleurs
« grossiers, portefaix, esclaves d'agriculture. On voit
« encore à leur manière qu'on ne leur a jamais mis
« dans l'âme des sentiments chevaleresques et nobles,
« et de belles armures autour du corps : quelque chose
« d'indiscret alterne avec une soumission souvent ten-
« dre, mais presque toujours pénible. Mais, mainte-
« nant qu'ils s'apparentent nécessairement, d'année en
« année davantage, avec la meilleure noblesse de l'Eu-
« rope, ils auront bientôt fait un héritage considérable
« dans les bonnes manières d'esprit et de corps ; en
« sorte que dans cent ans ils auront un aspect assez
« noble pour ne pas provoquer de la *honte*, en tant
« que maîtres, chez ceux qui leur seront soumis. Et
« c'est là ce qui importe ! C'est pourquoi un règlement
« de leur cause est encore prématuré. Ils le savent le
« mieux eux-mêmes qu'il n'y a pas à songer pour eux
« à une conquête de l'Europe et à un acte de violence
« quelconque, mais ils savent bien aussi que, comme
« un fruit mûr, l'Europe pourrait, un jour, tomber
« dans leur main qui n'aurait qu'à se tendre. En at-
« tendant il leur faut, pour cela, se distinguer dans
« tous les domaines de la distinction européenne, il
« leur faut partout être les premiers, jusqu'à ce qu'ils
« en arrivent eux-mêmes à déterminer ce qui doit dis-
« tinguer. Alors ils seront les inventeurs et les indi-
« cateurs des Européens et ils n'offenseront plus la

« pudeur de ceux-ci. Et où donc s'écoulerait cette
 « abondance des grandes impressions accumulées que
 « l'histoire juive laisse dans chaque famille juive, cette
 « abondance de passions, de décisions, de renonce-
 « ments, de luttes, de victoires de toute espèce, si ce
 « n'est, en fin du compte, dans de grandes œuvres et
 « des grands hommes intellectuels ! C'est alors, quand
 « les Juifs pourront renvoyer à de tels joyaux et voies
 « dorées, qui seront leur œuvre — les peuples euro-
 « péens d'expérience plus courte ou moins profonde
 « ne sont pas et n'ont pas été capables d'en produire
 « de pareils ; — quand Israël aura changé sa vengeance
 « éternelle en bénédiction éternelle pour l'Europe :
 « alors le septième jour sera revenu de nouveau ; ce
 « septième jour où le Dieu ancien des Juifs pourra se
 « réjouir sur lui-même, sur sa création et sur son
 « peuple élu, et nous tous, tous, nous voulons nous
 « réjouir avec lui. »

« Aurore ». Aphorisme 205.

« Les Juifs, peuple « né pour l'esclavage », comme
 « l'affirmait Tacite, avec tout le monde antique, « peu-
 « ple choisi parmi les peuples », comme ils l'affirment
 « et le croient eux-mêmes, les Juifs ont réalisé cette
 « merveille du renversement des valeurs, grâce à la-
 « quelle la vie sur terre, pour quelques millions d'an-
 « nées, a pris un attrait nouveau et dangereux. Leurs
 « prophètes ont fait un alliage entre les termes :
 « « riches », « impie », « méchant », « voleur »,
 « « sensuel », pour frapper pour la première fois le mot
 « « monde » à l'effigie de la honte. C'est dans ce ren-
 « versement des valeurs (dont fait partie l'idée d'em-
 « ployer le mot « pauvre » comme synonyme de
 « « saint » et d' « ami ») que, réside l'importance du
 « peuple juif ; avec lui commence *l'insurrection des*
 « *esclaves dans la morale...* »

« Par delà le Bien et le Mal ». Aphorisme 195.

« ... Or, les Juifs sont incontestablement la race la
 « plus énergique, la plus tenace et la plus pure qu'il y
 « ait dans l'Europe actuelle ; ils savent tirer parti des
 « pires conditions, mieux peut-être que des plus favo-
 « rables, et ils le doivent à quelqu'une de ces vertus
 « dont on voudrait aujourd'hui faire des vices, ils le
 « doivent surtout à une foi robuste qui n'a pas de
 « raison de rougir devant les idées modernes... Le pen-
 « seur que préoccupe l'avenir de l'Europe doit, dans
 « toutes ses spéculations sur cet avenir, compter avec
 « les Juifs et les Russes comme avec les facteurs les plus
 « certains et les plus probables du jeu et du conflit des
 « forces. Ce que dans l'Europe d'aujourd'hui on ap-
 « pelle une « nation » est chose fabriquée plutôt que
 « chose de nature, et a bien souvent tout l'air d'être
 « une chose artificielle et fictive ; mais, à coup sûr,
 « les « nations » actuelles sont choses qui deviennent,
 « choses jeunes et, aisément modifiables, ne sont pas
 « encore, des « races » et n'ont à aucun degré ce ca-
 « ractère d'éternité qui est le propre des Juifs : il est
 « bon que les « nations » se gardent de toute hostilité
 « et de toute concurrence irréfléchie. Il est tout à fait
 « certain que les Juifs, s'ils le voulaient, ou, si on les y
 « poussait, comme les antisémites ont tout l'air de le
 « faire, seraient dès à présent en état d'avoir le dessus,
 « je dis bien, d'être les maîtres effectifs de l'Europe ;
 « il n'est pas moins certain que ce n'est pas à cela qu'ils
 « visent. Ce que pour le moment, au contraire, ils veu-
 « lent, et ce qu'ils demandent avec une insistance un
 « peu gênante, c'est d'être absorbés et assimilés par
 « l'Europe... »

« Par delà le Bien et le Mal. »

Aphorisme 251.

Voilà ce qu'écrivait Nietzsche vers 1880 au sujet du Judaïsme et des fins qu'il poursuit. Et il avait parfaitement raison, quand il disait que « pour le moment » ils n'aspiraient que « d'être absorbés et assimilés par

l'Europe ». C'était la tâche du jour. Les paroles de Nietzsche montrent qu'il était parfaitement renseigné tant sur les vues du Judaïsme de son temps que sur l'esprit de suite de leur plan d'action pour « régler « définitivement au vingtième siècle leurs comptes « avec l'Europe », afin de devenir ses maîtres.

Comme nous l'avons vu, la transformation fondamentale dans les moyens de réaliser ce plan n'est apparue qu'après 1890, sous l'influence puissante d'Achad ha-Am, dont les points de vue — qui d'après toutes les données sont exprimées par lui-même dans les *Protocoles des Sages de Sion* — se répandirent rapidement dans le monde juif et furent enfin, en 1913, reconnus au onzième Congrès Sioniste comme un programme commun pour tous les Juifs.

*
* *

Nietzsche présentait vers 1880 que les Juifs soumettraient les peuples d'Europe au vingtième siècle, et parlait avec enthousiasme des voies « dorées » par lesquelles les Juifs mèneraient ces peuples vers des trésors infinis.

Peu d'années avant lui, vers 1876-1880, mais cette fois sans enthousiasme, un autre écrivain parle du danger qui menace la civilisation chrétienne de la part des Juifs ; — c'était Théodore Mikhaïlowitch Dostoïewsky, à propos duquel Nietzsche, qui ignorait sans doute ses points de vue au sujet des Juifs, parlait avec admiration, disant : « Dostoïewsky est le seul psychologue chez lequel j'ai pu apprendre quelque chose ; « la connaissance de ses œuvres a été un des hasards « les plus heureux de ma vie... » C'est « un homme « profond... » (1)

(1) Œuvres de Nietzsche. *Le crépuscule des Idoles. Flâneries inactuelles*, Aphorisme 45.

Mais, nous le répétons, Nietzsche ne devait pas savoir ce qu'avait dit T. M. Dostoïewsky des Juifs, tant dans son *Journal d'un écrivain* que dans d'autres circonstances.

Or, voici ce qu'il disait :

« ...Il me vient parfois en tête une fantaisie : que se passerait-il en Russie si, au lieu de trois millions de Juifs qui s'y trouvent, il y avait trois millions de Russes et quatre-vingt millions de Juifs ? Que seraient devenus chez eux ces Russes, et comment auraient-ils été traités ? Les auraient-ils mis sur le même pied qu'eux-mêmes ? Leur auraient-ils permis de prier librement ? N'en auraient-ils pas fait tout simplement des esclaves ? ou bien pire encore : ne leur auraient-ils pas complètement arraché la peau ? Ne les auraient-ils pas massacrés jusqu'à destruction complète, comme ils l'ont fait avec les autres peuples de l'antiquité, aux temps de leur histoire ancienne ?... »

« ...J'ai sous les yeux des lettres de Juifs, non pas de Juifs simples, mais de Juifs instruits, et combien il y a de haine, dans ces lettres, à l'endroit des « habitants primitifs ». Le principal, c'est qu'ils l'écrivent sans s'en rendre compte... Voyez-vous, pour subsister pendant quarante siècles sur la terre, c'est-à-dire durant presque toute la période historique de l'humanité, et surtout faire preuve d'une unité aussi compacte et aussi indestructible, pour perdre tant de fois son territoire, son indépendance politique, ses lois, presque sa foi, tout perdre, et se régénérer ensuite en l'idée première, et bien que sous une autre forme se créer à nouveau des lois et presque une foi, non, un peuple aussi vivace, un peuple aussi extraordinairement fort et énergique, un peuple à ce point unique dans le monde n'a pas pu subsister sans un *status in stato* (état dans l'état) qu'il a conservé toujours et partout lors de sa terrible

« dispersion millénaire et des persécutions dont il a
« été l'objet... »

« Que son dispensateur providentiel sous le nom du
« Jéhova primitif, avec son idéal et son testament,
« continue de mener son peuple vers un but ferme,
« cela est bien clair. Et il est impossible, je le répète,
« de se représenter le juif sans Dieu ; plus encore,
« je ne crois même pas aux Juifs athées : ils sont
« tous d'une même substance, et Dieu sait ce qui at-
« tend le monde de la part des Juifs cultivés ! S'il
« existe en réalité un ordre de choses particulier, in-
« térieur et strict chez les Juifs, il y a encore lieu
« de réfléchir à la question d'une égalité complète de
« leurs droits avec ceux de la population primitive...
« Questionnez cette population primitive dans nos
« marches : quel est le mobile d'action des Juifs, quel
« a été ce mobile pendant tant de siècles ? Vous re-
« cevrez une réponse unanime : le « manque absolu
« de pitié » a été leur mobile pendant tant de siècles ;
« seuls le manque de pitié à notre égard et la soif de
« se repaître de notre sueur et de notre sang... »

« Et maintenant que tout le Judaïsme *in corpore*, que
« le Kahal entier ont fomenté un complot contre la
« Russie et qu'ils boivent le sang du paysan russe, —
« oh, nous ne protesterons pas, nous ne dirons pas un
« mot, pas un seul. Autrement, nous risquerions de
« mériter le reproche d'antilibéralisme : on penserait
« de nous, que nous considérons notre foi comme
« supérieure à celle des Juifs, que nous poursuivons les
« Juifs par intolérance religieuse. — Oh, Seigneur,
« qu'advierait-il alors ?..... »

« ... Leur royaume est proche, leur royaume com-
« plet. Il vient, le triomphe des idées devant lesquelles
« ne soufflent plus mot les sentiments d'humanité, la
« soif de vérité, les sentiments chrétiens, nationaux,
« et même les sentiments de fierté populaire des peu-
« ples de l'Europe. Ce qui vient, au contraire, c'est
« le matérialisme, la soif aveugle et rapace du bien-

« être matériel personnel, la soif de l'accumulation de
« l'argent par tous les moyens, voilà tout ce qui est
« considéré comme un but supérieur, comme la rai-
« son, comme la liberté, au lieu de l'idéal chrétien
« du salut par le seul moyen de la plus étroite union
« morale et fraternelle entre les hommes. On en rira,
« et on dira que cela ne nous vient nullement des
« Juifs... Est-ce que feu James Rothschild, de Paris,
« était un mauvais homme ? Nous parlons du tout et
« de son idée, nous parlons du *Judaïsme* et de l'idée
« juive qui a accaparé le monde entier, au lieu et place
« du Christianisme « manqué ».... »

« Le monde ne sera sauvé qu'après l'avènement de
« l'esprit malin... or l'esprit malin est proche, nos
« enfants, peut-être le verront... »

« On m'objectera que ce ne sont que deux ou trois
« faits, qui ne signifient rien, qu'au contraire, sans
« aucun doute tout se généralise et s'unit plus fer-
« mement qu'autrefois, qu'apparaissent des banques,
« des sociétés, des associations.

« Est-ce possible, en vérité, que vous me montrerez
« cette foule de Juifs et de juivaillons, qui se sont
« jetés triomphalement sur la Russie. Ces Juifs triom-
« phants et enthousiastes, car maintenant ont même
« fait leur apparition des Juifs triomphants de reli-
« gion juive et orthodoxe...

« ... Il adviendra une chose que personne ne peut
« même encore concevoir. Tous ces parlementarismes,
« ces théories civiles auxquelles on croit aujourd'hui,
« ces accumulations de richesses, les banques, les
« sciences, les Juifs, tout cela s'effondrera en un clin
« d'œil et sans laisser de traces, sauf les Juifs pourtant,
« qui sauront alors ce qu'ils auront à faire, de sorte
« que cela se fera même à leur profit. Tout cela est
« tout proche, près de la porte » ...

« Oui, elle est à la veille de sa chute, votre Europe,
« d'une chute universelle, générale et terrible..... »

« Tous ces Bismarck, ces Beaconsfield, la République Française, Gambetta et autres, — tous, ils ne sont « pour moi qu'une apparence. Leur maître, comme « celui de tout le reste et de toute l'Europe — c'est le « Juif et sa Banque. Nous verrons encore le jour où il « prononcera son *veto*, et Bismarck sera inopinément « balayé comme un fétu de paille. Le Judaïsme et les « banques règnent maintenant sur tout, tant sur l'Europe que sur l'instruction, sur toute la civilisation et « sur le socialisme, particulièrement sur le socialisme, « car avec son aide le Judaïsme arrachera avec la racine le Christiansime et détruira la culture chrétienne. Et si de cela rien ne sort, sinon l'anarchie, « alors à la tête de tous se trouvera le Juif. Car, bien « que prêchant le socialisme, il restera néanmoins, en « sa qualité de Juif, avec ses frères de race, hors du « socialisme, et quand tout l'avoir de l'Europe sera « pillé, seule la Banque Juive subsistera..... »

« Les Juifs mèneront la Russie à la perte... »

*
**

Vers la même époque, aux environs de 1880, alors que T. M. Dostoïewsky écrivait ces lignes, Wilhelm Marr, un compatriote de Nietzsche, exprimait les mêmes opinions, tant vis-à-vis de l'Allemagne que de tous les autres Etats chrétiens. Wilhelm Marr est connu pour sa participation, en tant que publiciste, à la préparation de la révolution de 1848, et pendant de longues années il fut membre de diverses sociétés secrètes (1) de ce temps, dans lesquelles les Juifs jouaient le premier rôle. Peut-être plus encore que Nietzsche, il était en proie à une haine violente et presque sadique contre le Christianisme, et il mena une propagande effrénée en vue de sa destruction.

(1) Voy. Crétineau Joly : *Histoire du Sonderbund*. Paris 1850, I, p. 198.

Dans ses « Feuilles de la future vie sociale », éditées vers cette époque, il exprimait entre autres ce qui suit :

« On doit montrer au peuple quelle position indigne de l'homme il accepte. On doit lui faire voir que notre ordre social ne vaut absolument rien dans ses bases. On ne connaît encore rien de l'homme social, on ne connaît qu'une bête sociétaire. On se laisse apprivoiser et dresser, et l'on perd presque toutes dispositions au libre arbitre. L'homme doit devenir sauvage auprès du lion du désert, afin qu'il devienne quelque chose. Qu'il brise la cage de sa ménagerie dans laquelle on le conduit ça et là comme un prodige d'apprivoisement. Les orgueilleux dompteurs d'animaux mettent encore tranquillement la tête dans la gueule du lion, car ils savent qu'il ne mordra pas encore. Mais quand un jour il mordra ! — Oh ! puissé-je voir de grands vices ! Le crime sanglant, colossal, et non pas toujours cette vertu rassasiant... »

« Vous tous, vous tous, jeunes gens de l'Allemagne au cœur noble et élevé qui ruminez les exhortations de vos bonnes et de vos prêtres, et qui laissez détruire votre force et votre courage par le fantôme d'une providence qui doit conduire ça et là les hommes comme les mannequins d'un théâtre de marionnettes, pensez qu'en vous réside la force pour donner à cet ordre social une autre tendance, et que vous pouvez détruire tout cet échafaudage mensonger de notre société moderne. »

« Et vous, vous pauvres et affamés, vous prolétaires chargés de peines, pourquoi vos éternelles hésitations, vos éternelles plaintes, vos prières et votre confiance. »

« Comment ne vous est-il pas encore venu à l'idée que, dès que vous le voudrez, vous serez les puissants, que vous êtes l'immense majorité, les masses ? — Le résumé de toute dégradation de l'homme, la

« dégradation de l'homme même est la soi-disante « religion, chez nous appelée Christianisme. » (1)

Voilà ce que disait Wilhelm Marr avant la révolution de 1848.

Malis quand elle fut accomplie, il commença à voir qu'elle avait profité au seul Israël, et au début des années 1860 parut de lui un ouvrage intitulé « Le miroir du Judaïsme », qui provoqua une violente indignation parmi les Juifs d'Allemagne.

Malgré les succès de la politique de Bismarck, couronnée en 1866 par la défaite de l'Autriche et en 1871, par la victoire sur la France et la fondation de l'empire allemand, — ce qui donna lieu à l'épanouissement du pangermanisme et des aspirations au messianisme et à l'hégémonie allemandes — malgré cela, Wilhelm Marr considérait l'avenir de l'Allemagne et de tous les Etats chrétiens avec le plus grand pessimisme, et les thèses exposées dans son livre « La conquête du Judaïsme sur le Germanisme » paru en 1879, acquièrent à notre époque le caractère de prophéties en partie accomplies, en partie en voie d'accomplissement total.

Voici ce que disait Wilhelm Marr en 1879 :

« Je déclare à haute voix, sans la moindre intention « ironique, le triomphe du Judaïsme dans l'histoire « mondiale ; je publie le bulletin de la bataille perdue, « de la victoire de l'ennemi sans aucun quartier pour « l'armée vaincue... »

« Dans ce pays de penseurs et de philosophes l'émancipation des Juifs eut lieu en 1848. Depuis cette « époque commença la guerre de Trente ans, que le « Judaïsme nous fait maintenant ouvertement... »

« Nous autres, Allemands, nous avons prononcé en « 1848 notre renonciation officielle au profit du Ju- « daïsme. »

(1) Idem, pp. 108-200.

« Dès le moment de leur émancipation, le Judaïsme
 « est devenu pour nous, Allemands, un objet auquel
 « il est interdit de toucher... »

« Il ne me convient pas — et la place aussi me
 « manque pour cela — de soumettre à la critique la
 « politique intérieure du prince de Bismarck depuis
 « l'année 1866. Je me contenterai de constater un fait :
 « que depuis cette époque, Son Altesse Sérénissime est
 « considéré par le Judaïsme comme l'Empereur Cons-
 « tantin (par les chrétiens)... »

« ... Qui a eu un réel profit de la guerre entre l'Al-
 « lemagne et la France ? Le Judaïsme, en la personne
 « d'une poignée de banquiers juifs, et les courtiers
 « sémitiques. Nous autres, Allemands, nous avons
 « obtenu un résultat abstrait, idéal — de pouvoir nous
 « considérer comme des « impériaux », et de nous
 « contenter de « l'Empire des Songes » »

« ... Et eux, les Juifs, — je le dis sans vouloir nulle-
 « ment plaisanter — ils sont les meilleurs et les plus
 « précieux « Amis de l'Empire », en Allemagne, car
 « cet empire a été entièrement créé pour leur offrir
 « les plus belles situations dans l'Etat... »

« Si, comme Allemand, donc comme un des vaincus,
 « j'entreprenais de faire la critique de la politique inté-
 « rieure du prince de Bismarck, je prononcerais les
 « paroles suivantes, qui pourraient aussi bien émaner
 « d'un juif : « Le prince a compris son époque mieux
 « qu'aucun des hommes d'Etat qui l'ont précédé. Il
 « possède un clair coup d'œil culturo-historique, et il
 « a compris que le germanisme en est aux derniers
 « soubresauts de sa banqueroute, c'est pourquoi il a
 « jeté les yeux vers les éléments qui ont plus de vita-
 « lité que lui... »

Traçant un aperçu de la victoire du Judaïsme sur les
 autres peuples de l'Europe, Wilhelm Marr dit :

« ...L'avènement du Césarisme juif — je base cette

« affirmation sur une profonde conviction — n'est
« qu'une question de temps... »

« Au Judaïsme appartient la domination mondiale... »

« Le crépuscule des Dieux est déjà arrivé pour nous... »

« Vous êtes les Seigneurs, — nous les esclaves... »

« *Vae Victis* — Malheur aux vaincus !... »

« S'il m'est permis d'adresser une prière à mes lec-
« teurs, voici en quoi elle consistera : qu'ils conser-
« vent le présent ouvrage et le transmettent en héritage
« à leurs enfants, en leur demandant de le léguer éga-
« lement à leurs descendants. Je n'ai pas la prétention
« de me considérer comme un prophète, mais je suis
« profondément pénétré de l'opinion exposée ici,
« qu'avant quatre générations *il n'y aura absolument*
« *plus une seule fonction dans l'Etat, sans en excepter*
« *les plus élevées*, qui ne soient en la possession des
« Juifs.... »

« A l'heure actuelle, seule parmi tous les Etats d'Eu-
« rope, la Russie oppose encore de la résistance à la
« reconnaissance officielle de l'invasion des étrangers.
« C'est le dernier rempart contre lequel les Juifs ont
« édifié leur dernière tranchée et à en juger d'après la
« marche des affaires, la capitulation de la Russie n'est
« qu'une question de temps. »

« ...Dans cet énorme Empire... le Judaïsme trouvera
« ce « point d'appui d'Archimède » qui lui permettra
« d'arracher *définitivement* de ses charnières tout le
« monde de l'Europe Occidentale. »

« L'esprit d'intrigue élastique des Juifs plongera la
« Russie dans une *révolution* telle, que le monde, vrai-
« semblablement, n'en a pas encore vu de sembla-
« ble... »

« En Russie, le Judaïsme occupe une situation telle,
« qu'il doit encore *redouter* de s'en voir rejeter. Quand
« il jetera la Russie à terre, il n'aura plus à craindre
« d'atteintes de personne ; quand il prendra possession,
« en Russie, de toutes les fonctions d'Etat, de même
« que chez nous, alors les Juifs entreprendront officiel-

« lement la destruction de la société de l'Europe Occi-
« dentale, et cette « dernière heure » de l'Europe
« condamnée sonnera au plus tard dans 100-150 ans,
« vu qu'actuellement les événements se développent
« plus vite qu'aux siècles précédents. »

« Ce que la Russie doit attendre des Juifs — c'est
« bien clair. » (1)

(1) Wilhelm Marr : *Der Sieg des Judenthums über das Germanenthum*.
Von nicht confessionellen Standpunkt aus betrachtet. Zweite Auflage,
Bern. Rudolphe Costenoble. 1879, pp. 4, 24, 26, 29, 31, 37, 38, 34-35.

INDEX ALPHABÉTIQUE DES NOMS CITÉS

- Abbuhu, 155.
 Abira, 158.
 Abraham, patriarche, 134, 145, 146, 238, 241.
 Abraham (Israël), 168.
 Abramovitch (Rein, dit), 100.
 Achad ha-Am. Voir Ginsberg.
Achad ha-Am et le Sionisme, 359, 363, 366.
 Ackermann (Karl), 255.
Action française (l'), 48.
Activité juive aux Etats-Unis (l'), 74, 81, 98, 105, 126, 128.
Activité littéraire des Judaisants (l'), 185.
Affaire du Collier (l'), 201.
 Ahiman Rezon, 195.
Albigeois, leurs origines (les), 178.
 Alexander (Abraham), 226.
 Alexandre II, empereur, 124, 277.
 Alexandre III, empereur, 277, 278, 291.
 Alexéiew, fonctionnaire, 39, 286.
 Alexéiew (général), 13, 14, 30, 31.
 Alexis, archiprêtre, 181, 182, 183.
 Alexis (tsarévitch), 13, 14.
 Aliturus, 163.
Almanach juif, 126.
American Hebrew, 276, 280, 297.
 Ammien Marcellin, 148.
 A Moscou, 96, 103.
 Andersen, 190.
Angleterre juive (l'), 169.
 Anna, prophétesse, 141.
Antisémitisme (l'), 210.
 Antoine, métropolitain, 143.
 Apfelbaum. Voir Zinovieff.
Archives Israélites, 120, 121, 123, 124, 220, 262, 344.
 Argounow, 43.
 Arnstein (baron Nathan Adam von), 215.
 Arnstein (Fanny Itzik, baronne), 215.
 Aschberg (Olef), 99.
 Aschmol (Elie), 193.
 Asphenez, 137.
Au carrefour, 337.
Auf Vorposten, 118, 120, 125, 165, 230, 259, 304.
 Aulb (Isaac), 226.
Aurore, par Nietzsche, 248, 375.
 Auteroche (comte d'), 37.
 Awxentiew, 44.
 Axelrod (Orthodoxe, dit), 100.
 Babelon, 233.
 Bachmélew (G. P.), 43.
 Bachmétiw (Boris), 43, 256.
 Bacon (François), 193, 320.
 Bacon (Roger), 172.
 Bakounine, 318.
 Balfour, 367.
 Balsamo (Joseph). Voir Cagliostro.
 Balthazar, 137.
 Barante (baron de), 223, 224.
 Bardenès (Joseph), 111.
 Barnave, 216.
 Baron (André), 179, 193, 233.
 Baron (L.), 369.
 Barruel (l'abbé), 63, 198, 211, 214, 231, 234 à 236, 371.
 Baruch (Bernard M.), 131.
 Baruch Hagani. Voir Hagani.
 Baschkine (Mathieu), 184.
 Basili (Nicolas), 42.
 Bathan, 157.
 Beaconsfield (lord). Voir Disraéli.
 Beaumont (Mme Mary Meredith), 290.
 Beddaride, 226.

- Bedrystick (L.), 185.
Bekehrung der Juden, 229.
 Ben Avigdor, 336.
 Berger (Jean), 187, 188.
 Berke, 169.
 Bernstein, 60.
 Berr (Berr Isaac), 216.
 Berthier (maréchal), 222.
 Bertoliot (l'abbé), 218, 219.
 Beugnot (comte), 223.
 Beylis, 42, 303.
 Béliokourov (A.), 181.
 Bing (Isaïe), 215.
 Bing (Lévy), 123, 124, 262.
 Bingham (général), 107.
 Bismarck (prince de), 124, 381, 383, 384.
 Blain (James), 86.
 Blanc (Louis), 65, 212.
 Blandine (sainte), 176.
 Bleichmann. Voir Solntzew.
 Blücher (prince de), 291.
 Blücher (princesse de), 291.
 Blumenberg. Voir Montefiore.
 Blumenhagen, 346.
B'nai B'rith News, 50, 53, 260, 263, 282.
 Bobrow (Nattansohn, dit), 100.
 Boerne (Léon Baruch, dit Louis), 229.
 Bogdanoff (Silberstein, dit), 100.
 Bogoliubsky (Saint André), 168.
 Bogoutcharsky, 305.
Bolcheviks et les Israélites (les), 302, 303.
 Boleslaw, 170.
 Bolingbroke (Henri), 193.
 Bombelles (Mme de), 220.
 Bomberg, 153.
 Bonald (vicomte de), 223.
 Bouis, 149, 150.
 Boukharine, 57, 318.
 Bourgeois (Léon), 329.
 Bourget (Paul), 246.
 Bourtzew (Wladimir), 38, 41, 43, 46, 60, 282, 283, 285, 286, 287, 289, 291, 292, 301, 305, 372.
 Boutmy, 250, 325.
 Brafman, 243.
 Brandeis, 126, 127.
 Brasol (Boris), 73, 74, 95.
 Breitung (Max), 98.
 Brenier (Flavien), 136, 137, 138, 140, 147, 151, 153, 154, 159, 160.
 Breznovsky, 236, 241.
 Briantchaninof, 313.
 Broglie (duc de), 218.
 Bronstein. Voir Trotzky.
 Broughton (Hugo), 151.
 Broussilow (général), 13, 14, 28, 37.
 Brunswick (duc Ferdinand de), 208, 209, 210.
 Buchon (A.), 344.
 Buckle, 191.
 Buell, 255, 256.
Byloé, 38 à 41, 46, 285, 286.
 Cadet de Gassicourt, 63.
 Cagliostro (comte de), 200, 211, 212.
 Cambacérès, 223.
 Campanall (Mardochée), 194, 195.
 Cantacuzène (princesse), 256.
 Carducci (Josué), 347.
 Carpenter (H.), 253, 254.
 Cartier (général), 193.
 Casimir le Grand, 170.
Cause commune (la), 41, 47, 60, 61, 282, 283, 286.
Cause du trouble mondial (la), 256, 258.
Cause of the World Unrest (the), 256, 257.
 Celse, 173 à 176.
Celsus Wahres Wort, 175.
 Cerfbeer, Juif du 18^e siècle, 205, 206, 214, 215, 216, 218.
 Cerfbeer (rabbin Salomon Lippmann), 226.
 César (Jules), 163.
 Chamberlain (Houston S.), 165 à 168, 252, 253.
 Chamor, 149.
 Champigny (M. de).

Chanina, 156.
 Charlemagne, 165.
 Chayla. Voir Du Chayla.
 Chernomordik. Voir Chernomorsky.
 Chernomorsky, 100.
 Choliac (Charles), 65.
 Christ Notre Sauveur et la Révolution juive (le), 143.
 Chitchégoileff, 305.
 Churchill (Winston), 53, 54, 55, 58, 59, 322.
 Cicéron, 163.
 Civiltà Catholica, 236.
 Claude, empereur, 163.
 Clemenceau (Georges), 328.
 Callius, 193.
Commentarii de jure naturæ et gentium, 191.
 Condorcet, 349.
 Conquête du Judaïsme sur le Germanisme (la), 383.
 Conspiration germano-bolchevique (la), 99.
 Constant (l'abbé). Voir Lévi (Eliphas).
 Constantin I^{er}, empereur romain, 384.
 Copin Albancelli, 150.
 Correspondance de Napoléon I^{er}, 225.
 Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif, 132, 171, 173.
 Crémieux (Moïse, dit Adolphe), 105, 117 à 122, 124, 339, 343, 344, 346.
 Crépuscule des idoles (le), 377.
 Crétineau-Joly, 381.
 Crime rituel chez les Juifs (le), 65, 116.
 Crispi, 340.
 Curbitus. Voir Manès.

Dalcho (Frédéric), 226.
 Dalsace, 339.
 Dan (Gourevitch, dit), 100.
 Daniel, prophète, 137, 138.

Darmesteter (James), 132, 171 à 174, 176.
 Dasté (Louis), 233.
 Daudet (Léon), 313.
 David (roi), 136, 349, 351.
 Dearbon Independent (the), 74, 94.
 Delevsky, 48, 326.
 Delpech, 347.
 Dénikine (général), 18, 258, 273, 274, 308, 321.
 Denis (archiprêtre), 181, 183.
 Denissow (D.), 48.
 Dermott (Lawrence), 195.
 Dernières nouvelles (les), 60, 61, 286, 327.
 Derrière le voile de la Cour de Russie, 279.
 Deschamps (N.), 64, 65, 178, 179, 193, 198, 210, 235, 237, 239, 343, 345.
 Desmoulin (Camille), 216.
 Desportes (Henri), 123.
 Deutsches Tageblatt, 323.
 Devine (Edouard), 77.
 Dialogues aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu, 309 à 312, 317, 318, 319, 321 à 324.
 Dictionnaire de la Bible, par F. Vigouroux, 142.
 Diderot, 348.
 Dioclétien, 176.
 Dionéo (Schklowsky, dit), 60.
 Discours révélateurs : les ennemis du genre humain, 250.
 Disraéli (Beaconsfield), 53, 54, 83, 221, 222, 236, 381.
 Dissertation sur les tremblements de terre, 148.
 Doedalus (Théo), 169.
 Dohn, 216.
 Dolgow (S.-O.), 181.
 Domitien, 176.
 Dostoïewsky, 231, 377, 378, 381.
 Douais (l'abbé), 178, 179.
 Doussan, 60.
 Drach, 154.
 Drame maçonnique (le), 150.

- Drault (Jean), 116, 170.
 Dreyfus (Alfred), 354 à 359.
 Drumont (Edouard), 64, 325.
 Du Chayla (A.-M.), 292 à 305,
 307, 310, 311, 314, 323, 324,
 325, 326, 368, 372.
 Duport (Adrien), 216, 219.
 Echo de Paris (l'), 99.
 Eckert und Eckhofen (baron von),
 64, 207, 208, 209, 235.
 Eclaircissement ou la dénoncia-
 tion de l'hérésie des judaïsants,
 185.
 Edouard I^{er}, 169.
 Efficiency and Relief, 78.
 Eisenstadt (Jacob), 336.
 Eliezer, 157, 158.
 Elisabeth, reine d'Angleterre,
 151, 193.
 Elisabeth (Madame), sœur de
 Louis XIV, 220.
 Elkus, 126.
 Emina, 172.
 Encyclopédie (l') de Diderot et
 D'Alembert, 349.
 Encyclopédie der Freimaurerei,
 191.
 Encyclopédie juive, 330.
 Endymion, 221.
 Entrée des Israélites dans la So-
 ciété française (l'), 197, 203,
 206, 210, 214, 215, 345.
 Epstein (docteur M.), 261, 262,
 282.
 Epstein (Levin), 336.
 Epstein (Zalman), 336.
 Ernest et Falk, 206.
 Essai sur la mentalité militaire....
 355.
 Essais de Montaigne, 320.
 Esther, maîtresse de Casimir le
 Grand, 170.
 Etat juif (l'), 360.
 Etendard russe (l'), 40, 45.
 Etude sur Celse, 175.
 Ewséiew (J.-E.), 181.
 Ezéchias, 149.
 Ezełowicz, 170.
 Fabian (colonel), 193.
 Fabre (Benjamin), 201.
 Falc (docteur), 201.
 Farrare (F.-W.), 163, 164.
 Fauchet (abbé Claude), 218, 219.
 Feuilles de la future vie sociale.
 382.
 Findel, 206, 207.
 Flourens, 124.
 Fontanes (Louis de), 223.
 Ford, 74, 314.
 Forster (John), 84.
 Forward, 98.
 Franciscus eques a capite Ga-
 leato. Voir Initie des sociétés
 secrètes supérieures.
 Franck (Adolphe), 177, 233.
 Franc-maçonnerie dans sa vérita-
 ble signification (la), 64, 235.
 Franc-maçonnerie démasquée (la),
 41, 44, 45, 47.
 Frédéric II (empereur), 173.
 Freiermauer Zeitung von Leipzig
 (die), 64.
 Friedlender (David), 205, 227,
 328.
 Fry (Mme L.), 210, 253, 254,
 257, 327, 328, 331, 333, 337,
 359, 363 à 366, 368, 370, 372,
 373.
 Funck-Brentano (Franz), 201.
 Fürstenberg. Voir Ganetzky.
 Furth (Jacob), 88.
 Galine, 45.
 Gamaliel, 148, 149.
 Gamberlé. Voir Gambetta.
 Gambetta, 123, 341-343, 381.
 Ganetzky (Fürstenberg, dit), 99,
 100.
 Gansky, 303.
 Gaon, 213.
 Gapon (prêtre), 285.
 Garfeld. Voir Garin.
 Garin (Garfeld, dit), 100.
 Gassicourt. Voir Gadet de Gassi-
 court.

- Gazette de la Bourse*, 30.
Gazette Rouge (la), 318.
Gedanken ueber Goethe, 229.
Genèse du XIX^e siècle (la), 165, 226, 353, 354.
Gentile Tribune, 327.
George (Lloyd), 57, 329.
Gérard (James W.), 255.
German-bolchevic conspiracy (the), 99.
Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten, 205, 215, 334.
Ghémara (la), 152-154.
Gimel. Voir *Souchanoff*.
Ginsberg (Ascher), dit *Achad ha Am*, 327-331, 333-338, 359, 360, 362, 363, 365-373, 377.
Ginsberg (femme d'Ascher), 331.
Glasounow (Schultze, dit), 100.
Gleichen (baron de), 201.
Godard, 218.
Goethe, 228, 229.
Goethes Gespräche, 229.
Goethe der Humanität (der), 346.
Gohier (Urbain), 313, 316, 317, 329.
Goldberg. Voir *Meschkowsky*.
Goldenbach. Voir *Riasanow*.
Goldfolge (Henri M.), 88.
Goldmann (Emma), 56, 58.
Goldstein, 60, 61.
Golovinsky (Mathieu), 278-281, 283, 284, 288, 296, 298, 306, 314, 324, 325.
Golovinsky (mère de Mathieu), 278, 279.
Gorémkyne (J.-L.), 285.
Gougenot des Mousseaux, 64, 65, 176, 177, 273.
Gourevitch. Voir *Dan*.
Goutchkow (A.-J.), 12, 20, 24, 26, 27, 31, 34, 37, 45.
Grätz, 162, 205, 214, 215, 217, 329, 333, 334.
Grand dans le petit (le), 249.
Grande Encyclopédie (la), 123, 177, 341.
Grant (princesse Catacuzène, née), 256.
Graves (Philippe), 307, 308, 311, 317, 319, 320, 324.
Grégoire (abbé), 215, 216, 218.
Groos (René), 243-246, 249.
Guedalia (rabbin), 148.
Guggenheim, 98.
Guillaume II, empereur, 269, 274.
Guizot (François), 123, 124.
Günzburg, 102.
Gustave III, de Suède, 211.
Gwinn, 258.
Gyr, 235.
Ilaase, 101.
Hacault (L.), 193.
Hagani (Baruch), 204, 333, 340, 359.
Hallez, 226.
Hallip (Mme Elisabeth Welles), 193.
Hambourg, 60, 286.
Hamelitz, 335, 336.
Hammer (von), 172.
Hanauer (Jérôme-H.), 98.
Hapouche (Moïse), 181.
Harding (président), 130.
Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue (de l'), 154.
Harmsworth-Stern. Voir *Northcliffe*.
Ha-Shiloah, 337, 338, 365.
Hartwig. Voir *Wesseli*.
Hawkins, 333.
Hay (Charles), 37.
Hedsche (Hermann), 236, 272, 273, 275.
Hehn (Victor), 229, 339.
Hélène (grande-duchesse), 183, 185.
Helpfand. Voir *Parvus*.
Héman, 166.
Hennadius, 184, 186.
Herder (Jean-Gottfried), 229.
Hérésie des Judaïsants (de l'), 181.
Herz (docteur), 214, 227.

- Herz (Henriette Lemos, femme du docteur), 214.
 Herzl (Théodore), 338, 359-368.
 Hesse (prince Charles de), 208.
 Hessen, 59.
 Hessen (G.-I.), 188, 191, 192, 199-202, 206-209, 213, 227, 346.
 Hillel III, 148.
 Hirsch (Charles-Henry), 245.
 Hirsch (baron Maurice), 125.
 Hirschmann, 208, 209.
 Histoire d'Attila et de ses successeurs, 165.
 Histoire de France de Michelet, 178.
 Histoire de la Franc-Maçonnerie, 206.
 Histoire de la guerre des Juifs, 187.
 Histoire de la Magie, 177.
 Histoire de la Révolution française de Louis-Blanc, 212.
 Histoire de la Révolution française de Thiers, 63, 221, 222.
 Histoire de l'Ordre des Assassins, par von Hammer, 172.
 Histoire des Juifs, par Grætz, 151, 152, 162, 333.
 Histoire des Juifs de Grande-Bretagne, 151.
 Histoire du Sonderbund, 381.
 Histoire romaine de Mommsen, 164.
 Histoire de la Terre Russe, 146, 169, 171, 180.
 History of Rhode Island, 194.
 Hizquia, rabbin, 186.
 Holz (comte), 125.
 Horonte, 183.
 Hugenheim, 204.
 Humanité (l'), 60.
 Hume (David), 193.
 Hurblut (Mme Henriette), 276, 280, 281, 283, 284, 287-289, 294-299, 304-307, 323-325, 326, 368, 372.
 Ibrahim, 116, 119.
 Ignatiew (comte Alexis), 42, 46.
 Il est comme à la porte, 251.
 Impressionen, 229.
 Impressions, 229.
 Index bibliographique, 63.
 Initiation chez les Juifs (de l'), 187.
 Initié des sociétés secrètes supérieures (un) : Franciscus Eques a Capite Galeato, 201.
 Innocent III, 168.
 Iochanan, 152, 155.
 Ioffé, 44, 46, 100.
 Isaïe, 141, 142.
 Isaiéwitch, 48.
 Ismaël, 157.
 Israël chez les nations, 196, 220, 341, 350.
 Itzik (Daniel), 205, 209, 227, 228.
 Itzik (Fanny), baronne Arnstein. Voir Arnstein.
 Ivan III (Wassiliewitch), 180, 182, 183.
 Ivan le Jeune, fils d'Ivan III, 183.
 Ivan IV, 184.
 Jacob, patriarche biblique, 157, 352.
 Jakou-al-Antaba, 116.
 Jannet (Claudio), 186.
 Jaroehinsky (Charles), 43.
 Jean (saint), 76, 143, 144, 146.
 Jean III. Voir Ivan III.
 Jean IV. Voir Ivan IV.
 Jefferis, 131.
 Jérémie, 135, 136.
 Jérusalmi, 142.
 Jésus-Christ, 142-146.
 Jewish activities in the United States, 74, 81.
 Jewish Chronicle, 259.
 Jewish Daily News, 259.
 Jewish Encyclopedia, 204, 205, 213, 227, 331, 334, 335, 337, 338, 355, 357.

- Jewish Guardian*, 259, 264.
Jewish Life in the Middle Ages, 168.
Jewish Peril (the), 258, 259, 298.
Jewish World, 259.
Jewish World Problem (the), 319.
Jewish Yearbook, 126.
Jews and Masoury in the United States before 1810 (the), 95.
 Jivotovsky, 99.
 Joly (Maurice), 309, 313, 316-319, 321-325, 371, 372.
 Jonathan, 142.
 Jonathan (le pseudo), 142.
 Joseph, personnage biblique, 157.
 Joseph, 148.
 Joseph (Flavius), 139, 146, 163, 165, 187, 344.
 Jouin (Mgr), 103, 122, 126, 241, 252, 253, 257, 260, 271, 289, 299, 300, 303, 317-319, 323, 325, 362, 372.
Journal des Débats, 120.
Journal d'un écrivain, 377.
Journal d'Orient (le), 306, 307, 372.
 Juda, dit le Saint, 152.
Judenstaat (der), 362.
Juifs dans la Franc-Maçonnerie (les), 188, 189, 202, 213, 227.
Juifs en Espagne et au Portugal (les), 167.
Juifs et la Franc-Maçonnerie en Amérique jusqu'en 1810 (les), 194.
Juifs et le Talmud (les), 136, 153, 154.
Juifs, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens (les), 64, 177.
Juif talmudiste (le), 154.
 Julien l'Apostat, 148.
 Justin le Philosophe, 176.
Kabbalah, 132, 161.
 Kader-Billah, 149.
 Kahn (Otto), 98, 110, 111.
 Kamenew (Rosenfeld, dit), 100, 243.
 Kaminka, 59.
 Kamkow (Katz, dit), 100.
 Kanenko, 45.
 Karabanow (colonel P. N.), 19.
 Karabtchewsky, 32.
 Kartaschow (A.-W.), 326.
 Katz. Voir Kamkow.
 Katzenelsohn (docteur L.), 330.
 Kazimir. Voir Casimir.
 Kaznakow (général N.-N.), 12-15, 19, 30, 31.
 Kédrine, 44.
 Keim (Théodore), 175.
 Kennan (Georges), 73.
 Kérensky (Alexandre), 12, 20, 42-44, 46, 104, 252, 253, 256, 286.
 Kistiakowsky, 45.
 Klass, 192.
 Klenowicz, 171.
 Kohen (Isidore), 120.
 Kolmer, 210.
 Koltchak (amiral), 42, 43, 258, 273.
 Korf (baronne). Voir Nabokow (Marie Ferdinandowna).
 Kossoï (Théodore), 184, 185.
 Kotchoubey (W.), 45.
 Kouritzyne (Théodore), 183, 185.
 Kourlow, 39.
 Krassine, 57.
 Krauss, 51-53, 75, 81, 88, 127, 192, 260.
 Krochmal. Voir Sagerski.
 Kun (Bela), 56-58.
 La Fare (duc de), 217.
 La Lozière (Pelet de). Voir Pelet.
 Lamarque (l'abbé Maximilien de), 154.
 Lamartine, 65.
 Lambelin (Roger), 259.
 Lameth, 216.
 La Motta (Emile de), 226.
 Lamsdorf (comte), 274, 275.
 Lansing (Robert), 85.

- Lapinsky (Loevenschein, dit), 100.
 Larin (Lurié, dit), 100.
 Lauzanne (Stéphane), 109.
 Lazare (saint), 144.
 Lazare (Lazare Bernard, dit Bernard Lazare), 210.
 Lazare frères, 102.
 Le Bon (D^r Gustave), 66, 67.
 Lemann (l'abbé Joseph), 197, 198, 202, 204-206, 210, 214-217, 221, 225, 243, 345, 346.
 Lemos (Henriette). Voir Herz.
 Lénine (Oulianow, dit), 43-46, 56, 57, 100, 104, 110, 302, 319.
 Léon XIII, pape, 346.
 Léon (Jacob Jehudad), 195, 196.
 Leroy-Beaulieu (Anatole), 171, 196, 219, 220, 341, 348, 350-353.
 Lessing (Gotthold Ephraïm), 207, 211.
Lettre ouverte aux Cent Noirs, 48.
 Leuchtenberg (duc N. N. de), 30.
 Lévi, Juif de Hollande, 194.
 Lévi (Eliphas), pseud. de l'abbé Constant, 177.
 Lévy, Juif d'Allemagne, 227.
 Lévy (Arthur), 245.
 Lévy (Docteur Oscar), 243, 249.
Libération par soi-même (la), 332.
Libre Parole (la), 45, 64.
 Liebknecht, 358.
 Lilienblum, 332.
 Limelight, 161.
 Lippe, 332.
 Litwinow, 56.
Livre de Splendeur (le), 186.
Livre des Psaumes des Judaïsants (le), 180.
Livre des Statuts, 190-192.
Livre de Vérité (le), 174-176.
 Loevenschein. Voir Lapinsky.
Lois psychologiques de l'évolution des peuples, 67.
 Lop (Ferdinand), 245.
 Louis I^{er} le Débonnaire, 165.
 Louis XV, 37.
 Louis de France, fils de Louis XV, 37.
 Louis XVI, 205, 211, 215, 219, 220.
 Louis XVIII, 235.
 Louis-Philippe I^{er}, 123.
 Loukomsky (général), 42.
 Lounatcharsky, 44, 46, 57.
 Luc (saint), 143, 145.
 Lurié. Voir Larin.
Lutch Swieta, 289.
 Luther (Martin), 185.
 Luxembourg (Rosa), 56, 58, 101.
 Lwow (prince Georges), 12, 20, 42, 46, 49, 251, 252.
 Macchabées (les), 362.
 Machiavel, 307, 309, 317.
 Mack, III, 126, 127.
 Magnès (Judas), 101, 106.
 Mahomet, 129, 172, 185.
 Maïmonide (Mosès), 159, 172, 328-330.
 Maistre (Joseph de), 210.
 Makar, 184.
 Maklakow (Basile), 42, 44-46.
 Maklowsky (Rosenblum, dit), 100.
 Malesherbes, 215.
 Malone (lieutenant-colonel), 259.
 Manasseh Ben Israël, 328.
 Manassiéwitch-Manouïloff, 278-281, 283, 284, 286, 288, 298, 325, 328.
 Manès, 179, 211, 233.
Manifeste d'Adolphe Crémieux, 121, 122.
 Manouïloff (Manassiéwitch). Voir Manassiéwich.
Manuel pour tous les rites francs-maçonniques, 187.
 Marc-Aurèle, 176.
Marchand de Venise (le), 130.
 Marguliès (Moses), 151.
 Marr (Wilhelm), 381, 383, 384, 386.
 Marsden (Victor), 258.

- Marshall (Louis), 88, 110, 126, 127.
 Martinow (Zibar, dit), 100.
 Martoff (Zederbaum, dit), 100.
 Marx (Karl), 56, 58.
 Max, 337.
 Masséna, 222.
Matin (le), journal, 109.
 Matter, 233.
 Mauro (Philippe), 75, 76, 78.
 Mauru, 364.
 Maxime le Grec, 184.
 Maximow, 59.
 Maynard, 255, 270.
 Mazanaç, 241, 243, 249.
 Mazzini, 340, 341.
Meassef, 227.
 Meck, 44.
 Medrano (Julien), 151.
 Meersohn, 333.
 Mehmet-Ali, 117-119.
Mémoires de Karabitchewsky, 32.
Mémoires de sir John Ratcliff, 236.
Mémoires du comte Witte, 74, 75.
Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme, 63, 198, 211, 231.
 Mendel (Menachem), 330, 331.
 Mendelssohn (Moïse), 203-207, 213, 214, 330, 333-335, 340, 350.
 Mendelssohn (femme de Moïse), 204.
 Mendelssohn (filles de Moïse), 214.
Mercure de France, 193.
 Merlato, 116.
 Meschkowsky (Goldberg, dit), 100.
 Metternich (prince de), 117.
 Meyer, 329.
 Michalon, 171.
 Michel Alexandrowitch, (grand-duc), 13, 17, 19, 22.
Michel éveille-toi, 236.
 Michelet, 177, 178.
 Milioukows (Paul-N.), 20, 28, 29, 43, 46, 49, 60, 72-74, 78-81, 95, 104, 286, 324-326.
 Mille (Pierre), 317.
 Millikow (Jacob), 101.
 Minor, 60.
 Mirabeau (comte de), 213-216.
 Mirkine (Boruch). Voir Mirsky.
Miroir du Judaïsme (le), 383.
 Mirsky (Boruch Mirkine, dit), 48, 58, 61, 314.
Mischna (la), 152-154.
 Mitchel (John), 226.
 Mocatta (David), 167.
 Mohilever, 332.
 Moïse, prophète juif, 129, 134, 135, 168, 224, 328, 345.
 Moïssitch (Ephraïm), 168.
 Molé (comte), 223.
 Mommsen, 164.
Monde au tournant de la route (le), 73, 95.
Monde maçonnique (le), 339.
 Monriot (Albert), 65, 166.
 Monomaque (Vladimir), 168.
 Montaigne, 320.
 Montefiore (Moïse Blumenberg, promu sir), 118, 119.
 Montesquieu, 309.
Monuments de la littérature russe à l'index (les), 185.
 Morgenstern, 61.
 Morgenteau (Henri), 126-128.
 Morifi (Anna), 120.
 Morin (Etienne), 199.
 Morkotoun, 45.
Morning Post, 257, 258, 317, 319, 320, 322, 323.
 Mortara (Edgar), 120.
 Moses (Abraham), 195.
 Moussa-Abuel-Afie, 116.
 Müller (von), 228.
 Mulot (abbé), 218, 219.
 Munk (Salomon), 118, 138.
Mystère du Sang (le), 123.
Mythe de la menace juive (le)..., 271.
Myth of the Jewish Menace (the)..., 272.

- Nabokow (Basile), 21, 22, 31, 32.
 Nabokow (Dimitri Nikolaïevitch), 32.
 Nabokow (Marie Ferdinandowna), 32.
 Nabokow (W. Dimitriewitch), 31, 32.
 Nabuchodonosor, 137.
 Nachamkes. Voir Steckloff.
 Nagel (Charles), 90.
 Nansen (Docteur), 301.
 Napoléon I^{er}, 221-226, 228, 246.
Napoléon et les Israélites, 221.
 Napoléon III, 123, 309, 310, 313, 314, 322, 342.
 Natansohn. Voir Bobrow.
 Nathan (Ernest), 340, 341, 347.
 Nathan (Sarah), 340.
 Nathan le Sage, 206.
 Nation (the), 264.
 Nazarenus, ou le Christianisme des Juifs..., 198.
 Neïmirok (lieutenant-colonel Nicolas Zacharowitch), 15, 16, 20, 34, 36.
 Némanow, 61.
 Néron, 163, 176.
 Netchvolodow (A.), 18, 166.
 Newsky (saint Alexandre), 169.
New-York Herald, 161.
New-York Times, 71, 74, 110, 255.
 Nicolaïew (général Alexandre Pamphamirowitch), 18, 20.
 Nicolas II, empereur, 12-20, 22, 25, 29, 30, 33, 35, 49, 51, 53, 75, 93, 109, 260, 274, 277, 278, 291, 310, 316.
 Nicon de Wologda, 326.
 Nicoullaud (Ch.), 47.
 Nietzsche (Frédéric), 248, 371, 373, 376, 378, 381.
 Nilus (Serge Alexandrowitch), 249-252, 254, 259, 260, 262, 266, 272, 273, 275-277, 279, 282, 283, 286-289, 292-297, 299, 300, 303, 310, 311, 319, 322, 324, 326, 327, 364, 365.
 Noé, 346.
Nombre de l'Homme (le), 75, 76.
 Nordau (Max), 364-365, 368.
 Northcliffe (Harmsworth - Stern, promu lord), 269, 308.
 Nossig (Alfred), 364.
Nouveau Mercure (le), 244-246.
Nouvelle Atlantide (la), 193.
Nouvelles de la Société historique juive d'Amérique, 194.
Novoïe Vremia, 45, 62, 243, 251, 315.
Number of Man (the), 75.
 Ochs (Adolphe-S.), 110, 111, 255.
Œuvres complètes de Flavius Josèphe, 146.
Œuvres complètes de l'empereur Julien, 148.
 Oleg, 166.
 Olelkowitch (Michel), 180.
 Olifant, 331.
Opinions de Napoléon..., 222, 224.
 Oppenheimer, 211.
 Oppenheimer (Samuel), 194-196.
 Orgewky (général), 277, 278, 280, 283, 291.
 Origène, 173-175.
Origines de la France contemporaine (les), 63.
 Orlow (Jean Alexandrowitch), 34.
 Orose (Paul), 148.
 Orthodox. Voir Axelrod.
 Otensky (Zénobie), 184.
 Oulianow. Voir Lénine.
 Oussyckine, 360.
 Pachtler, 191, 346.
 Paderewsky, 364.
 Paléologue (Sophie), 183, 186.
Pall Mall Gazette, 271.
 Palmer, 52, 53.
Panthéisticon, 193, 198.
Par delà le bien et le mal, 375, 376.

- Parvus (Helpfand, dit), 44, 46, 100.
 Pasmanik, 47, 60, 326.
 Pasqualis (Martinez), 200.
 Pauly (Jean de), 186.
 Payne (Max), 110.
 Peckecoe (Moïse), 194.
 Pélagaud (E.), 175.
 Pelet de la Lozière, 222, 224.
 Pensées sur Goethe, 229.
 Péril Judéo-Maçonnique (le), 103, 122, 126, 241, 252, 257, 260, 271, 303, 317, 318, 325, 365.
 Péril juif (le), 258, 262-264, 268, 269, 271, 272.
 Pertinax, 99.
 Peterson (Edouard), 194.
 Petlura, 45, 46.
 Philadelphia Public Ledger, 255.
 Philippe IV le Bel, 179, 235.
 Philippe I^{er}, mitropolite, 180.
 Philon, 162, 165, 187.
 Philostorge, 148.
 Piatnisky (Zivin, dit), 100.
 Picard de Plauzolles, 46, 196.
 Pie VII, 235.
 Pie IX, 120.
 Piexotto (Benjamin-F.), 128.
 Pineles, 331.
 Pinsker (Leïba), 331, 332.
 Pinsky (David), 111.
 Pissarew, 331.
 Pitt-Rivers. Voir Rivers.
 Plain English, 290, 291.
 Plauzolles (Picard de). Voir Picard.
 Poliakow (B.), 49.
 Poliakow (S.-L.), 295, 297, 300.
 Polycarpe (saint), 176.
 Pontike, 176.
 Pontin, 176.
 Poppée, 163.
 Pourquoi nous faisons la guerre. So.
 Précurseurs de la franc-maçonnerie (les), 186.
 Premiers jours du christianisme (les), 164.
 Prépondérance juive (la), 197, 216.
 Presse du soir (la), 59, 323.
 Problème juif mondial (le), 319.
 Problèmes de la race juive (les), 73.
 Problème of the Jewish Race (the), 73.
 Protocoles des Sages de Sion, 97, 249-264, 266-277, 279-290, 292-300, 302-328, 330.
 Protocoles des Sages de Sion, par Delevsky, 326.
 Protocoles et la Révolution mondiale (les), 270.
 Pühl (Oscar), 34.
 Puissance et libération, 78.
 Putnam (major Georges H.), 256, 257.
 Quatre chapitres inédits sur la Russie, 210.
 Quelques pages sur l'histoire des livres à l'index, 185.
 Rabbin sur les Goïm (le), 236.
 Rachel, femme de Jacob, 157.
 Racine de nos maux (la), 250.
 Radek, 57.
 Radomyslsky. Voir Uritzky.
 Radomyslsky. Voir Zinoviev.
 Radziwill (princesse Catherine), 276, 277, 280-284, 286-291, 294-299, 302, 304-307, 314, 317, 323-325, 326, 327, 330, 368, 372.
 Raisons pour lesquelles on doit accorder le droit de cité aux Juifs de Grande-Bretagne, 198.
 Raïtch, 61.
 Rampsow (chevalier de), 201.
 Ratchkowsky, 278-281, 283-286, 288, 289, 292, 294, 296-298, 305, 306, 310, 311, 314, 324, 325, 326.
 Ratcliffe (sir John), 272.
 Rathenau (Walther), 229, 230.
 Rathenau (père de Walther), 230.

- Ratti-Menton (comte de), 116-118.
 Rayon de lumière, 289.
 Règne d'Israël chez les Anglo-Saxons (le), 259.
 Rein. Voir Abramovitch.
 Reinach (les), 317.
 Reinach (Salomon), 48, 49, 58, 245, 271.
 Reuben, 151.
 Révolution dreyfusienne (la), 257, 258.
 Révolution mondiale (la), 210, 317.
 Revue des Deux-Mondes, 224.
 Revue internationale des sociétés secrètes, 47, 124, 187, 188, 193, 347, 348.
 Revue Mondiale (la), 276.
 Rhodes (Cécil), 290, 291, 298.
 Riasanow (Goldenbach, dit), 100.
 Richard 1^{er}, 168, 172.
 Rivers (Pitt), 243.
 Rizow, 29.
 Robespierre, 216.
 RoCHAT, 233.
 Rockhill, 90.
 Roditchew (J.-T.), 302, 303, 325.
 Rodzianko, 14.
 Rohan (cardinal de), 212.
 Rohling (l'abbé Auguste), 154.
 Rolland (Louis), 151, 152.
 Romanow (les), 52.
 Roosevelt, 74.
 Rosen (baron de), 51.
 Rosenblum. Voir Maklakowsky.
 Rosenfeld. Voir Kamenew.
 Rosenthal, 317.
 Rothschild (les), 91, 117, 118, 237.
 Rothschild (Mayer Amschel), 98, 211.
 Rothschild (Alphonse de), 118.
 Rothschild (Edmond de), 332, 350, 358.
 Rothschild (Gustave de), 118.
 Rothschild (James de), 380.
 Rothschild (Nathaniel), 118.
 Roul, 59.
 Roumizan, 164.
 Rozalski (Otto), 110.
 Rozière, 45.
 Rurik, 166.
 Rutenberg (Pinhus), 285.
 Ryss (Pierre), 61, 62, 340.
 Sacher, 367.
 Saffi, 340.
 Sagerski (Krochmal, dit), 100.
 Saint-Germain (comte de), 200, 201, 208.
 Saint-Martin (comte Claude de), 138, 200.
 Saint-Synode, 326, 327.
 Salisbury (lord), 290.
 Salomon (roi), 189.
 Salomon (Elias L.), 111.
 Salvador, 344.
 Samuel, prophète, 158.
 Sawinkow (Boris), 43, 44, 46, 104.
 Saxe (Maurice de), 37.
 Sazonow (Serge), 42, 45.
 Schalschelet-ha-Kabbalah, 148.
 Scharia, 181, 182, 185.
 Schick (Baruch), 213.
 Schiff (Jacob), 71-75, 77-79, 81, 88, 90-92, 94-96, 98, 99, 101, 103, 104, 106, 110, 111, 126, 127, 256, 327, 365.
 Schiff (Mortimer), 98.
 Schirko, 12.
 Schklowsky. Voir Dionéo.
 Schlossberg (Joseph), 110.
 Schmelkine, 338.
 Scholak (Raphaël), 99.
 Schultze. Voir Glasounow.
 Schuster, 211.
 Selden (John), 191.
 Sepher-ha-Zohar, 186, 187.
 Serge (grand-duc), 278.
 Shakespeare, 130, 193, 320.
 Shoumitzky, 45.
 Sibérie et le bague (la), 73.
 Sieg des Judenthums ueber das Germanenthum (der), 386.

- Siéyès (abbé), 216.
 Sigismond 1^{er}, 171.
Signification mondiale de la révolution russe (la), 243.
 Silberstein. Voir Bogdanoff.
 Siméon ben Joakāi, 139.
 Siméon le Pieux, 141.
 Simon (général), 12.
 Simon (Léon), 369, 371.
 Simonini (Jean-Baptiste), 231, 233, 234, 235, 236, 371.
 Simons (docteur), 254.
 Sincholle, 42.
Sionisme politique et son fondateur (le), 204, 333, 340, 359.
 Skariavy (Schmoïla), 181.
 Skoropadsky, 45, 46.
 Slesinger (Benjamin), 110.
 Sliosberg (G.-B.), 61, 71, 94, 104, 326.
 Slonimsky, 61.
 Slovo, 301, 302.
 Small, 255, 270.
 Smolenskin (Pierre), 335.
 Snessarew (général), 26.
Socialiste-Démocrate (le), 33.
Sociétés secrètes collectivistes (les), 358.
Sociétés secrètes et la Société (les), 64, 65, 178, 179, 193, 198, 210, 235, 339, 343, 346.
Sociétés secrètes et les Juifs (les), 233.
Sociétés secrètes, leurs crimes (les), 179, 193, 233.
 Socimène, 148.
 Sokolow, 181.
 Sokolow (Nahum), 368.
 Solntzew (Bleichmann, dit), 100.
 Solowiew (S. M.), 182, 184.
 Sorel (Georges), 357.
 Souchanoff (Gimel, dit), 100.
 Soukhotine (Alexis Nicolaïevitch), 250, 310, 312, 322.
 Soukine (Jean), 43.
 Souvorine, 313.
 Souvorow (général), 37.
 Spartacus. Voir Weishaupt.
Spectator, 271, 272.
 Speier, 211.
 Spéransky (N.), 180, 185.
 Spéransky (comtesse), 256.
 Speyer, 91, 98, 102.
 Spinoza (Baruch), 191, 328, 329, 330.
 Spiridonowa (Marie), 32.
 Stakhovitch (Michel), 43.
 Stchédrine (général), 12.
 Stcherbatchew (général), 13.
 Stekloff (Nachamkes, dit), 100.
 Steinberg, 243.
 Stern, Juif du XVIII^e siècle, 211.
 Stern, rédacteur du Slovo, 301.
Stiller Krieg der Freimaurerei, 194.
 Stinnes, 329.
 Stolypine (A.-A.), 251.
 Strabon, 163.
 Strauss (Dr), 74, 75.
 Strauss (Oscar), 126, 127.
Sunday Herald, 53.
Sur Moses Mendelssohn, 215.
 Svatikow (Serge), 305, 306, 372.
 Sydenham (lord), 319, 323.
 Szold (Henriette-H.), 333, 368.
 Tacite, 375.
Tactique du mensonge (la), 188.
 Taft (William-Howard), 81-83, 86-88, 90, 92, 93, 95, 131.
 Taine (Hippolyte), 63, 64.
Talmud (le) de Jérusalem, 152.
Talmud (le) de Babylone, 152.
 Tarnowsky, 259.
 Tchérévine (général P. A.), 278, 291.
 Tchitchérine, 51, 301.
Télégraphe de Kazan (le), 40.
 Teller, 228.
 Templo. Voir Léon.
 Tetta (abbé), 236.
 Théodore le Juif, 180.
 Théodoret, 148.
 Théodose II, 148.

- Théophane, 148.
 Thierry (Amédée), 164, 165.
 Thiers (Adolphe), 63, 64, 118, 221, 222.
 Thomas (le Père), 116, 119.
 Tibère, 163.
 Thikhomirow (N.), 185.
 Times (the), 49, 263, 266, 268, 269, 287, 307-311, 313, 314, 316, 318, 319, 321-324, 372.
 Timonow (colonel, Pierre Iwanovitch), 18, 20.
 Tindalle, 193.
 Toland (John), 193, 198.
 Tombeau de Jacques Molay (le), 63.
 Tourlet, 148.
 Tourmentin (abbé), 41, 42, 45.
 Tremelli (Emmanuel), 151.
 Tribune chrétienne (la), 327.
 Tribune juive (la), 47-50, 60, 61, 71, 94, 98, 272, 273, 276, 281-283, 286, 289, 292-295, 299-301, 304, 306, 308, 310-314, 316, 319, 324, 327, 328, 340, 368.
 Trotzky (Bronstein, dit), 44-46, 56-58, 98-100, 104, 109, 243.
 Tsarenko (Roman), 21, 22, 31-33.
 Un parmi le peuple. Voir Ginsberg.
 Uritzky (Radomyslsky, dit), 100.
 Vasili (comte Paul), 279.
 Verax, 368, 312, 314, 328, 330, 355, 356, 368.
 Vérité sur les Protocoles de Sion (la), 323-325.
 Vernier (Théodore), 216.
 Vie de l'apôtre Paul (la), 163.
 Vieille France (la), 94, 97, 116, 119, 123, 170, 210, 259, 290, 316, 321, 327, 328, 331.
 Vigouroux (F.), 142.
 Vinaver, 61.
 Virieux (comte de), 198.
 Voinstein. Voir Zvesdin.
 Voix populaire de Franconie (la), 260.
 Volonté de la Russie (la), 60.
 Voltaire, 173.
 Vramant (Alfred), 154.
 Wanton (John), 195.
 Warburg (Félix), 126, 127.
 Warburg (Max), 99.
 Warburg (Paul), 99, 100.
 Warburlon, 148.
 Websber (Mme Nesta H.), 56, 210, 211, 317, 318, 370.
 Weishaupt (Adam), 56, 58, 210, 211, 214, 318, 345.
 Weizmann (Chaim), 367.
 Wells (Mme Kat), 193.
 Wertheimer, 211.
 Wesseli (Naphtali Hirsch), dit Hartwig, 205, 210, 227, 334, 335.
 Wetlougine (A.), 49.
 Wilder, 255, 256.
 Wilhelm Meister's Wanderjahre, 228.
 Wilson (Woodrow), 80, 85, 126, 329.
 Wilton, 49, 313.
 Wimpfen (comte), 125.
 Wise (Stephen), 50, 98.
 Witowl, 170.
 Witte (comte), 51, 52, 74, 75.
 Wladimir (saint), 166.
 Wolf (Lucien), 271-273, 275, 276, 281, 287-289, 292, 298, 307, 317, 325, 371.
 Wolf (Simon), 52, 82, 89, 127, 128.
 Wolfsohn, 367.
 Wolfstieg, 63.
 Wolotzky (saint Joseph), 183-186.
 Wolston, 193.
 World on the Cross Road (the), 73, 95.

- World Revolution*, 210, 211, 317, 318.
World Significance of the Russian Revolution (the), 243.
 Wrangel (général), 15, 301.
 Wyroubow (Basile), 42.
 Wysotzky (K.), 333, 366.
 Youdénitch (général), 18.
 Youstchinsky (André), 42, 303.
 Zadoc-Kahn, 332, 350.
 Zangwill (Israël), 73, 311, 312, 317, 319, 371.
 Zederbaum (Alexandre), 335.
 Zederbaum, dit Martoff. Voir Martoff.
Zeitschrift für Freimaurer als Manuscript, 346.
 Zéliuk, 59, 323, 324.
 Zemstchina, 45.
 Zibar. Voir Martinow.
 Zinoview (Apfelbaum ou Radomyslsky, dit), 44, 57, 100, 243.
 Zivin. Voir Piatnisky.
 Zola (Emile), 356.
 Zossim, 183.
 Zunder, 242.
 Zvesdin (Voinstein, dit), 100.
-

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire
59	32	rédacteur	rédacteur en chef
137	25	ne	nie
143	21	rec-	recteur
196	27	économiste	connu
198	26	l'athée	le libre penseur
198	37	ouvrage, p. p.	ouvrage, I, p. p.
223	20	débat	début
258	32	rédacteur	rédacteur en chef
286	20	rédacteur	rédacteur en chef
330	8	outré	contre

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. — Le Coup d'Etat de 1917 (Souvenirs personnels)	11
II. — Deux questions épineuses	38

LES JUIFS

CHAPITRE PREMIER

<i>Jacob Schiff</i>	71
SOMMAIRE : Jacob Schiff et Milioukow. — Jacob Schiff avance des fonds au Japon pour la guerre avec la Russie. — Jacob Schiff donne de l'argent pour la propagande révolutionnaire parmi les prisonniers de guerre russes au Japon. — Jacob Schiff menace S.-J. Witte d'une révolution qui instituera la république en Russie. — Philippe Mauro sur Jacob Schiff. — Jacob Schiff exige en 1911 du président des Etats-Unis Taft qu'il dénonce le traité de commerce avec la Russie, entre en lutte ouverte avec lui à ce sujet et remporte la victoire sur Taft. — Le 14 février 1916, les révolutionnaires russes résidant à New-York sont informés que Jacob Schiff leur donne des fonds pour faire la révolution en Russie. — Jacob Schiff, conformément au rapport secret du haut-commissaire français à Washington au gouvernement français, donne au printemps 1917 des subsides à Trotzky pour instituer le bolchevisme en Russie.	

CHAPITRE II

De l'organisation du Judaïsme contemporain. 105

SOMMAIRE : Le Kahal de New-York. — Le Comité Juif d'Amérique. — L'Alliance Israélite Universelle. — L'Ordre Universel Indépendant *B'nai B'rith*.

CHAPITRE III

Le Judaïsme contemporain possède-t-il un programme d'action déterminé ? 132

SOMMAIRE : Particularités caractéristiques d'Israël depuis les temps les plus reculés. — La Captivité de Babylone et la formation de la secte des Pharisiens. — Le Sauveur et les Pharisiens. — Le sort des Pharisiens après la destruction du Temple de Jérusalem. — Le Sanhédrin. — Les princes de la Captivité. — Le Talmud. — Les Juifs et les autres peuples. — Celse et le rabbin. — La Kabbale. — Les Albigeois et les Templiers. — Les Judaïsants dans l'Eglise Russe à la fin du xv^e siècle. — Les Rose-Croix. — Les bases judaïques de la franc-maçonnerie contemporaine. — Les « Juifs avancés » et la Révolution française. — Napoléon et Goethe sur les Juifs. — Les données concernant l'existence d'un programme juif au xix^e siècle. — Walther Rathenau sur les Juifs en 1902. — Lettre du capitaine Simonini. — Interpellation du ministre de la Guerre autrichien par le député tchèque Breznovsky. — Le discours du député du Parlement tchèque Mazanaç, le 1^{er} juin 1922. — Déclarations sensationnelles du docteur Oscar Lévy et de M. René Groos.

CHAPITRE IV

Des Protocoles des Sages de Sion 248

SOMMAIRE : Un exemplaire du livre de S. A. Nilus : *Le Grand dans le Petit*, édition de 1905, avec les *Protocoles des Sages de Sion*, au Musée Britannique. — Les poursuites contre les *Protocoles des Sages de Sion* après la révolution russe, en Pologne et aux Etats-Unis. — Le cas des *Protocoles* en Angleterre et en Allemagne. — Rapport sur les

Protocoles à la loge principale de l'Ordre Indépendant B'nai B'rith fait par le représentant de l'Ordre à Londres, Dr M. Epstein. — Un article du *Times* de Londres sur les *Protocoles*, du 8 mai 1920. — Salomon Reinach et Lucien Wolf contre les *Protocoles*. — *La Vérité sur les Protocoles de Sion* dans les révélations de la princesse E. Radziwill et de M^{me} Hurblut. — Une attaque « indépendante » de M. W. Bourtzew sur la question des *Protocoles*. L'indignation de la *Tribune juive* et des *Dernières Nouvelles* contre lui. — Révélations sur la princesse Radziwill. Son passé criminel. — Souvenirs de M. du Chayla sur les *Protocoles*. — Révélations inattendues par des Juifs sur le passé criminel de M. du Chayla. — Attaques de M. Th. Roditchew contre les *Protocoles*. — Recherches simultanées sur les *Protocoles* du journal de Constantinople *Journal d'Orient* et de « notre correspondant à Constantinople » du journal *Times*. — Les articles du *Times* sur les *Protocoles* des 16, 17 et 18 août 1921. — Les *Dialogues* de Joly. — Les articles triomphants de la *Tribune juive*. — Etudes sur la question du livre précité de Joly par Monseigneur Jouin et le journal *Morning Post*. — L'apparition d'une étude de M^{me} Fry sur Ascher Ginsberg (Achad ha-Am). — L'indignation de la *Tribune juive*. — Biographie d'Achad ha-Am. — Le Hassidisme et la Hascala en Russie. — Divergence de vues entre les Juifs d'Orient et d'Occident sur la façon d'atteindre le but du Judaïsme. — Effervescence générale de l'activité juive pendant les dernières années du xix^e siècle. — L'affaire Dreyfus. — L'épanouissement du Sionisme. — Théodore Herzl. — Le congrès de Bâle en 1897. — Achad ha-Am contre les vues des Juifs d'Occident. — Sa victoire complète en 1913. — Achad ha-Am, auteur probable des *Protocoles*. — Preuves à l'appui de cette affirmation. — Nietzsche sur les Juifs. — T. M. Dostoïewsky sur le rôle imminent des Juifs en Russie et dans le monde entier. — Les prédictions de Wilhelm Marr, faites en 1879.

Index alphabétique des noms cités 387

IMPRIMERIE ED. JULIEN - ALBI (TARN)

DEPUIS 5 ANS PARAISSENT :

LES ARCHIVES DE LA GRANDE GUERRE

COMITÉ DE PATRONAGE

M. RAYMOND POINCARÉ,
Ancien Président de la République Française

M. LE MARÉCHAL FOCH

M. LE MARÉCHAL FRANCHET D'ESPEREY

M. LE MARÉCHAL FAYOLE

Messieurs les Généraux :

DUBAIL, grand chancelier de la
Légion d'Honneur.

MANGIN, ancien commandant de la
X^e armée.

WEYGAND, chef d'état-major du
Maréchal Foch.

CORDONNIER, ancien commandant
en chef de l'armée d'Orient.

A. DUBOIS, ancien commandant de
la VI^e armée.

MAUD'HUY (De), député de la Mo-
selle, ancien commandant de la
X^e armée.

PIARRON DE MONDÉSIR, ancien
command^t des 8^e, 36^e, 38^e C. A.

FONVILLE, ancien professeur à l'E-
cole de guerre.

BOURGEOIS, sénateur et membre
de l'Institut.

CANONGE, ancien professeur à l'E-
cole de guerre.

MALLETERRE, gouverneur des in-
valides et directeur du Musée
de l'Armée.

ROUQUEROLLE, ancien comman-
dant de la 16^e D. I.

ETIENNE CHIRON, Directeur

ETIENNE CHIRON, Éditeur

40, Rue de Seine

PARIS

LA PLUS IMPORTANTE DES REVUES D'HISTOIRE

===== ABSOLUMENT INDÉPENDANTE =====

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande.

OUVRAGES SUR LA GUERRE

La vérité sur la Famille Impériale Russe et les Influences occultes, par V.-M. ROUDNIEFF, avec un avant-propos de M.-D. NETCHVOLODOW	1.50
La préparation de la guerre et la conduite des opérations par le Maréchal JOFFRE	4.50
Maréchal Foch, Discours de réception à l'Académie française	2 »
Comment Verdun fut sauvé, par le Général CALONI, préface du Général MANGIN	5 »
Les Ingénieurs et la guerre, par Albert RANC	6 »
Joffre et Lanrezac, par J. ISAAC	5 »
La Gazette des Ardennes, par Paul PILANT	5 »
L'avenir des relations franco-allemandes, par A. GOT....	5 »
La campagne des Dardanelles, par X. TORAU-BAYLE....	5 »
Salonique, Monastir et Athènes, par X. TORAU-BAYLE ..	5 »
La république rhénane, par G. VIAL-MAZEL	4.50
La Bataille navale du Skagerrack, par le Cap. de vaisseau POIDLOÛE	3 »
La Bataille décisive (18 Juillet-11 Novembre 1918), par le Capitaine HOFF	3 »
Aux Pays occupés, par Jean RENAUD	3 »
La Marche à la Victoire, un vol. avec cartes en couleurs, par le Commandant B. DE LAMOTTE	5 »
La Bataille de Verdun, par Jules POIRIER	15 »
La république pangermaniste et l'Autriche, par P. DARCY	3.50
L'avènement du bolchevisme, par L. TROTZKY	4 »
L'abattoir humain, de W. LAMZUS	2.50
L'Heure H, par le Lieutenant JURION	2.50
De Guynemer à Fonck, par R. DE CHAVAGNES	30 »
L'Offertoire, par F. PIGNATEL, illust. par Pierre GERBAUD	30 »
La vérité sur la perte des Hauts-de-Meuse et de Saint-Mihiel en Septembre 1914, par le colonel BIZE....	4.50
Les Français en Albanie, par le Commandant DUFESTRE	2.50
La psychologie du G.Q.G. italien sous le Général Cadorna, par le Capitaine KUNTZ	2.50
La mise en accusation de l'Allemagne par l'Amérique, par J.-W. WHITE, tr. de l'angl. par J. NORLAND..	3.50
Les causes du développement maritime de l'Allemagne, par O. DUPOND	1.50